
Virtutem coronat Honos
Prius mori
fallere
quam fidem

HISTOIRE
DE FRANCE.

HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS

LES GAULOIS

JUSQU'À

LA MORT DE LOUIS XVI;

PAR M. ANQUETIL,

DE L'INSTITUT NATIONAL,

MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

TOME PREMIER.

GAULOIS de l'an 600 avant J. C. à l'an 420 de J. C.

A PARIS,

Chez { GARNERY, Libraire, rue de Seine, n°. 6;
FANTIN, Libraire, quai des Augustins, n°. 55.

1813.

AVERTISSEMENT

SUR

CETTE SECONDE ÉDITION.

LA confiance que le respectable auteur de cette histoire avoit témoignée à la personne qui donne aujourd'hui cette édition, en lui demandant des observations sur son ouvrage, lui avoit imposé le devoir de l'examiner avec un soin particulier. Il en étoit résulté un volume de notes qni fut envoyé à M. Anquetil, au mois de mai 1806, et qu'il accueillit avec toute la candeur de son aimable caractère. « Je vous » remercie très-sincèrement de vos » notes, marquoit-il dans sa réponse; » j'ai reconnu leur extrême justesse, » et il y en a peu que je ne sois résolu » d'employer quand il en sera temps.

position ingrate, y avoir puisé encore les talens qui lui manquoient pour fournir une semblable carrière!

DÉDICACE.

Cum tot sustineas ac tanta negocia solus,
Res Italas Francorum armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes; in publica commoda peccem
Si longo sermone morer tua tempora, CÆSAR. (1)

HORACE A L'AUGUSTE ROMAIN.

A L'AUGUSTE FRANÇAIS,

SA MAJESTÉ

L'EMPEREUR ET ROI

NAPOLÉON I[er]

CETTE HISTOIRE DE FRANCE

EST DÉDIÉE ET OFFERTE

PAR SON TRÈS-HUMBLE SERVITEUR
ET FIDÈLE SUJET,

ANQUETIL.

---

(1) Lorsque seul tu soutiens le fardeau de l'Empire;
Qu'embelli par tes plans, réparé par tes loix,
Défendu par ton bras, par tes soins il respire:
Ce n'est pas sans scrupule, ô César, que ma voix
S'élève pour t'offrir le tribut de mes veilles;
Et ménager d'un temps si fécond en merveilles,
Je me reprocherois d'en suspendre le cours,
Si je me répandois en de plus longs discours.

NOTICE

Sur la vie et les ouvrages de M. ANQUETIL, *extraite en partie de celle de M.* DACIER, *secrétaire perpétuel de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut; lue dans la séance du Jeudi 5 Juillet 1810.*

LOUIS-PIERRE ANQUETIL, chanoine régulier de la congrégation de France, dite de *Sainte Geneviève*, membre de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, et de la légion d'honneur, naquit à Paris le 21 février 1723, d'une ancienne et honorable famille de la bourgeoisie de cette ville. Il fut l'aîné de sept frères, qui tous recommandables par les principes de vertu et la pureté des mœurs qu'ils tenoient de leurs aïeux, ont mérité l'estime publique dans les états divers qu'ils ont embrassés.

A l'âge de dix-sept ans, et après avoir achevé son cours d'humanités au collége Mazarin, le jeune *Anquetil* entra dans la congrégation des chanoines réguliers de

lettres le même service que leur avoit rendu l'abbé de l'*Ecluse*, en abrégeant et rendant non-seulement lisibles, mais extrêmement intéressans *les mémoires de Sully*.

Si M. *Anquetil*, dans ses dernières productions, parut descendre du rang où l'avoit placé *l'Esprit de la Ligue*, il en faut chercher la cause dans le sentiment profond des nouveaux devoirs qu'il s'étoit imposés en acceptant la cure de Châteaurenard, petite ville à quatre lieues de Montargis. Pendant vingt années qu'il la posséda, il s'occupa plus du soin de son troupeau que de sa réputation littéraire; et la culture des lettres fut encore plus chez lui ce qu'elle y avoit toujours été, un objet de délassement et nullement de prétention.

Son voeu le plus cher eût été de finir paisiblement ses jours dans cette retraite, où entouré des œuvres de sa charité et de sa bienfaisance, il étoit devenu le ministre de toutes les consolations, l'objet de toutes les bénédictions, où son nom est encore aujourd'hui dans toutes les bouches, et sa mémoire vivante dans tous les cœurs. Mais la révolution vint détruire ses projets et renverser ses espérances. Prévoyant que son bénéfice alloit lui échapper, et qu'au-lieu de pouvoir soulager les malheureux, il alloit en augmenter le nombre, pour se procurer des ressources, il

se décida, mais avec douleur, à échanger sa cure contre celle de la Villette, qui devoit lui procurer plus de loisir et qui le mettoit à portée de consulter les dépôts littéraires de la capitale.

Aussitôt qu'il y fut établi, il entreprit l'*extrait de la grande histoire universelle en 125 volumes*. Il étoit déjà avancé dans son travail, lorsqu'enveloppé dans la proscription générale des gens suspects, il fut arrêté le 16 août 1793, et enfermé à Saint-Lazare. La sérénité de son ame en fut peu altérée; son sort étoit à peine changé : travailler dans son cabinet ou travailler dans une prison, étoit pour lui à-peu-près la même chose. Il fut rendu à la liberté peu après le 9 thermidor. Il ne tarda pas à achever son ouvrage, et en traita avec un libraire; mais l'espoir qu'il avoit conçu de se faire une ressource de son travail fut déçu par la faillite du libraire, et M. *Anquetil* se retrouva dans un état voisin de la détresse. Heureusement pour lui un horison moins nébuleux annonça à la France des jours plus tranquilles. L'Institut fut créé, et M. *Anquetil* fut admis dans la classe qui remplaçoit celle des belles lettres, dont il étoit correspondant. Peu après le ministre des relations extérieures l'attacha aux archives de son ministère, et ce fut par suite

des obligations que cette place lui imposoit, qu'il mit au jour, en l'an VI (1797-98), l'écrit intitulé : *Motifs des traités de paix de la France, depuis 1648 jusqu'à 1783*. Il résultoit de son analyse, que les républiques étant étrangères, par leur constitution, aux intérêts de famille, la France, en perdant son ancien gouvernement, devoit se féliciter d'avoir un sujet de querelles et de dévastations de moins qu'autrefois. Mais dans l'intervalle même qui s'écoula entre la chute du trône et le retour à des institutions mieux assorties à la nature et aux besoins de l'état, l'expérience démontra que l'inquiétude et la fierté naturelle aux gouvernemens populaires, étoient une source non moins féconde en ruines ; qu'elle compensoit et au-delà les calamités dues à la première cause ; et qu'à cet égard, non plus qu'à tant d'autres, la France n'avoit rien gagné au change. Malgré ce défaut, l'ouvrage ne laisse pas que d'être utile, parce que le vice qui s'y fait remarquer n'existe point dans l'exposé des faits qui y sont tracés, mais seulement dans la conclusion finale qu'on en tire. Enfin, l'ardeur et la fécondité de M. *Anquetil*, qui paroissoit croître avec l'âge, et les encouragemens du Premier Consul, lui firent mettre au jour, en 1804, un *abrégé de l'histoire de France*, en quatorze volumes, qui a été son dernier ouvrage.

Quoiqu'il fût alors plus qu'octogénaire, il méditoit de vastes entreprises : ces symptômes de jeunesse se faisoient remarquer jusque dans son exactitude aux exercices académiques, auxquels il étoit toujours un des plus empressés à prendre part. Il ne s'en éloignoit chaque année que pendant quelques semaines, pour aller revoir son ancien troupeau de Châteaurénard, qui étoit toujours l'objet de sa constante affection. Chaque année, la respectable épouse de l'ancien seigneur du pays, la fondatrice de la Charité Maternelle, madame de *Fougeret*, lui offroit les douceurs d'une affectueuse hospitalité. Chaque année les habitans du lieu revoyoient au milieu d'eux, avec un nouvel attendrissement, leur ancien pasteur, qui de son côté ne pouvoit parler sans émotion à son retour, de la manière dont il avoit été accueilli.

M. *Anquetil* avoit recouvré l'aisance dont la révolution l'avoit dépouillé, et jouissoit de nouveau de la satisfaction d'être encore le soutien de sa famille, lorsqu'il fut frappé, au mois de janvier 1805, du coup le plus sensible, par la mort de son frère, M. *Anquetil Duperron*, savant distingué, auquel ses voyages dans l'Inde, ses recherches sur la langue et les institutions du pays, et sa traduction du *Zend-Avesta*, avoient depuis

long-temps ouvert les portes de l'académie des belles lettres, et par suite celles de l'Institut Une inaltérable union avoit toujours subsisté entre les deux frères, malgré le contraste frappant de leur caractère : car, autant la vertu étoit sauvage, bizarre et extrême en M. *Duperron*, autant elle étoit douce, simple, aimable et sans affectation en son frère. Mais un même esprit les rapprochoit d'ailleurs, celui de la religion, qui après avoir guidé leur jeunesse consola leurs derniers jours et sanctifia leur fin. (1)

---

(1) M. *Anquetil du Perron*, *zélé missionnaire de la littérature indienne*, ainsi qu'il s'appeloit lui-même, consuma son patrimoine à ses excursions dans l'Inde; mais il se trouvoit suffisamment riche des manuscrits indiens qu'il avoit pu échanger contre sa légitime. Cependant, n'ayant plus rien, il ne fallut pas moins que son étrange abnégation de toutes les commodités de la vie, pour qu'il pût se procurer le loisir et les moyens d'exploiter cette mine précieuse.

Il a fait lui-même le tableau de cette vie laborieuse, sobre et austère, dans la dédicace de son dernier ouvrage, à ses chers Brachmanes, dont il ne parloit jamais qu'avec émotion et tendresse.

« Ecoutez, leur dit-il, quelle est ma manière de vivre :
« du lait, du fromage, le tout valant quatre sols de France,
« douzième d'une roupie indienne, et de l'eau de puits :
« voilà toute ma nourriture habituelle. Je vis sans feu,
« même en hiver; je couche sans lit de plume et sans
« matelas; je subsiste uniquement de mes travaux litté-
« raires, sans revenu, sans place, sans traitement. Assez

M. *Anquetil* ne se croyoit pas si près de la ienne : une santé robuste, fruit de la modé-ation et de la tempérance, lui avoit presque

---

« sain et vigoureux pour mon âge et eu égard à mes « anciennes fatigues ; je n'ai ni femme, ni enfans, ni « domestiques. Privé de ces biens, je suis en récompense « exempt de leurs liens. Seul, absolument libre, je n'ai « cependant point d'indifférence pour les hommes, mais « je me sens sur-tout une sincère affection pour les gens « de probité. Dans cet état, faisant une rude guerre à « mes sens, je triomphe des attraits du monde, ou je les « méprise, aspirant avec ardeur et des efforts continuels « vers l'être suprême et parfait. Peu éloigné du but, « j'attends avec calme la dissolution de mon corps. » *Extrait d'une notice par M.* Anquetil *son frère aîné.*

« Ce qu'on appeloit au reste la rudesse de son caractère, « et qui se manifestoit souvent quand il se croyoit appelé « à repousser quelque atteinte portée à la religion, à la « vertu ou à la saine littérature, n'étoit qu'apparente ; et « au rapport de ceux qui l'ont intimément connu (tels que « M. *Sylvestre de Sacy*, qui lui a rendu ce témoignage « sur sa tombe), son ame étoit capable des affections les « plus douces, affections qui acquéroient un nouveau « prix de la franchise connue de son naturel, et de « l'énergie de ses sentimens. Ce fut, ajoute le même sa-« vant, une de ces ames fortes qui, s'élevant au-dessus, « non des besoins factices du luxe et de la molesse, mais « des besoins les plus réels de la nature, se sont assuré « cette indépendance qu'aucun hasard ne peut ravir ni « altérer ; et un homme vertueux, auquel on ne peut re-« procher que l'austère rigueur de ses principes et son « imperturbable fermeté à suivre, sans aucun écart, la « route qu'il s'étoit tracée. Né à Paris le 7 décembre 1731, « M. *Anquetil Duperron* y est mort le 18 janvier 1805. »

De *François de Mezeray*, jusques et compris *Louis XIII*. 3 gros vol. in-fol.

Du *père Daniel*, jésuite, jusques et compris *Louis XIII*. 17 vol. in-4.°

De *Vély* et continuateurs. 33 vol. in-12 qui ne viennent que jusqu'à la moitié du règne de *Charles IX*.

Occasion de l'ouvrage.

S. M. l'Empereur, étant premier Consul, me fit l'honneur, il y a quatre ans, de m'inviter à la Malmaison : là, s'entretenant avec moi des historiens de France, après les avoir passés légèrement en revue, il me dit qu'il seroit à souhaiter qu'on s'occupât d'une histoire dégagée des détails et des accessoires qui rendent celle de France si volumineuse, et qui ne contînt que

faits absolument particuliers à la
ion.

Ce desir a été pour moi un trait
le lumière ; et me le développant à
oi même, j'ai conçu qu'en effet,
i l'on avoit une histoire complète,
mais succinte, régulièrement distri-
buée par dates, qui présenteroit la
suite des faits sans accessoires étran-
rs, assez étendue pour donner une
ée juste des événemens, pas assez
volumineuse pour épouvanter le lec-
teur et le rebuter, les jeunes gens
l'ouvriroient volontiers et s'instrui-
roient, les vieillards la feuilleteroient
par délassement et se souviendroient ;
deux avantages qui rendroient la con-
noissance de notre histoire plus fa-
milière.

Je me suis déjà exercé dans ce
genre de travail en réduisant, sous

tant les auteurs particuliers qui ont écrit sur le fait mis en problême. Lorsque les autorités m'ont manqué, j'ai laissé la certitude en souffrance, sans rien décider. Ainsi, quand on verra une chose affirmée, on peut la regarder comme hors de doute, et si on veut vérifier les preuves par lesquelles je me suis déterminé, on les trouvera dans l'un de mes quatre guides, dont le préféré sera quelquefois cité en marge.

J'ai aussi recouru aux auteurs contemporains, tels que *Froissard*, *Dubellay*, *Comines*, *Montluc* et semblables, dont le style naïf et énergique m'a toujours singulièrement plu. En général je puis dire que je n'ai jamais négligé les moindres écrits sur l'histoire de France, quand j'ai pu me les procurer. Pendant une vie

parvenue à la quatre-vingt-troisième année, ils ont été le délassement de mes autres travaux ; par là ce qui m'a servi de récréation m'est devenu fort utile quand j'ai conçu le plan de cet ouvrage. Aussi, quelque vaste qu'il m'ait paru à moi-même, il ne m'a pas effrayé, parce que j'avois déjà mes provisions faites.

Quant à la chronologie, j'ai suivi l'*Art de vérifier les dates*, sans être trop scrupuleux sur l'année précise d'un événement, non plus que sur la position et la distance des lieux. Pour un ouvrage comme le mien, il m'a paru suffisant que l'on pût savoir à peu près le temps et le lieu où l'on est, à moins que la nature même du fait n'exige la connoissance indubitable de l'époque et du local : alors je n'ai pas manqué de fixer l'un et l'autre.

jours, dont la tourmente rév
naire n'a que foiblement al
sérénité.

Anquetil, *Mem*
l'Institut et de la
d'Honneur.

TABLE

DES

SOMMAIRES DU TOME Ier.

§. II. De l'an 600 à l'an 50 avant J. C.

Histoire des Gaules, depuis les premières émigrations connues avec quelque certitude, jusqu'à l'achèvement de la conquête par Jules César.

Fin de la Table des Sommaires.

HISTOIRE

DE

FRANCE.



L'HISTOIRE de la France ou des peuples qui ont occupé son territoire depuis les temps les plus reculés, dont il nous reste quelques notions à-peu-près certaines, jusqu'à la mort de *Louis XVI*, offre un espace de près de vingt-quatre siécles, qui se partage naturellement en quatre grandes périodes.

Division de l'Ouvrage.

La première, d'un peu plus de mille ans, embrasse toute l'histoire des Gaules, depuis les premières émigrations constantes de ses habitans,

l'an 600 avant J.-C., jusqu'à l'établissement des *Francs* sur leur territoire, l'an 420 de l'ère vulgaire.

La seconde, de 420 à 752, comprend l'histoire de la première race des rois français, dits *Mérovingiens*, du nom de *Mérovée*, le troisième d'entre eux.

La troisième, de 752 à 987, renferme l'histoire de la seconde race, dite des *Carlovingiens*, ainsi nommée de *Charlemagne* ou *Charles-le-Grand*, qui en fut le second roi.

La quatrième période enfin, de 987 à 1793, offre l'histoire des rois de la troisième race, dite des *Capétiens*, du surnom de *Hugues Capet*, le premier roi de cette dernière race.

GAULOIS.

De l'an 600 *avant* J. C. *à l'an* 420 *de l'ère vulgaire.*

POUR aider à la classification des faits, l'histoire des Gaulois sera divisée en quatre paragraphes. Division de l'Histoire des Gaules.

§. I. Des Gaulois en général et de leurs mœurs.

§. II. *De l'an* 600 *à l'an* 50 *avant J. C.* Histoire des Gaules depuis les premières émigrations gauloises, connues avec quelque certitude, jusqu'à l'achèvement de la conquête du pays par *Jules César.*

§. III. *De l'an* 50 *avant J. C. à l'an* 260 *de J. C.* Histoire des Gaules depuis l'achèvement de la conquête du pays par *Jules César*, jusqu'aux premières incursions qu'y tentèrent les *Francs.*

§. IV. *De l'an* 260 *à l'an* 420 *de*

J. C. Histoire des Gaules depuis les premières incursions des Francs dans le pays, jusqu'à l'établissement définitif qu'ils y formèrent sous *Pharamond*, leur premier roi.



§. I.

Des Gaulois en général, et de leurs mœurs.

ON nomme les *Gaules* le pays compris entre l'Océan Britannique au nord : le Rhin, la grande Germanie, une partie des Alpes avec l'Italie, à l'orient : la mer Méditerranée, les Pyrénées et l'Espagne, au midi : le grand Océan, à l'occident. Les *Francs*, qui s'incorporèrent aux *Gaulois*, ont occupé plus ou moins d'espace dans cette étendue, selon les temps et les circonstances, et ont fait prendre à leur empire le nom de *France*. Position des Gaules. *Marcel*, 2 vol.

Les auteurs qui ont écrit sur les siècles reculés, nous représentent ce pays comme tous ceux qui sortent des mains de la nature, couvert de forêts, imbibé d'eaux stagnantes, traversé par des rivières embarassées des rocs tombés dans leurs lits, et d'arbres arrachés de leurs rives; sillonné par des torrens et des ravines profondes, refroidi par d'épais brouillards, et parsemé de loin Leur premier état.

en loin de cabanes mêlées aux repaires des bêtes féroces qui disputoient aux hommes les animaux timides, dont ils faisoient à l'envi leur nourriture.

L'industrie provoquée par les besoins éclaircit les forêts, ouvrit à l'air une circulation libre qui dessécha les marais et apporta la salubrité, suspendit les vignes sur le penchant des coteaux, fit ondoyer les épis dans les plaines, creusa un tronc d'arbre, qui porta l'homme auprès de l'homme, dont il étoit séparé par le fleuve, et réunit des familles qui formèrent des peuplades.

Commencement de la société.

L'appât d'un lieu commode pour l'apport et l'échange des denrées, pour leur sûreté contre l'avidité entreprenante, pour la communication des lumières et des avantages journaliers de la société, y appela des habitans et les fit multiplier. Les villes se bâtirent et s'entourèrent de murailles. Il s'y établit des gouvernemens civils ou militaires; les villes voisines s'allièrent pour la défense ou l'agrandissement de leurs cantons. Cette histoire de tous les peuples fut aussi celle des Gaulois; mais bientôt elle prit un caractère particulier, par les nombreux essaims de guerriers qui sortoient du sein de cette nation, et qui portèrent, pendant plu-

sieurs siècles, la réputation des *Gaulois* chez tous les peuples connus. Les événemens qui ont accompagné ces invasions, et ceux qui ont ensuite fait passer les *Gaulois* sous la domination successive des *Romains* et des *Francs*, méritent d'être racontés, du moins brièvement, et doivent servir de préliminaires à l'histoire des *Français*.

Origine des Gaulois.

S'il y a eu des habitans indigènes dans les Gaules, ce qu'on ne peut nier ni affirmer, il n'en est resté aucun vestige. Des historiens tirent les *Gaulois* de la Germanie, peuplée elle-même par les *Celtes*, enfans d'un petit-fils de *Noé* nommé *Gomer*, qui de l'orient étendit sa postérité dans le nord.

Ces *Germains* filtrèrent, pour ainsi dire, dans les Gaules, comme de petits ruisseaux qui s'extravasent d'un grand amas d'eau par filets; vient ensuite le flot qui inonde tout. On les voit conquérans, par conséquent en corps de nation dès le quatrième siècle, avant notre ère commune, à-peu-près vers le temps où *Rome* sortoit à peine de la classe des bourgades.

Langue et religion.

Leur langue, conservée, dit-on, dans la basse Bretagne et dans le pays de Galles, étoit la *Celtique*, qui passe pour la mère de celles qui se sont

parlées et se parlent encore en Europe ; leur religion, le polythéisme, accompagné de pratiques superstitieuses et barbares, dont les *Druides*, leurs prêtres, étoient les dépositaires et les propagateurs, s'ils n'en étoient pas les inventeurs intéressés.

Druides.
Cæs. de bell. gall. liv. 8.

Les érudits ont travaillé à faire des *Druides* un ordre religieux. A force de recherches, en ramassant des indications éparses et en les faisant concorder par leurs commentaires, ils ont trouvé qu'ils avoient une hiérarchie, dans laquelle on distinguoit particulièrement les *Druides*, proprement dits, les *Eubages* et les *Bardes*, c'est-à-dire, les prêtres, les devins et les poëtes. Ils ont reconnu encore une police, une subordination graduée, un enseignement entre eux, et des écoles pour l'instruction des peuples. Chartres, Autun, Marseille et Toulouse étoient les principaux de leurs colléges. Ces mêmes érudits les font venir d'Angleterre, mais sans pouvoir marquer certainement l'époque et l'occasion de cette mission.

Divinités Gauloises.

Sous les noms de *Thor* ou *Tharamis*, de *Teutalès*, de *Belenos* et d'*Hésus*, que les *Druides* exposoient à la vénération des peuples, les Gau-

s adoroient les mêmes dieux que
'éroient les Romains sous les noms
Jupiter, souverain recteur du
de, *Mercure*, guide des voya-
s, *Apollon*, père de la médecine,
Mars, dieu des batailles; mais ce
fut qu'après que leurs vainqueurs
rent acquis quelque empire dans les
ules, qu'ils élevèrent à leurs dieux
temples, en adoptant les noms et
attributs des divinités romaines. Jus-
'alors les forêts avoient été leurs
iques sanctuaires, et c'étoit sous la fi-
re d'une épée, que *Mars* ou *Hésus*
ecevoit leurs hommages. Sans doute
avoient reçu des *Perses*, par leur
nmunication avec l'Asie, le dieu
itra, emblême du soleil. Ils l'or-
ient des deux sexes, peut-être pour
associer la lune. L'Égypte leur avoit
si fait connoître *Isis*, qu'ils repré-
ntoient couverte de mamelles, à
nitation des statues de *Cérès*, mère
la fécondité.

Ogmius ou l'*Hercule gaulois* est L'Hercule gaulois.
èbre. Sa force étoit bien différente de
le de l'*Hercule grec*: celle-ci étoit *Lucien.*
physique, l'autre toute morale.
oit un homme peu robuste, qu'on
cependant pour *Hercule*
p l lion et à sa massue. Il

étoit entouré de peuples qu'il
guoit. De sa bouche sortoie
chaînes qui atteignoient cha
auditeurs, les lioient et les
noient, sans qu'il parût ni con
ni répugnance de leur part : en
expressif de la puissance de
quence.

Doctrine secrète.

Au-dessus de tous ces dieu
Druides plaçoient un esprit : u
qui se répandoit par-tout l
mais ils ne mettoient pas cette d
par écrit, de peur qu'on ne la pr
Ils croyoient aussi à l'immorta
l'ame et à la métempsycose : e
persuadés de l'existence d'un
vie, il leur arrivoit quelquef
prêter à un modique intérêt,
dition qu'on leur rendroit apr
résurrection la somme qu'ils
pu exiger légitimement dès ce

Culte. *Marcel*, t. 1, p. 3.

Le culte, qu'on pourroit a
théologie du peuple, étoit scru
sement soigné par les *Druides*.
nairement habitans des forêts, i
troient et provoquoient beauc
vénération pour le chêne; ils m
une attention religieuse à choisir
beau de ceux qui les envir
pour en faire l'objet ou l'in
de leur culte; ils attach   t

s les noms des principaux dieux, struisoient autour de son tronc l devant lequel ils se prosternt : d'où est venue l'opinion qu'ils roient.

ı recherche du *gui*, plante paraqui croît sur les arbres, étoit une natio Prêtres et peuple se t dans la forêt pour le : l'avoit-on trouvé, on éclatoit de joie, on chantoit des can- Le chef des *Druides*, personconsidérable dans la nation, apit respectueusement de l'arbre, it le *gui* avec une serpette d'or, laissoit tomber sur une nappe e de lin, qui ne servoit plus à n autre usage. La plante desséchée mise en poudre, et distribuée dévôts comme un antidote sûr re les maladies et les maléfices. érémonie étoit annoncée par cette ıule, *au gui l'an neuf*, qui étoit solennellement; ce qui fait croire la fête étoit destinée à annoncer le ıcement de l'année : époque qui jours été accompagnée d'alégresse tous les peuples. Les *Druides* eilloient aussi pieds nus, et en pant, certaines herbes auxquelles tribuoient des propriétés surna- Le gui.

turelles, et qu'il falloit arracher, et non pas couper.

Sacrifices. Marcel, t. 1, pag. 5, 15, 54.

Leur religion n'étoit pas sans sacrifices. Ils immoloient des taureaux, et même des hommes. De leur sang, reçu dans des coupes, ils arrosoient les branches des arbres, et en rougissoient le tronc : de sorte qu'on ne peut se figurer sans horreur ces ténébreux bocages, où l'on n'arrivoit que par des sentiers tortueux. Là se voyoient des ossemens amoncelés et des cadavres épars entre les arbres teints de sang. L'affreux silence de ces sanctuaires de barbarie n'étoit interrompu que par les croassemens des corbeaux, ou les gémissemens des victimes. Le *Druide*, comme s'il eût été impassible, sans être distrait par les cris aigus de la douleur, contemploit tranquillement le malheureux qu'il venoit de percer, le faisoit expirer lentement, observoit attentivement sa chûte, ses mouvemens, ses palpitations, avant courrières de la mort, et la manière dont le sang couloit, afin d'en tirer des conjectures pour prédire l'avenir.

Marcel, t. 1, p. 17.

On reproche encore aux *Druides* une cruauté qui pouvoit avoir pour principe une basse flatterie. Quand un grand étoit dangereusement malade,

élevoient des statues colossales d'o-
er, dont les membres étoient remplis
'esclaves ou de criminels qu'on brû-
›it vifs. Pendant cette affreuse exécu-
, les *Druides* imploroient pour le
le le secours des dieux, persuadés
ue ces holocaustes leur étoient fort
éables. On ne sait s'ils présidoient
ux massacres d'hommes qui accompa-
noient les funérailles des grands. *César*
it qu'il n'y avoit pas long-temps que
ette horrible barbarie avoit cessé,
uand il vint dans les Gaules. Les
Di des étoient encore investis du
ıvoir judiciaire. Non-seulement ils
;eoient les procès entre particuliers,
s les contestations même qui s'éle-
oient entre les cités. Leur tribunal
›it établi dans le pays Chartrain, où
ls tenoient tous les ans une assemblée.
Ceux qu'ils condamnoient, s'ils ne se
oumettoient pas à la sentence, étoient
léclarés impies, espèce d'excommuni-
:ation qui les exposoit au mépris et à
'indignation générale, de sorte qu'on
uyoit même leur rencontre.

Les *Druides* n'étoient pas étrangers ıux affaires d'état; ils assistoient aux :onseils de guerre, et donnoient sur e gouvernement leur avis, qui étoit ›rdinairement respecté. On remarque

Marcel, t. 1, p. 19, 51.

qu'ils vivoient en bonne intelligence avec les riches et les puissans, auxquels ils se rendoient utiles en instruisant leurs enfans. Les *Druidesses*, société de femmes qui se vouoient à la virginité, élevoient les filles. Elles se prétendoient fées, et, comme telles, douées du talent de deviner et de prédire l'avenir, et même de la puissance d'opérer des prodiges et d'exciter des tempêtes. Ainsi, l'ordre des *Druides*, si c'en étoit un, tenoit les deux sexes sous son empire, et les dominoit par la religion, le plus fort levier qui puisse remuer les hommes. A compter depuis le moment où on les voit en crédit, environ six cents ans avant J. C., jusqu'à celui où ils prolongèrent leur existence, malgré leur destruction prononcée par l'empereur *Claude*, au milieu du premier siècle, ils paroissent avoir duré plus de huit cents ans. La conquête des Romains ébranla leur puissance. Elle commença à être attaquée par les ordonnances d'*Auguste*, de *Tibère*, de *Claude* et de *Néron* même, pour l'abolition des sacrifices humains. Elles eurent d'ailleurs assez peu de succès, puisqu'on trouve encore des vestiges de cet affreux usage au temps de *Sévère*, d'*Aurélien* et de

Dioclétien. L'introduction du christianisme dans les Gaules, fut seule capable d'anéantir ce culte barbare, et de faire tomber dans l'oubli les ministres de ses rits sanguinaires. S'il en faut croire quelques auteurs, les *Druides* se perpétuèrent encore au-delà, et jusqu'au temps de *Charlemagne*; mais alors leurs prétentions se bornoient au métier de *Bardes* ou d'*inspirés*.

Mœurs et usages des Gaulois.

Caractère.

Marcel, t. 2, p. 51.

Si de quelques traits particuliers on peut déduire le caractère général d'une nation, nous dirons que les *Gaulois* étoient vifs, emportés, audacieux, colères, toujours prêts à frapper, surtout en présence de leurs femmes, qui se mêloient volontiers de leurs querelles, et qui ne redoutoient pas plus le combat que leurs maris. Ils se piquoient de franchise et de générorité, et punissoient le mensonge et la supercherie. Ils étoient fort avides de nouvelles, et attendoient dans les places et sur les chemins les voyageurs pour en demander. L'excessive curiosité les rendoit excessivement crédules.

Mariages.

Les deux sexes se paroient de chaînes, colliers, bracelets, bagues et ceintures d'or. Ils fabriquoient eux-mêmes ces ornemens, ainsi que les étoffes de lin

et de laine, brochées d'or et d'argent, qui leur servoient de vêtemens; les hommes les portoient courts, ceux des femmes étoient longs. Les filles choisissoient librement leur mari, dans un repas auquel les pères invitoient les jeunes gens qui pouvoient prétendre à leur alliance. Elles marquoient leur inclination en présentant à laver à celui qu'elles préféroient; on exigeoit, quand cela se pouvoit, que les conjoints apportassent autant l'un que l'autre en mariage, et les fruits provenant de la communauté restoient en totalité au survivant.

Enfans. Les hommes avoient droit de vie et de mort sur leurs femmes et leurs enfans. Ceux-ci n'accompagnoient leur père en public que quand ils étoient en état de porter les armes. Un époux vouloit-il s'assurer de la fidélité de sa femme? il mettoit l'enfant, dont elle venoit d'accoucher, dans un bouclier, qu'il abandonnoit au courant d'un fleuve. Les eaux devoient engloutir le bâtard et au contraire porter doucement le fils légitime à sa mère, qui l'attendoit sur le bord.

Gouvernement. Le gouvernement étoit fédératif. Une foule de petits états indépendans, où prévaloit l'aristocratie, se réunissoient

haque année à l'effet d'élire un ma-
istrat suprême pour la police inté-
ieure, et un général pour les con-
uire à la guerre. L'histoire a conservé
noms de quelques-uns de ces chefs
ui menoient les Gaulois à la victoire.
On connoît aussi les principales cités
'où sont sorties ces phalanges redou-
bles, qui ont fait plus d'une fois
embler les Romains et ont rendu des
euples, séparés par de grands espaces,
émoins et tributaires de leur valeur.
On compte entre elles les *Séquanois*,
Beauvoisins, les *Rémois*, les *Ar-
tésiens*, les *Bretons* ou *Armoriques*,
es *Parisiens*, les *Berruyers*, les
Auvergnats, et une foule d'autres.
Tous ces peuples étoient compris sous
rois grandes divisions : *les Belges*,
u nord de la Marne, *les Aquitains*,
u sud de la Garonne, *les Celtes* ou
Gaulois proprement dits, au centre
le la Gaule, entre ces deux rivières.
l seroit difficile de décider quel étoit
e gouvernement intérieur de chacune
le ces cités. Les unes portoient le
om de républiques, régies ou par le
peuple, ou par un certain nombre de
citoyens, les meilleurs ou les plus ri-
ches ; d'autres avoient des princes,
quelques-unes des rois. Ces cités, com-

posées d'hommes remuans, avoi
souvent avec leurs voisines, des
relles qui dégénéroient en g
De sorte que la Gaule entière é
toujours en armes : ce qui explique
comment ces braves cohortes,
accoutumées aux combats, ic
hors de leur pays, faisoient des progrès si rapides et si étonnans. Les citoyens d'un canton ne se mêloient pas à ceux d'un autre, même dans les armées. Ils restoient chacun sous leur chef. Mais dans les grandes expéditions, ils se choisissoient un général auquel tous obéissoient.

Magistrats, Conseils. Le souverain magistrat ne devoit sortir de la ville pendant la durée de sa charge, que pour des affaires qui regardoient l'état; deux personnes de la même famille ne pouvoient siéger au sénat ensemble. Il n'étoit permis de s'entretenir des affaires d'état que dans le conseil. Les hommes y venoient tout armés et prêts à combattre. Les femmes y étoient admises et donnoient leur avis. Le président faisoit couper un morceau du manteau de celui qui arrivoit trop tard.

Emigrations. La chasse étoit leur principal amusement : c'est, comme on sait, l'image de la guerre, sur-tout quand elle a

r objet les bêtes féroces. Elles ont
ı être communes dans les Gaules,
'au temps où la culture a dé-
ı leurs repaires. Alors la popu-
lā s'accrut; alors aussi commen-
:ı ıt les émigrations armées. Les
ières excursions se firent dans
pays méridionaux, qui étoient en-
de tout le luxe des arts. Le butin
ı les guerriers en rapportèrent fit
tı et perpétua le goût des expédi-
o militaires.

'Tout *Gaulois* naissoit soldat. Ni Milice
ı, ni condition n'exemptoit d'aller
ıa guerre : s'y rendre impropre par
mutilations volontaires, comme
nt fait des Romains, auroit été un
eshonneur et une infamie punissables.
ı l'appel du tambour, au son de la
rompette, les jeunes guerriers aban-
onnoient les humbles demeures de
:urs pères, et les champs qu'ils com-
ıençoient à cultiver, pour aller fonder
es colonies dans des contrées qu'on
eur représentoit plus favorisées des
lons de la nature, et dont leur ima-
ination, exaltée par des rapports insi-
lieux, leur exagéroit les délices.

Ils combattoient à pied, excelloient
ur-tout à cheval, et sur des charriots
rmés de faulx. Leur ordre de bataille

étoit confus, et leur tactique peu vante; mais le courage y supplé Il y avoit entre eux une alliance taire semblable à ce qu'on raconte *bataillon sacré des Thébains.* compagnons d'armes, saisis d'une pèce d'enthousiasme, se promettoi par serment, de partager ensem les biens et les maux de la vie, et ne jamais s'abandonner. Ils cor toient à côté les uns des autres. Ch songeoit plus à défendre la vie de son ami que la sienne propre, et il n'y a pas d'exemple, dit *César* (1), qu'un ami ait daigné survivre à celui une mort glorieuse l'avoit séparé.

Leurs armes étoient la hache, l'épée, la flèche. Ils excelloient à tirer de l'arc. Ils avoient une cavalerie pesante et une légère. Dans la première, couverte de fer, le cavalier étoit escorté de deux piétons qui l'aidoient à se relever s'il étoit désarçonné. Il coupoit la tête de l'ennemi vaincu, et l'attachoit aux crins de son cheval. De retour dans

---

(1) *Neque adhuc hominum memoriâ repertus est quisquam, qui, eo interfecto cujus se amicitiæ devovisset, mori recusaret.* De Bell. gall. lib. 3.

foyers, il l'embaumoit et la gardoit
ieusement comme un monument de
victoire. Ils élevoient aussi des tro-
s publics auxquels ils suspendoient
mes et autres dépouilles de leurs
nis. Une fausse idée du courage
em oit de fortifier leurs camps,
e si cette précaution eût été un
e de crainte. Ils poussoient la pré-
tion jusqu'à ne vouloir pas fuir
maison qui s'écrouloit, de peur
r pour timides.

l j nt sur leurs étendards; ne défendre ou abandonner leurs s, étoit une infamie, que, sans ute, on ne laissoit pas sans châti- t. Les peines militaires étoient sé- r , si l'on en croit *César*. Il raconte *Vercingentorix*, proclamé roi par A ergnats, et déclaré général par Gaules, faisoit couper une l ver un œil pour les moin- s, et punissoit les plus graves r le t , *César, de bello gallico, lib. 7.*

Il s ti Gaules, en différens ar es de cent et deux cent s. Les unes ont formé co nanentes; les autres di u com des torrens qui se s les gouffres qu'ils se sont s. irruptions se sont portées Conquêtes.

loises, d'une part au-delà des Pyrénées, où le nom de *Celtibériens* semble en faire foi, et d'une autre part au-delà des Alpes. Indépendamment des Gaulois qu'il laissa dans ces dernières montagnes, et qui en prirent le surnom d'*Inalpins*, et des *Ibères*, qu'il conduisit d'Espagne en Italie, et qui, cotoyant toujours les bords de la mer, gagnèrent insensiblement l'Etrurie, le Latium, la Campanie et l'Œnotrie (*la Calabre*), d'où ils passèrent en Sicile, où ils se fixèrent; *Ogmius*, suivant cet auteur, établit encore les *Insubriens* au nord du Pô, les *Ombriens*, au midi du même fleuve, les *Venetes*, au fond du golfe Adriatique, les *Aborigènes*, dans les campagnes qu'arrose le Tibre, les *Sicules*, sur le territoire où depuis fut bâtie Rome, les *Volces* ou *Volsques*, sur la rive droite du Liris (*le Garigliam*), et d'autres enfin, jusque dans les contrées méridionales, qui reçurent depuis le nom de *grande Grèce*. Quoiqu'il en soit, le nom de *Port d'Hercule*, qui fut long-temps celui de la ville de Monaco, située à la limite des Gaules et de l'Italie, fut pour toute l'antiquité une preuve irrécusable de cette tradition.

Nous devons à *Tite-Live* et à *Justin* Av. J.C. 600.
; nous avoir transmis la mémoire
expéditions celtiques plus certaines, Premières excursions certaines des Gaulois.
s aussi plus rapprochées. Au temps
; *Tarquin* l'ancien, suivant le pre-
:r, *Ambigat*, roi des Bituriges *Tit.-Liv.* liv. 5, c. 34.
's *Berruyers*), étendoit sa domina- *Just.* liv. 20, c. 5.
sur toute la *Celtique*. Devenu vieux
ne pouvant que difficilement suffire
ıx soins multipliés qu'exigeoit de lui
ne population nombreuse et inquiète,
avisa aux moyens de la réduire par
ìtablissement de quelques colonies
oignées. Dans cette vue il rassembla,
ıus la conduite de ses neveux *Sigovèse*
Bellovèse, une multitude d'hommes
ıtifs et avantureux, et en forma deux
'mées considérables. Le sort conduisit
'igovèse en Germanie, vers la forêt
ercynienne (*la Forêt Noire*), qui,
ée alors à d'autres forêts entre le
hin et la Bohême, offroit une pro-
ındeur de soixante jours de marche,
ır neuf de largeur. A la tête des
ectosages (*des Toulousains*) et des
oïens de la Garonne (*du pays de*
'uch), *Sigovèse* osa s'enfoncer dans
épaisseur, et par le gain de quel-
s batailles, il parvint à s'établir en
:me, dont le nom signifie *demeure*
:s Boïens. Leurs descendans, chassés

Av. J. C. rencontrant ces étrangers qui venoient
599. de si loin à la recherche d'une nouvelle patrie, touchés de la conformité de leur situation avec la leur propre, se portèrent par sympathie à les aider leur établissement au pays des Salie Suivant *Solin*, historien du pre er siècle de notre ère, cette fondati Marseille est de la première année de la 45.e Olympiade, c'est-à-dire de l'an 599 avant J. C. Ainsi elle est antérieure, d'environ soixante ans, à la ruine même de Phocée, par Harpage, général de *Cyrus*, lors de l'expédition de ce Satrape contre les colonies grecques de l'Asie, pendant l'intervalle qui s'écoula entre la défaite de *Crésus*, roi de Lydie, par *Cyrus*, et la prise de Babylone par le même conquérant. Les Phocéens se refusant alors à subir le joug des Mèdes, abandonnèrent leur ville, et allèrent se réfugier d'abord dans l'isle de Cyrne ou de Corse, où vingt ans auparavant ils avoient fondé Alalie, et ensuite dans l'Œnotrie (*la Calabre*) où ils fondèrent Hyèle. Cette double expédition des Phocéens a été une cause d'erreur pour plusieurs écrivains qui ont pris l'époque même de la ruine de Phocée pour celle de la fondation de Marseille. Si au reste il

est fait ici mention de cette méprise, c'est bien moins pour relever une erreur assez indifférente, que pour donner une date historique à la première notion certaine que nous ayions de nos ancêtres. En effet le nom de *Cyrus* qui se rencontre dans cette date, et les soixante ans d'antériorité de la fondation de Marseille, nous reportent naturellement au temps de *Nabuchodonosor*, à celui des derniers rois de Juda, à la ruine du premier temple de Jérusalem, aux lois que *Solon* donnoit à Athènes; et ces noms illustres joints à celui de *Tarquin l'ancien*, qui fondoit alors le Capitole, offrent à l'esprit une idée nette et suffisamment précise de la face politique de la terre, à l'époque où nous commençons notre histoire.

Av. J.C. 599.

Prise de Rome par les Gaulois, commandés par Brennus. 390. *Tit.-Liv.* l. 5, c. 42. *Fast. cons.*

Deux siècles s'étoient écoulés dans les premières expéditions des Gaulois, ou à consolider les établissemens qui en avoient été la suite, lorsque eut lieu celle des Sénonais, commandés par *Brennus*; expédition qui par les dangers qu'elle fit courir à la fortune romaine, est la plus renommée de toutes celles que tentèrent les divers peuples de la Gaule. Attirés par la réputation des vins et des autres productions du

Av. J. C. pays, dont un Toscan nommé *Aruns*,
390. leur avoit procuré un avant-goût par ses présens, mais venus trop tard pour trouver place dans la Cisalpine, ils avoient passé le Rubicon, et s'étoient fixés entre ce fleuve, celui d'Æsis (*l'Esino, un peu en deçà d'Ancône*), l'Apennin et la mer. Soit que se trouvant trop à l'étroit dans cette position resserrée, ils prétendissent former un établissement en Etrurie, soit qu'ils s'y fussent portés, pour seconder les projets vindicatifs d'*Aruns*, qui les avoit appelés contre ses concitoyens, ils avoient franchis l'Apennin, et assiégeoient Clusium (*Chiusi*) l'ancienne capitale de la domination de *Porsenna*, lorsque les Romains, réclamés par les habitans de cette ville, se portèrent pour médiateurs. Trois envoyés de Rome se présentent au camp des Gaulois. Ils étoient de cette noble famille des *Fabius* qui, près d'un siècle auparavant, avoit levé seule une petite armée contre *Veies*, et qui sur le Cremère s'étoit dévouée pour Rome presqu'au même temps, en même nombre et de la même manière que *Léonidas* et ses trois cents Spartiates se devouoient pour la Grèce aux Thermopyles. *De quel droit*, demandèrent-ils aux Gaulois,

prétendez-vous aux terres des Clusiens? Du droit des braves à qui tout appartient, répondent fièrement ceux-ci. Sur cette réponse, et au lieu d'en reférer à ceux dont ils tenoient leur mission, les ambassadeurs, d'arbitres qu'ils se faisoient d'abord, se déclarent auxiliaires : ils se mettent à la tête des Toscans, combattent les Gaulois, et l'un d'eux tua même de sa main l'un des chefs sénonais qu'il dépouilla. Av. J. C. 390.

Irrité de cette violation du droit des gens, mais se possédant néanmoins plus qu'on n'eût dû l'attendre d'un chef demi-barbare et imbu des préjugés de sa nation, *Brennus*, avant de penser à se faire justice lui-même, la demande au sénat contre ses députés. Mais le peuple s'y oppose, et loin d'écouter les justes plaintes des Gaulois, il met au nombre de ses premiers magistrats les trois *Fabius*, auteurs de l'acte de violence qu'on lui dénonce. *Brennus* indigné, abandonne aussitôt le siége de Clusium, et marche sans délai sur Rome. Dans sa route et sur les bords de l'Allia, il dissipe presque sans coup férir, une armée levée à la hâte et glacée d'effroi de la subite résolution de l'ennemi, et il arrive à l'improviste

Av. J. C. devant Rome, dont les portes étoient
390. ouvertes. *Brennus* y entre d'abord avec défiance, et ayant ensuite reconnu qu'elle étoit abandonnée, il la livre aux flammes après avoir passé au fil de l'épée les vieillards, les femmes et les enfans qui n'avoient pas eu le temps de l'évacuer. Tout ce qui pouvoit opposer quelque résistance étoit enfermé au Capitole et y arrêta longtemps les progrès des Gaulois. Mais six mois d'un siége qui avoit coupé toute communication extérieure à ses défenseurs, avoit amené la famine parmi eux et les avoit réduit à capituler. Ils pesoient à *Brennus* l'or de leur rançon, et le vainqueur insultant à leur détresse et jetant son baudrier dans le bassin des poids, répondoit à leurs vaines remontrances par cet adage si répété depuis, *malheur aux vaincus*, lorsqu'un secours inespéré arrivant aux assiégés, força les assiégeans eux-mêmes à s'éloigner. Ce secours étoit amené par *Camille* (*M. Furius*) qui se vengeoit ainsi de l'ingratitude de ses concitoyens qui l'avoient exilé. Son généreux oubli, et sur-tout ses succès lui valurent le titre de *nouveau Romulus* et de second fondateur de Rome. Les uns veulent que les Gaulois aient été

ltruits par lui dans une bataille qui ivit leur retraite, et les autres qu'ils oient retirés paisiblement dans leurs es. *Justin* assure qu'ils offrirent leurs services à *Denys* l'ancien, 'n de Syracuse, qui les employa tre les colonies grecques de l'extité de l'Italie. Il en fit même pasr une partie en Grèce au secours *gesilas*, auquel leur valeur et leur nière de combatre inconnue aux , ne fut pas inutile, dans la guerre *Sparte*, après la paix d'*Antal-* , eut à soutenir contre la ligue T ns. Quelle qu'ait été au reste l'expédition des Sénonais tre Rome, elle laissa dans l'esprit Romains, une profonde impresn de terreur. La seule nouvelle du contentement des Gaulois, jetoit larme dans la ville. Tout le peuple, qu'aux prêtres, étoit obligé de e e les armes, et on enrôloit même esclaves, sous promesse de la li- Les deux nations luttèrent près siècles avec des succès variés, trei lés d'ailleurs de fréquentes susnsi s, mais qui ne duroient que le cessaire pour reprendre hane.

Le tableau très-racourci de cette

AV. J.C. 390.

Av. J. C. 367-283. lutte nous offre dès la vingt-troisième année depuis la tentative hasardeuse des Sénonais sur le Capitole, un nouvel acte de témérité de ces mêmes Gaulois, lequel fut suivi d'un nouveau désastre auprès d'Albe (*d'Albano*). Ils le durent encore à ce même *Camille* qui avoit déjà ruiné leurs premières espérances, et qui, âgé de quatre-vingt-cinq ans, et pour la cinquième fois dictateur, termina par cet exploit une longue carrière de gloire et de vertu. Six ans après, alliés des Herniques et des Tiburtins (*de ceux d'Anagni et de Tivoli*) et campés sur les bords de l'Anio (*du Téverone*) à trois milles seulement de Rome, ils se retirent sur le pronostic malheureux d'un combat singulier, où le jeune *Titus Manlius*, aussi célèbre par son courage que par sa sévérité, tua l'un des plus robustes champions de leur armée, et reçut le nom de *Torquatus* pour l'avoir dépouillé d'un collier d'or dont il étoit orné. Mais peu après ils ne purent fuir leur destinée, et le dictateur *C. Sulpitius* leur fit essuyer un échec comparable à tous ceux que leur avoit fait essuyer *Camille*. Leur invincible obstination en fut légèrement ébranlée, et à dix ans de là seulement, il fallut leur opposer le fils de ce même

Guerres entre les Gaulois et les Romains pendant un siècle.

Tit-Liv. l. 5 et 7.

361.

Tit-Liv. l. 7, c. 10.

359.

l. 7, c. 15.

349.

l. 7, c. 25.

nille, qu'ils rencontrèrent dans les Av. J. C.
ais Pomptins. Un nouveau combat 367-283.
ulier fut encore favorable aux Ro-
ns : il valut au jeune *M. Valerius*,
seulement de vingt-trois ans, le
sulat, qui ne s'accordoit qu'à qua-
e, et le surnom de *Corvinus*,
e qu'un corbeau, perché dit-on
son casque, avoit favorisé ses ef-
s contre son adversaire. L'engage-
nt général qui suivit ce combat par-
lier fut également funeste aux
lois, qui firent retraite dans l'Apu-
(*la Pouille*). Une trève de trente
, conclue dix ans après entre 339.
les Romains, fait connoître Enc. meth: Géogr. anc. art. Gallia.
qu'aucun exploit militaire, à
t point malgré leurs désastres, les
lois étoient jugés redoutables.
'ers l'expiration de cette trève une 302.
velle colonie gauloise, reçue en
rie, épousa contre les Romains les
de ses hôtes : mais de légers
tardèrent peu à se convertir en
fréquentes disgraces. Les Gaulois
la Grande-Grèce en s'alliant aux
cans et sur-tout aux Samnites
habitans de l'Abbruze), déjà si
tables aux Romains par eux-
nes, opposèrent une plus longue
plus vigoureuse résistance : ce fut

Av. J. C. 367-283. 295. Tit.-Liv. l. 10, c. 28.

durant le cours de cette guerre d'acharnement dont le siége fut en Ombrie, que l'on vit dans les plaines de Sentinum, entre le Métauro et l'Esine, le consul *P. Decius Mus*, renouvelant le spectacle donné quarante-cinq ans auparavant par son père, se dévouer aux dieux infernaux pour le salut de l'armée, et se précipitant seul, au plus épais des bataillons ennemis, relever le courage des soldats, leur procurer et à son collègue *Q. Fabius Maximus* une victoire éclatante, et lasser enfin pour un temps la pertinacité des Gaulois. Mais incapables d'être découragés par les plus mauvais succès, et toujours à l'affût des occasions favorables de réparer leurs pertes, une inquiétude guerrière les saisit de nouveau, à l'époque des démêlés de Tarente avec les Romains. Ce fut encore pour leur malheur, et cette levée de bouclier ne fit qu'apprêter de nouveaux triomphes aux généraux de Rome : à *Curius Dentatus*, ce modeste vainqueur des Samnites et des Epirotes, au consul *Domitius Calvinus*, et sur-tout à son collègue *Corn. Dolabella*. Les Sénonais et les Boïens assiégeoient Aretium (*Arezzo*), ville alliée des Romains. A la nouvelle des mouvemens de ces

derniers pour la secourir, les Gaulois prennent la résolution plus courageuse que prudente, de lever le siége, ainsi qu'un siecle auparavant avoient fait leurs ancêtres devant Clusium, et de marcher comme eux droit à Rome, dans l'intention de la faire trembler encore une fois pour ses foyers. Mais les conjonctures n'étoient plus les mêmes. *Dolabella* les attendoit avec calme sur les bords du Tibre, près du lac de Vadimone (*de Bassanello*) en Etrurie. Ce fut-là, qu'entre la fureur et même le désespoir d'une part, la fermeté et la science militaire de l'autre, le succès ne fut pas long-temps douteux. Le choc fut si désastreux pour les Sénonais, que, selon quelques-uns, la race des incendiaires de Rome fut absolument éteinte, et, selon d'autres, que les tristes restes en furent au moins tellement réduits, qu'ils n'eurent plus désormais qu'à se vouer à une servitude trop réelle, sous le nom déguisé d'alliance.

Av. J. C. 367-283.

283.

Polyb. l. 2.

Les efforts des Gaulois comprimés chaque jour par la puissance toujours croissante des Romains, se dirigèrent alors vers d'autres lieux qui leur offroient moins de résistance. C'est à cette époque que l'on rapporte les ex-

Irruptions des Gaulois en Grèce et en Asie.

Av. J.C. 367-283. péditions de *Belgius* et du second *Brennus* en Macédoine et en Grèce. Les Gaulois au temps d'*Alexandre*, avoient déjà des établissemens dans les environs de ces contrées, et ce furent leurs députés qui envoyés pour le complimenter sur ses victoires lui firent,

L. 7. au rapport de *Strabon*, cette singulière réponse, *qu'ils ne craignoient que la chute du ciel*. Après la mort de ce prince *Antigone le cyclope* avoit pris à sa solde, ceux qui s'étoient avancés en Illyrie, et jusqu'au mont Hœmus (*Balkan*) sur les frontières de la Thrace. Leur valeur contribua aux avantages qu'il eut d'abord sur *Eumenes*, et enfin à la victoire décisive qu'il remporta sur lui en 316. Ce fut alors aussi que les Gaulois commencèrent à se répandre en Asie.

Irruption de Belgius en Macédoine, et tentative du second Brennus sur le temple de Delphes.

280.

Justin, l. 24, c. 4-8.

Pausan. in attic.

Vingt ans environ après cette mémorable bataille d'Ipsus, où fut tué *Antigone*, et qui décida en dernier ressort de la succession d'*Alexandre*, et à l'époque même de la guerre de *Pyrrhus*, avec les Romains, *Belgius* après avoir traversé la Pannonie et l'Illyrie, (*la Hongrie et la Dalmatie*) et aidé des Scordisques, peuples d'origine gauloise, qui habitoient ces contrées, s'étoit jetté sur la Macédoine. *Ptolé-*

Av. J. C. 280.

: Céraunus, frère du roi d'Egypte
émée Philadelphe, et après lui
thènes, avoient peri tous deux,
les vains efforts qu'ils avoient fait
lui résister; mais cette incursion
s ailleurs sans aucun plan, n'a-
; eu pour résultat que des dévasta-
et des pillages, et devoit aboutir
ites sanglantes que les Gaulois
:nt de la part d'Antigone Go-
s, petit-fils d'Antigone. Pour
ıs, après avoir pris part aux
rs événemens de la Macédoine,
v t franchi les Thermopyles, mal-
l'athénien Callipe, et promené ses
eurs dans toute la Grèce. Bientôt
trouvant plus de butin à faire dans
campagnes désolées, il forma un
te et dernier dessein de spoliation.
ne projetoit pas moins que de s'em-
er des richesses incalculables que de-
s tant de siècles la superstition des
ıples accumuloit chaque jour dans
temple de Delphes. Mais des me-
es mal prises, suite d'une trop
nde confiance dans l'infaillibilité du
cès, donnèrent aux habitans de
lp le temps de revenir de leur
ıère terreur, et leur courage exalté
ıt : par l'enthousiasme de la reli-
, fit trouver à quatre mille Grecs

Av. J. C. 280.

seulement des ressources et des for suffisantes pour résister à soixante le barbares, qui, sans discipline à la vérité et gorgés de vin, firent d'inutiles tentatives pour gravir le rocher, fatal objet de leur cupidité. Pendant l'action, une grêle effroyable et un froid extrême, également nuisibles à leurs opérations et à leurs blessés, et qui furent considérés comme une vengeance immédiate et miraculeuse de la divinité outragée, achevèrent leur défaite et les contraignit de renoncer à leur entreprise.

Etablissement des Gaulois en Galatie dans l'Asie mineure.

Tit.-Liv. l. 38.

Les tristes débris de tant de forces, continuellement harcelés par les peuples dont ils traversèrent le territoire, se dirigèrent, avec des pertes immenses sur l'Hellespont, des bords duquel, ils surent pourtant se rendre maîtres. Ce fut de-là que, sous la conduite de *Lutarius* et de *Lomnorix*, ils furent appelés par *Nicomède I*, roi de Bithynie, dont les généraux, successeurs d'*Alexandre*, avoient envahi les domaines, et qui à la mort de *Lysimaque* essayoit de reconquérir ses états. Les secours des Gaulois l'y rétablirent; et ce prince en reconnoissance, leur facilita au centre de l'Asie mineure un établissement dont Ancyre et Sélinunte

ıt les capitales, et qui prit le Av. J.C.
m de Galatie ou de Gallo-Grèce, à 280.
du mélange qui s'y fit des Gau-
oi des Grecs. *Zéla*, successeur de
omède, n'hérita pas pour eux de
l enveilla e de son père, et pro-
d'égo leurs chefs dans un fes-
evi us à temps, ils se défi-
ent de lui; vengeance de *Prusias I*,
Zéla, se borna à d'inutiles ra-
Galatie, et n'ôta rien à la
co nce des Gaulois en Asie. Vers
temps même leur territoire s'accrut de diverses concessions d'*Attale I*, roi de Pergame, auquel ils avoient été d'un grand secours dans la guerre heureuse que soutint ce prince contre *Antiochus le Grand*, roi de Syrie. Vingt-huit ans après, auxiliaires de ee même *Antiochus*, à la bataille de Magnésie, qui fit la gloire de *Scipion l'Asiatique*, frère de l'*Africain*, ils excitèrent le mécontentement de Rome et osèrent le braver; mais une double défaite qu'ils essuyèrent les contraignit de demander la paix. Les trois peuples qui formèrent ce petit état, conservèrent leurs noms primitifs et gaulois de *Tectosages*, *Trocmes* et *Tolistoboges*, qui étoient ceux de quelques peuplades voisines de Toulouse. Chacun d'eux avoit plu-

AV. J. C. sieurs chefs qui, probablement à
280. de leur nombre, portoient le nom
Tretraques. Peu-à-peu ce nombre
réduisit, et au temps de *César*,
obéissoient à un seul chef, le
Déjotare, célèbre par le plaidoyer
Cicéron, pour le disculper d'avoir
tenté à la vie du dictateur. Il n'
qu'un successeur, *Amyntas*, qui av
été son secrétaire, et auquel *Anto*
procura sa dignité. A la mort d'*Amyntas*, l'an 26 avant J. C., *Auguste*
réduisit la Galatie en province romaine.

Réduction de la Cisalpine en province romaine.

225-222.

Polyb. l. 2. Plut. in Marcell.

Rome après une guerre de vingt-quatre ans contre les Carthaginois, venoit pour la seconde fois, depuis plus de cinq siècles, et la première depuis *Numa*, de fermer le temple de *Janus*. De nouveaux démêlés avec les Cisalpins, lui en firent rouvrir les portes, qui ne se refermèrent plus que sous *Auguste*. Depuis quelques années le peuple de Rome s'étoit fait adjuger les terres possédées par les Gaulois, dans les districts conquis par les armes romaines. Les Cisalpins avoient témoigné de cette mesure un ressentiment assez vif pour que Rome s'en alarmât. Elle se prépara à la guerre, et parce que les livres sybillins prédisoient que les Gaulois devoient prendre possession de

, les magistrats par une supers- Av. J. C.
n barbare, crurent détourner ce 225-222.
e présage et néanmoins satisfaire
le, en faisant enfouir tout vi-
dans une place de Rome un Gau-
et une Gauloise. Ce fut pour pu-
injures que soixante et dix mille
is pénétrant d'abord en Etrurie,
rent droit à Rome. Mais déjà
litic romaine avoit eu l'adresse
iser, et de s'attacher les Cé-
ainsi que les Venètes, qui de
mière extrémité de l'Armorique
Bretagne) étoient venus peupler le
l du Golphe Adriatique. Pour rem-
le vide que cette désertion laissoit
leurs rangs, les Gaulois appelè-
leur aide les Gésates, habitans
ntagnes qui les séparoient de la
anie. Ils furent d'abord heureux
quirent un préteur romain. Char-
butin, ils voulurent le mettre
eté, et au lieu de suivre leur
er plan, ils commencèrent une
traite, à laquelle rien ne sembloit
r autre obstacle. Mais par une
ance tout-à-fait imprévue, et
ndant qu'ils étoient suivis par le
ul *Æmilius Papus*, l'autre consul
ttilius Regulus qui revenoit d'une
dition en Sardaigne, débarqua à

Av. J.C 225-222.

Pise qu'atteignoient en ce moment le Gaulois. Ils se trouvèrent ainsi en deux armées, et le résultat de cette position dangereuse fut conforme à qu'elle présageait de funeste aux (lois. Leur bravoure ajouta à leur heur, et leur acharnement leur laisser quarante mille hommes sur champ de bataille. Cette victoire prépara les voies au passage du Pô tentèrent les Romains les années vantes, et aux triomphes plus d de *Marcellus* qui préluda par ces premiers exploits, à ceux par lesquels il devoit rendre aux armes romaines la fortune qu'*Annibal* sembla un instant leur avoir ravie. Au commencement d'un combat, il tua de sa main *Viridomare*, roi des Gésates, et, par cette action éclatante, il glaça tellement le courage de l'ennemi, qu'avec une poignée de monde qui l'accompagnoit alors, il défit une armée entière. Delà volant au secours de *Corn. Scipion*, son collègue, qui venoit de prendre Crémone et qui assiégeoit Milan, il emporta cette ville et successivement toutes celles de la Cisalpine qu'il acheva de soumettre et de réduire en province romaine, l'an 222. Pour y affermir sa domination, Rome, indépendamment des places

l'elle y entretint, y établit en- 225-222.
ux colonies, l'une à Plaisance,
d ;à du Pô, et l'autre à Crémone,
du même fleuve.

précautions étoient nécessaires, Divers soulèvemens des Gaulois.
: furent pas suffisantes pour con-
ır entièrement des peuples fiers et 218-182.
i d'un joug inaccoutumé. Il Tit.-Liv. 't
pr d'un demi-siècle pour les y 21.
•, et durant cet intervalle Plut. in Annil.
nombreux soulèvemens, le
eut lieu à l'occasion même des
velles colonies. Les terres dont il
pouiller les Gaulois pour doter
s veaux venus, firent revivre les
iennes dissensions. Les vieilles hai-
se ranimèrent et s'exaltèrent de la
c ance de la marche d'*Anni-
l*, q s'acheminoit alors d'Espagne
l ie. Forts de ses promesses, les
os levent l'étendart de la révolte,
jettent à l'improviste sur les com-
ires romains, chargés du par-
s terres, repoussent dans Mo-
, les habitans destinés à former
ux colonies, battent le préteur
à la garde de la province, et at-
nt dans leurs limites le général
t ginois.

Il avoit passé les Pyrénées sans obs-
acle; mais arrivé à Illiberis (*à Elne*)

Av. J. C. 218-182.

il eut à dissiper les appréhensio
Gaulois, inquiets de l'usage qu'il
roit faire de sa formidable armée.
nibal réussit à les rassurer, en
représentant qu'il marchoit c u
ennemi commun, et qu'il n'étc
dans ses intentions de tirer l'épée
d'être entré en Italie. Sur ces assur
le passage lui fut accordé. Néanr
parvenu au pays des Volces su
bords du Rhône, il rencontra
résistance : ces peuples y avoien
excités par les Romains, qui, alli
Marseille, venoient d'y débarquer
le commandement de *P. Corn.*
pion, frère du collègue de *Marce*
et père de l'illustre *Africain*. *An*
s'effraya peu de cet obstacle. Pa
ordres et à la faveur des bois e
l'obscurité de la nuit, une par
l'armée carthaginoise remonta le
sans être aperçue, le traversa sur
radeaux, et le redescendant sur l'a
bord, dissipa les Volces qu'elle p
dos, pendant qu'*Annibal* lui-
les attaquoit de front en opérant
passage vis-à-vis leur camp Par
conseils et sur les instances des
tés boïens, évitant alors le c
remonta subitement le Rhône j
son confluent avec la Saône,

les Alpes, guidé par un roi des Av. J. C.
llobroges (*des Dauphinois et des Sa-* 218-182.
vards) qu'il avoit aidé de ses armes,
. C'est encore un problême
les savans que la partie des
que franchit *Annibal* pour pé-
en Italie. Quelle qu'elle soit, ce
fut qu'a ès quinze jours de travaux,
extraordinaires et de pertes
rables qu'il descendit enfin dans
ıbrie, dont les peuples se hâtè-
t d'accourir à sa rencontre. Le
bre s'en accrut lors de ses pre-
ccès contre *Scipion*, qui dé-
t de l'atteindre dans les Gaules,
barqué, et traversant la Li-
, avoit été l'attendre de l'autre
s Alpes sur les bords du Tésin.
ssage du Pô, et la victoire de la
e achevèrent d'affranchir la Ci-
e : mais la fortune de ses peuples
à celle d'*Annibal*, s'évanouit
le-ci, et avec la paix que *Sci-*
l'Africain dicta à Carthage, et
it fin à la seconde guerre pu-

dant l'année même qui suivit 200-191.
ıtion de cette paix, et lorsque *Tit.-Liv.* l.
ence de succès sembloit être 31-36.
e aux Gaulois, les Insubriens, *Vell. Pater.* l. 2, c. 2.
omans et les Boïens, habitans

Av. J. C. 218-182.

des environs de Milan, de Mantoue et de Bologne, osèrent faire de nouvelles incursions sur le territoire romain, s'emparèrent de Plaisance qu'ils b lèrent, et menacèrent Crémone. avoient été excités par un Carthagin nommé *Amilcar*, qu'ils avoient r chez eux après le commun d e des deux nations sur le Metauro Ombrie, lors de la défaite entière du secours qu'*Asdrubal* amenoit à *Annibal* son frère. Un descendant de *Camille*, le préteur *Furius*, fut le premier qui contint leurs ravages. Neuf années de revers consécutifs parurent les abattre, en les forçant à souscrire un traité humiliant qui leur enleva leurs armes et leurs chefs. Mais dès l'année suivante, la honte et la dureté de ces conditions les entraîna à tenter de nouveau le sort des combats, qui ne changea pas pour eux ; ils furent même tellement écrasés cette fois dans une bataille sanglante, qu'ils n'eurent plus qu'à reprendre leurs fers, sans espoir désormais de les rompre. Leur vainqueur en cette rencontre fut *Scipion Nasica*, fils de *Cneïus*, et cousin-germain de l'*Africain* et de l'*Asiatique*, ce *Nasica*, reconnu par un décret du sénat, pour le plus homme

bien entre tous les Romains, père celui qu'on appela *les Délicés de* *'oi* , et l'aïeul enfin de cet autre, t le séditieux tribun *Gracchus*, coi n.

Av. J. C. 218-182.

Dix ans après cette importante vic-nire, *Paul Emile*, fils du consul tué la taille de Cannes, et beau-frère, sa nr, du Grand *Scipion*, prélu- la gloire qu'il devoit acquérir n je contre le dernier roi de Ma-é e, réduisit les Liguriens à solli- la paix et à renoncer à leurs bri- ges maritimes. Ce ne fut qu'alors nt que la Gaule cisalpine put considérée comme véritablement mise.

Soumission de la Ligurie. 182. *Tit.-Liv.* l. 40. *Plut. in Æmil.*

l même sort menaçoit la *Gaule* *a lpine*, la véritable Gaule, celle 'où étoient sortis ces nombreux es- ms qu'il étoit de la destinée des lomains de i contrer toujours en , de q q côté qu'ils portassent irs ar a ille en fut la cause le prét te. Cette ville, dont l lateurs étoient instruits de tous arts de la Grèce, avoit atteint ra- un haut degré de prospérité: avoit planté la vigne, cultivé n , et de proche en proche porté civ ation dans les Gaules. Ses

Premières expéditions des Romains dans la Gaule transalpine. 154. *Polyb. in Legat.* *Enc. méth. Géogr. anc. art. Marseille.*

Av. J. C. 154.

édifices rappeloient ceux des plus opulentes cités de la Grèce, et ses écoles rivalisoient avec celles de Rhodes et d'Athènes; mais c'étoit sur-tout par son commerce qu'elle avoit acquis la plus grande consistance. Rivale à cet égard de Tyr et de Carthage, elle avoit profité de leurs désastres pour étendre ses relations commerciales : ses citoyens, non contens des comptoirs et des colonies qu'ils avoient semés de toutes parts dans la Méditerranée, avoient osé se frayer une nouvelle route au-delà du détroit, et s'avanturer dans le grand Océan. *Pythéas*, le plus habile astronome de son temps, et qui naquit à Marseille, 350 ans avant l'ère vulgaire, avoit déterminé avec précision la latitude de sa patrie, remonté l'Océan jusqu'au cercle polaire, et reconnu l'existence de la Baltique, pendant qu'*Euthymème*, son compatriote, reconnoissoit au midi l'embouchure du Sénégal.

Tant de prospérités soulevèrent la jalousie de leurs voisins. L'an 600 de Rome, ils se virent attaqués par les Liguriens transalpins (*les Provençaux et Dauphinois méridionaux*), qui assiégèrent Nice et Antibes, villes dans la dépendance de Marseille. Celle-ci, dès l'an 340 de Rome, avoit acquis

d'importance pour que les Ro- AV. J.C.
ins ne dédaignassent pas son alliance. 154.
rseille y étoit demeurée fidèle, et,
is les circonstances les plus criti-
es, elle en avoit constamment donné
preuves. Elle crut pouvoir alors
lamer des Romains un acte de réci-
ité. Ceux-ci, par le sentiment
ie juste reconnoissance, et toujours
essés d'ailleurs de s'immiscer aux
res d'autrui, où leur politique in-
ée ne manquoit jamais de rencon-
quelque occasion d'aggrandisse-
nt, se hâtèrent de faire partir des
sadeurs pour empêcher les hos-
t de s'étendre plus avant. Mais les
guriens s'opposèrent à leur débar-
er nt, et l'un des envoyés même
f blessé. Rome ressentit cet ou-
, et autant pour en tirer ven-
u e que pour secourir ses alliés,
d na commission au consul Q.
us de pénétrer dans les Gaules.
consul ayant rassemblé ses troupes
aisance, prit sa route le long de
ennin, et arriva sur le territoire
Oxibiens (*les habitans de Fréjus*).
ux-ci et les Décéates, leurs voisins,
iples maritimes qui avoient commis
ffense, n'espérant aucune grâce, ne
refusèrent point au combat. Ils furent

Av. J. C. vaincus. *Opimius* les dépouilla de leurs
154. terres qu'il donna à Marseille, et fit passer à Rome les auteurs de l'attentat pour y être punis de mort. Tel le succès de la première expédition (Romains au-delà des Alpes.

125. Vint-cinq ans après, de nouvelles inquiétudes donnés aux Massiliens (*Marseillais*) par les peuples au milieu desquels ils étoient établis, renouvelèrent leurs démarches auprès de Rome. Elles y étoient toujours favorablement accueillies. Tout récemment, à leur recommandation, Rome avoit pardonné à Phocée, qui avoit encouru son indignation. Le secours qu'ils sollicitoi fut incontinent accordé. Il leur conduit par le consul *Fulvius*, l' et le complice du dernier des *Gr* · *ques*. *Fulvius* défit les Ligurie , mais il ne put établir encore nation romaine dans leur 's. C tâche étoit réservée à ses s

Fondation d'Aix, première colonie romaine dans la Transalpine.

Le premier qui vint à sa *Sextius Calvinus*. La fondation ville d'Aix, qui porte encore : n (*aquæ sextiæ*), atteste les
124. qu'il fit dans cette province. Il au lieu même où il remporta sur peuples du pays une victoire d(re, qui les fit passer sous la d(

Strab. l. 4. *Vell. paterc.* l. 1, c. 15. *Flor.* l. 3, c. 2.

Romains, et il y établit une co- Av. J. C. 124.
; romaine pour prévenir l'incons-
e d'un peuple léger que ses pro- Epitom. Liv. l. 61.
généreux auroient pu ne pas
nment captiver. C'est la pre-
colonie que les Romains aient
yée au-delà des Alpes, et ils la
rèrent bientôt comme un point
part pour passer à d'autres con-

x ans après en effet, *Domitius*
bus se crut autorisé à attaquer
Allobroges (*les Dauphinois septen-*
;), pour avoir donné retraite
oi des Liguriens. Aussi politique
guerrier, *Domitius*, afin de pré-
r les secours qu'auroit pu leur
ner *Bituitus*, roi des Arvernes
Auvergnats), prince puissant qui
ipoit les bords occidentaux du
ne, lui suscita des ennemis dans
Eduens (*les Autunois*), ses voi-
, et rechercha l'alliance de ceux-ci,
: l' trême fidélité ne fut pas peu
d is aux Romains dans la con-
le la Gaule. Cette division devint
: aux Allobroges, à la journée de
alie (*Védène*), village près d'Avi-
, au confluent du Rhône et de
g . Ce ne fut que lorsque
rs fut devenu inutile, que

AV. J. C. *Bituitus* put courir à leur défense.
124. Deux cent mille hommes, sous ses ordres, passèrent en vain le Rhône pour venir attaquer les Romains à l'embouchure de l'Isère. Cette multitude d'hommes, par le massacre qui en fut fait, ne servit qu'à rehausser la gloire
121. du petit-fils de *Paul Emile*, le consul *Fabius*, qui venoit de succéder à *Domitius*. Pendant la retraite, *Bituitus*, invité à une conférence, fut enlevé par une insigne trahison, et conduit à Rome, où il fit retentir en vain le sénat de ses plaintes. Une existence supportable dans une petite ville d'Italie, fut toute la justice que la politique dégradée des Romains crut devoir lui accorder. Le sénat donna même des ordres pour arrêter aussi *Congéniate*, son fils, encore enfant. Le jeune prince fut élevé à Rome; mais, replacé dans la suite sur le trône de son père, il devint l'un des plus fidèles alliés des Romains.

Fondation de Narbonne, deuxième colonie romaine dans la Transalpine.

Le consul *Q. Marcius Rex*, perpétua aussi par une fondation, le souvenir de ses vastes entreprises dans les Gaules. Il ne projeta rien moins
118. que d'assurer aux armées romaines un passage libre des Alpes aux Pyrénées, et par-là de l'Italie aux Espagnes.

Vell. paterc. l. 1, c. 15. *Epit. Liv* l. 62.

expéditions contre les peuples intermédiaires furent heureuses, bien 'il eût rencontré sur sa route des tagnards assez généreux ou assez ches pour se dévouer à la mort leurs femmes et leurs enfans, atôt que de survivre à leur liberté. la durée de ses conquêtes l le colonie, située près b ds de la mer, dans le pays des Tectosages, et à égale dis- e m des Pyrénées et de la onie. Le lieu qu'il choisit t *Nar* (*Narbonne*); il devint bien- capitale des états romains au midi ile, et joignant son nom à celui s fondateur, il fut long-temps us le nom de *Narbo Marcius*. *lius Scaurus*, que ses talens tus apparentes avoient porté n obscure à la dignité nsul et de prince du sénat, mp après lui des Gantisques, le inconnu, que l'on suppose être itans du Béarn. Il termina sa par des travaux plus paci- qui devoient cimenter la dépen- des Gaulois. Tant que ceux-ci oient été à craindre pour l'Italie, leur avoit opposé la difficulté s es; mais sitôt que ses pre-

Av. J. C. 118.

Oros. l. 5. *Catr. Hi Rom.* t. 16.

Premières voies des Romains de l'Italie dans les Gaules.

115.

Strabon, l. 5.

Av. J.C. 115.

mières colonies eurent offert une digue à leurs efforts, elle sentit l'utilité de vastes routes pour le transport des armées, et c'est à les tracer dans la Gaule cisalpine que *Scaurus* employa ses troupes. Aussi le sénat, éclairé par l'ambition sur l'utilité d'une pareille entreprise, ne lui tint-il pas un moindre compte de ses travaux que de ses victoires.

Guerre des Cimbres dont les Gaules furent le théâtre.

113-101.

Epit. Liv l. 63-68.

Flor. l. 3, c. 4.

App. in Cimbric.

Strab. l. 5.

La partie méridionale des Gaules conquise par les armes romaines, demeura dès-lors paisible sous le nom de *Province romaine*, d'où est venu celui de *Provence*; si du moins la tranquillité en fut troublée à quelque temps de là, ce ne fut point pour des intérêts qui lui fussent propres, mais parce qu'elle devint le théâtre d'une lutte terrible entre les Romains et un peuple barbare venu du nord comme pour préluder aux calamités que les nations septentrionales devoient un jour verser sur le nom Romain, qu'elles étoient destinées à anéantir. Ce peuple étoit les *Cimbres*, habitans de la péninsule connue depuis sous le nom de Justland. Ils la quittèrent alors, allant à la recherche d'une terre et d'une patrie moins disgraciée de la nature. Dans la direction qu'ils prirent vers le midi, ils s'associèrent les Teutons,

Av. J.C. 113-101.

isi comme eux de la mer Bal-
t , et se dirigèrent ensemble vers
ivière. Mais, menacés de résistance
t des Gaulois Boïens qui l'ha-
o it, cette multitude, surchargée
omes et d'enfans, et qui, pour
raison, s'attachoit de préférence
x conquêtes faciles, se porta sur les
ues, habitans des rives de la
et du Danube, et leur firent
ver des pertes, qui, depuis, faci-
aux Romains les moyens de
ces peuples au-delà du Danube.
I Cimbres, en s'étendant vers la
oi (*l'Autriche*), se trouvèrent
hés du consul *Papirius Car-*
voyé à Aquilée, sur l'extrême
tière de l'Italie, pour observer
urs démarches. A l'effet de les éloi-
, il leur fit déclarer que le pays
envahissoient étoit allié des Ro-
ains, et à ce titre, il les somma de l'é-
Quelque blessée que fût la fierté
Cimbres d'un procédé si hautain, ils
refusèrent point d'entrer en négo-
; et comme ils n'avoient encore
résolution arrêtée sur leur der-
è stination, ils firent peu de
té de se rendre aux desirs du
l. Le perfide méditoit une trahi-
: ayant corrompu leurs guides, il

Les consuls Carbon, Silanus, Scaurus, Longinus, Cæpion et Manlius défaits par les Cimbres. 113-105.

Av. J.C. 113-101. les fit conduire dans une embuscade qu'il avoit préparée, et où il les attaqua pendant qu'ils se livroient au sommeil avec sécurité; mais l'indignation dont ils furent saisis, aussitôt qu'ils eurent reconnu quel étoit leur ennemi, doublant leurs forces, et compensant pour eux le désavantage des lieux et du moment, les Romains, furent par-tout enfoncés, et n'eurent bientôt plus de salut que dans la fuite. Dans la consternation de l'Italie, à la nouvelle de ce désastre, il est difficile de dire ce qui seroit arrivé si les barbares eussent passé les Alpes. Mais, par une résolution qui n'est explicable que dans les décrets de la Providence, ils se dirigèrent vers l'Helvétie, s'adjoignirent, chemin faisant, les Tigurins (les *Zurickois*), traversèrent la Gaule, qu'ils dévastèrent, franchirent les Pyrénées, et continuèrent leurs ravages en Espagne, s'annonçant, d'ailleurs, pour revenir ensuite sur l'Italie, où rien ne sembloit les empêcher de pénétrer plutôt.

109. Rome mit à profit le délai qui lui fut accordé. Elle fit passer dans les Gaules le consul *Silanus*, à l'effet d'y protéger ses nouveaux établissemens, et de mettre obstacle au retour des Cimbres. Suivant leurs promesses, ils tardèrent peu à reparoître dans les

Gaules, et firent demander nettement au consul un établissement en Italie. Sur le refus nécessaire du magistrat, de part et d'autre on recourut aux armes, et la victoire demeura encore aux barbares. Au premier choc les Romains furent dissipés, et les Gaules livrées, par suite, à de nouveaux pillages : les villes seules en furent exemptes. Les consuls *Aurélius Scaurus* et *Cassius Longinus*, qui succédèrent à *Silanus*, ne furent pas plus heureux que lui ; le dernier même périt dans une embuscade que lui avoient dressé les Tigurins, et son lieutenant, homme sans courage et sans moyens, croyant les circonstances encore plus fâcheuses, flétrit la dignité du nom romain, en laissant renouveler la scène déshonorante des *Fourches-Caudines*. Les affaires paroissoient désespérées, lorsque le consul *Cépion* reprit l'ascendant, battit les Cimbres, et leur enleva, par des intelligences, la ville de Toulouse, dont ils s'étoient emparés par surprise. Quoique les habitans eussent eux-mêmes livré leur ville aux Romains, ceux-ci ne s'en crurent pas moins autorisés à la piller. Le butin qu'ils y firent, par la spoliation des temples fut immense. *Cépion* fut soup-

Av. J. C. 109-101.

Av. J. C. çonné de s'être attribué la part des
109. complices de son avarice, en faisant attaquer sur la route une partie des spoliateurs, chargés par lui du foible transport qu'il destinoit à la république. Personne ne les plaignit. Cet événement passa pour une vengeance des dieux, et une juste punition de l'impiété des profanateurs; et il passa dès-lors en proverbe dans les Gaules, pour désigner un misérable à qui ses larcins n'avoient pas profité, qu'il avoit volé l'*or de Toulouse*. Cette campagne est marquée par une époque intéressante, celle de la naissance de *Pompée* et de *Cicéron*.

105. Les Cimbres cependant n'avoient point été tellement comprimés, qu'il ne fût nécessaire d'envoyer de prompts secours à *Cépion*. Les Gaulois mêmes, soulevés contre lui par la violation de leurs temples, accouroient de toutes parts et réparoient les pertes des Cimbres. Ce fut dans ces entrefaites que le consul *Manlius* arriva dans les Gaules. C'étoit, sous le rapport de la naissance et des talens, tout l'opposé de *Cépion*. L'un afficha du mépris et l'autre de la supériorité. De là une mésintelligence complète entre les deux généraux : point de communication entre eux,

défiance mutuelle entre leurs corps d'armée, desir réciproque de s'enlever la gloire des succès. *Cépion*, à cet égard, poussa la jalousie au point de traverser les ouvertures pacifiques des ennemis qui ignoroient la division des deux généraux, et qui en profitèrent quand ils la connurent. Attaqués sépament, *Manlius* par les Gaulois, et *Cépion* par les Cimbres, tous deux furent battus et avec une perte qui rappela la journée de Cannes. Plus de cent mille Romains ou alliés restèrent sur la place. Les généraux échappèrent à peine avec quelques hommes, du nombre desquels étoit le jeune *Sertorius*, qui donna, dans cette circonstance, des témoignages précoces de vigueur et d'intrépidité. Les vainqueurs ne firent aucun quartier : tous les prisonniers qu'ils firent furent pendus comme sacriléges, et quant au butin, par esprit de religion, ils n'en voulurent tirer aucun profit; les chevaux même furent noyés. Cette journée funeste fut placée par le sénat au même rang que celle d'Allia, où les Gaulois avoient fait trembler Rome de plus près. *Cépion*, par une mesure inouie jusqu'alors, fut déposé, et ses biens confisqués. Foible expiation, sans doute, pour celui

Av. J. C. 105.

Av. J. C. dont la cupidité et l'orgueil avoient
105. compromis, d'une manière si funeste, les destinées de sa patrie, mais qui se trouva précisément assortie, d'ailleurs, à la nature de son double crime.

Marius envoyé dans les Gaules, est nommé trois années de suite consul.

104. De nouvelles levées, faites avec la plus extrême rigueur, furent destinées à réparer un aussi grand désastre. Il restoit à leur donner un chef qui pût leur inspirer de la confiance. Tous les yeux se tournèrent vers *Marius*, qui venoit de terminer avec éclat la guerre de Numidie contre *Jugurtha*. A raison de la gravité des conjonctures, il fut élu consul quoiqu'absent, et que dix ans fussent loin d'être écoulés depuis son premier consulat, deux circonstances qui, suivant les lois, s'opposoient à sa promotion à la dignité consulaire. Flatté d'un choix aussi honorable, il se hâta de passer dans les Gaules avec son armée; mais il n'y trouva plus d'ennemis. Incapables d'aucun dessein suivi, inhabiles même à saisir l'occasion et à profiter des avantages qu'ils devoient retirer de leur dernière victoire, et de la consternation dont ils avoient frappé l'Italie une seconde fois, les Cimbres avoient commis encore la faute de s'éloigner des Alpes et étoient

retournés en Espagne pour achever de ruiner la Celtibérie. Les peuples, auparavant en guerre avec les Romains, venoient de se réunir à eux contre l'ennemi commun; mais les secours qu'ils en tiroient étoient foibles: Rome, obligée de porter ailleurs la majeure partie de ses forces, n'avoit pu laisser qu'une légion en Espagne. Cependant, l'assistance qu'elle procura aux naturels du pays, ne fut pas vaine, moins pourtant par les secours effectifs qu'elle leur fournit, que par les principes de tactique qu'elle leur donna. Instruits par leurs leçons, et guidés par leurs conseils, la guerre de chicane, qu'ils soutinrent contre les barbares, fatigua bientôt l'inexpérience de ceux-ci, et les contraignit enfin à abandonner des lieux, où d'ailleurs il n'y avoit plus rien à piller. Av. J.C. 104.

Marius avoit borné ses dispositions aux moyens de recevoir les barbares à leur retour; et, en attendant, il prenoit toutes les mesures qui pourroient alors lui assurer la victoire, sur-tout en formant sa jeune armée à toute la rigueur de la discipline. Elle étoit aussi sévère que si l'ennemi eût été aux portes du camp, et le consul la rendoit même effrayante par la dureté du commande-

Av. J. C. dont la cupidité et l'orgueil avoient
105. compromis, d'une manière si funeste, les destinées de sa patrie, mais qui se trouva précisément assortie, d'ailleurs, à la nature de son double crime.

Marius envoyé dans les Gaules, est nommé trois années de suite consul.

De nouvelles levées, faites avec la plus extrême rigueur, furent destinées à réparer un aussi grand désastre. Il restoit à leur donner un chef qui pût
104. leur inspirer de la confiance. Tous les yeux se tournèrent vers *Marius*, qui venoit de terminer avec éclat la guerre de Numidie contre *Jugurtha*. A raison de la gravité des conjonctures, il fut élu consul quoiqu'absent, et que dix ans fussent loin d'être écoulés depuis son premier consulat, deux circonstances qui, suivant les lois, s'opposoient à sa promotion à la dignité consulaire. Flatté d'un choix aussi honorable, il se hâta de passer dans les Gaules avec son armée; mais il n'y trouva plus d'ennemis. Incapables d'aucun dessein suivi, inhabiles même à saisir l'occasion et à profiter des avantages qu'ils devoient retirer de leur dernière victoire, et de la consternation dont ils avoient frappé l'Italie une seconde fois, les Cimbres avoient commis encore la faute de s'éloigner des Alpes et étoient

retournés en Espagne pour achever de ruiner la Celtibérie. Les peuples, auparavant en guerre avec les Romains, venoient de se réunir à eux contre l'ennemi commun ; mais les secours qu'ils en tiroient étoient foibles : Rome, obligée de porter ailleurs la majeure partie de ses forces, n'avoit pu laisser qu'une légion en Espagne. Cependant, l'assistance qu'elle procura aux naturels du pays, ne fut pas vaine, moins pourtant par les secours effectifs qu'elle leur fournit, que par les principes de tactique qu'elle leur donna. Instruits par leurs leçons, et guidés par leurs conseils, la guerre de chicane, qu'ils soutinrent contre les barbares, fatigua bientôt l'inexpérience de ceux-ci, et les contraignit enfin à abandonner des lieux, où d'ailleurs il n'y avoit plus rien à piller.

Av. J.C. 104.

Marius avoit borné ses dispositions aux moyens de recevoir les barbares à leur retour ; et, en attendant, il prenoit toutes les mesures qui pourroient alors lui assurer la victoire, sur-tout en formant sa jeune armée à toute la rigueur de la discipline. Elle étoit aussi sévère que si l'ennemi eût été aux portes du camp, et le consul la rendoit même effrayante par la dureté du commande-

AV. J.C. ment : tout trembloit sous ses ordres, et obéissoit avec une salutaire ponctua-
104. lité. L'année se passa dans ces exercices, et sans qu'on entendît parler de l'ennemi ; cependant il étoit toujours attendu, et les circonstances demeurant les mêmes, *Marius* fut nommé consul pour la troisième fois. Il le fut même encore l'année suivante pour la quatrième ; mais cette fois, ce fut avec moins d'unanimité : il lui fallut pour réussir, et sa présence, et les intrigues de ses partisans. Entre les mains d'un plébéïen dur et factieux, qui prenoit à tâche de faire peser son autorité sur les nobles, ce pouvoir suprême, qui sembloit tendre à la perpétuité, avoit des inconvéniens sensibles et manifestes, et que ne pouvoient étouffer encore, ni les transports excités par des succès dont l'occasion ne se présentoit point, ni le sentiment d'un danger imminent, qui s'oublioit au contraire à mesure qu'il sembloit s'ajourner.

Les Cimbres retournent dans la Norique.

102.

Plut. in Mario.

Lorsque l'état de dévastation de la Celtibérie, jointe à la résistance des peuples eut rendu la guerre sans objet pour
102. les barbares, ils se ressouvinrent de l'Italie, et se disposèrent enfin à y pénétrer. Ils avoient laissé perdre les momens favorables. Pour réparer cette faute,

Av. J. C. 102.

ı t du moins que les circonstances ' : encore le permettre, ils se t en deux bandes. Les Cimre ırent la route par laquelle ils 'o ıt pénétré dans les Gaules : lonıt toujours les Alpes, ils regagnèent l'Helvétie, la Rhétie et la Norique, proposant de traverser les montagnes tte hauteur, pendant que les Teuto eroient la même entreprise l'occident. *Marius* barroit ge à ceux-ci, pendant que *ius Catulus*, son collègue enoyé (la Gaule cisalpine, devoit ıser à la descente des Cimbres. 'e c ıier n'avoit avec lui que deux ; mais *Sylla*, qui avoit quitté *ius*, étoit son lieutenant.

Les Teutons rentrent dans les Gaules.

La Camargue ou le camp de Marius.

Ce ndant les Teutons s'avançoient la Gaule Narbonnoise, avec la ırité que leur inspiroit la conscience leur courage et de leur nombre, t le souvenir de leurs anciens triom-s. *Marius*, au contraire, étoit cir-pect : il se retranchoit et paroissoit raı re. Général aussi prudent qu'ha-, ıl vouloit maîtriser les événemens rien laisser à la fortune. Retiré r re le Rhône, il s'étoit choisi, ers son embouchure, une position ui auroit réuni tous les avantages, si

Av. J.C. 102. les sables, dont le fleuve étoit engorgé, ne lui eussent ôté avec la mer une communication nécessaire à ses approvisionnemens. Il ne tarda pas à se procurer cette ressource, en faisant creuser, par ses soldats, un canal, qui non-seulement lui rendit cet office, mais qui, dans un nouveau *Delta*, le couvrit de toutes parts. Cet emplacement, connu dans l'antiquité sous le nom de *Caii Marii Agger* (*les retranchemens ou le camp de* Marius), le retient encore aujourd'hui dans la dénomination défigurée de *la Camargne*. Ce fut dans cette espèce de fort qu'il laissa dissiper la fougue impuissante de l'ennemi, dont il mit à profit les insultes journalières, pour familiariser tellement ses troupes avec l'air et les cris des barbares, qu'ils cessèrent insensiblement de faire la moindre impression sur elles, et que bientôt elles ne demandèrent que le combat. Mais le prudent *Marius* ne le permit point encore; il vouloit fatiguer les Cimbres par leur inaction même, et par la disette qu'il faisoit naître autour d'eux, au moyen des partis qu'il envoyoit battre la campagne. Cet expédient lui réussit presque au-delà de ses desirs; car les barbares ne

it séjourner davantage devant son Av. J.C.
, et se sentant d'ailleurs dans l'im- 102.
ilité de le forcer, prirent le parti
ner les Alpes, laissant *Marius*
r eux, au hasard de ce qui
rroit en arriver. Ils furent six jours
iler le long du camp, demandant
bravade aux Romains s'ils avoient
elles à faire passer à Rome à
nes. *Marius* les suivit de
non sans quelque regret d'a-
r la position inexpugnable de
n ca .

Les deux armées avoient atteint le voisinage d'Aix, et touchoient presque aux montagnes, lorsque les Ambrons, peuple qui faisoit partie de l'armée des Teutons, mais qui se trouvoient campés séparément, attaquèrent un parti de Romains, qui alloient chercher de l'eau, dont on manquoit à leur camp. Les légionaires coururent à leur secours, et de là suivit un engagement partiel auquel *Marius* étoit préparé, quoique l'événement fût imprévu. Depuis quelque temps en effet, sûr de ses troupes et de l'exactitude avec laquelle ses ordres étoient suivis, il n'épioit que le moment favorable. L'impétuosité des Ambrons leur donna d'abord de l'avantage; mais ils furent ensuite

Av. J. C. 102.

culbutés dans la rivière d'Arcq, qu'ils avoient passé avec intrépidité. Leurs femmes vinrent inutilement à leur aide, avec une résolution supérieure à leur sexe. Ce mouvement d'héroïsme ne fut point heureux et les suites en furent encore plus funestes. Réduites à capituler, elles postulèrent, pour sauver leur honneur, de devenir le partage des vestales. Le farouche *Marius* rejeta leur demande. Alors, par une férocité sublime, et dont le blâme est au vainqueur, ces héroïnes de la chasteté conjugale, trompant les espérances d'un soldat libidineux, s'étranglèrent elles-mêmes la nuit suivante.

Valer. max. l. 6, c. 1.

Marius extermine les Teutons auprès d'Aix, et est honoré d'un 5e. consulat.

Quelque complet qu'eût été l'avantage du combat pour les Romains, on osoit à peine s'en réjouir dans leur camp; il n'étoit pas encore achevé, et les Teutons n'étoient pas éloignés; mais par une fatalité qui sembloit attachée à toutes leurs démarches, ils ne parurent que le surlendemain, et laissèrent à l'armée romaine le temps de se fortifier et de préparer à loisir toutes les dispositions propres à assurer le gain d'une bataille. Les Romains en profitèrent pour dresser une embuscade qui devoit mettre les Teutons entre deux corps

ıée, et ce fut dans cette situation Av. J. C.
antageuse que ceux-ci se placèrent, 102.
u'ils se montrèrent enfin à la vue
ırmée romaine. Elle occupoit une
ıe qui lui donnoit un nouvel avan-
de position. Pour le conserver,
i fit descendre sa cavelerie dans
ec ordre de se retirer sur les
, ıssitôt qu'elle auroit engagé le
t. Le succès couronna cette ma-
vre. Les Teutons parvenus au pied
ı lline, dédaignèrent de s'y ar-
, et attaquèrent avec fierté; mais
la nature du terrain, il suffisoit aux
ıains du seul bouclier pour se dé-
re et pour renverser l'ennemi.
gré ce désavantage les Teutons n'en
tinuèrent pas moins leur attaque
: une ardeur digne d'un meilleur
ès; jusqu'au milieu du jour, la
une étoit demeurée à-peu-près
le; mais les troupes embusquées
geant alors les Teutons à dos, je-
t rmi eux un étonnement et un
c nt si subits, qu'il n'y eut
de com, mais une déroute ab-
, dans laq lle les Romains anéan-
sans danger toute l'armée en-
. Ce fut la terrible revanche de
(mille Teutons y périrent,
s tations les plus modé-

Av. J.C. 102. rées, et quelques auteurs doublent et triplent même cette perte. Rome reconnaissante paya cette victoire si importante en honorant le vainqueur d'un cinquième consulat. Son collègue fut continué aussi dans le commandement, mais avec le titre seulement de Proconsul.

Marius et Catulus défont les Cimbres dans la Cisalpine.

101. Cependant les Cimbres descendoient sans obstacle les Alpes noriques. *Catulus* se croyant trop foible pour défendre les gorges, avoit préféré, sur l'avis de *Sylla*, de recevoir les barbares en rase campagne; il les attendoit sur l'Adige dont il occupoit les deux bords. Les Cimbres, pour le forcer dans sa position, essayèrent de rompre la communication entre les deux rives, en profitant du courant pour pousser de gros arbres contre les pilotis du pont qui les joignoit. Cette manœuvre jeta une telle terreur dans la petite armée de *Catulus*, que tous, quittant leurs postes, malgré les exhortations et les menaces du proconsul, prirent ouvertement la fuite. *Catulus* ne put que se mettre à la tête des fuyards pour retarder leur marche et lui donner l'air, au moins, d'une retraite. Quelques braves laissés à la garde du camp, de l'autre côté de l'Adige,

témoignèrent seuls assez de résolution pour en imposer aux Cimbres, et pour tirer d'eux une composition honorable qui leur permît de rejoindre le gros de l'armée, au-delà du Pô. *Catulus* avoit eu le talent de le traverser, sous la vue même de l'ennemi, en feignant d'abord de camper sur une hauteur au-delà du fleuve, et en profitant habilement du moment où les Cimbres trompés par cette apparence travailloient effectivement à camper eux-mêmes. Ceux-ci au lieu de tenter aussi le passage et de marcher sur Rome, qu'ils auroient alors trouvée sans défense, se laissèrent séduire par les douceurs du climat, et ne pensèrent plus qu'à en savourer les jouissances, en attendant les Teutons, de qui ils n'avoient plus de secours à espérer. Tant de délais et tant de fautes répétées coup sur coup devoient insensiblement amener leur ruine. *Marius*, appelé à la défense de Rome, eut le temps de repasser les Alpes et de rejoindre les troupes de *Catulus*. Ce ne fut qu'alors seulement que les Cimbres apprirent la défaite de leurs compagnons d'armes; ce ne fut qu'alors encore qu'il leur vint en pensée de combattre, et que par une nouvelle impéritie

Av. J.C. 101.

Av. J. C. 101.

digne de la conduite qu'ils avoient tenue jusqu'à ce moment, ils firent demander à *Marius*, le champ et l'heure d'une bataille qui pût vider leurs différends. *Marius* accepta avec joie une proposition qui devoit tourner au profit de son pays et de sa gloire, et il les assigna, à trois jours, dans la plaine de Verceil, qui n'avoit d'étendue que ce qu'il en falloit pour contenir commodément l'armée romaine, et où les barbares ne pouvoient que s'entasser pêle-mêle.

Il est inutile de remarquer d'un général aussi habile que *Marius*, qu'il ne négligea aucune des circonstances du vent, du soleil et de la poussière qui pouvoient être profitables à ses troupes et nuisibles à celles de l'ennemi. Mais il est intéressant d'observer qu'il sut encore se donner l'avantage de l'ordre sur le désordre, en faisant manger ses troupes de bonne heure et en les rangeant aussitôt en bataille, ce qui força les barbares pris au dépourvu, de se présenter au combat à jeun et dans la plus extrême confusion. Pour y remédier en partie, ils eurent recours à un moyen étrange bien digne de la science militaire qu'ils avoient montrée jusqu'alors, et qui ne contri-

ı pas peu à leur défaite ; ce fut de
ıer les uns aux autres par des cordes
: enlaçoient leurs baudriers. Leur
·oure entravée par tant de fausses
sures, par les tourbillons de pous-
re dont ils furent aveuglés, et par
chaleur insupportable à laquelle
n'étoient point accoutumés, ne put
ıir contre la valeur savante des Ro-
ııns. Cent vingt mille barbares res-
rent sur la place, et soixante mille
rent faits prisonniers et réduits en es-
ıvage. Leurs femmes demeurées au
mp, renouvelèrent la scène affreuse
: celles des Ambrons dans les Gaules.
Romains ne perdirent que trois
nts hommes, disproportion qui ces-
ra d'étonner, si l'on considère la
ıture d'une déroute où tout le dan-
· disparoit pour le vainqueur : ainsi
ıt cette incursion précoce des peuples
ı nord, dont les deux Gaules furent
théâtre et par conséquent les vic-
mes. On peut observer, à l'occasion
e cette guerre, qu'elle fut une des
ıuses assez prochaines de la ruine du
ouvernement républicain. Les quatre
onsulats successifs qu'elle accumula
r tête de *Marius*, lui inspirèrent
aı d'en solliciter un cinquième,
ırsque le salut public ne pouvoit plus

Av. J. C. 101. être un prétexte d'infraction à la loi, et préparèrent ainsi les Romains aux dictatures perpétuelles de *Sylla* et de *César*, et enfin à celle d'*Octave* qui changea sans retour la forme du gouvernement.

Calme de quarante années dans les Gaules. 101-63. A cette tourmente inattendue, succéda pour la Gaule, un calme de près de quarante années, dû peut-être à la diversion puissante que firent durant ce tems les armées du fameux *Mithridate*, roi de Pont, et aussi, aux troubles intérieurs qui agitèrent la république sous les étendarts opposés de *Marius* et de *Sylla*. La conspiration de *Catilina* devoit être l'occasion qui fit retomber la Gaule dans les calamités de la guerre, et peu après dans celles de la dépendance.

Les députés des Allobroges découvrent la conjuration de Catilina. 63. Sallust. Les Allobroges, à cette époque, avoient à Rome des députés pour solliciter une modération sur les tributs exorbitans qui avoient été exigés d'eux. Le Sénat sous divers prétextes différoit de jour en jour de répondre à leur requête, et ces délais avoient excité en eux un mécontentement qu'ils ne dissimuloient pas. Les chefs des conjurés, laissés à Rome par *Catilina*, lorsqu'il en étoit sorti pour se mettre à la tête de l'armée qu'il s'étoit formée, pensèrent à profiter de ces dispositions.

Ils manquoient de cavalerie qu'ils auroient pu trouver chez les Gaulois, et une diversion de la part de ces peuples, ne pouvoit qu'être favorable à leur cause. Ils n'hésitèrent donc pas à s'ouvrir auprès des envoyés, et à leur découvrir leurs desseins, promettant de leur faire prompte justice, s'ils consentoient à les seconder. L'offre leur parut séduisante, mais l'affaire assez délicate d'ailleurs, pour ne s'y pas engager sans de mûres reflexions. Dans cette disposition, ils confièrent les ouvertures qui leur étoient faites au sénateur *Fabius Sanga*, qui étoit à Rome le protecteur des Allobroges. *Sanga*, citoyen honnête et ami de *Cicéron*, alors consul, leur fit horreur d'un semblable complot, et leur prouva que leur intérêt bien entendu étoit beaucoup plus assuré dans la protection qu'ils devoient retirer de la république, que dans celle qu'ils avoient à attendre d'un ramas de séditieux, destinés à n'avoir qu'un moment d'existence; il leur persuada même d'en faire part au consul, et celui-ci établit sur cet incident les moyens de se procurer une conviction légale d'une trame, dont il tenoit déjà le fil par les révé-

Av. J.-C. 63.

Av. J. C. 63.

lations de *Fulvie* et de *Curius*, son amant.

Par son conseil les députés feignirent d'adhérer aux propositions des conjurés, et demandèrent des signatures qu'ils pussent exhiber à leurs mandataires. Ils obtinrent tout ce qu'ils voulurent, fixèrent leur départ en conséquence, se chargèrent de lettres pour *Catilina*, qu'ils devoient voir en passant, et reçurent enfin des guides pour parvenir en sûreté jusqu'à lui. Prévenu par eux et d'accord avec eux, le consul avoit placé une embuscade sur la route; ils y furent arrêtés avec ce qui composoit leur escorte, et leurs papiers sur-tout furent saisis avec le plus grand soin; la preuve écrite de la conjuration y étoit renfermée et portoit la signature des quatre principaux chefs, qui sur ces pièces furent arrêtés et exécutés peu après.

Catilina cependant contre lequel on avoit envoyé le second consul *Antonius*, épioit l'instant favorable de seconder les fureurs des conjurés, en entrant à Rome, à l'époque convenue des Saturnales. Pour y réussir, il évitoit le combat, et par des marches et contremarches, il cherchoit à mettre

en défaut la vigilance du consul. Lorsqu'il eut appris la défection de son parti dans la capitale, il changea de conduite. Quoique trahi par les députés des Allobroges, il espéra de la nation même, s'il pouvoit s'en approcher. Il prit donc la résolution de gagner la Gaule cisalpine; mais, obligé de se précautionner contre les attaques de l'ennemi, sa marche ne pouvoit être que lente; en sorte qu'il fut prévenu facilement par *Metellus Celer*, qui pressentit son dessein, et qui alla se poster près des montagnes. *Catilina*, pour peu qu'il eût reculé davantage, devoit se trouver ainsi pressé entre deux armées; il jugea plus salutaire de les combattre séparément et se vit dans la nécessité d'attaquer *Antonius*, qui avoit paru le ménager jusqu'alors, et qui le jour même du combat, s'absenta sous prétexte d'une indisposition véritable ou feinte, et laissa le commandement à son lieutenant *Pétreins*. Les soldats, de part et d'autre, firent paroître une égale valeur; mais les deux commandans des ailes de l'armée rebelle ayant été tués, *Catilina* se trouvant dans l'impossibilité de diriger seul toute la bataille, desespéra de la victoire, et ne songea plus qu'à vendre chèrement

Av. J. C. 63.

Av. J. C. 63. sa vie qu'il perdit en effet, après avoir percé plusieurs rangs de l'ennemi. Son armée privée de chefs, ne tarda pas à être mise en déroute. *Pétreins* arrêta le carnage et défendit de faire des prisonniers. Humain et sage tout-à-la-fois, il pensa que la cause de la séduction étant détruite, tout le sang romain qu'il épargneroit couleroit désormais pour la patrie.

Catilina ne s'étoit pas trompé sur les dispositions des Allobroges, ils remuèrent en effet, et il fallut que le préteur de la Gaule Narbonnoise marchât contre eux. Les secours qu'ils tirèrent d'un petit roi leur voisin, les mit dans le cas de le battre, et il fut nécessaire d'envoyer une nouvelle armée pour arrêter les progrès qu'ils faisoient déjà. Cette fois ils furent battus à leur tour; mais ce n'est qu'à *César* qu'il étoit réservé de les soumettre effectivement.

César entre dans la carrière des dignités.

60. *César* entroit alors dans la carrière des grandes dignités. Propréteur, et revêtu récemment de la grande sacrificature, il venoit d'être envoyé en Espagne, où, pour la première fois, il commandoit en chef, et où son ambition fit naître des sujets de guerre, pour y trouver des occasions de con-

quêtes. En moins d'un an il acheva l'ouvrage ébauché des *Scipions*. L'Espagne entière fut soumise, et il lui donna des lois sages qui firent pardonner ses exploits. Il y fut regretté lorsqu'il en partit pour Rome, à l'effet d'y solliciter le triomphe et le consulat; mais il lui fallut opter. Les postulans du triomphe devoient demeurer hors de la ville, et les candidats au consulat devoient au contraire s'y trouver en personne. Dans l'impossibilité de faire taire l'une ou l'autre loi, il préféra de sacrifier les jouissances de la vanité à celles de l'ambition, et il entra dans la ville pour y conduire sa brigue.

Av. J.C. 60.

Pompée et *Crassus* y étoient alors les personnages les plus influens. *Pompée*, par l'éclat de ses victoires dans les trois parties du monde, *Crassus* par celui de ses richesses, joint à quelque mérite militaire dont il avoit fait preuve dans la guerre contre *Spartacus*. Ces avantages avoient naturellement fait naître entre eux de la rivalité. Si *César*, pour réussir dans ses vues, s'attachoit à l'un, c'étoit s'attirer la malveillance de l'autre; s'il les caressoit également, il pouvoit leur devenir également suspect. Cet embaras lui fit naître des vues plus profondes; ce fut de rap-

Il forme le triumvirat entre Pompée, Crassus et lui.

Plut. in Cæs. et Cras.

Dio. l. 37.

App. de bell. civ. l. 2.

Av. J.C. 60. procher ces deux hommes, et de s'étayer de la réunion de leur pouvoir en le partageant. Ce chef-d'œuvre d'intrigue et de politique donna naissance au *premier triumvirat*, à cette association fameuse, par laquelle ils devoient s'aider mutuellement dans leurs entreprises, n'en former que d'un commun accord, et n'en exécuter aucune contre le gré d'un seul.

César consul. 59. *César* recueillit d'abord les fruits de cette ligue secrette, masquée au dehors sous les apparences d'un retour à la concorde. Toutes les brigues le portèrent au consulat : il ne put empêcher néanmoins que le sénat, à force de mouvemens et d'argent, ne lui donnât un collègue, disposé à le traverser dans les actes de son gouvernement. C'étoit *Calpurnius Bibulus*, qui malheureusement n'avoit guères d'autre mérite que celui de la pureté des ses intentions. *César* l'écrasa bientôt de son ascendant et de ses manœuvres. Ce fut au point de le contraindre à demeurer chez lui pendant les huit derniers mois de son administration ; ensorte que *César* fut à-peu-près le seul magistrat suprême de cette année. Il se maintint dans cette autorité avec la faveur générale, en flattant séparément

Av. J.C. 59.

tous les ordres de l'état : le sénat, par des égards extérieurs, lors même qu'il lui arrachoit un consentement forcé ; les chevaliers, chargés du recouvrement des deniers publics, par la réduction de leurs fermes ; le peuple, par des concessions de fonds publics aux pauvres citoyens, espèce de loi agraire, mais si habilement mitigée, que bien que le sénat pénétrât facilement les vues du consul, il n'osa pas s'opiniâtrer long-temps à refuser son adhésion à la loi ; *Pompée* enfin, par des déférences, et en lui donnant en mariage *Julie*, sa fille, par le moyen de laquelle il le gouverna.

Il se fait donner le gouvernement des deux Gaules pour cinq ans.

Le résultat d'une politique si rafinée, fut d'obtenir, à l'expiration de son consulat, le gouvernement de l'Illyrie et de la Gaule cisalpine, qui lui fut déféré par le peuple, et celui de la Gaule transalpine, par le sénat, empressé de s'en faire un mérite auprès de lui, dans la crainte qu'il ne s'adressât encore au peuple pour l'obtenir : le tout pour cinq années, et avec le commandement de quatre légions. Le triumvirat lui prêta, dans cette poursuite, l'assistance de son crédit, et par cette démarche imprudente, pro-

Av. J. C. cura lui-même les moyens qui devoient l'anéantir.

59.

Projets hostiles des Helvétiens contre la Gaule Celtique.

Cæs. de bell. gall. l. 1.

L'année même du consulat de *César*, l'helvétien *Orgétorix* avoit excité ses compatriotes, à la conquête de la Gaule celtique, de celle qui, bornée au nord par la Seine et la Marne, et au midi par la Garonne, confinoit aux établissemens romains. Soupçonné presque immédiatement de n'avoir conçu ce projet que pour s'en faire un moyen de s'élever au pouvoir suprême, il avoit été arrêté par ses concitoyens, et s'étoit empoisonné. Mais le mouvement qu'il avoit imprimé à tous les esprits, continua de subsister, et pour le rendre irrévocable, les Helvétiens eux-mêmes, avoient brûlé leurs vil et leurs villages, et fixé leur rendez-vous sur les bords du Rhône, pour les premiers jours de l'année suivante. *César*, dévoré de jalousie au souvenir des triomphes de *Pompée*, et bien persuadé que pour lui être véritablement égal, il falloit opposer trophées à trophées, ressentit une joie peu commune, non-seulement de ces apparences guerrières, mais encore de la circonstance du rendez-vous, qui, laissant à son ambition l'avantage de se satisfaire à Rome pendant toute l'année

de sa magistrature, lui permettoit de préparer les ressorts qui, à l'expiration de ce terme, devoient lui procurer le département des deux Gaules. Av. J. C. 59.

Fidèles à leur ajournement, les Helvétiens, au nombre de près de trois cent soixante mille ames, dont quatre-vingt-douze mille combattans, cherchant à éviter les défilés étroits et dangereux du Jura, se portoient déjà entre cette montagne et le Rhône, et se disposoient à traverser la province romaine pour pénétrer dans la celtique, lorsque *César*, instruit de leur mouvement, se rendit en huit jours de Rome à Genève. Sur-le-champ il fait rompre le pont de cette ville sur le fleuve, et à l'aide de la seule légion (1) qu'il trouve dans la pro-

Irruption des Helvétiens dans la Gaule. 58.

---

(1) Pour l'intelligence des détails militaires qui vont suivre, il convient de savoir, qu'au temps de *César*, la *légion* étoit composée d'environ six mille fantassins et d'une troupe de trois cents cavaliers, qui portoit le nom d'*aile*. La légion étoit divisée en *dix cohortes*, commandées chacune par un *tribun*, et les cohortes en *centuries*, commandées par des *centurions*. Ces mêmes centuries se subdivi-

Av. J. C. 58. vince, et des troupes du pays, il ferme en quinze jours, par un retranchement de dix-neuf mille pas et une muraille de seize pieds de hauteur, l'espace ouvert entre le lac et le Jura. Fort de cette défense, il refuse nettement les députés helvétiens qui lui demandent passage, et repousse les détachemens divers qui le tentent par les gués du Rhône.

Réduits à prendre la route des défilés, les Helvétiens s'assurent de la bonne volonté des Séquanois (*des Francs-Comtois*) et des Eduens (*des Autunois*), leurs voisins, auxquels ils promettent une part dans leurs con-

---

soient en chambrées composées de dix soldats.

La cavalerie de chaque légion ou l'*aile*, comprenoit *dix turmes* de trente cavaliers, dont chacune avoit pour chef un *décurion*.

Il n'y avoit qu'un seul *aigle* par légion. Chaque cohorte, chaque centurie et chaque décurie avoit aussi son enseigne particulière. Le premier centurion de la légion avoit la garde de l'aigle; c'étoit un officier distingué, et qui entroit au conseil de guerre avec les tribuns. *Vegec. liv.* 2.

quêtes. Mais, à peine étoient-ils hors des montagnes, qu'oubliant engagemens et promesses, ils pillent les terres de leurs alliés comme ils eussent fait celles de leur ennemi. Tel fut l'incident auquel on peut attribuer la conquête des Gaules par *César*. Les cantons opprimés réclament de lui des secours dont il s'empresse de leur donner la promesse; et afin de la réaliser, il se rend avec célérité dans la Cisalpine, et en tire trois légions de vieilles troupes, et deux autres de nouvelles levées, avec lesquelles il repasse aussitôt les monts. Il fit une telle diligence, que malgré quelque opposition qu'il trouva dans les montagnes, il atteignit les Helvétiens sur les bords de la Saône : les trois quarts l'avoient passée. *César* fondit à l'improviste sur le reste, l'eut bientôt dissipé, et passa lui-même, et en une seule journée, cette rivière, que la multitude des Helvétiens n'avoit pu traverser qu'en vingt jours. Etonnés d'une pareille diligence, ils députent vers lui, demandent d'être admis à l'alliance du peuple romain, et réclament un établissement dans la Gaule. *César* rejette toutes ces propositions, et refuse d'entendre à aucune autre, qu'à l'évacuation du territoire

Av. J. C.
58.

AV. J. C. 58.

des alliés de Rome et à leur r immédiat en Helvétie. Piqués réponse aussi impérieuse, les en se retirent, mais non sans rapp *César*, avec une égale fierté, étoient ce même peuple qui, cinq ans auparavant, de concert av Ambrons, avoit fait passer des m de Romains sous le joug : les I tiens, en conséquence, continuen marche et obtiennent même qu avantages sur divers partis avanc Romains.

César les bat et les contraint à regagner l'Helvétie.

Enflés de ce petit succès et de ques signes trompeurs d'appréhe qu'ils avoient cru remarquer en C ils osèrent l'attaquer lui-même à ques jours de là, et quoiqu'il fû une position formidable; mais boucliers, qu'ils avoient serrés lacés les uns dans les autres pou faire un abri, se trouvèrent tellement percés par les traits mains, qu'ils en demeurèrent sorte que, ne pouvant plus en usage, ils furent contraints abandonner et de se présenter d verts au combat. Ce désavanta force de reculer; leur mouvemen fectua d'ailleurs avec un ordr permit à leur corps de réser

Av. J. C. 58.

prendre les Romains en flanc, et dès-lors le combat devint douteux. Ce ne fut qu'à la fin du jour que la victoire se déclara pour les Romains; mais elle fut complette; et de cette immense population, cent trente mille seulement purent gagner la route de Langres. Déjà *César* avoit mandé sur tous les lieux de leur passage, qu'on eût à leur refuser toute espèce de vivres et de secours, sous peine de partager leur sort, et trois jours après il se mit lui-même à leur poursuite. Réduits aux dernières extrémités par ces dispositions, les Helvétiens lui adressèrent de nouveaux députés pour se soumettre: *César* les reçut en grâce, sous la condition qu'ils livreroient leurs armes, donneroient des otages, retourneroient dans leur pays, et qu'ils y rebâtiroient leurs villes, qui faisoient la sûreté de la Gaule contre les incursions des Germains. Ils y consentirent, et ainsi se termina la guerre contre l'Helvétie.

Les Gaulois font intervenir César dans leurs démêlés avec Arioviste.

Tous les chefs de la Gaule s'empressèrent de féliciter *César* d'un succès dont ils sembloient devoir recueillir les fruits; et devenus confians, sur ce témoignage de générosité, ils hasardèrent près de lui une démarche qui l'autorisa à s'immiscer désormais dan

Av. J. C. 58. toutes leurs affaires : ils ne le prièrent de rien moins en effet, que d'appuyer de son autorité la tenue des états de la Gaule et les résolutions mystérieuses que l'on prévoyoit devoir y être prises. *César* ne manqua pas d'accéder à une demande qui secondoit merveilleusement les prétentions ambitieuses de la république à protéger tous les peuples, et par suite à les dominer. Les états se tinrent, sous ses auspices, et le résultat des délibérations, que la crainte empêchoit encore de divulguer, lui fut communiqué secrètement par l'Eduen *Divitiacus*, qui avoit déjà toute sa confiance, et pour les services qu'il lui rendoit de sa personne dans les armées, et pour l'influence dont il jouissoit dans les Gaules.

Il en apprit que les peuples de la Celtique étoient divisés depuis longtemps en deux factions, à la tête desquelles se trouvoient les Eduens d'une part et les Arvernes (*les Auvergnats*) de l'autre; que les derniers, abaissés par leurs rivaux, s'étant unis aux Séquanais, avoient réclamé les secours d'*Arioviste*, roi des Suèves (*des Souabes*); que celui-ci, entré d'abord dans les Gaules avec quinze mille hommes seulement, en avoit

Av. J. C. 58.

:c it introduit jusqu'à cent ngt ; qu'avec ces forces il avoit ıiné pı nce des Eduens, et qu'il oit contraints à lui donner des s, garans de leur servitude, et serment qu'il avoit exigé d'eux de e jam recourir aux Romains ; que q , qui l'avoient appelé, (ıt noi eu lieu de s'en féliciter ta ; qu'il s'étoit approprié le leur pays ; qu'en ce moment e ıl réclamoit un nouveau tiers all ; et que le reste, subé r ésence, étoit tombé dans ment pire que celui des d ; qu'enfin la terreur qu'imprit m d'*Arioviste* à toute la aule, le danger de leurs otages, t telle que nul n'avoit la hardiesse e s'en plaindre ; et que si lui-même oit davantage, ce n'étoit que parce u'il avoit soustrait à son pouvoir tout e qui lui étoit cher, en renonçant à us les avantages qu'il auroit pu se romettre dans sa patrie.

Négociation de César avec Arioviste.

César saisit avidement ces plaintes me un gage précieux qui lui protoit de nouveaux triomphes. Il as- les députés qu'il faisoit son affaire la leur, et dépêcha aussitôt vers *viste*, pour l'inviter à une entre-

Av. J. C. 58.

vue. *S'il a à me parler*, répon
fier Germain, *il peut me venir tr*
Sur le refus de s'aboucher av
lui, *César* lui manda dès lors
par le devoir de sa charge, il se
tenu d'exiger de lui qu'il eût à
de donner entrée aux Germains
les Gaules, et à renvoyer aux E
leurs otages; qu'en satisfaisant
demandes, il continueroit à v
lui l'ami et l'allié du peup ro
dont lui-même avoit réd
cret pendant son consulat;
dans le cas contraire, cha e,
qu'il l'étoit par le sénat, de pr
les alliés de Rome, il ne sou
pas qu'il leur fut fait plus long
injure. *Arioviste* répondit à ce
sage, que les lois de la guerre
noient aux vainqueurs le droit de
à leur gré les vaincus; q Ro
dans leurs conquêtes ne
point sur la volonté d'autrui,
la leur; qu'il en étoit de même d
qu'il avoit vaincu les Eduens, e
ce titre, il leur avoit imposé un
tribut; qu'il ne leur rendroit
pas leurs otages, et que s'il
envie à *César* de l'y vouloir contra
par la force, il apprendroit à
pens de quels efforts étoit capabl

ion belliqueuse, qui, depuis qua- | Av. J. C. 58
orze ans, n'avoit couché sous un toit.
Avec cette réponse, *César* reçut la
velle qu'un nouveau renfort de
rmains étoit rassemblé sur les bords
Rhin. Il prend aussitôt son parti,
Arioviste de vîtesse, s'empare
nçon, ville entourée par le
u, à l'exception d'un seul côté où
e s'appuie à une montagne qui lui
de citadelle, ranime le courage de
troupes, que des rapports exagérés
sur la force et la valeur des Germains
oient frappé de terreur, marche à
r rencontre et découvre enfin leur
Vainement, plusieurs jours de
te, il offre le combat à ces guerriers
intrépides; ils s'obstinent à le re-
r. Ce n'étoit point en eux défaut
rage; mais parce que les mères
lle qui, chez eux, décident de
l'o rtunité des combats, avoient
laré que l'issue en seroit funeste
attaquoient avant la nouvelle lune.
truit de cette particularité, *César*,
t les vivres se consumoient dans
tion, prit la résolution d'attaquer
leur camp. Le soin de leur propre
défense les en fit sortir, et le combat
s'engagea. Les Germains n'y firent point
a résistance que l'on devoit attendre

Défaite d'Arioviste, qui repasse le Rhin.

Av. J. C. 58.

de leur valeur. Ils tardèrent peu à prendre décidément la fuite, et ne s'arrêtèrent même que sur les bords du Rhin, où la plupart se noyèrent. *Arioviste* eut le bonheur d'échapper une barque. Telle fut l'issue glorie de la première campagne de *Cé* dans les Gaules. Les deux expédition qui la remplirent se trouvèrent ter nées assez tôt pour que les troup entrassent dans leurs quartiers d'hiver d meilleure heure que de coutume. *Césa* les plaça dans la Séquanie (*la Franche Comté*), et profitant de son loisir, i se rendit dans son gouvernement d la Cisalpine, à l'effet d'y surveiller plus près, pendant l'hiver, les mouve mens de la capitale.

Les quartiers de César sont menacés par les Belges.

57.

Cæs. de bell. gallic. l. 2.

Jusque-là les armes romaines n'a voient été employées que pour le intérêts de la Gaule. Cette année, de soupçons bien ou mal fondés en changer la direction. Ces quartiers que *César* avoit pris dans la Séquanie tardèrent peu à faire naître des alarmes et les Belges, situés plus au nord profitèrent de l'éloignement où ils s trouvoient pour disposer des moy d'attaque, lors du retour du printemp Au premier bruit qui en vint à *Césa* il quitta l'Insubrie, et avec deux légio

Av. J. C. 57.

nouvelles levées, il se hâta de rejoin-
re ses troupes. Ayant pris des Eduens et
[illegible] Sé[illegible]nais, qui tenoient son parti,
[illegible] ns qui lui étoient né-
ssair[illegible] il [illegible] opposa aux Bellovaques
(d[illegible] Beauvoisis), et avec ses
[illegible], il entra inopinément sur le
[illegible]e des Rémois. Cete marche inat-
due, non-seulement prévint la part
[illegible] peuples auroient pu prendre à
[illegible] fédération des Belges, mais lui
pr[illegible]ra encore les alliés les plus fidèles
[illegible] il se soit donné dans les Gaules.

Confédération des Belges.

[illegible]dant les forces de la ligue, [illegible]sée des Bellovaques (*de ceux du* [illegible]*uvoisis*), des Suessonais (*du Soissonnais*), des Nerviens (*du Hainaut*), des Atrébates (*de l'Artois*), des Ambiénois (*de la Picardie*), des Morins (*de la Flandre*), des Ménapiens (*du Brabant*), dés Atuatiques (*de Namur*), des Eburons (*de Liége*), des Caletes (*du pays de Caux*), des Velocasses (*du Vexin*), et des Veromanduens (*des Vermandois*), formant un total de deux cent cinquante mille combattans, s'étoient réunis sous la conduite du Soissonnais *Galba*, et se rapprochoient insensiblement des Romains. Chemin faisant, ils attaquèrent une petite ville des Rémois. Leur

Av. J. C. 57.

tactique pour faire un siége se l
à entourer la place, à nétoyer
parts à l'aide de la multitude
traits, et à monter ensuite à l'
Elle eût été suffisante pour '
bientôt à l'extrémité une petite
lation, dont la science n'étoit
avancée que celle des assiégé
César ayant fait pénétrer dans
des archers Crétois, Baléares
mides, prolongea la défense,
goûta les assiégeans, qui
rent cette entreprise pour
cher lui-même.

Séparation des Belges, qui donne à César occasion de les battre.

Les deux armées se trou
présence sur les bords de l'Ais
se hâta de porter son camp
cette rivière, qui couvroit les vil
Rémois, d'où il tiroit su
et laissa seulement q
pour la défense du qu
fait jeter. Un marais, qui
deux armées, devoit apporter
savantage au parti qui le
pour attaquer l'autre. Cette
tance causa une longue inac
Belges en sortirent les prem
essayant de passer à gué la rivière
s'emparer du pont, et couper
vivres aux Romains. Mais la ca
romaine les ayant surpris

Av. J. C. 57.

as du passage, les contraignit à reou r chemin, non sans une perte c érable. Cette tentative malheue des Belges, et la disette des vivres qui commençoit à se faire sentir parmi eux, leur persuada qu'ils auroient plus d'avantage à défendre leurs propres foyers, et ils arrêtèrent de regagner chacun les siens : mais leur séparation, qui se fit avec tout le désordre d'une véritable déroute, en essuya toute l'infortune, et les Romains, pendant tout un jour, les taillèrent en pièces, sans courir eux-mêmes la chance d'aucun danger.

Il attaque séparément les peuples Belges.

Victoire long-temps douteuse sur les Nerviens.

La masse de la confédération ainsi dissipée, *César* en attaqua séparément les divers membres. Suivant le cours de l'Aisne, il se porta d'abord sur Noviodunum (*Soissons*), qui, à la seule vue de l'appareil inconnu pour elle des machines de guerre des Romains, se rendit à discrétion. Ses habitans, à la prière des Rémois, avec lesquels ils avoient une confraternité particulière, inrent une composition plus favo- › *César* en usa de même à l'égard llovaques, qu'une alliance semable unissoit aux Eduens. Les Nervi (*les peuples du Hainaut*), dont ›‹ ›urs austères et le courage in-

Av. J. C. 57.

dompté se refusoit à toute espèce d soumission, lui opposèrent plus de ré sistance. Ils attendoient les Ron sur la Sambre, dans un pays cou coupé de bois, de buissons, et où non-seulement la cavalerie po voit agir, mais où les combattans m pouvoient à peine se voir. Arrivé les bords de cette rivière, avec gions seulement, (les deux autres e toient le bagage), *César* établit s camp sur une colline opposée à u élévation semblable que l'on re quoit de l'autre côté, et où laissoient apercevoir que quelqu d tachemens de cavalerie. Pendant travailloit aux retranchemens, et qu faisoit passer en même-temps la riv à sa cavalerie pour inquiéter celle l'ennemi, les Nerviens, cachés d bois, débouchent tout-à-coup de position, repoussent la cavalerie r maine, la poursuivent jusque dans rivière, qu'ils traversent avec elle, attaquent les légions encore à l'ouv Tout cela se fit avec une telle ra que *César* ne trouva le moment donner un seul ordre, ni de faire moindre disposition. Le com trouva par-tout engagé, sans q plupart des soldats eussent ni

ni bouclier, et chacun étant obligé de combattre où il se trouvoit, sans pouvoir deviner même ce qui se passoit près de lui. Ce désordre varia les événemens. Av. J. C. 57.

A la gauche, la neuvième et sur-tout la dixième légion, celle sur laquelle *César* comptoit davantage, eurent du succès contre les Atrébates (*les Artésiens*), qu'ils repoussèrent au-delà de la rivière; ils la passèrent avec eux, achevèrent de les mettre en fuite et poussèrent jusqu'à leur camp qu'ils pillèrent : au centre, la huitième et la onzième, quoique séparées, avoient eu à-peu près le même avantage sur les Véromanduens : mais à la droite, la septième et la douzième légion, également séparées, étoient pressées en tête et en flanc par les Nerviens, qui avoient encore des forces de reste pour attaquer leur camp. Aussi le désordre y fut-il à son comble : les drapeaux étoient tous ensemble, et les soldats étoient tellement serrés qu'ils ne pouvoient faire usage de leurs armes; tous les centurions d'une cohorte étoient morts ou hors de combat; le porte-enseigne avoit été tué et son enseigne étoit perdue; les soldats découragés sortoient de la mêlée, et à leur exemple la ca-

Av. J. C. 57.

valerie tréviroise, auxiliaire des Romains, avoit quitté la partie, qu'elle croyoit désespérée, et publioit, d sa retraite la défaite de l'armée. 'l étoit l'état du combat, lorsque *César* qui venoit de quitter la dixième légion arriva à l'aile droite. Dans son prem mouvement, il arrache le bouclier d' simple soldat, se porte à la tête (sieps, les ranime de la voix circonstance de combattre sc yeu: de leur général, fait desserrer l rapproche les deux légions, et met a ses soldats en état de soutenir encor quelque temps les efforts de l'ennemi Cependant la dixième légion, de hauteur du camp des Nerviens, a' reconnu le danger de son géné , e voloit à son secours, et sur ces entrefaites arrivèrent encore les deux légions laissées à la garde du Alors la fortune changea de L Nerviens n'en témoignèrent q plu de résolution et d'acharnem t, et ce excès de courage fut un malheur pou cette race belliqueuse, qui de presqu'entièrement anéantie ; (, soixante mille combattans, à ne sauva-t-il cinq cents.

Les Atuatiques vendus à l'encan.

Les Atuatiques (*ceux de Namur*) qui venoient à leur secours, se retiré

rent à la nouvelle de leur défaite. C'étoit un reste de ces Cimbres qui avoient inondé la Gaule et l'Italie, et qui, dans leur retour, s'étoient fixés dans ces cantons. Ils s'enfermèrent dans une ville qu'ils avoient fortifiée avec tout l'art qu'ils pouvoient posséder. Mais, à la vue du mouvement imprimé aux énormes machines de guerre des Romains, ils les crurent favorisés de quelque divinité, et demandèrent à composer, en conservant toutefois leurs armes, pour leur propre défense contre les attaques de leurs voisins. Sur la promesse de *César* de les garantir, ils les jetèrent dans leurs fossés, qui en furent comblés, quoiqu'ils en eussent caché une partie Ils ouvrirent alors leurs portes; mais *César* ne voulut occuper la ville que le lendemain, à l'effet de prévenir les insultes auxquelles les habitans auroient pu être exposés dans la première ivresse de la victoire. Ignorans d'un motif aussi généreux, ceux-ci usèrent de ce fatal délai pour attaquer le camp romain, qu'ils supposoient mal gardé, et où, à leur grand dommage, ils trouvèrent une résistance inattendue. Le lendemain les portes de la ville ayant été enfoncées sans opposition, *César* en fit vendre les habi-

Av. J. C. 57.

Av. J. C. bitans à l'encan, et le nombre en passa
57. cinquante mille.

Soumission de l'Armorique. Dans le cours de cette même campagne, le jeune *Crassus*, fils du triumvir, détaché par *César* avec une seule légion vers les contrées maritimes de la Celtique, soumit tous les petits peuples, qui, entre la Seine et la Loire, composoient l'Armorique (*la Bretagne*). L'assujétissement de cette province, la réduction des Belges, et l'alliance des Eduens et des Rémois, mirent la Gaule presque entière sous la dépendance des Romains. Le sénat, sur le compte qui lui en fut rendu par *César*, ordonna quinze jours de supplications ou de prières publiques, témoignage de faveur et de considération qu'il n'avoit encore donné à aucun autre général.

Soulèvemens dans la Gaule. Les quartiers romains attaqués dans les Alpes. Cependant il étoit difficile que la rapidité de ces expéditions, tout en atterant les divers peuples de la Gaule, pût déraciner en eux, tout d'un coup,
56. l'amour et les habitudes de l'indépen-
Cæs. de bell. gall. l. 3. dance. Ce sentiment vivoit dans tous les cœurs, et la Gaule, abattue sous les armes des romains, n'étoit subjuguée qu'en apparence. En quelques endroits la révolte étoit ouverte, en d'autres on n'attendoit que l'occasion favorable, et

ce fut à l'étouffer de toutes parts que s'employèrent les soins et les travaux de *César* durant le cours de sa troisième campagne. Le signal en fut donné par les Nantuates et les Veragres (*les Vallaisans*). La douzième légion envoyée chez eux pour y prendre les quartiers d'hiver et protéger les passages des Alpes, s'étoit vue, en pleine paix, cernée et attaquée inopinément à Octodure (*Martinach*) par trente-mille montagnards. Au moment d'être forcée, *Sergius Galba* qui la commandoit, reprit l'avantage par une sortie désespérée qui jeta la surprise et l'effroi parmi les barbares; il leur tua les deux tiers de leur monde, dispersa le reste, et néanmoins, il crut prudent pour sa sûreté, d'aller achever ses quartiers chez les Allobroges (*les Dauphinois et les Savoyards*), façonnés depuis plus long-temps au joug.

Av. J.C. 56.

Révolte des contrées armoriques ou maritimes.

A l'autre extrémité de la Gaule, et sur ces côtes de l'Océan, que le jeune *Crassus* se flattoit d'avoir soumises, se préparoit une tempête plus considérable. Le sort des otages que les peuples avoient été forcés de livrer aux Romains, enchaînoit seul leur ressentiment; une circonstance qui leur permit d'en garantir la sûreté, devint pour eux l'oc-

Av. J.C. 56. casion d'éclater : *Crassus*, à l'effet d'assurer la subsistance de son corps d'armée, avoit envoyé plusieurs de ses officiers en différentes villes du pays, et entre autres à Vannes, la plus considérable de toutes, par les ports qu'elle tenoit sur la côte, et le commerce qu'elle faisoit avec la Bretagne (*L'Angleterre*). Ses magistrats, au moment de la plus profonde sécurité des commissaires romains, ordonnent leur arrestation, et les villes voisines suivent cet exemple. En même-temps une ligue se forme, non-seulement de tous les peuples de la contrée, mais encore de tous ceux qui habitoient les côtes plus au nord; des secours même furent tirés de la Bretagne. La plupart des vill armoriques, bâties sur des langues de terre avancées dans la mer, étoient défendues du côté de la terre par la marée qui, tous les douze heures, innondant le terrein d'alentour, en empêchoit les approches; et du côté de mer, par cette même marée qui t les douze heures encore, aband la plage, interdisoit l'approche vaisseaux. A ces difficultés nature et à celles qui provenoient du n des ennemis, se joignoit enco p l'armée romaine le fléau de la di

is un pays ravagé. *Crassus* fit con- Av. J.-C.
ître à *César* ces circonstances fâ- 56.
cl ıses et attendit ses ordres pour agir.

Loin de se laisser abattre par ces tristes nouvelles, *César* se crut en état, non-seulement de suffire au danger, mais de tenter encore de nouvelles conquêtes. Il donna ordre à *Crassus* de passer en Aquitaine avec douze cohortes seulement, une certaine quantité de cavalerie, et des renforts qu'il devoit prendre, tant parmi les naturels de la Gaule Romaine ou Narbonnoise, que chez les peuples même qu'il alloit envahir, et où les Romains, fidèles à leur politique dans tous les pays où ils portoient la guerre, avoient déjà su se ménager des alliés. Pour lui, après avoir pourvu par ses lieutenans à maintenir la fidélité des alliés, et à tenir en échec la malveillance des vaincus, il se réserva de diriger lui-même l'expédition contre les Venètes et les autres peuples de l'Armorique.

Combat naval qui les met sous le joug.

A la situation privilégiée de leurs villes, *César* opposa les efforts de l'art et d'un travail opiniâtre, en construisant des digues qui limitèrent les innondations de la marée et permirent de faire des approches. Mais quand après des

Av. J. C. 56. travaux immenses une ville se trouvoit ainsi près d'être forcée, les habitans, à l'aide de leurs vaisseaux, l'évacuoient facilement et se réfugioient dans une autre. Cette manœuvre fut continuée pendant presque toute la campagne, et apprit à *César* que ce n'étoit que d'une flotte qu'il pouvoit espérer un succès décisif. Déjà, dès le commencement de la saison, il avoit fait construire des vaisseaux sur la Loire; il les joignit à ceux qu'il tira des Saintons et des Pictons (*des peuples alliés de la Saintonge et du Poitou*), et en donna le commandement au jeune *Decimus Brutus*, depuis l'un de ses assassins. Celui-ci à la vue de l'armée de terre, attaqua l'ennemi, fort de deux cents voiles; mais les vaisseaux romains, extrêmement frêles de construction, profonds de carène et peu exhaussés de bord, ne pouvoient rien contre les vaisseaux Gaulois, massifs, élevés et cependant assez plats pour s'engager sans péril dans les bas-fonds. Pour triompher de ces obstacles, *Brutus* imagina d'attacher des faulx à de longues perches, à l'effet d'accrocher et de rompre les agrès des vaisseaux ennemis: désemparés par cette manœuvre, ceux-ci demeurèrent immobiles, et aussitôt, environnés par les vaisseaux

légers des Romains, ils furent enlevés à l'abordage. La majeure partie de la flotte gauloise fut anéantie de cette sorte, et le reste surpris dans sa fuite par le calme, devint également la proie des Romains. Cette action mit fin à la guerre en détruisant la flotte qui la perpétuoit, et l'Armorique retomba sous le joug. *César* crut devoir être cruel pour venger la violation du droit des gens en la personnes des commissaires, et fit mettre à mort tout le sénat de Vannes.

Av. J. C. 56.

Les Lexoviens battus par Titurius Sabinus.

Dans le temps même de cette victoire sur les Venètes, *Titurius Sabinus*, en remportoit une pareille sur les Lexoviens dont il avoit animé la confiance par une crainte simulée. Une sortie imprévue suffit pour les vaincre; et la consternation que répandit leur défaite dans tous le pays, en entraîna la soumission; car si les Gaulois, remarque *César*, sont toujours prompts à courir aux armes, ils perdent aussi aisément courage lorsqu'ils éprouvent de la résistance, ou que quelque disgrace vient les assaillir.

Expédition en Aquitaine.

Crassus de son côté étoit entré en Aquitaine, où, quelques années auparavant, deux armées romaines avoient

Av. J. C. 56.

été détruites, et où le courage des peuples s'étoit exalté de cette circonstance. Malgré l'extrême circonspection avec laquelle il marchoit pour éviter le sort de ses prédécesseurs, il donna à son arrivée dans une embuscade que lui avoient préparée les Sotiates (*les Condomois*). Il ne fallut pas moins pour l'en tirer, que l'extrême valeur de ses soldats, jaloux de faire valoir leur jeune général en l'absence de son chef. Sorti de ce danger, il se hâta d'aller mettre le siége devant la capitale de ces peuples. Elle se défendit non-seulement avec courage, mais avec un art que les Romains n'avoient point encore rencontré dans les Gaules : elle fut néanmoins réduite à capituler. Les Romains étoient occupés à faire exécuter la clause importante de la reddition des armes, lorsqu'au mépris de la convention qui venoit d'être conclue, le commandant de la ville hasarda une sortie à la tête de six cents *Solduriers*. On appeloit ainsi des braves qui se vouoient à la vie et à la mort à la fortune de leur chef : s'il périssoit, ils périssoient avec lui, ou se donnoient la mort. Contre des soldats si déterminés, le combat ne pouvoit manquer d'être rude. Ils furent néanmoins repoussés dans la

et quelques fussent les motifs de Av. J. C.
, il n'en aggrava pas le sort 56.

ion de terreur que dut pro- Soumission de l'Aquitaine.
la réduction d'une ville aussi
et celle de bienveillance qui
naître de la générosité du vain-
furent également perdues sur les
s à demi-policés du voisinage :
llièrent à quelques peuplades
gne, et en tirèrent des officiers
ient servi sous *Sertorius*. *Cras-*
tarda pas à s'en apercevoir à la
ite militaire qu'ils tinrent de-
i, et au talent avec lequel ils
hèrent à ruiner ses moyens de
ance : bientôt il ne lui resta que
ource du combat pour sortir de
e qu'ils lui faisoient éprouver ;
leur présentoit-il chaque jour, et
jour il étoit obstinément refusé.
y forcer, il fallut, avec un
ntage notable, les attaquer dans
p, et peut-être *Crassus* l'eût-
en vain, si pendant l'action un
ix sard ne lui eût fait décou-
n endroit foible par lequel il
a. Cette attaque imprévue mit le
e parmi les Gaulois ; ils se je-
, pour fuir, par-dessus leurs
chemens ; et dans ce désordre,

Av. J. C. 56.

de cinquante mille qu'ils étoient, les trois quarts furent taillés en pièces. L'éclat de cette victoire entraîna la soumission des peuples de l'Aquitaine, qui s'empressèrent d'envoyer leurs otages; les plus éloignés, toutefois, à raison de la distance où ils se trouvoient et de l'avancement de la saison, crurent pouvoir se dispenser de cet hommage.

Fin de la 3e. campagne de César chez les Morins et les Menapiens.

César finit la campagne ch Morins et les Menapiens (*les Fla et les Brabançons*), qui, cachés leurs forêts, ne paroissoient que que les Romains s'y engageo it prudemment. A ce genre g particulier, *César* opposa un nou genre d'attaque : ce fut de jeter forêts mêmes à terre. De ces ir abbatis, il se forma un rempart é- nétrable contre les courses et prises de l'ennemi, et fit de cet ma- nière une espèce de co sur le pays; mais, la saison é it pluvieuse, il fallut renon ver : alors, et après quelques *César* fit prendre les quartiers d'hi

Les Gaulois employés par César comme auxiliaires contre les

Dans les deux années qui suivi *César* se crut suffisamment étal oser employer ces mêmes Ga qu'il avoit vaincus, à étendre ses c

Av. J. C. 55.

Germains et les Bretons.

Cæs. de bell. gall. l. 4.

ȝu-delà de leurs frontières. Ils
'ent comme auxiliaires dans une
e expédition qu'il tenta sur le
ur rejeter au-delà du fleuve
ns et les Tenchtères (*ceux*
'dres et de Zutphen), qui,
leur territoire par les Suèves,
t 'nécessité de se faire un
ıt dans les Gaules; dans
expédition, qu'il forma
les ımbres (*les Westpha-*
pour avoir donné asyle aux
eux débris des Tenchtères; et
une troisième contre les
ɪui çoient les Ubiens (*ceux*
ıe), l oremiers des Germains
s t ı rché l'alliance des
s. eux conseillés par la pru-
ɪue r le courage, les Ger-
à l'a roche de *César*, recu-
ı loin dans l'épaisseur de leurs
ıt reprirent leurs positions,
César, incapable de les at-
fatigué d'un dégât inutile,
de les avoir fait trembler, et
d lleurs, avant la fin de la
, d'établir encore la gloire
romaines jusqu'au sein de
, repassa le Rhin, dix-huit
uı nt après l'avoir franchi.
ente en Bretagne ne put avoir

Av. J.C. 55.

une durée beaucoup plus longue; et, malgré quelques avantages sur divers petits peuples ligués ensemble, mais mal unis entre eux, *César* se vit forcé de regagner le continent avant la mauvaise saison; en sorte que cette expédition, comme la précédente, eut plus d'éclat que d'utilité. *Comius*, roi des Atrebates (*des Artésiens*), qui avoit de nombreuses relations avec la Bretagne, y servit utilement les Romains par ses négociations.

César le fait prolonger dans son gouvernement pour cinq ans.

Plut. in Cæs. Pomp. Crass.

Le loisir des quartiers d'hiver ne fut pas perdu pour *César*, il en passa la durée à Lucques, où il tint une espèce de Cour, par l'affluence des personnages les plus qualifiés de Rome, qui s'empressèrent de l'y venir trouver. *Pompée* même et *Crassus* s'y rendirent aussi, pour traiter avec lui de leurs intérêts communs. *César* leur procura la bonne volonté de ses amis et les suffrages de plusieurs de ses soldats, pour les porter tous deux au consulat l'année suivante, et leur faire attribuer à la suite pour cinq ans, à *Pompée* le gouvernement de l'Espagne et de l'Afrique, et à *Crassus* celui de l'Orient, à la condition que le sien, qui devoit expirer au bout de deux ans, seroit aussi prolongé pour cinq ans. Ainsi ces

ois hommes se partagèrent presque Av. J. C. 55.
oute la domination romaine; mais ils
firent chacun un usage bien diffé-
t : *Pompée*, croyant n'avoir plus
à desirer, sous le rapport de la
oire, et prenant l'encens pour le pou-
r, demeura à Rome pour en sa-
er la fumée plus à son aise, et fit
erre en Espagne par ses lieutenans;
rassus, dans une expédition aussi
juste que mal concertée contre les
'arthes, alla trouver dans leurs sables
e terme de sa vie, et y expier son
varice et ses rapines; *César* seul, aussi
scrupuleux sans doute, mais plus
ile, tendit à ses fins sans dévier, en
it naître chaque jour de nouvelles
casions d'accumuler des lauriers sur
tête, et d'anéantir ainsi peu-à-peu
il ascendant de ses collègues.

I campagne précédente dans la Nouvelle expédition dans la Bretagne. Les Eduens refusent de marcher. 54. *Cæs. de bell. gall. L. 5.*
etagne avoit été une course et non
s une conquête; *César* fit cette
iée des dispositions pour l'effectuer:
troupes, pendant l'hiver, avoient
é employées à construire ou à réunir
cents vaisseaux de charge et vingt-
huit galères, dont le rendez-vous avoit
été fixé au port d'Iccius (*de Boulogne*);
rois légions devoient monter une par-
ie de ces bâtimens; les autres étoient

Av. J. C. destinées à transporter les Gaulois auxi-
54. liaires et particulièrement leur-cavalerie, qui alloit à quatre mille hom *Dumnorix*, éduen, en command une partie : depuis long-temps il donnoit des sujets d'inquiétude à *César*, qui les dissimuloit par égard pour *Divitiacus*, son frère, dont le dévouement pour les Romains avoit toujours été aussi entier qu'utile. Pour *Dumnorix*, fatigué du joug de Rome, non seulement il le supportoit avec peine, mais il cherchoit encore à propager son mécontentement : il représentoit aux chefs rassemblés pour l'embarquement, que le but de *César* étoit de dépouiller les Gaules de leurs soutiens, et que dans l'embaras de s'en défaire dans leur propre pays, il avoit cherché l'occasion de les détruire dans une expédition lointaine, entièrement étrangère à leurs intérêts. Instruit de ces menées, *César* s'occupa des moyens d'en é- venir les effets, mais toujours avec égards qu'il croyoit devoir garder. Il se flattoit d'y avoir réussi, et le étant devenu favorable, il avoit né ses ordres pour l'embarquement, lc qu'à la faveur des mouvemens tu- tueux de l'armée, *Dumnorix* quitta le camp secrètement, emmenant avec lui

e éduenne. *César*, aussitôt Av. J.C. 54.
ı fut averti, fit suspendre toute
ion ultérieure, et dépêcha la
'e partie de sa cavalerie à la
e de *Dumnorix*, avec charge
intimer l'ordre de revenir sur-le-
, et d'employer la force en cas
A l'apparition des Romains,
ix se mit en défense, s'écriant,
s'attacher les siens davantage,
oit né libre, et qu'il apparte-
une nation libre; mais il ré-
ent mal à cet appel, en sorte
résistance personnelle ne fit
rer sa perte. La mort du chef
de décider l'obéissance des
, qui retournèrent au camp sans
lté.

Seconde expédition en Bretagne. Mort de Julie, fille de César et femme de Pompée.

gré la grandeur des préparatifs
ar, malgré le talent qu'il eut de
ter des divisions parmi les peu-
la Bretagne et d'en profiter;
les victoires fréquentes qu'il
rta sur eux, et l'extrémité enfin
uisit *Cassivellaunus*, chef de
féd ation britannique, les Ro-
crurent ni assez forts ni
mbreux pour former encore un
ment dans ce pays. *César* se
a d'en tirer de nombreux otages,
ussent lui en garantir la dépen-

Av. J.C. 54.

dance; et, ainsi qu'il en avoit agi l'année précédente, il fit repass troupes sur le continent avant la i vaise saison. A cette époque il perd *Julie* sa fille, femme de *Pompée*, le lien puissant qui contenoit la rivi funeste de ces deux hommes; aussi s'ouvrirent dans la Gaule de i velles scènes de carnage, qui sèrent qu'avec sa réduction a réduction qui devoit coûter con *César* trois de ses campag laborieuses.

César dissémine ses quartiers d'hiver.

L'année avoit été sèche et la réc médiocre : cette circonstance o *César* à disséminer ses troupes férentes provinces ; une légion s commandement de *Fabius*, fut chez les Morins (*vers Terou* une autre sous *Quintus Cicéron*, frère de l'orateur, chez les N (*dans le Hainault*); une troisi *Roscius*, chez les Essuens (*Seez*); la quatrième sous *L* chez les Rémois, aux con Trèves; la cinquième et la dans la Belgique, sous *Cras* *Trebonius*; la septième à *A* (*dans le pays Chartrain*) sous *P* *cus*; la huitième enfin, avec cinq hortes, sous *Titurius Sabin*

ıculeïus *Cotta*, furent logées entre ıin et la Meuze, chez les Eburons, *Liégeois*), qui reconnoissoient chef *Ambiorix*. Celui-ci avoit *ar* l'obligation d'être affranchi tribut qu'il payoit aux Atuati-, et d'avoir recouvré son fils et res otages qu'il avoit été contraint ur livrer ; mais le sentiment de la onnaissance n'avoit pu etouffer en indignation profonde que ressen- tous les Gaulois de leur servi-, et il épioit avec eux l'occasion ıble d'en secouer le joug. Av. J.C. 54.

Les quartiers de Sabinus et de Cotta sont attaqués par Ambiorix.

y oit à peine quinze jours que rtiers étoient etablis, qu'*Am*-:, excité encore par le Trévirois *iomare*, que *César* avoit dépos- du souverain pouvoir dans sa , pour en revêtir un rival, attaqua ment le camp de *Sabinus* et de . Ceux-ci devoient d'autant moins tendre, qu'à leur arrivée dans quartiers, ils avoient été com- : prévenances par *Ambiorix*, s'étoit empressé de leur offrir des Les Romains, malgré la surprise, èrent l'ennemi qui, tout en , indiqua qu'il avoit à faire des itions qui pourroient appaiser un :ns. Sur cet avis, et pour con-

Av. J.C. 54. dance; et, ainsi qu'il en avoit l'année précédente, il fit repasser troupes sur le continent avant la mauvaise saison. A cette époque il perdoit *Julie* sa fille, femme de *Pompée*, et le lien puissant qui contenoit la rivalité funeste de ces deux hommes; alors aussi s'ouvrirent dans la Gaule de nouvelles scènes de carnage, qui ne cessèrent qu'avec sa réduction absolue, réduction qui devoit coûter encore à *César* trois de ses campagnes les plus laborieuses.

César dissémine ses quartiers d'hiver.

L'année avoit été sèche et la récolte médiocre : cette circonstance obligea *César* à disséminer ses troupes en différentes provinces ; une légion sous le commandement de *Fabius*, fut placée chez les Morins (*vers Terouanne*); une autre sous *Quintus Cicéron*, le frère de l'orateur, chez les Nerviens (*dans le Hainault*); une troisième sous *Roscius*, chez les Essuens (*ceux de Seez*) ; la quatrième sous *Labienus*, chez les Rémois, aux confins de Trèves; la cinquième et la sixième dans la Belgique, sous *Crassus* et *Trebonius*; la septième à Autricum (*dans le pays Chartrain*) sous *Plancus*; la huitième enfin, avec cinq cohortes, sous *Titurius Sabinus* et

Av. J.C. 54.

Trunculeïus Cotta, furent logées entre le Rhin et la Meuze, chez les Eburons, (*les Liégeois*), qui reconnoissoient pour chef *Ambiorix*. Celui-ci avoit à *César* l'obligation d'être affranchi du tribut qu'il payoit aux Atuatiques, et d'avoir recouvré son fils et les otages qu'il avoit été contraint de leur livrer; mais le sentiment de la reconnoissance n'avoit pu etouffer en lui l'indignation profonde que ressentoient tous les Gaulois de leur servitude, et il épioit avec eux l'occasion favorable d'en secouer le joug.

Les quartiers de Sabinus et de Cotta sont attaqués par Ambiorix.

Il y avoit à peine quinze jours que les quartiers étoient etablis, qu'*Ambiorix*, excité encore par le Trévirois *Induciomare*, que *César* avoit dépossédé du souverain pouvoir dans sa patrie, pour en revêtir un rival, attaqua inopinément le camp de *Sabinus* et de *Cotta*. Ceux-ci devoient d'autant moins s'y attendre, qu'à leur arrivée dans leurs quartiers, ils avoient été comblés de prévenances par *Ambiorix*, qui s'étoit empressé de leur offrir des vivres. Les Romains, malgré la surprise, repoussèrent l'ennemi qui, tout en fuyant, indiqua qu'il avoit à faire des propositions qui pourroient appaiser les différens. Sur cet avis, et pour con-

Av. J. C. 54.

noître la cause d'une attaque si peu prévue, les deux généraux députent vers *Ambiorix*. Celui-ci, avec toutes les apparences de la franchise, expose à leurs envoyés, qu'il n'a oublié ni les bienfaits de *César*, ni sa propre foiblesse, qui ne lui auroit jamais permis la pensée de se commettre avec Romains; mais, qu'étant Gaulois, il n'avoit pu se refuser au vœu de toute la Gaule, fatiguée du joug des étrangers, et qui, ce jour-là même, les attaquoit dans toute l'étendue de son territoire. Qu'au reste, jaloux de concilier tous les devoirs, et après avoir satisfait à sa patrie par l'assaut qu'il avoit livré au camp Romain, il croyoit devoir à son amitié pour *Titurius*, de lui donner avis de cette conjuration générale, ainsi que de la prochaine entrée des Germains pour seconder les Gaulois, et de l'engager en conséquence à se replier avant la jonction, soit sur les quartiers de *Cicéron*, soit sur ceux de *Labienus*, promettant, en reconnoissance des bontés de *César*, de ne point inquiéter les Romains dans leur retraite.

Sabinus décampe sur un faux avis d'Ambiorix.

Ces paroles rapportées au conseil y firent naître de grandes anxiétés et de vives contestations. *Cotta* déclara qu'il

Av. J. C. 54.

šfioit des avis d'un ennemi, et que les Germains se présentassent-ils portes du camp, il le croyoit assez fortifié et à eux-mêmes assez de age pour tenir ferme jusqu'à l'arri- des ordres de *César*. *Sabinus* répli- t qu'on ne savoit au juste si *César* dans les Gaules ou en Italie; que la lesse personnelle d'*Ambiorix* étoit garantie palpable de sa sincérité; seroit tard de penser à la retraite ıd les Germains auroient passé le n, qui n'étoit qu'à deux pas, et dans un camp qui alloit se trouver de toutes parts, le moindre mal- r qui pût leur arriver alors, seroit uccomber faute de vivres. *Cotta* ne endant point à ces raisons, *Sabinus* jusqu'à déclarer, en présence de e la légion, que c'étoit à son ègue qu'il faudroit imputer tous malheurs, suites funestes de son tination. L'un et l'autre chef de- iroit inébranlable dans son opi- , et l'on cherchoit vainement à les ocher et à les faire convenir d'une olution unanime, qui, quellequ'elle paroissoit seule pouvoir les sauver. in, sur les minuit, vaincu par les ances de la multitude, *Cotta* se dit aux desirs de *Sabinus*, qui

Av. J. C. 54. l'entrevue, dont il espéroit beau(
pour le salut commun; mais *Cott*
protestant qu'il ne se remettroit ja
aux mains d'un ennemi armé, et co
pable envers eux d'une perfidie
cente, *Sabinus*, accompagné de
principaux officiers, se rendit seul
près d'*Ambiorix*. Celui-ci, pour pré
minaires, leur ordonna de remett
leurs armes; il tire ensuite la conf
rence en longueur, et pendant qu
semble discuter avec eux de bonne f(
on les enveloppe et ils sont mass
Les Gaulois, criant victoire, fon(
alors de nouveau sur les Romai
Cotta, frappé d'un coup morte
périt avec la majeure partie des sien
le reste essaye de regagner le can
qu'ils avoient abandonné le mati
Tout près de l'atteindre, l'enseigne (
la légion est pressé par les Gaulois.
pousse son aigle avec force par-dess
les retranchemens, sauve ce simulac
révéré du culte militaire, et meu
ensuite avec résignation. Ceux q
purent pénétrer dans le camp s'y d
fendirent jusqu'à la nuit; et, dans
désespoir, ne profitèrent de l'(
rité que pour se tuer les uns les autr
Un très-petit nombre eut le
de gagner les bois, et delà le p(

Labienus, qu'ils instruisirent de ce désastre.

Av. J. C. 54.

Ambiorix attaque le camp de Cicéron.

Habile à profiter de sa victoire, l'actif *Ambiorix* passe chez les Atuatiques et les Nerviens (*ceux de Namur et du Hainault*), et leur persuade, avant que *César* ne soit instruit, d'attaquer *Cicéron* par les mêmes artifices qui l'avoient fait triompher de *Sabinus*. Ils marchent avec tant de hâte, que, surprenant des légionaires au fourage, ils attaquent le camp, dénué d'une partie de ses défenseurs. Ils y furent néanmoins repoussés, ainsi qu'ils l'avoient été au premier assaut donné à celui de *Sabinus*. Déchus de l'espérance qu'ils avoient fondée sur le nombre et sur la surprise, ils ne se rebutèrent point, et tentèrent d'abuser *Cicéron* par les mêmes moyens qui leur avoient si bien réussi auprès de *Sabinus*, dont il lui apprirent la mort: mais, dans un corps valétudinaire, ils rencontrèrent une ame forte qu'il n'étoit pas aussi facile d'intimider. A leurs propositions, il répondit que ce n'étoit point l'usage des Romains de traiter avec des ennemis armés; qu'ils missent bas les armes; qu'alors ils les écouteroient volontiers, et qu'il inter-

Av. J.C. 54. vingt-cinq milles de lui chez les Bell[illegible] vaques, de se mettre en marche a[illegible] milieu de la nuit, et de gagner Am[illegible] et à *Fabius*, de l'attendre avec [illegible] légion chez les Atrebates. Il fit [illegible] un avis semblable à *Labienus*; celui-ci, inquiété depuis la [illegible] *Sabinus*, par les Trévirs, que so[illegible] voit *Induciomare*, ne put se rend[illegible] ses ordres; et ce ne fut qu'avec [illegible] légions, diminuées encore de [illegible] nécessaire aux bagages, que *Cé*[illegible] mit en marche pour dégager *Ci*[illegible] Il fit en sorte de l'en prévenir [illegible]r u[illegible] cavalier, qui, à défaut de pouvo[illegible] pénétrer lui-même dans le camp, y [illegible] parvenir l'avis au moyen de son [illegible] velot.

César avec sept mille hommes défait soixante mille Gaulois et dégage Cicéron.

Cependant les Gaulois, inform[illegible] aussi par leurs coureurs de l'arrivée d[illegible] secours, abandonnent le siége, [illegible] l'espoir de surprendre *Cés*[illegible] *Cicéron*, dégagé par cette [illegible] s'étoit hâté de le faire avertir. Il n'[illegible] avoit que peu d'instans que l'a[illegible] lui étoit parvenu, que les deux arm[illegible] trouvèrent en présence, et que [illegible] avec sept mille hommes seulem[illegible] se vit opposé à soixante mille. Un [illegible] où couloit un ruisseau, sépar[illegible] deux armées, et ce n'étoit [illegible]

que l'une des deux pouvoit Av. J.C.
der à s'y engager en présence 54.
l'ant Cé r, dont le but princi-
oit re n, se garda de le tenter,
tout n art à y amener l'en-
.] ce dessein, il se retrancha
mp le plus resserré pos-
r croire qu'il avoit
encore qu'il n'en avoit
t. t d'appréhender d'y
e f cé, il en boucher les portes,
s ec un simple rang de gazon,
voit se renverser sans peine; et il
enfin à ses travailleurs d'affec-
l'air de la crainte et de la confu-
. L'ennemi se laissa décevoir à ces
rences trompeuses : il s'engagea
le vallon, s'approcha du camp,
t es parts se mit en devoir de
les fossés et d'escalader les
C'étoit à ce moment que
César : tout d'un coup les
tes camp se débouchent, les
s en sortent en foule, et chan-
d'attitude, ils attaquent avec réso-
ceux qui les croyoient glacés
t eur. Toujours vaincus par la
e, les Gaulois cèdent à leurs
jettent leurs armes et prennent
uvertement la fuite. Une quantité
norme périt dans la déroute ; les

Av. J.C. 54.

vingt-cinq milles de lui chez les l
vaques, de se mettre en mar
milieu de la nuit, et de gagner A
et à *Fabius*, de l'attendre
légion chez les Atrebates. Il fit
un avis semblable à *Labienus*;
celui-ci, inquiété depuis la m
Sabinus, par les Trévirs, que
voit *Inducìomare*, ne put se ren
ses ordres; et ce ne fut qu'avec
légions, diminuées encore de la
nécessaire aux bagages, que *Cés*
mit en marche pour dégager *Cic*
Il fit en sorte de l'en prévenir pa
cavalier, qui, à défaut de po
pénétrer lui-même dans le camp
parvenir l'avis au moyen de s
velot.

César avec sept mille hommes défait soixante mille Gaulois et dégage Cicéron.

Cependant les Gaulois, infc
aussi par leurs coureurs de l'arrivi
secours, abandonnent le siége,
l'espoir de surprendre *César*.
Cicéron, dégagé par cette r
s'étoit hâté de le faire avertir. I
avoit que peu d'instans que l'a
étoit parvenu, que les deux a
trouvèrent en présence, et que C
avec sept mille hommes se
se vit opposé à soixante mille. Un
où couloit un ruisseau, sépar
deux armées, et ce n'étoit

q l'une des deux pouvoit Av. J. C.
r à s'y engager en présence 54.
Cé r, dont le but princi-
nt rem , se garda de le tenter,
tout art à y amener l'en-
] ce dessein, il se retrancha
un p le plus resserré pos-
h r croire qu'il avoit
n encore qu'il n'en avoit
. F ant d'appréhender d'y
e f cé, il en fit boucher les portes,
is un simple rang de gazon,
se renverser sans peine; et il
ne enfin à ses travailleurs d'affec-
l'air de la crainte et de la confu-
L'ennemi se laissa décevoir à ces
ences trompeuses : il s'engagea
vallon, s'approcha du camp,
de toutes parts se mit en devoir de
r les fossés et d'escalader les
ts. C'étoit à ce moment que
doit *César* : tout d'un coup les
es camp se débouchent, les
en sortent en foule, et chan-
titude, ils attaquent avec réso-
ceux qui les croyoient glacés
eur. Toujours vaincus par la
les Gaulois cèdent à leurs
ts, jettent leurs armes et prennent
nt la fuite. Une quantité
rme périt dans la déroute; les

Av. J.C. 54.

Romains, au contraire, ne perdir
pas un seul homme. Le jour même
gagnèrent le camp de *Cicéron*, à
ce secours arriva bien à-propos, ca
n'avoit pas alors un dixième de
soldats qui fût sans blessures. En 1
heures de temps cette nouvelle par
jusqu'à *Labienus*, quoiqu'il fût e
gné de plus de cinquante milles, et
suffit pour faire décamper *Indu
mare*, qui s'étoit proposé de l'attac
le lendemain.

Labienus défait les Trévirs soulevés par Inducíomare.

La fermentation excitée par la
faite de *Sabinus* subsistoit néanm
encore, et de toutes parts ce n'é
que couriers pour former une nou
ligue. *César*, pour déjouer ces
sures, manda les principaux de ch
nation, leur fit croire qu'il étoit
truit de toutes leurs menées; et,
ployant tour-à-tour les caresses e
menaces, il vint à bout de les co
nir, du moins en majeure partie;
il ne put réussir à l'égard de tous
Sénonais avoient formellement r
d'obéir à l'ordre qu'il avoit inti
leur sénat de se rendre près de
pour se justifier de l'éloignemen
ils tenoient *Cavarinus*, qu'il
avoit donné pour roi; les Nervie
les Atuatiques étoient encore en ar

nfin *Labienus* ne cessoit d'être in- Av. J. C. 54.
qu r les Trévirs. *Induciomare*
t nutilement sollicité des secours
ez les Germains et les Tenchtères, que
oit la mémoire trop récente de la
aite d'*Arioviste*; mais à leur défaut il
nnoit toute la Gaule, dont il s'étoit
c lié la confiance par son audace, et il
c rchoit à la justifier par la ruine de
L ienus. Chaque jour il insultoit son
np, et ses soldats y jetoient impuné-
leurs dards. *Labienus* supportoit
tiemment leurs outrages, non qu'il
ne fût assez fort pour les repousser,
mais parce qu'il vouloit accroître leur
assurance jusqu'à l'oubli de toutes les
précautions. Il s'étoit procuré de la cavalerie chez les peuples voisins, et avoit
eu le talent de l'introduire un soir dans
son camp avec tant de secret, qu'aucun
indice n'en étoit parvenu à l'ennemi.
Le lendemain, *Induciomare* reparut à
son ordinaire devant les retranchemens, et ses soldats ne manquèrent pas
de répéter leurs bravades accoutumées.
Du côté des Romains, la réserve fut pareille à celle des jours précédens; ensorte
que le soir arrivant, l'ennemi se retira
sans garder aucun ordre, et se dispersa
au contraire à l'aventure. *Labienus* saisit ce moment pour faire sortir sa cava-

Av. J. C. lerie, donne ordre à son infante
54. soutenir, et à tous de s'attach
Induciomare, pour la tête d
promit une récompense co dé
On laissa donc fuir l'ennemi, q
surprise mit dans une entière dér
et *Induciomare* devint le but u
de tous les efforts. Il ne put se sous
à cette espèce de conjuration,
succomba. Cette tête, à laquelle
bloit être attachée alors la desti
la Gaule, une fois tombée, tout, à
près, rentra dans l'ordre; mais
pouvoir faire mourir dans les
l'espoir de profiter mieux de qu
autre occasion. Le dépit du ma
succès chez *Ambiorix*, et le des
la vengeance du côté de *César*,
tribuèrent également à la faire n

Sixième campagne de César. Ses dispositions pour dissiper une nouvelle ligue des Gaulois.

53.

1 Cæs. de bell. gall. L. 6.

Depuis la mort d'*Induciomare*
proches, plus heureux que lui a
des Germains, surent gagner à la
des Trévirs quelques-unes des n
éloignées des bords du Rhin. *Ambi*
appelé à faire partie de cette no
ligue, en devint l'âme. Les Ner
les Atuatiques et les Ménapiens (*h*
bitans du Brabant et de la Guel
encore indomptés, et toujours dé
à la cause de l'indépendance, se
rent d'y accéder; les Sénonais er

Av. J. C. 53.

les Carnutes, au nord de la Gaule celtique, s'empressèrent également de s'y joindre. Pour faire tête à l'orage, et réparer les pertes de la dernière campagne, *César* eut recours à *Pompée*, il étoit encore en bonne intelligence avec lui : l'existence de *Crassus*, qui ne devoit terminer sa carrière que dans cette campagne, les empêchoit de se considérer déjà comme rivaux. Il en obtint deux légions, que *Pompée* avoit levées dans la Cisalpine, province de *César*, et une troisième, qu'il y leva lui-même, porta la totalité de ses troupes à dix légions, indépendamment de l'excellente cavalerie qu'il tiroit du pays. Accru de ces forces, il se mit en campagne avec quatre légions, avant la levée ordinaire des quartiers d'hiver; et fondant à l'improviste sur les Nerviens, qui ne l'attendoient pas sitôt, il les força à se soumettre et à donner des otages. Avec la même célérité, il surprit les Sénonais et les Carnutes, qui n'avoient point paru à l'assemblée des états de la Gaule, qu'il venoit de convoquer à Lutece (*à Paris*), et dont il interpreta l'absence comme un commencement d'hostilités. A la prière des Eduens et des Rémois il voulut bien recevoir leurs otages, et tourna ses armes

Av. J. C. 53.

venger le nom Romain, offensé de la seule prétention qu'on osât opposer une digue à ses armes, il espéroit y trouver l'avantage plus réel à ses yeux d'enlever encore cet asyle à *Ambiorix*. Il passa donc une seconde fois le Rhin, mais déjà les Suèves avoient gagné l'extrémité de leur territoire, et s'étoient couverts de la forêt de Bacenis (*du Hartz*), limite impénétrable qui les séparoit des Chérusques (*des Hanovriens*), et qui étoit alors trop peu connue des Germains eux-mêmes pour qu'il ne fût pas de la dernière imprudence de s'y engager. *César* ne le tenta pas; il se borna à ravager la partie découverte de la contrée, revint sur ses pas, et ne songea plus qu'à l'exécution de ses projets de vengeance sur *Ambiorix* et les Eburons. Seulement afin de tenir les Suèves en respect, et de prévenir de nouvelles incursions de leur part, il démolit une partie du pont qu'il avoit fait construire sur le Rhin, et protégea le reste par une tour qu'il fit bâtir du côté de la Gaule.

Ambiorix sur le point d'être saisi, parvient à s'échapper.

Pour arriver jusqu'à *Ambiorix*, *César* prit la route des Ardennes, forêt la plus étendue de toutes celles de la Gaule, et qui s'étendoit des frontières de Trèves jusqu'au pays des Nerviens

qu'au *Hainault*). Sa marche fut nverte et se fit avec tant de secret, la cavalerie, qui tenoit les devants, rit *Ambiorix* dans sa retraite. Une e résistance de la part de ses gens, épaisseur des bois dont il étoit en-é, frustrèrent l'attente des Ro-ns en favorisant son évasion. Les , en effet, les marais et les caver-, tels étoient les moyens de défense es peuples, qui n'avoient ni forts, lles, ni troupes. Mais si à raison de lénuement, ils ne pouvoient en nuire à leur ennemi, ils étoient t de lui faire éprouver des pertes bles, lorsque l'avidité du pillage oit ses soldats, et que dispersés elotons ils se hasardoient dans les iers à peine frayés de leurs forêts. ar, avant de prendre parti sur le re d'attaque convenable aux loca-, résolut de faire lui-même une nnoissance, et ayant placé ses ba-s à Atuaca (*à Tongres*), sous la de *Cicéron*, à qui il laissa une de nouvelle levée, il s'enfonça trois autres dans l'intérieur du , promettant d'être de retour dans jours pour la distribution du blé in devoit faire aux soldats. La con-e parfaite qu'il prit des lieux,

Av. J. C. 53.

Av. J. C. 53. lui suggéra l'idée d'une vengeance facile, qui seroit sans danger pour les siens. Ce fut de faire un appel à la cupidité des peuples environnans, en leur abandonnant le pillage des Eburons. Cette idée eut tout le succès que *César* s'en étoit promis; mais, contre sa pensée, il s'en fallut peu qu'elle ne coûta bien cher aux Romains eux-mêmes. Les Sicambres, de l'autre côté du Rhin (*les Westphaliens*), empressés de répondre à l'invitation qui leur étoit faite, passèrent le fleuve au nombre de deux mille chevaux. Déjà ils avoient réuni un butin considérable, sur-tout en troupeaux, lorsqu'un des malheureux prisonniers qu'ils emmenoient, suscita en eux une nouvelle ardeur pour le pillage, en leur observant qu'ils étoient bien peu sages de s'embarasser des misérables dépouilles d'un peuple pauvre, tandis qu'ils pouvoient se rendre maîtres du dépôt de toutes les richesses des Romains, dépôt dont ils n'étoient éloignés que de quelques heures, et d'autant plus facile à enlever, qu'il étoit à peine gardé, et que *César* étoit loin.

Dans l'intervalle, *Cicéron*, qui commençoit à douter que *César* pût être de retour au temps qu'il avoit fixé, et qui

e crût obligé de pourvoir par lui-même la subsistance de sa troupe, venoit le faire sortir du camp plus de la moitié de sa légion pour aller couper des blés dans le voisinage. Ce fut dans ces entre-faites que se présentèrent les Germains, et qu'attaquant toutes les portes à-la-, ils portèrent par-tout l'épou-te. Elle s'accroissoit de mille cir-nstances funestes que les soldats se oient les uns aux autres : l'un que *César* avoit été battu ; un it qu'il étoit tué ; quelques-uns que c'étoit par suite de leur victoire que les barbares venoient attaquer le camp ; d'autres alloient jusqu'à assurer que les retranchemens étoient forcés, et tous étoient frappés de frayeurs supersti-tieuses qui ajoutoient au danger réel, et que faisoit naître le souvenir du désastre de *Sabinus*, arrivé l'année précédente, et au même lieu. Dans cette crise extrême, le camp éprouva quelque relâche de l'imprudente détermination des Germains, qui changèrent leur at-taque pour se porter exclusivement sur le fort dépositaire des richesses qu'ils convoitoient. La résistance qu'ils y éprouvèrent commençoit à foiblir, lors-que les fourageurs se rapprochèrent du camp ; et firent une heureuse di-

Av. J. C. 53.

Deux mille Sicambres sont près d'enlever les bagages de l'armée romaine.

Av. J. C. 53.

version. Quelques jeunes soldats de nouvelle levée et encore sans expérience, ne surent rien de mieux que de chercher un poste avantageux pour s'y défendre; ils y furent enveloppés et massacrés. Avec plus de science et de résolution, les vétérans se réunirent pour percer à travers l'ennemi, et y réussirent sans éprouver de perte. Le camp se trouva dès-lors à l'abri, et les barbares ayant manqué ce coup de main, se pressèrent de regagner le Rhin, non sans avoir jeté parmi les Romains une consternation que le retour seul de *César* put dissiper. Le résultat de son expédition avoit été un dégât si terrible du territoire des Eburons, que si quelque habitant put y échapper en se cachant, il dut périr de faim et de misère: mais *Ambiorix*, l'objet si envié de sa poursuite, eut encore le talent de lui échapper. La campagne étant finie, *César* prit ses quartiers, convoqua les états de la Gaule, y fit juger et condamner à mort *Acron*, l'instigateur des troubles des Sénonais, et passa delà dans la Cisalpine pour en tenir pareillement les états

Les désordres excités à Rome par les factions, alloient toujours en croissant. Les prétendans ne se bornoient

plus comme autrefois à tenter la cupidité du peuple ; c'étoit à main armée que l'on sollicitoit. *Clodius*, partisan de *César*, après avoir été son ennemi, et aspirant alors à la préture, venoit d'être assassiné par *Milon*, prétendant au consulat. Dans un pareil désordre, le choix d'un dictateur sembloit une nécessité, mais le souvenir de *Sylla* effrayoit les Romains. Pour concilier tous les besoins, on s'arrêta, sur l'avis de *Caton*, à nommer un seul consul, qui, à l'autorité légitime dont il seroit revêtu, joignît l'ascendant d'une considération personnelle qui pût encore en imposer. *Pompée* fut élu ; mais *César* eut des voix, et dans la tourmente domestique qui agitoit sa patrie, on pouvoit croire qu'il jugeroit sa présence nécessaire dans la capitale.

Av. J. C. 52.

Pompée seul consul.

Cæs. de bell. gall. liv. 7.

Dio. l. 40.

Cette opinion généralement répandue dans les Gaules, et le sentiment toujours inquiet de l'indépendance rappelèrent bientôt les esprits à la révolte, et donnèrent lieu à la campagne de *César*, la plus importante et la plus décisive, encore qu'elle n'ait pas été la dernière. Les Carnutes (*les habitans du pays Chartrain*), plus entreprenans que les autres, s'offrirent

Septième campagne : Les Carnutes lèvent l'étendard d'un nouveau soulèvement.

Av. J. C. 52.

en des conseils tenus dans l'épaisseur de leurs forêts, à se déclarer les premiers, s'ils avoient l'assurance d'être soutenus; on applaudit à leur résolution, et à défaut d'otages qui auroient pu trahir leurs desseins, le serment qu'ils réclamèrent fut prêté sur les étendards, comme sur ce que les Gaulois avoient de plus sacré. Ils se prononcent aussitôt, et se portant sur Genabum (*Orléans*), ville de leur dépendance, ils y massacrent tout ce qui s'y trouve de citoyens romains, attirés par le commerce; et par des cris répétés de poste en poste, ils font parvenir cette nouvelle le jour même, jusqu'au fond de l'Auvergne.

Vercingentorix déclaré roi des Avernes et chef de la ligue.

Vercingetorix, jeune seigneur du pays, s'empresse de répondre à cet appel. Il entraîne ses compatriotes, est proclamé roi par eux, et en peu de jours son ardente activité a réuni sous ses étendards les Sénonais au nord, les Cadurques (*ceux du Quercy*) au midi, et presque tous les peuples de la partie occidentale de la Celtique et de l'Aquitaine. Tous ces mouvemens se faisoient en hiver, et avec d'autant plus de facilité, que les légions romaines immobiles dans leurs quartiers,

n'en pouvoient sortir, sans les ordres exprès de *César*.

Av. J.C. 52.

César rentre dans la Gaule au milieu de l'hiver.

L'importance des conjonctures et l'appréhension de voir s'évanouir en un jour le fruit de tant d'années de travaux, ne permettoient point à *César* de retarder son retour dans la Gaule; mais tous les passages qui pouvoient le conduire à ses troupes, étoient ou interceptés par l'ennemi, ou occupés par des peuples dont la fidélité suspecte auroit pu abuser de sa confiance pour s'en faire un mérite auprès de leurs compatriotes. Dans cet embaras, il s'attacha à pourvoir d'abord à la sûreté de la province romaine, et particulièrement à celle de la ville de Narbonne, qui étoit menacée par les peuples du voisinage; puis avec quelques levées qu'il fit dans la même province, il se dirigea vers les Cevennes, et malgré six pieds de neige dont elles étoient couvertes, se frayant un passage en des lieux où jamais armée n'avoit passé à pareille époque, il tomba tout-à coup sur l'Auvergne, et par ses ravages, lui fit payer cher sa défection.

Il réunit toutes ses légions.

Vercingetorix qui étoit loin de l'attendre en cette saison, se trouvoit alors chez les Bituriges (*les Berruyers*). Les désastres de ses concitoyens le rap-

Av. J. C. pelèrent dans sa patrie : ma
52. *César* en étoit parti. Il avoit
les montagnes et s'étoit rendu à V
où il avoit marqué le rendez-v
la cavalerie qu'il avoit levée dans
vince romaine. Avec cette escor
imposante, il traverse le pa
Eduens, arrive chez les Lingor
Langrois), où hivernoient c
ses légions ; delà fait passer ses
à toutes les autres ; réunit ses
gions avant que *Vercingeto*
se douter du moindre de ces
mens, et le met dans la néce
décamper encore, lorsqu'il en
truit. Dans l'impuissance de ti
geance des Romains dans sa
celui-ci essaya de la faire retom
une ville qui étoit leur alliée, s
govie des Boïens (*Moulins en*
bonnais) ainsi nommée, de
César l'avoit généreusement do
ces peuples, après la défaite d
vétiens, dont ils avoient imprud
suivi la fortune. Cette démarc
barassa *César* ; il étoit difficile
hiver de réunir long-temps sur u
point, les vivres et les four
cessaires à ses légions et à se
liaires : d'autre part abandon
alliés sans secours, c'étoit une

aussi peu généreuse qu'elle étoit même critique, dans un moment où la fidélité des peuples étoit ébranlée par tant de motifs. Cette considération l'emporta. Se confiant aux Eduens pour lui fournir des vivres, et laissant ses bagages à Agendicum (*à Sens*), il tourna sur Genabum (*sur Orléans*), à l'effet d'y passer la Loire, et s'empara chemin faisant de Vellaunodunum, (*depuis Chateaulandon*, ou *Beaune en Gatinois*). Genabum, enlevé à la première attaque, fut pillé et brûlé en représailles du massacre qui y avoit été fait des Romains, et ses malheureux habitans, vivement pressés par les légions, ne purent pas même profiter de leur pont pour gagner l'autre côté de la Loire et se soustraire à leur fort. | Av. J. C. 52.

Vercingetorix, à cette nouvelle, leve le siége de Gergovie et accourt au-devant de *César*. Un combat de cavalerie qui s'engagea entre les deux armées, fut défavorable aux Gaulois, qui se virent contraints à la retraite. *César* dut l'avantage qu'il remporta en cette rencontre à six cents cavaliers germains qu'il s'étoit attachés dès le commencement de la guerre, autant par l'enthousiasme qu'il savoit inspirer pour | Il lève le siége de Gergovie et prend Avaricum.

Av. J. C. 53.

contre les Ménapiens, qui ne tinrent pas davantage. Se croyant suffisamment couverts par leurs marais et par leurs bois, ils n'avoient pas fait d'autres préparatifs de défense; ils s'y retirèrent à l'approche des Romains, et abandonnèrent à leur merci leurs demeures et leurs troupeaux. Mais bientôt le sentiment de leurs pertes prévalant en eux sur tous les autres, les amena à la soumission, et elle fut reçue sous la promesse de ne point donner d'asyle à *Ambiorix*. Avide de s'en saisir et de tirer sur lui vengeance et du désastre sa légion, et de la conjuration générale, qu'il entretenoit dans la Gaule contre les Romains, *César* attachoit un prix singulier à lui enlever ses retraites.

Les Trévirs battus une seconde fois par [illegible].

Pendant cette expédition, les Trevirs étoient en marche contre *Labienus*, qui avoit passé l'hiver sur leurs confins avec une seule légion; mais *César* venoit récemment de lui en faire passer deux autres. A cette nouvelle, les Trévirs s'arrêtent et jugent prudent d'attendre les Germains. *Labienus*, pour leur ôter cette ressource, se rapproche d'eux au point de n'en être séparé que par une rivière, dont les bords escarpés ne pouvoient être franchis sans

donner avantage sur soi. Bientôt il feint d'appréhender la jonction des Germains, dit tout haut que par une prompte retraite il veut se mettre à l'abri des suites qui peuvent en résulter, et donne enfin l'ordre pour le départ. Le tout, suivant son intention, fut exactement rapporté à l'ennemi par des cavaliers gaulois, déserteurs de son armée, et toujours portés d'inclination pour leur patrie, alors même qu'ils combattoient sous les étendards de Rome. Les Trévirs, convaincus d'ailleurs par leurs propres yeux, ne pensent plus qu'à profiter d'une retraite qui, par le trouble apparent qu'elle présente, ressembloit à la fuite la plus précipitée. Il passent donc la fatale rivière, et avec tout le désordre que cet obstacle ne pouvoit manquer de faire naître; *Labinus* fait alors volte face, et les Trévirs vaincus par le seul effet de leur position, ne soutinrent pas même le premier choc. Peu de jours après, tout le pays étoit entré en composition, et les Suèves, qui apprirent en route l'issue de cette expédition, regagnèrent leurs foyers.

Av. J. C. 53.

Il semble que *César* n'avoit aucun intérêt à les y aller chercher; mais indépendamment de la satisfaction de

Nouvelle expédition de César contre les Germains.

Av. J. C. 53.

venger le nom Romain, offensé de la seule prétention qu'on osât opposer une digue à ses armes, il espéroit y trouver l'avantage plus réel à ses yeux d'enlever encore cet asyle à *Ambiorix*. Il passa donc une seconde fois le Rhin, mais déjà les Suèves avoient gagné l'extrémité de leur territoire, et s'étoient couverts de la forêt de Bacenis (*du Hartz*), limite impénétrable qui les séparoit des Chérusques (*des Hanovriens*), et qui étoit alors trop peu connue des Germains eux-mêmes pour qu'il ne fût pas de la dernière imprudence de s'y engager. *César* ne le tenta pas; il se borna à ravager la partie découverte de la contrée, revint sur ses pas, et ne songea plus qu'à l'exécution de ses projets de vengeance sur *Ambiorix* et les Eburons. Seulement afin de tenir les Suèves en respect, et de prévenir de nouvelles incursions de leur part, il démolit une partie du pont qu'il avoit fait construire sur le Rhin, et protégea le reste par une tour qu'il fit bâtir du côté de la Gaule.

Ambiorix sur le point d'être saisi, parvient à s'échapper.

Pour arriver jusqu'à *Ambiorix*, *César* prit la route des Ardennes, forêt la plus étendue de toutes celles de la Gaule, et qui s'étendoit des frontières de Trèves jusqu'au pays des Nerviens

u'au Hainault). Sa marche fut | Av. J. C. 53.
com te et se fit avec tant de secret,
alerie, qui tenoit les devants,
ir nt *Ambiorix* dans sa retraite. Une
re résistance de la part de ses gens,
l'épaisseur des bois dont il étoit en-
é, frustrèrent l'attente des Ro-
ns en favorisant son évasion. Les
, en effet, les marais et les caver-
, tels étoient les moyens de défense
ces peuples, qui n'avoient ni forts,
villes, ni troupes. Mais si à raison de
dénuement, ils ne pouvoient en
nuire à leur ennemi, ils étoient
n état de lui faire éprouver des pertes
ables, lorsque l'avidité du pillage
oit ses soldats, et que dispersés
n pelotons ils se hasardoient dans les
ntiers à peine frayés de leurs forêts.
ésar, avant de prendre parti sur le
e d'attaque convenable aux loca-
és, résolut de faire lui-même une
econnoissance, et ayant placé ses ba-
s à Atuaca (*à Tongres*), sous la
rde de *Cicéron*, à qui il laissa une
égion de nouvelle levée, il s'enfonça
ec trois autres dans l'intérieur du
s, promettant d'être de retour dans
ept jours pour la distribution du blé
qu'on devoit faire aux soldats. La con-
noissance parfaite qu'il prit des lieux,

Av. J. C. 53.

lui suggéra l'idée d'une vengeance qui seroit sans danger pour les ı Ce fut de faire un appel à la cu| des peuples environnans, en leur donnant le pillage des Eburons. ' idée eut tout le succès que *César* étoit promis; mais, contre sa pens s'en fallut peu qu'elle ne coûta bien aux Romains eux-mêmes. Les Si bres, de l'autre côté du Rhin *Westphaliens*), empressés de répo à l'invitation qui leur étoit faite, sèrent le fleuve au nombre de mille chevaux. Déjà ils avoient ı un butin considérable, sur-tou troupeaux, lorsqu'un des malheu prisonniers qu'ils emmenoient, su en eux une nouvelle ardeur pou pillage, en leur observant qu'ils ét bien peu sages de s'embarasser des sérables dépouilles d'un peuple pau tandis qu'ils pouvoient se rendre tres du dépôt de toutes les r des Romains, dépôt dont ils n'ét éloignés que de quelques heures d'autant plus facile à enlever, étoit à peine gardé, et que *César* loin.

Dans l'intervalle, *Cicéron*, qui c mençoit à douter que *César* pût êt retour au temps qu'il avoit fixé,

crût obligé de pourvoir par lui-même subsistance de sa troupe, venoit rtir du camp plus de la moitié le lion pour aller couper des blés s le voisinage. Ce fut dans ces entre-autes que se présentèrent les Germains, qu'attaquant toutes les portes à-la-, ils portèrent par-tout l'épou-e. Elle s'accroissoit de mille cir-ances funestes que les soldats se oient les uns aux autres : l'un disoit que *César* avoit été battu; un qu'il étoit tué; quelques-uns que suite de leur victoire que res venoient attaquer le camp; d'autres alloient jusqu'à assurer que les retranchemens étoient forcés, et tous étoient frappés de frayeurs supersti-tieuses qui ajoutoient au danger réel, et que faisoit naître le souvenir du désastre de *Sabinus*, arrivé l'année précédente, et au même lieu. Dans cette crise extrême, le camp éprouva quelque relâche de l'imprudente détermination des Germains, qui changèrent leur at-taque pour se porter exclusivement sur le fort dépositaire des richesses qu'ils convoitoient. La résistance qu'ils y éprouvèrent commençoit à foiblir, lors-que les fourageurs se rapprochèrent du camp; et firent une heureuse di-

Av. J. C. 53.

Deux mille Sicambres sont près d'enlever les bagages de l'armée romaine.

Av. J. C. 53.

version. Quelques jeunes soldats de nouvelle levée et encore sans expérience, ne surent rien de mieux que de chercher un poste avantageux pour s'y défendre; ils y furent enveloppés et massacrés. Avec plus de science et de résolution, les vétérans se réunirent pour percer à travers l'ennemi, et y réussirent sans éprouver de perte. Le camp se trouva dès-lors à l'abri, et les barbares ayant manqué ce coup de main, se pressèrent de regagner le Rhin, non sans avoir jeté parmi les Romains une consternation que le retour seul de *César* put dissiper. Le résultat de son expédition avoit été un dégât si terrible du territoire des Eburons, que si quelque habitant put y échapper en se cachant, il dut périr de faim et de misère: mais *Ambiorix*, l'objet si envié de sa poursuite, eut encore le talent de lui échapper. La campagne étant finie, *César* prit ses quartiers, convoqua les états de la Gaule, y fit juger et condamner à mort *Acron*, l'instigateur des troubles des Sénonais, et passa delà dans la Cisalpine pour en tenir pareillement les états

Les désordres excités à Rome par les factions, alloient toujours en croissant. Les prétendans ne se bornoient

plus comme autrefois à tenter la cupidité du peuple ; c'étoit à main armée que l'on sollicitoit. *Clodius*, partisan de *César*, après avoir été son ennemi, et aspirant alors à la préture, venoit d'être assassiné par *Milon*, prétendant au consulat. Dans un pareil désordre, le choix d'un dictateur sembloit une nécessité, mais le souvenir de *Sylla* effrayoit les Romains. Pour concilier tous les besoins, on s'arrêta, sur l'avis de *Caton*, à nommer un seul consul, qui, à l'autorité légitime dont il seroit revêtu, joignît l'ascendant d'une considération personnelle qui pût encore en imposer. *Pompée* fut élu ; mais *César* eut des voix, et dans la tourmente domestique qui agitoit sa patrie, on pouvoit croire qu'il jugeroit sa présence nécessaire dans la ca-

Av. J. C. 52.

Pompée seul consul.

Cæs. de bell. gall. liv. 7.

Dio. l. 40.

Cette opinion généralement répandue dans les Gaules, et le sentiment toujours inquiet de l'indépendance rappelèrent bientôt les esprits à la révolte, et donnèrent lieu à la campagne de *César*, la plus importante et la plus décisive, encore qu'elle n'ait pas été la dernière. Les Carnutes (*les habitans du pays Chartrain*), plus entreprenans que les autres, s'offrirent

Septième campagne: Les Carnutes lèvent l'étendard d'un nouveau soulèvement.

Av. J. C. 52.

en des conseils tenus dans l'épaisseur de leurs forêts, à se déclarer les premiers, s'ils avoient l'assurance d'être soutenus; on applaudit à leur résolution, et à défaut d'otages qui auroient pu trahir leurs desseins, le serment qu'ils réclamèrent fut prêté sur les étendards, comme sur ce que les Gaulois avoient de plus sacré. Ils se prononcent aussitôt, et se portant sur Genabum (*Orléans*), ville de leur dépendance, ils y massacrent tout ce qui s'y trouve de citoyens romains, attirés par le commerce; et par des cris répétés de poste en poste, ils font parvenir cette nouvelle le jour même, jusqu'au fond de l'Auvergne.

Vercingentorix déclaré roi des Avernes et chef de la ligue.

Vercingetorix, jeune seigneur du pays, s'empresse de répondre à cet appel. Il entraîne ses compatriotes, est proclamé roi par eux, et en peu de jours son ardente activité a réuni sous ses étendards les Sénonais au nord, les Cadurques (*ceux du Quercy*) au midi, et presque tous les peuples de la partie occidentale de la Celtique et de l'Aquitaine. Tous ces mouvemens se faisoient en hiver, et avec d'autant plus de facilité, que les légions romaines immobiles dans leurs quartiers,

'en pouvoient sortir, sans les ordres ıprès de *César*.

César rentre dans la Gaule au milieu de l'hiver.

L'importance des conjonctures et ap ébension de voir s'évanouir en un r le fruit de tant d'années de tra- ı, ne permettoient point à *César* ı retarder son retour dans la Gaule; ; tous les passages qui pouvoient le duire à ses troupes, étoient ou in- :eptés par l'ennemi, ou occupés des peuples dont la fidélité suspecte roit pu abuser de sa confiance pour ı faire un mérite auprès de leurs m triotes. Dans cet embaras, il s'at- ı pourvoir d'abord à la sûreté de province romaine, et particulière- t à celle de la ville de Narbonne, ı étoit menacée par les peuples du inage; puis avec quelques levées ı'ıl fit dans la même province, il se ırigea vers les Cevennes, et malgré . pieds de neige dont elles étoient uvertes, se frayant un passage en des ux où jamais armée n'avoit passé à pa- eille époque, il tomba tout-à coup sur 'Auvergne, et par ses ravages, lui fit er cher sa défection.

Il réunit toutes ses légions.

Vercingetorix qui étoit loin de l'at- endre en cette saison, se trouvoit alors hez les Bituriges (*les Berruyers*). es désastres de ses concitoyens le rap-

Av. J. C. 52.

pelèrent dans sa patrie : mais déjà *César* en étoit parti. Il avoit repassé les montagnes et s'étoit rendu à Vienne, où il avoit marqué le rendez-vous de la cavalerie qu'il avoit levée dans la province romaine. Avec cette escorte déjà imposante, il traverse le pays des Eduens, arrive chez les Lingons (*les Langrois*), où hivernoient deux de ses légions; delà fait passer ses ordres à toutes les autres; réunit ses dix légions avant que *Vercingetorix* pût se douter du moindre de ces mouvemens, et le met dans la nécessité de décamper encore, lorsqu'il en est instruit. Dans l'impuissance de tirer vengeance des Romains dans sa patrie, celui-ci essaya de la faire retomber sur une ville qui étoit leur alliée, sur Gergovie des Boïens (*Moulins en Bourbonnais*) ainsi nommée, de ce que *César* l'avoit généreusement donnée à ces peuples, après la défaite des Helvétiens, dont ils avoient imprudemment suivi la fortune. Cette démarche embarassa *César*; il étoit difficile en plein hiver de réunir long-temps sur un seul point, les vivres et les fourages nécessaires à ses légions et à ses auxiliaires: d'autre part abandonner ses alliés sans secours, c'étoit une mesure

ssi 1 généreuse qu'elle étoit même Av. J. C. 52.
itiq , dans un moment où la fidé-
é d peuples étoit ébranlée par tant
fs. Cette considération l'em-
r confiant aux Eduens pour lui
ur r vivres, et laissant ses ba-
Agendicum (*à Sens*), il tourna
G abum (*sur Orléans*), à l'effet
y r la Loire, et s'empara che-
i ta nt de Vellaunodunum, (*depuis*
n ulandon, ou *Beaune en Ga-*
). Genabum, enlevé à la pre-
taque, fut pillé et brûlé en
pr u du massacre qui y avoit été
R mains, et ses malheureux
bi , vive nt pressés par les lé-
, irent pas même profiter
leur p pour gagner l'autre côté de
L e et se soustraire à leur fort.
V cingetorix, à cette nouvelle, Il lève le siége de Gergovie et prend Avaricum.
le siége de Gergovie et accourt au-
de *César*. Un combat de cava-
e qui s'engagea entre les deux ar-
fut défavorable aux Gaulois, qui se
r contraints à la retraite. *César*
l'avantage qu'il remporta en cette
ncontre à six cents cavaliers ger-
ains qu'il s'étoit attachés dès le com-
ncem nt de la guerre, autant par
thousiasme qu'il savoit inspirer pour

Av. J. C. 52.

sa personne, que par l'effet d'une politique habile qui le porta à chercher toujours chez les peuples qu'ils se promettoit d'asservir, les instrumens mêmes destinés à les soumettre. Il mit alors le siége devant Avaricum (*Bourges*), la capitale des Bituriges, dont la prise devoit le rendre maître de tout le pays.

D'après la savante tactique des Romains, *Vercingetorix* avoit sagement reconnu que la seule guerre qu'on pût leur faire avec quelque avantage étoit de leur couper les vivres, et il opina dans le conseil à ce que les Gaulois ravageassent eux-mêmes leur propre pays, brûlassent leurs villes et détruisissent leurs récoltes. En convenant de la dureté de cette mesure, il représenta qu'elle étoit la seule qui pût les préserver des calamités plus grandes, réservées aux vaincus. En conséq de cet avis, qu'il eut le talent de prévaloir, vingt villes du Berry brûlées en un même jour. On se o- posoit d'étendre cette espèce de pr - cription jusqu'à la capitale; mais bitans, ayant remontré que leur une des plus belles de la Gaule, tourée d'une rivière et d'un ma

essible seulement par une avenue Av. J.C.
t étroite, étoit d'une facile défense, 52.
se rendit à leurs imprudentes priè-
, et on songea à la pourvoir d'une
te garnison. Pour *Vercingetorix*,
'établit à une certaine distance dans
dessein de mettre à exécution le
n de guerre qu'il s'étoit proposé de
vre, et il y réussit, au point de faire
e une telle disette dans l'armée
, qu'elle fut plusieurs jours sans
n, is qu'elle en témoignât
moins de constance et de
. L'un et l'autre étoient adroi-
t ent enus par l'habileté du
, q , offrant de sacrifier sa
au n-être de ses soldats, pro-
légions de lever le siége,
fau it qu'exciter en elles la noble
a de ne lui pas céder en géné-
é.

la ville étoit assiégée avec art,
n'étoit pas défendue avec moins
it, sur-tout au moyen des mines
uissoient les ouvrages et les
destinées à sapper les mu-
Celles-ci, d'ailleurs, construites
s p tres entre-lassées et liées
nerie, étoient presque à
s é lemens. Malgré cette
nce, les Romains étoient parve-

Av. J.C. 52.

nus à élever une énorme terrasse qui touchoit presqu'à la ville, et qui la menaçoit d'une chute prochaine, lorsqu'une nuit on s'aperçut que des tourbillons de fumée s'en exhaloient au dehors. L'ennemi, par des conduits souterrains, y avoit mis le feu. Tandis que les Romains multiplioient leurs efforts pour l'éteindre, les Gaulois font une sortie, et armés de matières combustibles, ils accélèrent les progrès de l'incendie qu'ils essayent de propager jusqu'aux tours et aux autres machines de guerre : mais ils échouèrent, et les Romains, à force de courage et de travail, obtinrent le double avantage de repousser l'ennemi et de sauver la terrasse. Prévoyant dès-lors la chute de la ville, *Vercingetorix* donna des ordres pour l'évacuer. Déjà la garnison se mettoit en mouvement malgré les touchantes représentations des femmes, qui se plaignoient d'être abandonnées, lorsque celles-ci poussèrent à dessein des cris qui avertirent les Romains, et qui rendirent la fuite impossible. Peut-être cette contrariété porta-t-elle le découragement dans la garnison ; mais dès-lors les postes furent mal gardés. *César* s'en aperçut; et ayant donné le signal de l'escalade, les Romains entr

bientôt gagné le haut de la muraille. Av. J.-C. 52.
Les Gaulois, chassés dans l'intérieur la ville, y soutinrent un combat rtrier, qui aboutit à leur ruine et le de leurs femmes, de leurs en- et de leurs vieillards; car le sol- t, exaspéré des souffrances qu'il avoit durées pendant le siége, et toujours ité des massacres d'Orléans, se porta ix derniers excès pour en tirer ven- c De quarante mille habitans que r moit la ville, huit cents seule- nt échappèrent à la fureur des soldats, parce qu'ils avoient pris les devants, et s'étoient rendus auprès de *Vercingetorix*.

Ce mauvais succès, loin de nuire à réputation du général gaulois, ajouta son crédit, en ce que c'étoit contre son avis que la ville n'avoit pas été brûlée. De nouveaux secours vinrent réparer ses pertes; il obtint même une itorité absolue, et il en usa pour ccoutumer les Gaulois à se retrancher l'exemple des Romains, mesure que leur paresse ou leur confiance leur oit fait imprudemment négliger jusqu'alors.

L'hiver finissoit, et *César* se propo- soit de poursuivre l'ennemi au retour de la belle saison, lorsqu'une députa- Arbitrage de César réclamé par les Éduens

Av. J. C. 52.

tion des Eduens vint réclamer sa
tion. Il s'agissoit de mettre fin au
bles excités chez eux par l'ambi
Cotus et de *Convictolitan*, deux
chefs, qui se disputoient le p
César avoit plus que jamais bes
secours des Eduens, et ils devoi
paralysés si des dissentions dor
continuoient à agiter cette nation
donc ne pouvoir négliger cette
et devoir au contraire s'en occu
préférence à toute autre. Il s
porta sur les lieux, et après av
les droits des deux compétiteur
décida en faveur de *Convictol*
chercha, d'ailleurs, à rapproc
esprits, et se confia à la reconn
de son protégé, pour hâter un
de dix mille fantassins, qu'il
des Eduens, indépendamment
cavalerie; mais *Convictolitan*
bien d'autres pensées dans son
Les Romains, dans son opinio
voient d'existence dans les (
que par les secours qu'ils avoie
jours tirés des Eduens, en sorte
liberté générale de la Gaule et
propre, tenoit à la cessation
secours, et au parti qu'ils pren
dans les conjonctures présente
de cette idée, et le sentiment

idance prévalant en lui sur tous Av. J.C.
autres, il ne songea plus qu'aux 52.
yens de nécessiter une rupture, qu'il
oit eu de la peine à persuader à sa
ion.

César assiége Gergovie en Auvergne.

César avoit donné quatre légions à *bienus* pour opérer une diversion côté de Sens et de Lutece : avec le e de ses troupes, il avoit gagné avergne, dans l'intention d'en asger la capitale, Gergovie (*aujourui Clermont, ou un emplacement en est voisin*), et de poursuivre ses cès contre *Vercingetorix*. Celui-ci ipit aussi-tôt tous les ponts sur l'Al-, et s'efforça de mettre toujours e rivière entre *César* et lui. *César*, son côté, montoit et redescendoit leuve tour-à-tour, recherchant soiusement soit un gué, soit un point ne fut pas observé. Il s'arrêta in vis-à-vis des débris d'un pont que *ingetorix* avoit fait ruiner, et dès lemain, comme à son ordinaire, donna ordre de décamper; mais il resté, avec deux légions, caché des bois voisins, et lorsque *Vertorix*, attaché à suivre les mous de son armée, se fut éloigné, ablit le pont, passa l'Allier, et fut ôt devant Gergovie. Cette place,

Av. J.C. 52. située sur le haut d'une montagne, étoit bien fortifiée, et *Vercingetorix* s'étoit logé au pied avec son armée. *César* porta son camp d'un autre côté, et avant de penser à tracer une circonvallation, il avisa aux moyens de se procurer des vivres.

Défection des Eduens. Pendant ce temps, *Convictolitan* faisoit partir le contingent des Eduens, déjà précédé de leur cavalerie; mais il avoit concerté, avec *Litavic*, leur chef, les moyens d'en frustrer *César*, et d'en fortifier au contraire la confédération Gauloise. Déjà les Eduens n'étoient plus qu'à trente mille du camp romain, lorsque *Litavic* feignit de recevoir la nouvelle que, sous prétexte de trahison et d'intelligences avec les Arvernes, *César* venoit de faire périr *Eporédorix* et *Virdumare*, qui commandoient leur cavalerie, et que, sans doute, il préparoit le même sort au reste des Eduens. L'indignation s'empare de sa troupe; il en profite pour rendre le retour impossible, en faisant massacrer plusieurs Romains, conducteurs d'un convoi qu'ils escortoient; et, à l'aide de la même fraude, il soulève tous les cantons environnans. *Eporédorix* et *Virdumare* étoient dans la confidence de cette intrigue:

quelque sujet de rivalité entre eux produisit un mécontentement qui porta le premier à révéler tout à *César*. Il étoit pour ce dernier d'un intérêt majeur d'étouffer, dans sa naissance, le germe d'une telle défection. Laissant deux légions seulement à la garde du camp, il part sur-le-champ avec les quatre autres, et va droit à la rencontre des Eduens. Il place *Eporédorix* aux premiers rangs, lui ordonne d'entrer en pourparler avec ses compatriotes, et ne tarde pas ainsi à les désabuser. Confus également, et de leur erreur, et de leur crime, ils jettent bas les armes et demandent grace. *César* n'avoit garde de leur refuser un pardon qu'il avoit lui-même besoin d'accorder, et il regagna son camp avec eux, après avoir fait part à leurs magistrats de sa conduite, dans l'espoir que cet acte de clémence envers des hommes qu'il avoit droit de punir par les lois de la guerre, deviendroit pour eux un nouveau motif d'attachement et de fidélité; mais ses courriers avoient été précédés par ceux de *Litavic*, et déjà les esprits étoient soulevés de toutes parts. A Cabillon (*à Châlons-sur-Saône*), on avoit éconduit un tribun qui regagnoit sa légion; des marchands avoient pareillement été chassés,

Av. J. C. 52.

Av. J. C. 52.

puis pillés ; enfin les voies
générales lorsqu'on reçut l
de *César*. Les magistrats se
en excuses, et envoyèrent
tation au proconsul ; ma
avec assez de raison, qu'ap
levée de boucliers, et les
l'avoient accompagnée, il
sible que la confiance put
firent des dispositions
se joindre à la ligue,
les ennemis des Romains.
pénétroit ces menées, c
dissimuler, et ne cherchoit
texte pour abandonner Ge
de prendre une position
portée d'en imposer à l'int

Vercingetorix fait lever à César le siége de Gergovie.

Il étoit arrivé fort à propos
Vercingetorix l'avoit atta
son absence. L'étendue q
légions avoient à défendre,
affoiblies, et il est douteux
sent pu résister à une seco
préméditée pour le lendem
le desir de se retirer qui pre
celui de maintenir sa répu
prise de Gergovie, dont i
pas l'espérance, le porta à
core son départ, et à s'em
colline, dont la possessi
mettre à même d'enlever

Av. J. C. 52.

ource de l'eau et du fourage. Dans vue, plusieurs attaques qu'il diri- contre la place et contre le camp s Gaulois, n'eurent lieu que pour faire diversion à la véritable qu'il conduisoit lui-même, et dans laquelle il réussit complétement. Mais dans les autres, l'ardeur des légionnaires, qu'on ne put contenir, les rendit sourds au son du cor qui ordonnoit la retraite, et les porta à faire plus qu'on n'exigeoit d'eux Un centurion et quelques soldats escaladèrent les remparts; un autre enfonça l'une des portes, et déjà l'alarme étoit dans la ville, lorsque des secours, prompts et multipliés, rendirent l'avantage aux assiégés sur des troupes mal postées, et qui n'étoient pas soutenues. Elles furent forcées de lâcher pied avec une perte de sept cents hommes et de quarante-six centurions. *César* consola soldats de cet échec, en louant la valeur et la résolution dont elles avoient fait preuve dans une position aussi désavantageuse; mais les blâmant aussi de la présomption qu'ils avoient eue, de prétendre mieux juger que lui de ce qui pouvoit décider la victoire; et il leur recommanda pour l'avenir une retenue égale à leur courage. Pour lui, reconnoissant plus que jamais la nécessité de

4

Av. J.C. 52.

décamper ; mais voulant le faire au moins avec honneur, il présenta plusieurs jours de suite la bataille à *Vereingetorix*, qui, fidèle à son systême, la refusa constamment, et qui, par cette conduite prudente, bien mieux qu'il ne l'eût pu espérer de son courage, obtint la gloire peu commune, d'avoir fait échouer, cette fois du moins, les desseins du premier capitaine du monde.

Nouvelle défection des Éduens.

Forcé d'abandonner à son adversaire la gloire de ce petit succès, *César* se rapprocha de l'Allier, et le traversa, sans être inquiété, sur le pont qu'il y avoit rétabli. A l'autre bord la cavalerie Eduenne lui demanda de le devancer, afin de prévenir les mauvais desseins des mal intentionnés de leur pays. *César* les soupçonnoit eux-mêmes de ces mauvais desseins ; mais l'espoir de les regagner en leur témoignant de la confiance, le fit encore dissimuler ; seulement il remit sous leurs yeux l'amitié particulière dont ils avoient été honorés de tout temps par les Romains, et les bienfaits qu'ils en avoient reçus et qui avoient si fort augmenté leur pouvoir et leur considération dans les Gaules : il leur recommanda d'en rappeler le souvenir à leurs concitoyens, et

congédia. Ceux ci partent, et pren- Av. J.C.
it aussitôt la route de Noviodunum 52.
la Loire (*Nevers*), ville du terri-
-e des Eduens, dont *César* avoit fait
dépôt, et où il avoit placé tous les
ges de la Gaule, les bagages de son
iée, ses chevaux, son trésor et ses
res. A peine y sont-ils arrivés,
Eporédorix et *Virdumare* font
in-basse sur tous les employés ro-
ins, s'emparent des otages, parta-
it l'argent, enlèvent le bagage et
vivres, jettent dans la Loire ce qu'ils
peuvent emporter, brûlent la ville
ils craignent de ne pouvoir défendre,
op it les ponts, et répandent des
I de garde le long du fleuve, bien
foute des neiges, qui l'avoit
, rut un obstacle suffisant pour
her de le passer à gué. Les
ue achevèrent de se déclarer contre
sar, en entraînant les peuples dont
avoient saisi les otages, et sollici-
ent enfin le commandement général
la ligue, dont ils avoient si fort
;ru les forces et la consistance. Ils
flattoient de l'obtenir d'emblée, et
ne fut pas sans regretter les défé-
ıces auxquelles les avoit accoutumés
ırs liaisons avec les Romains, qu'ils
virent conserver à *Vercingetorix*.

Av. J.C. 52.

Il lui fut offert dans une asse générale, convoquée à Bibrac Autun), la capitale des Edue où se rendirent tous les peuples Gaule, à l'exception des Lingons Rémois, qui demeurèrent fid leur ancienne alliance. Confirm sa dignité, le généralissime éta contingent des divers peuples, d nière a se former un corps de mille cavaliers. Il requit peu d' terie ; il n'en avoit pas besoin, c le plan qu'il s'étoit tracé, d'évi batailles, de harceler seulement nemi, de lui couper les vivres, lui enlever ses ressources en tout dans les environs.

Embaras de César, et ses mesures.

César, en apprenant tant d'é mens contraires, dénué de cav et ne pouvant espérer de renforts l'Italie, où les divisions intesti noient tout en arrêt, ni de la pr romaine, qui n'avoit pour sa d que vingt-deux cohortes, levée son sein, hésita quelque temps parti qu'il avoit à prendre. Il s enfin à celui de gagner les fro de la Germanie, d'où il espéroi de la cavalerie et des troupes l et d'abord il se disposa à d verser la Loire. Contre l'atte

Av. J. C. 52.

l'ennemi, il trouva un gué, où ses soldats n'eurent de l'eau que jusqu'au-dessous des bras. Le peu de troupes laissées à l'autre bord pour observer ou pour interdire le passage, prit la fuite à son approche ; et *César* répara une partie de ses pertes par le butin qu'il fit en bestiaux. *Labienus*, qui, à la nouvelle de son danger avoit quitté les environs de Lutèce, où il faisoit une diversion utile, le rejoignit, et *César* gagna alors les frontières communes des Eduens, des Séquanois, et des Lingons. Dans cette position, il observoit les premiers, protégeoit les derniers, veilloit à la province romaine, et s'assuroit des communications avec les Germains alliés. Ceux-ci ne tardèrent point à lui faire passer les secours qu'il avoit espéré d'eux ; mais leurs cavaliers étoient si mal montés, que *César* fut obligé de leur donner les chevaux de ses officiers.

Vercingetorix craignant que César ne lui échappe l'attaque et es battu.

Vercingetorix ayant aussi reçu des renforts, se rapprocha de *César*, qu'il commençoit à redouter moins, et d'autant moins que celui-ci, en gagnant les frontières de la Gaule, sembloit penser à l'abandonner tout-à-fait. Bientôt sa confiance abusée alla jusqu'à craindre que la fuite ne lui enlevât cette proie,

AV. J.C. 52.

et qu'une retraite qui ne seroit point troublée, ne donnât quelque jour à *César* les moyens de faire trembler encore une fois pour sa liberté, cette Gaule qui sembloit aujourd'hui affranchie de son esclavage. D'après ces nouvelles vues, il crut devoir rechercher désormais *César* avec le même soin qu'il avoit mis jusqu'alors à l'éviter, et il se persuada qu'il pouvoit le faire avec d'autant plus d'espoir de succès, qu'il étoit infiniment supérieur à l'ennemi en cavalerie, et qu'il se promettoit toujours de n'engager que des combats de cavalerie. Ayant partagé la sienne en trois corps, il vint attaquer brusquement les Romains dans une de leurs marches. Une division se présente à la tête de leurs colonnes pour les arrêter, tandis que les deux autres en inquiètent les flancs. Obligé pour résister, de former aussi sa cavalerie en trois divisions, *César* supplée au nombre, en la faisant soutenir par son infanterie. Cette disposition, en rendant aux siens la confiance que l'infériorité numérique pouvoit leur ôter, les maintint dans l'égalité jusqu'au moment où les Germains, rompant et dispersant tout ce qui leur étoit opposé, firent encore pencher la balance en faveur de *César*. *Vercingetorix*, d'au-

Av. J. C. 52.

tant plus consterné de cet échec qu'il oit plus éloigné de s'y attendre, dé- npa aussi-tôt, et se retira sous Alise, ville considérable des Mandubiens, et qui passoit pour la plus forte de toute la Gaule. *César* l'y suivit sans délai, arriva presqu'en même temps que lui, et fit aussitôt commencer la circonvallation.

César assiége Alise, où Vercingetorix s'étoit retiré.

Alise, dont le nom subsiste encore aujourd'hui dans un petit bourg de l'Auxois, voisin de Sainte-Reine, et à quelques lieues à l'est de Semur, étoit située sur une montagne fort élevée, au pied de laquelle couloient deux petites rivières, qui laissoient entre elles une plaine assez étendue. *Vercingetorix* ferma cette plaine par un fossé et une muraille, et avec les débris de son armée il s'établit sous les murs de la ville. L'activité des Romains dans les travaux de la circonvallation, qui n'avoit pas moins de onze milles d'étendue, l'obligèrent à se commettre de nouveau aux hasards d'un engagement, pour retarder l'instant qui lui ôteroit toute communication avec le dehors. Mais aussi malheureux que dans les tentatives précédentes, il renonça à ces essais infructueux, et, profitant de l'obscurité de la nuit, tandis que tous

Av. J. C. 52.

les passages n'étoient pas encore interceptés, il congédia sa cavalerie, et manda par elle aux confédérés de hâter leurs secours, attendu que, retiré dans la ville avec quatre-vingt mille hommes, il n'avoit de vivres que pour un mois. Après le départ, *César* acheva son enceinte, et la fortifia par des travaux énormes. De triples fossés, des chausses-trapes sans nombre, plusieurs rangs d'abattis d'arbres et de fosses couvertes, le mettoient à l'abri des sorties de la ville, et une autre ligne de circonvallation de quatorze mille pas d'étendue, et munie de forts à quatre-vingt pieds de distance les uns des autres, le défendoient pareillement contre les attaques du dehors. Ainsi retranché et pourvu de vivres pour trente jours, il attendit tranquillement les Gaulois, qui, en effet, se mettoient en mouvement de toutes les parties de la Gaule, et qui, avec une célérité inconcevable, réunirent en un mois, sur les frontières des Eduens, deux cent quarante mille hommes de pied et huit mille chevaux, sous quatre chefs principaux, *Comius*, d'Arras, *Virdumare* et *Eporedorix*, Eduens, et *Vergasillaunus*, Auvergnat, et parent de *Vercingetorix*. *Comius* étoit le même

qui avoit été si utile à *César* dans son expédition de Bretagne, et qui, en retour, en avoit été comblé de bienfaits; mais il avoit cédé à l'entraînement général qu'avoit excité l'espoir de recouvrer l'indépendauce.

Av. J. C. 52.

Cependant les vivres diminuoient dans Alise, et les avis étoient partagés dans le conseil sur ce qu'il y avoit à faire en cette circonstance. Les uns désespérant des secours, parloient de se rendre; les autres vouloient qu'on tentât de forcer les retranchemens, avant que l'abattement absolu de leurs forces ne leur rendit cette dernière ressource impossible. *Critognat*, l'un des principaux seigneurs Arvernes, trouva de la foiblesse dans les deux partis. Il prétendit qu'il falloit compter sur un secours que les précautions extrêmes des Romains annonçoient suffisamment, et remettre en conséquence l'heure du combat au temps où ils auroient à seconder les efforts extérieurs de leurs compatriotes; et, quant à leurs ressources pour subsister jusque-là, il ne frémit point de proposer l'horrible expédient de soutenir leurs forces, au moyen de la chair des malheureux qui, inutiles à la défense, y devenoient un obstacle. « Cet exemple, ajouta-t-il,

Disette dans Alise. Horrible avis de Critognat à ce sujet.

Av. J. C. « nous a été laissé par nos ancêtres, à
52 « l'époque où l'invasion des Cimbres « et des Teutons, les menaça d'une dé- « vastation passagère; et lorsque c'est « notre liberté même qui est en danger « aujourd'hui, il nous conviendroit de « le donner si nous ne l'avions pas « reçu ». Cette opinion fanatique, sans prévaloir dans le conseil, donna lieu à l'expulsion des bouches inutiles. Ces tristes victimes, repoussées également de leurs murailles et des retranchemens des Romains, auxquels ils demandoient en vain du pain et l'esclavage, périrent bientôt de faim et de misère entre le camp et la ville.

Arrivée d'un ecours pour ire lever le siége. Attaques et rties inuti- s.

Ce fut à la suite de ces résolutions désespérées que, du haut de leur montagne, les assiégés aperçurent enfin le secours après lequel ils soupiroient avec impatience. Empressés de coopérer aux efforts des arrivans, ils sortent en foule de la ville, comblent les fossés avec des fascines, ou les couvrent avec des claies, et secondent l'attaque extérieure, que les Gaulois, confians en leur multitude, avoient engagée au milieu du jour. Déjà le soleil se couchoit, et la fortune ne s'étoit encore déclarée pour aucun parti : c'étoit toujours aux Germains qu'il étoit réservé de la fixer.

dernier effort de ceux-ci contraignit Gaulois du dehors à la retraite, et ıx du dedans n'étant plus secondés, virent forcés d'en faire autant. Deux ırs après, les Gaulois voulurent es-'er si un assaut de nuit leur seroit favorable. Munis de claies, d'é-es et de crocs, ils s'approchent de c trevallation, et, par leurs cris, r ent *Vercingetorix* d'agir de cō ; ; l'obscurité de la nuit tribu accroître le danger des s qui c vroient les retranche-ens, le jour parut sans qu'ils eussent entamés, et les Gaulois, pour pré-ıir les suites du désordre où ils se uvoient, se virent encore forcés à la raite.

Av. J. C. 52.

Presque désespérés de l'inefficacité ces deux assauts, ils se déterminè-t cependant à un dernier effort, s s'être procuré, sur les fortifica- du camp, toutes les notions et les renseignemens qui leur étoient res. Du côté du septentrion, la c vallation passoit au pied d'une qu'on n'avoit pu y com- à cause de son étendue, et qui ominoit entièrement ce quartier, dé-ndu par deux légions. Le plan des aulois étoit de s'emparer de ce poste,

Attaque sans succès du quartier le plus foible de la circonvallation.

AV. J. C. 52. et descendant de cette position avantageuse, de tomber sur les retranchemens et de les forcer. *Vergasillaunus*, à la tête de cinquante mille hommes d'élite, fut chargé de cette expédition. Il part sur le soir, arrive à la pointe du jour sur le revers de la montagne, y fait reposer ses troupes, et attend le milieu du jour pour commencer l'attaque. *Vercingetorix*, qui du d'Alise l'avoit apperçu, descend de s côté avec tout l'attirail nécessaire à ébranler les retranchemens, et en même temps un assaut général livré à tous les quartiers romains, les forcent à disséminer leurs troupes, et à pourvoir difficilement aux besoins de la partie la plus foible. Des deux côtés les efforts furent extrêmes : les Gaulois désespérant de leur liberté, si, ce jour-là même, les retranchemens romains n'étoient forcés, et les Romains se persuadant que le terme des longs travaux de la conquête étoit arrivé, si ce jour même aussi ils fixoient encore la victoire.

Vergasillaunus et *Vercingeto* dominant sur les Romains, chacun leur côté, nétoyoient les retranc mens à force de traits, combloient terre les fossés et les fosses q

protégeoient, et tentoient même de monter à l'assaut. Dans ce danger, *César* envoie *Labienus* avec six cohortes au secours des deux légions, avec ordre de faire une sortie si les retranchemens étoient forcés. *Fabius* et le jeune *Brutus*, chacun avec un pareil nombre de troupes, sont opposés par lui à *Vercingetorix*; lui-même se porte de ce côté, et y rétablit le combat. Il rejoint alors *Labienus*, qui, tout près d'être forcé, se disposoit, avec trente-neuf cohortes qu'il avoit ramassées de divers quartiers, à la sortie qu'il devoit tenter à la dernière extrémité. En ce moment, *César* est reconnu à ses vêtemens par les ennemis. L'espoir de parvenir à extirper en sa personne jusqu'aux racines de la guerre et de la servitude, leur fait pousser un cri d'encouragement, et la mêlée devient furieuse. Mais, pendant que l'on combattoit de part et d'autre avec un nouvel acharnement, la cavalerie romaine, sortie hors des lignes par ordre de *César*, attaque brusquement les Gaulois par derrière, et toujours vaincus par la surprise, ceux-ci y succombent encore cette fois. Ils lâchent pied subitement, et en un instant la déroute devint générale. *Vergasillaunus* est

Av. J. C. 52.

Av. J. C. 52.

pris en fuyant, et soixante et (o drapeaux sont déposés aux pie *César*. Le plus petit nombre des (lois eut le bonheur de rega ıer camp, et la nuit mêı ils l'a ıdonnèrent pour se retirer c cun c ıux.

Reddition d'Alise et de Vercingetorix *Plut. in Cæs.*

Ceux de la ville, su r aux événemens du dehors, ét ent consternés dans leurs murs. Le main, le conseil est convoqué par *V cingetorix*. Aussi grand dans le ı heur qu'il l'avoit été dans la pr , après avoir exposé la vanité toı espérance ultérieure, et le I céder à la nécessité, il s'(ıt reusement pour le salut d'un dont il avoit voulu garantir la té, et se proposa lui-même pour être au vainqueur. Les chefs, en e , armes et les otages, telles fur les conditions auxquelles *César* ı ıt assiégés à composition. Il d à titre de butin, un prisonnier à de ses soldats; mais il excepta rigueur les Eduens et les Ar qu'il espéra regagner par cet clémence, et il réserva *Verc* pour son triomphe. Vingt jo supplications furent ordonn sénat, pour cette impor ıte (pagne, la plus laborieuse, la p

ne et la plus brillante de toutes celles *César* dans la Gaule. Cette contrée is ne fut pas absolument sou- pour atteindre ce résultat, il ore à *César* les travaux d'une gne.

Av. J. C. 52.

G is imputant les mauvais suc- a pr édente à un mauvais plan o, voulurent essayer si les Ro- attaqués en détail et de divers s à-la-fois, seroient aussi invincibles que réunis en grandes masses voient déployer toutes les res- de leur tactique. Mais *César*, q tiers d'hiver, avoit l'œil à tra ces projets, et fonda moy de les dissiper, sur le soin enir. Dans cette vue, il part Autun le dernier jour de décembre, tombe à l'improviste sur les Bitu- (*les Berruyers*), que leur aisance avantageux et remuans; mais n'a it fait encore aucun prépa-, se trouvèrent accablés tout d'un, sans trouver d'autre ressource la f chez leurs voisins. Ce fut à *César* d'attaquer ceux- is, ment pris au dépourvu, erminèrent également à la sou- Cette campagne, entreprise au l'hiver, fut courte. Le quaran-

Nouveaux essais de révolte. Huitième campagne commencée au cœur de l'hiver.

51.

Hirt. de bell. gall. l 8.

Av. J. C. 51.

tième jour *César* étoit de retour à Autun. Mais à peine y étoit-il arrivé, que ces même Bituriges, qu'il venoit de combattre, réclamèrent ses secours contre les Carnutes, ces ardens promoteurs de toutes les dispositions hostiles contre les Romains. *César* se remit aussi-tôt en campagne avec troupes qu'il trouva sous sa deux légions qu'il tira des qu iers moins éloignés. Les Carnut pables de lui résister, se dissip i approche, et lui abandonnent ruiné dans les expéditions précé *César*, forcé de borner ses ex ts à faire du butin, laissa une ga Genabum, et se rendit chez l Rémois, qui avoient besoin s contre les Bellovaques, qui, c dés par *Corréus*, chef aussi qu'intrépide, et par *Comius* d'Ar et assistés de divers peuples vo disposoient à les attaquer. *Cés* quatre légions, se porta dans le Beauvoisis; mais il tr pays dévasté, n'y rencontra p nemis, et n'apprit qu'au b ques jours que, retranc n nière formidable sur une mo entourée d'un marais, les Bell l'attendoient de pied ferme,

Av. J. C. 51.

lution de le combatre, s'il étoit en t nombre, et de le harceler au traire, s'il en étoit autrement. Sur , *César*, pour procurer un en- ient dont il se promettoit l'avan- ne laissa paroître que trois lé- , et fit lentement suivre la qua- t , qui escortoit le bagage. Mais q les Bellovaques se fussent t du piége, soit qu'ils ne se ju- nt point encore assez forts, ils urèrent dans leur position, qui t à-peu-près inattaquable.

Stratagême des Bellovaques pour couvrir une retraite.

César l'estima telle, et manda au e de ses troupes de le venir joindre. attendant il fit tracer de l'autre côté marais un camp également formi- le par ses retranchemens, ses forts, es autres défenses; de part et d'autre continua à s'observer : les ren- tres n'avoient lieu qu'au fourage, c'étoit souvent au désavantage des ains, qui, forcés de se répandre des habitations écartées pour y her des vivres, se trouvoient dans lement que la moindre embus- rendoit funeste.

Ce ndant les Gaulois redoutant de v renfermer sans vivres comme à se, nsèrent à congédier ceux qui it d'un moindre service; mais ils

Av. J. C. 51.

furent trahis par le jour dans leurs apprêts de départ. *César*, pour troubler encore plus cette retraite, hasarda de passer le marais sur lequel il fit jetter des ponts, et campa au pied de montagne, sans oser cependant engager un combat que l'ennemi, fort de sa position, n'eût pas redouté: veillant seulement l'instant de la ration, il l'épioit pour tenter alors u attaque; mais les Bellovaques, trant son dessein, firent passer de m en main, à la tête du camp, des bottes de paille et des fascines sur lesquelles ils avoient coutume de s'asseoir en attendant le combat, et à un signal convenu, y ayant mis le feu de toutes parts, il s'éleva une flamme et une fumée qui masquèrent leurs m vemens et qui fut un obstacle cible à toutes les tentatives de lerie, tant par la crainte de qui épouvantoit les chevaux, q celle des embuscades que redc les cavaliers.

Mort de Correus leur chef. Elle entraine la ruine de leur parti.

Correus, à quelque tem delà, disposa une dont il se pro plus grand succès; mais trahi prisonnier, il fut surpris lui-m et succomba dans cette renc après avoir donné mille té

aleur et avoir refusé avec une opiniâ- Av. J.C.
reté homicide le quartier que l'estime 51.
son courage lui avoit fait offrir plu-
ieurs fois. Sa mort entraîna la ruine
Bellovaques qui envoyèrent aussi-
ôt des députés pour se soumettre, et
ui profitèrent de cette circonstance
rejeter sur *Correus* et sur une
lace ignorante et dominatrice, les
ésolutions qui les avoient entraînés
lans cette guerre. *César* leur reprocha
u'ayant pris part l'année précédente à
l qui avoit armé toute la Gaule,
avoient bien tardé à suivre l'exemple
lesautres peuples dans leur soumission;
l ajouta qu'ils rejetoient vainement sur
es morts leurs propres fautes, et qu'à
ort ils prétendoient lui faire accroire
ue les intrigues d'un ambitieux et les
aprices de la populace pussent pré-
aloir sur la volonté des hommes hon-
ıêtes et sur celle des magistrats;
u'au reste il vouloit bien se conten-
er du mal qu'ils s'étoient fait à eux-
mêmes, et qu'il recevoit leurs otages.
Comius ne fut pas compris dans la
composition; de bonne heure il s'é-
toit dérobé par la fuite et avoit gagné
les frontières de la Gaule; il se défioit
des Romains et ce n'étoit pas sans
motif, depuis que par une lâcheté in-

Av. J.C. 51.

signe, le prétexte d'une entrevu lui avoit demandé *Labienus*, av l'occasion d'un assassinat auquel i voit échappé que par miracle.

Cruauté politique de César. Pacification du nord de la Gaule.

César en recevant les Bellovaq composition, les avoit traités av sévérité qui n'étoit que dans ses pa mais de cette époque il crut qu compromettre la réputation de clér qu'il s'étoit acquise, il devoit prétendoit laisser la Gaule effectiv soumise au terme de sa gestion, r rir enfin aux voies de rigueur. L mier acte qu'il fit en conséque ce principe, fut contre *Ambiori* il alla mettre de nouveau les E feu et à sang, dans le desir de retomber sur sa tête tout l'odieux dévastation dont sa perfidie ét cause; il confia à *Labienus* le ment des *Trevirs*, et tout étant dans le nord, il se transporta d midi où ses secours étoient encor cessaires.

Révolte dans le midi.

Un rassemblement de méc s'étoit formé sous les murs Lin (*de Poitiers*), et avoit ur l'andien (*l'angevin*) *Dum* assiégeoit cette ville der r aux Romains; *Caninius*, de *César*, vint au secours,

Av. J. C. 51.

, sans succès d'ailleurs, par
ɩ ɩcus; mais les forces étoient
t et d'autre dans une égalité qui
ɩit prolongé long-temps cet état
lécision, si *Fabius*, autre lieute-
de *César*, ne fût venu à l'aide
C ɩ. Leurs forces réunies
re ôt dissipé les insurgés. *Fa-*
, ɩ cha dès-lors contre les Car-
, ' quit leur opiniâtreté, et les
raignit enfin à donner des otages,
e à laquelle ils s'étoient soustraits
ɩ -là. Il étendit ses progrès jus-
ɩx contrées Armoriques qu'il ra-
également à l'obéissance. Pour
nius, il poursuivit chez les Car-
ɩ (*dans le Quercy*), *Lute-*
, ɩ de leurs chefs, qui, avec le
no ɩ *Drapès*, avoit recueilli les
, et se proposoit d'inquiéter la
ɩvince romaine. Mais les dispositions
Caninius le confinèrent dans sa
ɩovince et le forcèrent à se fortifier
Uxellodunum (*Cap de Nac*), ville
sur un roc d'un accès difficile,
même qu'il n'eût offert aucune ré-
ɩce.

Siége d'Uxellodunum (Cap-de Nac).

Ca inius après avoir reconnu l'im-
ɩlité d'emporter une telle place
ɩmblée, posta ses troupes sur trois
ɩteurs voisines et commença une cir-

Av. J.C. 51.

convallation. Le souvenir d'Alise vint alarmer les assiégés. *Luterius* qui s'y étoit trouvé, opina à faire sortir une partie des troupes pour procurer des vivres à la ville, et, dès la nuit suivante, il en partit avec *Drapès*, laissant deux mille hommes seulement dans la place pour la garder. Bientôt ils eurent ramassé une grande quantité de blé; mais *Luterius* ayant tenté d'en introduire une partie, fut surpris et tout son monde tué ou dissipé. *Drapès* attaqué dans son camp, avant qu'il pût être instruit de cet événement, fut plus malheureux encore, il fut fait prisonnier; *Caninius* retourna dès-lors devant la place où *Fabius* vint encore le joindre; mais la situation de la ville nécessitoit un plus grand concours de forces, et il fallut que *Cé* s'y portât lui-même. En s'y ren par le pays des Carnutes, il crut voir à la politique cruelle qu'il ve de se créer, de faire battre de ver *Guturvatus*, le principal auteur soulevemens des Carnutes, et le faire ensuite décapiter : ce fut le lude d'un autre genre de barbarie qu devoit exercer envers ceux d'Uxellodun.

Ceux-ci, par la réduction de la gar-

Av. J. C. 51.

Prise de la ville. Barbarie de César.

ɔn, avoient du blé en abondance, s par leur position ils manquoient ıu, et n'en tiroient que d'une fon- : située au pied de leurs murs. Il e ıt hasardeux de s'y rendre, si Romains pouvoient se loger avan- ısement dans les environs. Ce fut ı de travaux immenses qu'ache- t ceux-ci, malgré la vive opposi- ı des assiégés. La gêne qu'en éprou- ıt les derniers, leur suggéra l'idée endier ces constructions avec des ux remplis de matières combus- , qu'ils firent rouler sur les ou- , après y avoir mis le feu. Le r d'accroître l'incendie d'une part, e l'autre celui de s'y opposer, don- ıt lieu à un combat qui favorisoit progrès de l'incendie, lorsque *Cé-* ordonna un assaut général : ce ɔit qu'une diversion, mais les as- és qui y furent trompés, coururent à s remparts et laissèrent les assié- ıs maîtres de l'incendie. Les assié- persistèrent néanmoins à tenir, inuant à user de la fontaine, bien rarement et à leur grand péril. les Romains étant parvenus, au en d'une mine, à la détruire tout- t, il fallut qu'ils se soumissent au queur. Barbare par politique,

Av. J. C. 51.

tième jour *César* étoit de ret
Autun. Mais à peine y étoit-il a
que ces même Bituriges, qu'il
de combattre, réclamèrent ses se
contre les Carnutes, ces arc n
moteurs de toutes les disposti
tiles contre les Romains. C r
mit aussi-tôt en campagne av
troupes qu'il trouva sous sa n
deux légions qu'il tira des q u
moins éloignés. Les Carnut
pables de lui résister, se dissipen
approche, et lui abandonnent
ruiné dans les expéditions précéd
César, forcé de borner ses expl
faire du butin, laissa une gara
Genabum, et se rendit chez les
Rémois, qui avoient besoin de so
contre les Bellovaques, qui, com
dés par *Corréus*, chef aussi
qu'intrépide, et par *Comius* d'
et assistés de divers peuples v
disposoient à les attaquer. *César*
quatre légions, se porta rapid
dans le Beauvoisis; mais il tro
pays dévasté, n'y rencontra point
nemis, et n'apprit qu'au bout c
ques jours que, retranchés d'u
nière formidable sur une m
entourée d'un marais, les Bell
l'attendoient de pied ferme,

é lution de le combatre, s'il étoit en ıt nombre, et de le harceler au ontraire, s'il en étoit autrement. Sur avis, *César*, pour procurer un en- ıt dont il se promettoit l'avan- age, laissa paroître que trois lé- s, et fit lentement suivre la qua- ème, qui escortoit le bagage. Mais it que les Bellovaques se fussent tés du piége, soit qu'ils ne se ju- t point encore assez forts, ils rèrent dans leur position, qui t à- u-près inattaquable.

Stratagême des Bellovaques pour couvrir une retraite.

César l'estima telle, et manda au e de ses troupes de le venir joindre. n attendant il fit tracer de l'autre côté marais un camp également formi- ıle par ses retranchemens, ses forts, ses autres défenses; de part et d'autre continua à s'observer: les ren- tres n'avoient lieu qu'au fourage, c'étoit souvent au désavantage des Romains, qui, forcés de se répandre dans des habitations écartées pour y chercher des vivres, se trouvoient dans un isolement que la moindre embus- cade rendoit funeste.

Cependant les Gaulois redoutant de voir renfermer sans vivres comme à Alise, pensèrent à congédier ceux qui étoient d'un moindre service; mais ils

Av. J. C. 51.

furent trahis par le jour dans leurs apprêts de départ. *César*, pour troubler encore plus cette retraite, hasarda de passer le marais sur lequel il fit jetter des ponts, et campa au pied de la montagne, sans oser cependant engager un combat que l'ennemi, fort de sa position, n'eût pas redouté: surveillant seulement l'instant de la s ration, il l'épioit pour tenter alors attaque ; mais les Bellovaques, trant son dessein, firent passer de m en main, à la tête du camp, des bot de paille et des fascines sur lesquelles ils avoient coutume de s'asseoir en attendant le combat, et à un signal convenu, y ayant mis le feu de toutes parts, il s'éleva une flamme et une fumée qui masquèrent leurs mouvemens et qui fut un obstacle invincible à toutes les tentatives de la cavalerie, tant par la crainte de qui épouvantoit les chevaux, q celle des embuscades que redou les cavaliers.

Mort de Correus leur chef. Elle entraine la ruine de leur parti.

Correus, à quelque temps delà, disposa une dont il se promettoit le plus grand succès; mais trahi p prisonnier, il fut surpris lui-mê et succomba dans cette rencontre, après avoir donné mille témoign

qu'il avoit accumulées par toutes les oies dans le cours de ses campagnes ; AV. J. C. 50.

---

ns de sesterces de *Suétone*, (CCCC H-S) *dringentïes centena millia sestertii*, ou avoir trouvé cette expression dans u'autre auteur ; si enfin par un million , entend un million d'écus, (trois ons de livres) ou un million d'*Aurei* ains, ce qui feroit vingt millions.

L'*Aureus* en effet, de la valeur de 100 terces, étoit au temps de *César* à la taille 40 à la livre de 12 onces, laquelle valoit 800 francs de notre monnoie. Ainsi us valoit 20 francs, et le sesterce (*Ses-t* , *Nummus*) 20 centimes ou 4 sols.

Les Romains comptant encore par *As*, qui t l'unité monétaire ; par *Deniers* ainsi s, parce qu'ils valoient 10 as ou 4 terces ; par *Onces d'argent*, équivalentes 7 deniers ; par *Onces d'or* ou *Livres d'ar-* , de la valeur de 12 onces d'argent ; *nds Sesterces* (*Sestertia*), qui en va- 1000 petits ; et enfin par *Talens* de 60 *nes attiques*, chacune desquelles valoit 00 *Dragmes attiques* ou 100 *Deniers ro-ins*.

L'*as* étoit originairement une monnoie de re, du poids de 12 onces, dont la va-

Av. J.C. 51.

signe, le prétexte d'une entrevue que lui avoit demandé *Labienus*, avoit été l'occasion d'un assassinat auquel il n'avoit échappé que par miracle.

Cruauté politique de César. Pacification du nord de la Gaule.

César en recevant les Bellovaqu à composition, les avoit traités avec 1 sévérité qui n'étoit que dans ses ro mais de cette époque il crut q compromettre la réputation de clé qu'il s'étoit acquise, il devoit, s'il prétendoit laisser la Gaule effectivement soumise au terme de sa gestion, recourir enfin aux voies de rigueur. Le premier acte qu'il fit en conséquence de ce principe, fut contre *Ambiorix* dont il alla mettre de nouveau les Etats à feu et à sang, dans le desir de retomber sur sa tête tout l'odieux d'u dévastation dont sa perfidie étoit la cause; il confia à *Labienus* cl ment des *Trevirs*, et tout étant dans le nord, il se transporta midi où ses secours étoient ne cessaires.

Révolte dans le midi.

Un rassemblement de méc s'étoit formé sous les murs de Li (*de Poitiers*), et avoit c l'andien (*l'angevin*) *Du* assiégeoit cette ville des fi aux Romains; *Caninius*, de *César*, vint au secours;

Av. J. C. 51.

né, sans succès d'ailleurs, par
lu us; mais les forces étoient
s t d'autre dans une égalité qui
ar olongé long-temps cet état
on, si *Fabius*, autre lieute-
t de *César*, ne fût venu à l'aide
C us. Leurs forces réunies
t ntôt dissipé les insurgés. *Fa-*
, marcha dès-lors contre les Car-
tes, vainquit leur opiniâtreté, et les
ti nit enfin à donner des otages,
à laquelle ils s'étoient soustraits
ue-là. Il étendit ses progrès jus-
aux contrées Armoriques qu'il ra-
lement à l'obéissance. Pour
us, il poursuivit chez les Car-
s (*dans le Quercy*), *Lute-*
, t leurs chefs, qui, avec le
Drapès, avoit recueilli les
ds, et se proposoit d'inquiéter la
ov romaine. Mais les dispositions
Caninius le confinèrent dans sa
ovince et le forcèrent à se fortifier
Uxellodunum (*Cap de Nac*), ville
e sur un roc d'un accès difficile,
même qu'il n'eût offert aucune ré-
nce.

Siége d'Uxellodunum (*Cap de Nac*).

Caninius après avoir reconnu l'im-
bilité d'emporter une telle place
emblée, posta ses troupes sur trois
Heurs voisines et commença une cir-

Av. J.C. 50. essaya de le traverser. Dès l'année précédente il y avoit travaillé, et, par l'organe du consul *M. Marcellus* (1), il avoit proposé au sénat de révoquer *César*, ainsi que le privilége inoui qui lui avoit été attribué par le peuple. Mais cette demande illégale et intempestive au milieu du récit des exploits dont *César* ne cessoit de faire retentir le sénat, n'y avoit eu aucune suite. *Pompée* renouvela cette année ses efforts. Il disposoit des nouveaux consuls, ennemis déclarés de *César*, et sur-tout du tribun *Curion*, autre antagoniste du proconsul, qui s'étoit chargé de remettre en avant la proposition de *Marcellus*. *César* déjoua toutes ces mesures en achetant le dévouement de *Curion* et le silence de l'un des consuls. Le premier devenu sa créature, chercha d'abord mille prétextes pour éluder

(1) Ce *M. Marcellus*, illustré par une harangue de *Cicéron*, étoit arrière-petit-fils du fameux *Marcellus*, vainqueur de *Viridomare*, d'*Annibal* et d'*Archimède*, et fut l'aïeul du *Marcellus*, gendre d'*Auguste*, destiné par lui à l'empire, et immortalisé par les vers de *Virgile*.

Av. J. C. 50.

xécution de ses engagemens avec
om e, et quand, pressé par les ins-
du parti, il n'y eut plus moyen
r uler, il se tira habilement d'af-
ire en exposant au sénat, qu'il fal-
it, ou prolonger les deux rivaux dans
urs gouvernemens, ou les forcer tous
eux à abdiquer; mais sur-tout se bien
r pour le salut de la République,
e laisser armé l'un des deux à l'exclu-
on de l'autre. Cet avis sous une ap-
ence d'impartialité, et même de
éfiance républicaine, étoit tout en fa-
eur de *César*, en ce que *Pompée*
ui s'étoit fait proroger aussi dans son
ouvernement, et qui avoit plus de
emps à en jouir encore, que *César* de
elui des Gaules, devoit difficilement
e prêter à abdiquer. Cependant il
crivit de la campagne au sénat, que
uoiqu'on lui eût offert dans les temps,
ans qu'il l'eût recherché, et son troi-
ième consulat et la prorogation de
on autorité proconsulaire, il étoit
rêt, si le sénat l'exigeoit, de faire le
acrifice de la dernière à l'intérêt de
'état. Mais ce n'étoit point là sa véri-
able pensée, et le sénat qui s'en dou-
oit, et qui voyoit en lui un protecteur,
e trouva embarassé.

Curion profita de sa perplexité pour

Av. J. C. 50.
défendre, au nom du peuple, que l'on parlât de la démission de l'un ou de l'autre des deux rivaux; et parce que l'on avoit besoin de troupes en Syrie, il ordonna que chacun d'eux fourniroit une légion. *Pompée* redemanda alors à *César*, l'une de celles qu'il lui avoit prêtées autrefois, en sorte que ce fut effectivement le dernier qui fournit les deux légions. Il répara aisément ce vide par des levées dans la Gaule et dans la Germanie, et à l'aide des sommes immenses dont il pouvoit disposer, il doubla peut-être encore ses forces, en doublant la paie de ses soldats. Fort de ces ressources, il écrivit au sénat, demandant que le peuple fût consulté sur la révocation des bienfaits qu'il tenoit de lui, ou, s'il devoit en être privé, que le même sort fût partagé par les autres gouverneurs de province. Il se promettoit de cette démarche, de rester proconsul dans les Gaules, ou de pouvoir se plaindre avec quelque apparence de justice, et d'en tirer raison par la force. Le sénat ayant pris connoissance de sa lettre, le consul *C. Marcellus*, cousin-germain du consul de même nom de l'année précédente, mit aux opinions, si *César* seroit maintenu

dans son gouvernement, son temps étant expiré, et presqu'à l'unanimité il fut décidé que cette prorogation étoit contraire aux lois. Il demanda ensuite si c'étoit l'intention du sénat de priver *Pompée* de ses gouvernemens, pour le temps qu'il avoit encore à en jouir, et déjà l'on décidoit que c'étoit une injustice, lorsque *Curion* demanda à son tour s'il étoit expédient à la république que *Pompée* demeura en armes, lorsque *César* auroit désarmé. Cette considération nouvelle donna lieu à un nouveau décret, et à la majorité de trois cent soixante et dix voix contre vingt-deux, il fut décidé que les deux concurrens désarmeroient à-la-fois. *Soyez donc les esclaves de César*, s'écria le consul furieux, et il sortit du sénat. Le décret au reste n'eut pas de suite, et sur le bruit qui couroit que *César* passoit les Alpes, *Marcellus* fit arrêter que les deux légions qu'on lui avoit retirées, seroient données à *Pompée*, pour la défense de l'Italie. Cette partialité révolta *César*, et peut-être l'inculpation du consul lui fit-elle naître l'idée de la réaliser.

Av. J.C. 50.

En effet, il passa les Alpes, mais seul d'abord, et il se rendit à Ra-

Av. J.C. 49.

Les nouveaux consuls font déclarer César ennemi de l'état.

vennes, dernière ville de son gouvernement de la Cisalpine; de là il suivoit plus commodément les diverses intrigues de la Capitale. Il negocioit encore, faisoit de nouvelles propositions, et restreignoit ses demandes à la conservation de ses gouvernemens de la Cisalpine et de l'Illyrie, jusqu'au temps où il seroit promu de nouveau au consulat. *Cicéron* opina pour la conservation de l'Illyrie, avec une seule légion: il amena même *Pompée* à ce tempérament. Mais l'austérité déplacée de *Caton*, et la haine aveugle des nouveaux consuls *L. Corn. Lentulus* et *C. Cl. Marcellus*, frère de *Marcus*, élus tous deux par le crédit de *Pompée* et en dépit de la brigue de *César*, firent échouer cette mesure qui eût pu sauver la république. A peine étoient-ils entrés en fonction, qu'ils convoquèrent le sénat pour délibérer sur la démission à exiger de *César*, et sur un décret tendant à ce qu'il fût déclaré rebelle, s'il ne désarmoit à un jour fixé: sentiment qui étoit d'opinion générale, et pour ainsi dire convenu, pourvu que *Pompée* désarmât aussi de son côté. Mais le premier point obtenu, ils ne firent point délibérer sur *Pompée*. *Marc*

Av. J. C. 49.

ıtoine, lieutenant de *César* et trin du peuple alors, protesta contre ette mauvaise foi et contre le décret en étoit résulté, en sorte que l'on t passer outre : mais les consuls ıt fait approcher des troupes, ex-ɒul: rent avec violence les tribuns op-ns, qui se réfugièrent auprès de *César*, et alors fut porté le fatal dé-;ret, qui devoit changer la forme de 'état, *que les consuls de l'année, les proconsuls en charge*, Pompée et Cicéron, *veilleroient à la sûreté ɔublique.*

Instruit de cette résolution, *César* prit aussi son parti. Il n'avoit près de lui qu'une seule légion, et ce peu de forces contribuoit à la sécurité de ses adverres. Mais en tout temps il avoit su compenser tous les avantages de ses ennemis par celui de la célérité à prévenir leurs desseins. Sans perdre un moment il rassemble sa légion, harangue ses soldats, irrite leur ressentiment par le tableau des injustices qu'on lui fait éprouver, et par le spectacle de la majesté du peuple violée en la personne de ses tribuns. Il les excite à en tirer vengeance, et il les entend avec joie répondre à son appel.

Aussi-tôt il détache avec quelques

Av. J. C. 49.

César passe le Rubicon et entre en Italie.

troupes, un officier affidé, qui marchant sur Ariminum (*Rimini*) la première ville d'Italie au-delà des limites de la Cisalpine, y entre à l'improviste, et sans affecter de s'en rendre maître, s'y établit de manière à y demeurer le plus fort. *César* avec le reste de sa légion le suit de près, franchit, non sans quelque émotion, le petit fleuve du Rubicon qui séparoit l'Italie de la Cisalpine, et se constitue ainsi en guerre ouverte avec les consuls. Mais à l'effet de prévenir la défaveur qu'une couleur de rebellion pouvoit donner à son parti, il affecta les plus grands égards pour les tribuns qui s'étoient rendus près de lui, et qui comme représentans du peuple, paroissoient faire de la cause de *César* la cause même de la république. Ce premier pas fait, il rappelle ses légions de la Gaule, et comptant sur l'effet de la surprise, il ne laissa pas de marcher toujours en avant avec le peu de troupes qu'il avoit sous la main.

D'Ariminum, il se porta successivement à Aretium (*Arezzo*), Pisaure (*Pesaro*), Fanum (*Fano*), Ancône, Auximum (*Osimo*), et Asculum (*Ascoli*). La terreur étoit par-tout : les garnisons foibles, intimidées ou sé-

duites, fuyoient, se rendoient ou se livroient même à lui, et pendant ce temps ses renforts arrivoient. Il en profita pour assiéger Corfinium, où commandoit *L. Domitius Ænobarbus*, désigné par le sénat pour lui succéder dans la Transalpine. L'issue de ce siége eut quelque chose de romanesque. La garnison livra son chef. Celui-ci, pour ne pas dépendre de son rival, s'étoit empoisonné. *César* qui l'ignoroit, lui ayant accordé non-seulement la vie, mais la liberté même de retourner auprès de *Pompée*, faisoit naître dans son cœur des regrets bien amers, lorsque l'esclave qu'il avoit chargé du soin de préparer le poison, vint le rendre à la vie, en lui confessant qu'il n'avoit pu se résoudre à suivre ponctuellement ses ordres, et que le breuvage qu'il lui avoit administré, n'étoit qu'une potion soporative.

Av. J. C. 49.

Pompée la quitte et se retire en Macédoine.

Des succès si rapides, d'un côté, et la difficulté des levées, de l'autre, déterminèrent *Pompée* à quitter précipitamment la Capitale. Il se retira d'abord à Capoue, puis à Brindes, d'où à l'aide des vaisseaux de la république, il fit passer son armée en Macédoine, se flattant d'y établir avec succès le théâtre de la guerre. Vaine espérance!

Av. J. C. 49.

qui compensoit à ses yeux la perte du trésor public de Rome et de l'Italie entière, qui, en moins de deux mois, étoient tombés sous la main de *César*.

César se rend en Espagne. *Cæs. de bell. civ. L.* 1 et 2.

Toujours habile à profiter des momens, celui-ci fit aussitôt passer en Sicile et en Sardaigne, des forces suffisantes pour en expulser les partisans de *Pompée*, et assurer les subsistances de la capitale. Il auroit voulu suivre *Pompée* jusqu'en Grèce, mais il ne disposoit point encore d'un assez grand nombre de vaisseaux; et en attendant qu'il pût se former une marine, il tourna ses soins du côté de l'Occident. Pour en être maître, il n'avoit plus que l'Espagne à conquérir. *Afranius* et *Petreius*, deux lieutenans de *Pompée*, d'une réputation connue, y commandoient pour lui. *César* résolut de conduire lui-même cette expédition. Il regagna les Alpes, mais à peine les eut-il descendu, qu'il fut étonné de rencontrer des ennemis auxquels il ne s'attendoit pas. C'étoient les Marseillais qui avoient arrêté de lui fermer leurs portes.

Marseille lui ferme ses portes. Il en fait former le siége par Tréhonius.

Il manda leurs magistrats, qui répondirent à ses instances, qu'amis constans de la République, mais inhabiles à prononcer entre *Pompée* et lui, tous deux également bienfaiteurs

Av. J. C. 49.

leur ville, ils seroient à l'un et à
tre tant qu'ils les verroient unis
t eux ; et, qu'au contraire, ils les
:luroient l'un et l'autre aussi long-
nps qu'ils seroient divisés. C'étoit
e fausseté, et *César* ne tarda pas à
e instruit que *Domitius*, le même
'il avoit rendu à la liberté à Corfi-
im, immolant la reconnoissance à ce
croyoit apparemment un devoir,
déterminé les Marseillais, aux-
il avoit conduit des renforts, à le
r leur chef, et à se déclarer
tre *César*. Pour venger cet af-
t, *César* mit le siége devant la
, et en confia la conduite à *Trébo-*
, son lieutenant, pendant qu'avec
r te de ses troupes il se rendoit en
ie. Sur toutes choses, il lui re-
anda d'éviter un assaut, dont les
pouvoient deve..ir funestes à
a ville que, pour divers motifs, il
t ménager. Avec ces ménage-
is, il fallut du temps à *Trébonius*
r obliger les habitans, puissam-
t dés de leurs richesses, de leurs
s et de leur courage, à venir à
position ; mais deux combats sur
r, où douze galères, que *César*
ioit de faire construire à Arles,
ent l'avantage sur les vaisseaux de la

Av. J. C. 49.

ville, déterminèrent enfin les Marseillais à entrer en négociation. Ils supplièrent *Trébonius* d'attendre les ordres de *César*, sur les conditions auxquelles ils remettroient leur place. *Trébonius* crut remplir le vœu de ses instructions en accédant à cette demande, et de part et d'autre les hostilités cessèrent. Mais, pendant que les Romains se reposoient avec confiance sur la trève et sur les apparences pacifiques des assiégés, ceux-ci, abusant de la bonne foi et de la modération du chef, font u sortie inattendue, et brûlent et détruisent les machines de guerre dont ils avoient eu le plus à souffrir. Il fa que *Trébonius* recommençât pér e-ment un nouveau siége. A force d'art, de patience et de travaux, il r encore les assiégés à faire des pr -sitions; mais, plus avisé cette f il se mit en possession de la ville. A indulgent d'ailleurs qu'il s'étoit tré d'abord, il laissa à *César* à noncer sur le sort des habitans à retour. *Domitius*, avant son entrée, avoit eu le bonheur de fuir sur vaisseau, en trompant la vigilance *D. Brutus*, qui bloquoit le port : i rejoignit *Pompée* à Pharsale et y périt.

César ne tarda point à reparoître,

Av. J.C. 49.

orieux du parti qui tenoit en Es-
g pour *Pompée*. Malgré de grands
s et du concert entre eux, *Afra-*
et *Petreius* avoient été contraints,
un intervalle de quarante jours,
re bas les armes dans l'Espagne
ré, et s'étoient vus réduits à
extrémité, plus encore par la
que habile de leur adversaire que
son épée. L'admiration que fit
tre cette campagne savante, ajou-
ix autres titres de *César* à la gloire,
a sans combat le reste des
ns *Pompée* au-delà de l'Ebre;
ssa avec celles-ci dans les Gaules,
il devoit les licencier sur les bords
Var; et ce fut avec cet appareil
phant qu'il fit son entrée à Mar-
e. Il avoit à punir en elle l'accueil
à ennemi, sa résistance et sa
; ais, toujours désarmé par
succès, *César* pardonna aux habi-
; il les dépouilla d'ailleurs d'une
de leurs richesses et de tous leurs
s de défense.

Succès de César en Espagne. Sa clémence envers Marseille.

De Marseille il retourna à Rome; et
, autant par amour du pouvoir, que
r en imposer plus facilement au
ulgaire, par les enseignes légitimes de
la puissance, il se fit revêtir de l'auto-
rité consulaire: politique habile que

César se fait nommer consul. Il défait Pompée à Pharsale.

48.

Av. J.C. 48. n'eurent point ses ennemis, et dont *César* ne tarda pas à recueillir le fruit en plus d'une occasion, où il lui suffit de ce titre imposant pour prévenir ou pour comprimer plus d'une résistance. Il est hors de notre sujet de le suivre dans une expédition qui n'a plus de rapport avec la Gaule, mais il n'est peut-être pas superflu de remarquer comme époque chronologique assez naturellement liée à l'histoire de celle-ci, que ce fut dans la campagne qui succéda à la réduction entière de la Gaule, par la prise de Marseille, que se livra cette fameuse bataille de Pharsale, suivie de près de la mort de *Pompée*, et qui donna l'empire du monde à son rival.

Conduite de César, dictateur à l'égard des Gaules.

César, en s'éloignant de la Gaule, avoit pourvu aux moyens de s'assurer de sa fidélité. La fleur de sa noblesse et de ses braves faisoit la force de ses armées, et avec l'art de les associer à ses travaux, il avoit fait évanouir te soupçon qu'ils pussent n'être que des otages. Victorieux de tous ses ennemis, il paya les services des Gaulois par toutes les faveurs qui purent se concilier avec la domination. Il s'étudia à rendre leur joug léger, et l'imposition modique qu'il établit sur eux pour

retien de huit légions commises à
de du pays, fut loin d'atteindre
s sommes immenses prodiguées et
lues par eux, dans leurs dissentions
lor stiques.

A i rt de *César*, qui eut lieu
i seulement après la vaine
n : de ses triomphes sur les trois
ties du monde, *Munatius Plancus*
t gouverneur de la Gaule Transal-
, où il fonda la ville de Lyon, et
Décimus Brutus l'étoit de la Cisal-
ie. Tous deux, lieutenans de *César*,
it de lui leurs gouvernemens, et
er sur-tout, admis à son intime
fiance, et qu'il avoit institué son
t ritier à défaut d'*Octave*, sembloit
oir lui être attaché par tous les liens
reconnoissance : cependant il
été l'un des plus ardens promo-
rs la conspiration tramée contre
M. Brutus et par *Cassius*.
ine, dont le consulat expiroit,
dont l'ambition se trouva éveillée et
favo sée par les circonstances, con-
le gouvernement de *Décimus*,
o singulièrement propre à établir
t rité dans la capitale, à raison de
ox té où il s'en trouvoit : mais
le sénat, qui pénétroit ses
, y mettoit obstacle, il eut recours

Av. J. C. 48.

Mort de César. Nouvelle guerre civile à l'occasion du gouvernement de la Cisalpine.

44-43.

Appien. Liv 3. *Vell. paterc.* L. 2 c. 3 ; etc. *Plut. in Cæs.*

Av. J.C. 44-43. au peuple, auquel il remontra l'indécence de laisser un témoignage de la munificence de *César* entre les mains du moins excusable de ses meurtriers ; et, fort du plébiscite qu'il en obtint, il marcha aussitôt contre *Décimus*, qu'il tint assiégé dans Modène. Le sénat qui, après une espèce de réconciliation entre les amis et les ennemis de *César*, avoit ratifié la distribution des gouvernemens entre eux, voyant son autorité méprisée par la démarche d'*Antoine*, le déclara ennemi de la patrie, sur la proposition de *Cicéron*, qui publia alors ses éloquentes et funestes *Philippiques*. Les deux consuls *Hirtius* et *Pansa* furent envoyés contre lui, ainsi que les troupes qu'avoit levées de son côté *Octave*, fils adoptif de *César* et petit-fils de sa sœur, lequel, malgré son extrême jeunesse, jetoit et disposoit avec habileté les fondemens de sa grandeur future. *Antoine* fut défait près de Modène ; mais les deux consuls y payèrent leur succès de leur vie. Le sénat, toujours méfiant, enleva alors à *Octave* le commandement de l'armée, qui sembloit lui être dévolu par la mort des deux autres généraux, et chargea *Décimus*, devenu libre, de poursuivre *Antoine* dans les Alpes. Celui-ci, qu

n'avoit de refuge que les Gaules, fit pressentir *Plancus* qui y commandoit trois légions, et *Lepide*, l'un des amis et des plus chauds partisans de *César*, nommé au gouvernement de l'Espagne, mais qui se trouvoit encore dans les Gaules, où il disposoit de sept légions. Tous deux hésitoient sur le parti qu'ils avoient à prendre. *Antoine*, inspiré alors autant par son courage que par sa situation, marche droit à *Lepide*, pose son camp sans défense auprès du sien, entame avec lui une négociation, dans laquelle il l représente le danger commun des s de *César*, s'ils ne réunissent rs forces; et, dans le cours des urparlers, il lui débauche si complet- ent son armée, qu'elle abandonne néral et qu'elle proclame *An- t ne*. *Plancus* et *Pollion* viennent se ir re à lui, et ce fugitif, qui peu de jo auparavant sembloit à la veille de sa perte et peut-être du supplice, se voyoit alors à la tête de dix-sept légions, et presque en état de donner lui-même la loi. *Octave* n'avoit pas tendu ce moment pour lui proposer une réunion, dont le motif étoit de venger *César*. Le talent qu'il avoit eu, l'aide de sa petite armée et du crédit

Av. J. C. 44-43.

Av. J.C. 44-43.

de *Cicéron*, de se faire nommer consul à dix-huit ans, en remplacement de *Pansa*, et de disposer à ce titre des forces de la République, le mettoit au moins en égalité de pouvoir avec *Antoine*. Tous deux trouvoient de l'avantage à se réunir; mais, dans la défiance où ils ne pouvoient manquer d'être l'un à l'égard de l'autre, après les différends qui les avoit divisés d'abord, ils jugèrent prudent d'admettre entre eux un tiers, qui sans leur faire ombrage par ses moyens, en eût assez néanmoins pour prévenir de mauvais desseins. Leur choix tomba sur *Lepide*; et c'est de cette intrigue que naquit, dans une île du Panaro près de Modène, le second triumvirat, plus renommé encore par ses proscriptions, que par le renversement absolu du gouvernement de la République, et l'envahissement des provinces de l'Empire, que se partagèrent entre eux ces trois ambitieux.

Octave s'empare des Gaules. Révoltes étouffées par lui en Aquitaine et dans la Belgique. 42-28.

Les Gaules échurent à *Antoine*; mais, après la batailles de Philippes, où *Brutus* et *Cassius*, les derniers tenans de la République, eurent été défaits par *Octave* et *Antoine*, ce dernier s'étant jeté sur les provinces d'Orient, son éloignement donna lieu

à *Octave* de s'emparer des Gaules, Av. J. C.
pour n'en n'être plus dépossédé. A 42-28.
l'occasion d'une révolte de l'Aquitaine
et d'une irruption des Suèves, il y fit
passer *M. Vipsanius Agrippa*, l'un 38.
de ses plus habiles lieutenans, qui réduisit
les uns et les autres, et qui embellit
la Gaule de plusieurs voies romaines,
qui partoient de Lyon, où il faisoit sa
résidence. Il le rappela au bout de
deux ans, d'abord pour l'opposer à
Sextus Pompée, qui, maître des îles
de Sicile, de Sardaigne et de Corse,
désoloit la Méditerranée, et ensuite à
Antoine, lorsqu'il se fut tout-à-fait
brouillé avec lui. Ce fut *Agrippa* qui 31.
procura à *Octave* le gain de la célèbre
bataille d'Actium, la plus importante
peut-être de toutes celles qui aient
jamais été livrées. L'éloignement de
cet habile général releva le courage des
Morins (*des Flamands*), qui secondèrent
une nouvelle tentative des
Suèves sur la Gaule; mais ils furent 28.
également comprimés par *Carinas*,
préfet de la Belgique, et la victoire
qu'il remporta sur eux fut assez éclatante
pour qu'*Octave* lui fit l'honneur
de triompher avec lui.

L'année qui suivit cet avantage fut
une année de paix pour tout l'Empire,

Av. J. C 27.

Octave reçoit le nom d'Auguste. Il donne une nouvelle constitution à la Gaule.

Mezeray. av. Clovis.

Enc. meth. Gallia.

Tom Liv. L. 134.

et le temple de *Janus* fut une seconde fois fermé par *Octave*. Il l'avoit été la première après la bataille d'Actium. Ce fut alors qu'il institua la garde prétorienne, composée de dix cohortes de mille hommes chacune, et qu'il reçut du sénat le surnom d'*Auguste*, titre qui passa à ses successeurs, comme celui de *César* à l'héritier présomptif de l'Empire. Quelque temps après il se fit encore attribuer le pouvoir souverain, sous l'apparence modeste de l'inviolabilité tribunitienne. Décernée d'abord pour cinq ans, puis pour dix, il eut soin de se faire renouveler cette dignité à l'expiration de chacune de ces nouvelles périodes. La même année *Auguste*, allant soumettre les Asturiens et les Cantabres, profita de cette circonstance pour affermir sa domination dans la Gaule même, dont le joug commença dès-lors à s'appesantir. Dans les états qu'il tint à Narbonne, en cette circonstance, il augmenta le tribut imposé par *César*; et, à-peu-près dans le même temps, il ordonna un dénombrement complet de la population, qui fut désormais composée de trois ordres : des *sénateurs* ou anciens nobles, qui seuls avoient droit aux grandes dignités de leurs cités; des *curiaux*, presque

Av J. C. 27.

exclusivement en possession des emplois municipaux, et qui étoient ainsi nommés, de ce qu'ils étoient inscrits sur le rôle des *curies*, comme possédant un emploi honnête et ayant une origine honorable; des *ingenus* enfin, ou des *possesseurs*, dénomination sous lesquelles étoient compris les habitans de la campagne et les artisans des villes, que leur état d'ignorance et leur défaut d'éducation excluoient, quoique libres, de toute fonction politique. Il soumit les uns et les autres à la jurisprudence romaine, dont l'autorité s'est perpétuée en grande partie jusqu'à nos jours, et qui a encore servi de base à nos nouvelles institutions judiciaires.

Division de la Gaule en provinces.

Enc. méth art. Gallia et romanum imperium.

Auguste établit aussi dans les Gaules une hiérarchie nouvelle de pouvoirs administratifs. Il conserva les quatre grandes divisions connues sous les noms de *Narbonnoise*, *Aquitaine*, *Celtique* et *Belgique*; mais il répartit plus également entre elles, les cent peuples environ qu'elles renfermoient dans leur sein. Cette opération se fit en annexant à l'Aquitaine et à la Belgique quelques-unes des dépendances de la Celtique, qui perdit alors son nom, pour prendre celui de *Lyonnoise*. Ainsi limitées, elles formèrent

4

Av. J.-C. 27. quatre des vingt-six départemens ou *diocèses* (1), entre lesquels *Auguste* divisa tout l'Empire, et qui étoient gouvernés, douze, par des consulaires

(1) Les 26 Diocèses d'*Auguste* furent supprimés par *Adrien*, qui divisa tout l'Empire en *onze* régions, comprenant 73 provinces. Ce furent l'*Italie*, 2 provinces; l'*Afrique*, 3; les *Gaules*, 4; la *Bretagne*, 2; l'*Illyrie*, 17; l'*Egypte*, 4; l'*Orient*, 13; la *Thrace*, 6; le *Pont*, 8; et l'*Asie* 11.

Constantin, après lui, subdivisant les contrées et les provinces, partagea tout l'Empire en *quatre* grandes *préfectures* :

Celle des *Gaules* renfermant 29 provinces, sous les trois *Vicariats* de l'*Hispanie*, des *Gaules* et de la *Bretagne*.

Celle d'*Italie*, 29 provinces, sous le *proconsulat d'Afrique*, et les quatre *Vicariats* de *Rome*, de l'*Italie septentrionale*, de l'*Afrique* et de l'*Illyrie*.

Celle d'*Illyrie*, 11 provinces, sous le *proconsulat d'Achaïe* et les deux *vicariats* de *Macedoine* et de *Dacie*.

Celle d'*Orient*, enfin, renfermant 47 provinces, sous le *proconsulat* d'*Asie*, le *comté d'Orient*, la *préfecture d'Egypte*, et les trois vicariats *d'Asie*, de *Pont* et de *Thrace*.

Av. J. C. 27.

là nomination du sénat et du peuple, quatorze, par des présidens, au choix l'empereur. Les dernières provinces ordinairement frontières étoient munies de troupes que commandoient les agens du prince, magistrats tout-à-la-fois de robe et d'épée, tandis que les consulaires, toujours en paix, n'avoient de décoration que la toge. Le politique empereur, dans ce partage des provinces, annonçoit vouloir abandonner au sénat tout l'honneur, et ne se réserver que les travaux; mais son but, parfaitement rempli, avoit été de s'attribuer effectivement tout le pouvoir. Des quatre Diocèses de la Gaule, la *Narbonnoise* seule étoit consulaire (1).

---

(1) Trois cents ans après *Auguste*, *Probus*, en partageant la *Narbonnoise* en deux provinces, et la *Belgique* en trois, forma sept provinces, qui furent la *Viennoise*, la *Narbonnoise*, l'*Aquitaine*, la *Lyonnoise*, la *Belgique*, la *Germanique première* ou *supérieure*, et la *Germanique seconde* ou *inférieure*. *Dioclétien* en étendit le nombre jusqu'à douze, en divisant la *Belgique* en trois provinces, sous les noms de *première* et *seconde Belgique*, et de *grande Séquanoise*, qui comprenoit l'*Helvétie*. La *Lyon-*

Av. J. C. 18-6.

Agrippa gouverneur des Gaules, est remplacé par Tibère. Temple élevé à Auguste dans les Gaules.

Agrippa, devenu gendre d'*Auguste*, après la mort de *Marcellus*, reçut de lui, de nouveau, le gouvernement des Gaules. Dans le séjour qu'il y fit alors, ou dans le précédent, il contracta avec les Ubiens qui avoient passé le Rhin, la première alliance que ces peuples aient fait avec les Romains.

---

aise en *première* et *seconde*; et en annexant la Gaule deux provinces Alpines, les *Alpes Grées et Pennines*, et les *Alpes maritimes* u *Cotties*. Enfin par de semblables subdivisions, *Constantin* ou *Gratien*, portèrent es provinces gauloises au nombre de dix-sept, insi qu'il suit :

ALPES.

1. ALPES GRÉES et PENNINES. Monstiers, *métrop*. St. Maurice. Pet. et Gr. S. Bernard, Martinach, etc
2. ALPES MARITIMES OU COTTIES. Embrun, *métrop*. Senez, Vence, Monaco, Mont-Genèvre, etc.

NARBONNOISE.

3. VIENNOISE. Vienne, *métr*. Valence, Arles, Marseille, Grenoble, Genève, etc.
4. I.RE NARBONNOISE Narbonne, *métr*. Toulouse, Lodève, Nismes, Usez, etc.
5. II.ME NARBONNOISE. Aix, *métr*. Apt, Sisteron, Gap, Frejus, Antibes, etc.

cité vit naître *Agrippine*, sa pe- | Av. J. C. 54.
tille, mère de *Néron*, et celle-ci
la suite y ayant fait passer une
nie de vétérans, la ville en prit | *Tacit. ann.*
de *Colonia Agrippina* qu'elle a | L. XII, 27.
jusqu'à nos jours, sous celui | *Dio lib.* 54.
Cologne. *Agrippa*, au bout d'un | *Strab.* L. 4.
, fut remplacé par *Tibère*, fils aîné | *Epitom. Liv.*
Livie, femme d'*Auguste*, et de | L. 137.

---

6. I.re AQUITAINE. Bourges, *métr.* Clermont, Mende, Albi, Limoges, etc.
7. II.me AQUITAINE. Bordeaux, *métr.* Saintes, Poitiers, Angoulême, Périgueux, Agen, etc.
8. III.me AQ. OU NOVEMPOPULANIE. Auch, *métr.* Tarbes, Oléron, Bazas Bayonne, etc.

9. I.re LYONNOISE. Lyon, *metr.* Mâcon, Châlons, Langres, Autnn, etc.
10. II.me LYONNOISE. Rouen, *métr.* Lizieux, Bayeux, Avranches, Séez, Evreux, etc.
11. III.me LYONNAISE. Tours, *métr.* Angers, Nantes, Vannes, Rennes, le Mans, etc.
12. IV.me LYONNOISE. Sens, *métr.* Troyes, Auxerre, Meaux, Paris, Chartres, Orléans, etc.

Av. J. C. 18-6. *Tibère Claude Néron*, son premier mari. Bientôt l'empereur se rendit lui-même dans les Gaules, à l'occasion d'un soulèvement des Sicambres, qui avoient massacré les exacteurs romains; et pour surveiller en général les mouvemens des Germains, entre le Rhin et l'Elbe, peuples qui ont droit à notre intérêt particulier, comme étant les

---

BELGIQUE.

13. I.re BELGIQUE. Trèves, *métr.* Metz, Toul, Verdun, etc.

14. II.me BELGIQUE Reims, *métr.* Soissons, Amiens, Arras, Boulogne, Cambrai, etc.

15. GRANDE SÉQUANOISE. Besançon, *métr.* Basle, Avanche, Zurich, Nyon, etc.

16. I.re GERMANIQ. OU SUPER. Mayence, *métr.* Worms, Spire, Strasbourg, etc.

17. II.me GERMANIQ. OU INFER Cologne, *métr.* Liége, Clèves, Nimègue, Leyde, etc.

Chacune des Métropoles avoit une Cour ou Juridiction supérieure; et la métropole de la premiere province, parmi celles qui avoient éprouvé une subdivision, possédoit un degré d'honneur de plus, sous le nom de *Primatie*.

véritables ancêtres des *Francs*. La Gaule elle-même avoit besoin d'être contenue. Pillée avec impunité par un certain *Licinius*, affranchi de *César*, qu'*Auguste* y avoit envoyé avant *Agrippa*, le mécontentement s'étoit accru du fameux dénombrement qu'il avoit ordonné dans tout l'Empire, et que *Drusus*, second fils de *Livie*, avoit fait exécuter dans les Gaules avec la plus grande rigueur. Cette disposition avoit blessé l'orgueil des Gaulois, qui se crurent assimilés par cette mesure à de vils troupeaux. La présence de l'empereur étouffa ces germes de révolte, et les principaux de la Gaule convoqués à Lyon, y votèrent même en l'honneur d'*Auguste*, un temple magnifique, auquel soixante peuples contribuèrent; et dans le même temps la flatterie lui élevoit d'autres autels à Narbonne, à Beziers, à Nismes et à Bonn. *Auguste* marqua son séjour dans les Gaules, par l'érection de divers monumens et par la fondation de plusieurs villes auxquelles il donna son nom ou celui de son père adoptif, ainsi qu'à plusieurs autres déjà existantes (1). Le calme qu'il rétablit dans les Gaules,

AV. J. C. 18-6.

(1) Telles furent *Augusta Tricastina*

AV. J. C. 18-6. Temple de Janus fermé.

permit à *Drusus* de passer en Germanie: ce jeune prince avoit planté ses étendards et élevé ses trophées sur les bords de l'Elbe, lorsqu'une chute de cheval l'enleva à ses triomphes, n'étant encore âgé que de trente ans. Drusenheim proche Strasbourg, atteste encore son passage dans ces contrées. *Tibère*, son frère aîné, lui succéda dans le commandement, et marchant toujours pied à pied et sans rien donner au hasard, il fit la guerre avec sagesse et avec succès. Il força les Sicambres à recevoir la loi, et à se voir transplanter au-delà du Rhin. Au terme de cette expédition, et la sixième année

---

rum, S. Paul 3 Châteaux; *Apta Julia*, Apt; *Forum Julii*, Frejus; *Albaugusta*, Albi; *Augustoritum*, Limoges; *Augusta Ausciorum*, Auch; *Aquæ Augustæ Tarbellicæ*, Dax; *Vicus Julii*, Aire; *Augustodunum*, Autun; *Juliobona*, Lilleboune; *Juliomagus*, Angers; *Cesarodunum*, Tours; *Augustobona*, Troyes; *Augusta Treverum*, Trèves; *Cesaromagus*, Beauvais; *Augustomagus*, Senlis; *Augusto Suessionum*, Soissons; *Augusta Veromanduorum*, St-Quentin; *Augusta Rauracorum*, Augst près de Basle.

notre ère, *Auguste*, pour la | Av. J. C. 8 - 6.
ti ième fois depuis son règne, ferma
temple de *Janus*, et l'univers res-
ı pendant douze ans.

C'étoit au commencement de cette | Naissance de J. C. 6 - 5.
période pacifique que devoit naître
JÉSUS-CHRIST, le prince de la paix;
mais d'une autre paix que celle que
donne le monde. De celle qui récon-
cilie la terre avec le ciel, en procurant
ı l'homme, dégradé par le crime, des
rces pour recouvrer son inno-
ce. Alors seulement se réalisèrent
ions du paganisme, qui faisoient
la divinité avec les hommes, et
faisoient converser familière-
avec eux. De cette époque la
ıc nce d'un Dieu unique, ren-
e jı n'alors dans un coin de la
Syı , se répandit avec rapidité par
re, et de pauvres pêcheurs
les instrumens de cette révolu-
ı és de tous moyens naturels,
rts ın témoignage à l'épreuve
m t (1), au mépris de la croyance

(1) *Quod fuit ab initio, quod audivimus, vidimus oculis nostris, quod perspexi- et manus nostræ contrectaverunt de- bo vitæ, ... annuntiamus vobis.* Ce que

Av. J. C. 6 - 5.

de tous les peuples, ils proclamèrent et firent triompher une doctrine nouvelle, aussi étonnante par sa pureté, que par sa perpétuité. Prodige irrécusable, qui atteste la divinité du premier missionnaire ! prodige impossible, s'il n'eût été qu'un homme et qu'un apôtre d'imposture !

Auguste passe dans les Gaules pour soutenir Tibère contre les Germains.

De l'Ere vulgaire. 1.

Vell. pat. L. 2, c. 50-60 Tac. Ann. L. 1. 5.

Tibère étoit alors à Rhodes, où il vivoit en particulier, soit qu'une intrigue de Cour l'y eût fait exiler, soit qu'il s'y fût retiré de lui-même, pour s'éloigner de *Julie*, qu'*Auguste* l'avoit forcé d'épouser, après la mort d'*Agrippa*, et qu'il n'osoit ni accuser, ni répudier. *Auguste*, éclairé enfin sur la conduite de sa fille, en fit justice lui-même par l'exil, et peu après, à l'occasion de quelques soulèvemens des Germains, il fit passer *Tibère* en Germanie, et se rendit lui-même dans les Gaules pour le soutenir au besoin. Ce prince qui, par les suggestions de l'habile et ambitieuse *Livie*, l'avoit déjà

---

nous avons ouï de nos oreilles, [illegible] yeux, palpé de nos [illegible] de vie, qui étoit dès le [illegible] toutes choses, ... c'est là ce [illegible] annonçons. *Joan. Ep.* 1. c. 1.

son gendre, avoit encore payé d'a-
ıce ses services, en l'adoptant con-
rremment avec le jeune *Agrippa*.
Tibère parut justifier ce choix par les
qu'il eut en Germanie, et par
x qu'il obtint encore quelques an-
a :s en Pannonie et en Dalmatie.
ı ndant *Quintilius Varus*, qui
oit remplacé en Germanie, s'étoit
é sur endre sur le Weser par les
:rn soulevés, et conduits par *Her-*
ou *Arminius*, toujours célébré
comme le héros de la Germanie.
x s auparavant, ce prince Chérusque
wickois), avoit été fait citoyen
ı par *Auguste*, et élevé même à
dignité de chevalier. Trois légions
ı :es furent détruites par lui. *Varus*
t s officiers se tuèrent eux-mêmes
ur pas tomber entre les mains
ı nqueurs, et pour se soustraire
ı ices qu'ils firent effectivement
à leurs prisonniers. Cette nou-
e cabla *Auguste*; il crut voir
(:rı ins aux portes de Rome, et
s'opposer à des projets qu'il leur
oit possible peut-être de réaliser, il
nna de nombreuses levées. Mais
ıt q la terreur eût glacé les cou-
soit par quelque autre motif in-
t , personne ne se hâta de s'en-

1.

Défaite de Varus par Arminius. Tibère succède à Auguste. 8-14.

8-14. rôler. En vain *Auguste* déclara-t-il infâmes une multitude de citoyens qui se refusèrent à son appel, et les priva-t-il de leurs biens ; en vain en livra-t-il même plusieurs à l'exécuteur, il fut réduit à composer sa nouvelle armée de quelques vétérans en petit nombre et d'affranchis levés à la hâte et pris de toutes parts. *Tibère* fut mis à la tête de ces levées avec *Germanicus* son neveu, fils de *Drusus* et d'*Antonia*, nièce d'*Auguste*, que l'empereur lui avoit fait adopter après la mort des deux fils d'*Agrippa*. *Tibère* demeura trois ans dans les Gaules pour rassurer ce pays contre les invasions des Germains, et pénétra enfin en Germanie, où il s'attacha à provoquer *Arminius*, sans toutefois le combattre : la gloire de le vaincre étoit réservée à *Germanicus*. Pour *Tibère*, envoyé en Illyrie par *Auguste*, il en repartit avec hâte sur l'avis que lui donna sa mère du déclin de la santé de ce prince. Il reçut son dernier soupir à Nôle, l'année du consulat de *Pompée* et d'*Apuléius*, et lui succéda à l'Empire.

Les Gaules vexées, soulevées par Florus et Sacrovir.

21. Les Gaules, déjà pillées sous l'administration d'*Auguste*, furent livrées aux derniers excès sous le gouvernement dur et insouciant de *Tibère*. Les parti-

et les villes qui avoient conservé — 21.
v n, se virent également accablés — Tac. Ann.
its, dettes et d'usures. Le mé- — 1 3.
nt étoit au comble, et il ne
l la moindre étincelle pour
un incendie. *Florus*, dans la
et *Sacrovir*, chez les Eduens,
pensée de mettre à profit
M l ns, pour rendre à leur
i ç indépendance. Leurs
, minés par toute la Gaule,
nt en propos séditieux; ils
t la pesanteur des tributs,
isité des dettes, l'orgueil et l'in-
té des gouverneurs, la mésin-
e qui règne parmi les troupes
mort tragique de *Germani-*
l'(lence naturelle à leur pays,
ivreté de l'Italie, la foiblesse
armées romaines, une fois
oient privées de l'assistance
recevoient de l'étranger et sur-
la le propre.

ur faire réussir une pareille
, ce n'étoit point assez de
peuples, il falloit donner
n e à leurs mouvemens, et
(manqua en cette occasion.
l e et les Tourangeaux, en
la prématurément, se virent
les Gaulois eux-mêmes;

21. que dirigeoient quelques cohortes romaines. *Sacrovir*, en cette occasion, combattoit dans les rangs des Romains, la tête nue, en signe d'un plus entier dévouement, mais réellement pour être reconnu de ses compatriotes et él[illegible] de lui le danger. *Florus*, trav[illegible] un ennemi personnel qui [illegible] forces et qui se joignit même [illegible] mains contre lui, ne put opé[illegible] soulèvement partiel. Sa petite tr[illegible] encore peu aguerrie, pénétroit les Ardennes, lorsqu'elle fut renc[illegible] par l'ennemi, et culbutée au choc. En vain il se déroba au des siens; cerné un peu plus t[illegible] dans l'impossibilité de fuir, il se lui-même la mort. Un sort par[illegible] doit *Sacrovir*, encore qu'il fût à réunir cinquante mille c[illegible] Mais la majeure partie de ses composée de la jeune nobl[illegible] Gaule qui venoit prend[illegible] d[illegible] de belles-lettres d[illegible] des Eduens, avoit pl[illegible] de c[illegible] et d'ardeur que de [illegible] et tarda peu à céder aux [illegible] la tactique des Romains. [illegible] réduit à lui seul, se réfugia d[illegible] Autun, puis il quitta cette vi[illegible] crainte d'y être pris, et il se

plus fidèles amis, dans un village
in. Là, le péril devenant plus pres-
t, ils se tuèrent eux-mêmes, après
'oir livré leur retraite aux flammes,
de soustraire leurs corps mêmes
outrages de leurs ennemis. 21.

l lieutenans de *Tibère* furent moins
eux du côté de la Germanie. Ils
vèrent même de la part des Fri-
un échec que dissimula l'empe-
Abîmé dans les voluptés de l'isle
Caprée, indifférent désormais à la
:, et livré à tous les tourmens d'une
, non plus jalouse, mais soupçon-
n , il craignoit qu'un général qui
iroit les affaires en Germanie,
quit assez de crédit pour lui enlever
e.

A dix- ıvième année de son règne, Mort de J. C.
CE ST expioit en Judée, sur Pilâte, Hérode Antipas et Hérode Archélaüs exilés dans les Gaules.
cr :, crimes du genre humain,
u : vie nouvelle dont lui seul
J d ner les préceptes et l'exem- 33.
il : loit tous les hommes à se
l'a cation de ses souffrances. Tacit Ann. l. 15. c. 44.
: ès, le foible *Pilâte*, qui Joseph antiq. l. 18.
it c da ıé, fut rappelé à Rome,
ca de lversation. Il n'y ar-
l'a la mort de l'empereur.
, qui succéda à *Tibère*, l'en-
il à Vienne, *Hérode Anti-*

33. *pas*, devant qui JÉSUS avoit comparu, devoit aussi trouver un lieu d'exil dans les Gaules; et Lyon lui fut assigné pour sa retraite, par le même *Caligula*. Long-temps auparavant, et la sixième année de l'ère vulgaire, *Hérode Archélaïs*, son frère aîné, fils comme lui d'*Hérode-le-Grand* ou l'*infanticide*, et successeur immédiat de celui-ci au trône de Judée, avoit pareillement été exilé à Vienne par *Auguste*.

Caligula empereur. Ses courses et ses vexations dans la Gaule.

37.

Suéton. in Calig.

Caïus Caligula succéda à *Tibère*, comme étant fils de *Germanicus* et de la vertueuse *Agrippine*, petite-fille d'*Auguste*. Mais ce monstre n'eut aucune des vertus de ses aïeux. Extravagant et cruel tout-à-la-fois, et ne reconnoissant l'exercice de la puissance suprême que dans la faculté de faire le mal impunément, il n'est genre de folie et de cruauté auquel il ne se soit livré pendant les trois ans qu'il pesa sur le genre humain. Nul, sous son règne ne fut certain de son existence; point de précautions, d'ailleurs, qui pussent mettre à l'abri des caprices d'un tyran sanguinaire, qui trouvoit des motifs égaux de condamnation dans le crime et dans la vertu, dans la pauvreté et dans la richesse, dans le silence et dans l'indiscrétion, dans la modestie et dans

ion, ou qui plutôt n'avoit nul 37.
de motifs pour dévouer à la
c conque étoit assez malheureux
é ller, non pas sa haine, mais
son attention. A peine in-
de puissance souveraine, il lui
iv d'être conquérant et de se
par une expédition en Ger-
Il n'en toucha que la frontière,
it pas un ennemi, et sa course,
lans les Gaules que sur la rive du
, fut une pure comédie. Cependant
it passer l'hiver à Lyon, pour se
re de ses fatigues, et le séjour
y fit fut funeste à la Gaule. Non
t de continuer à l'écraser d'im-
s vexations ne suffisant pas en-
cupidité, il proscrivoit les
ur confisquer leurs biens, et
icitoit sans pudeur, comme d'un
ac if qui lui rapportoit des mil-
u d'instans. Au printemps,
e de vouloir passer en Breta-
Cette expédition fut semblable à
Germanie. A peine avoit-on
le rivage, qu'il donna ordre de
er au port, et il retourna à Rome
des Germains et des Bretons.
de quitter la Gaule, il l'enrichit
t d'u phare, près de Gesso-
. Ce monument, res-

37. tauré par *Charlemagne*, «
sous le nom de *la Tour d'or*
croula à l'avénement de *Lo*
au trône. Il fonda encore à .
combats d'éloquence, parce q
des prétentions à s'y connoît
par une bizarrerie où ressorto
ractère féroce, les orateurs v
voient, ou effacer leurs con
avec la langue, ou être batt
rules, ou plongés dans le
Chæreas, l'un des tribuns de
pour se soustraire à l'effet des
du tyran, sur son compte, e
l'Empire par un assassinat.

' Claude empereur. Il fait admettre les nobles de la Gaule au sénat.

41.

Suét. in Claud.

' *Tacit. Ann. L. XI*, 23-25.

Un imbécille succéda à u
Claude, frère de *Germanic*
été retenu jusqu'alors éloign
emploi, pour raison de son i
Dans l'incertitude générale, u
des soldats le porta sur le tr
Lyon, la Gaule n'eut pas à s'én
de lui, mais elle eut à s'en
épousa successivement l'infâm
line, qu'il envoya à la mort,
tieuse *Agrippine*, sa nièce, q
de lui. Sous ce prince foible,
ne laissa pas de recevoir du
généraux qu'il mit en place,
trouvèrent. *Vespasien*, *Gal*
bulon, firent prospérer les

romaines; le premier dans la Bretagne et 41.
le dernier en Germanie. Ce ne fut que sous son règne que la Bretagne fut véritablement soumise. Il s'y rendit pour en recevoir l'hommage, après que ses généraux l'eurent conquise, et il la quitta pour en aller triompher à Rome.

Jusqu'à la huitième année de son règne, les rapports personnels de *Claude* avec la Gaule s'étoient bornés au voyage dans lequel il l'avoit traversée pour se rendre dans la Bretagne. Mais à cette époque, voulant donner au pays qui l'avoit vu naître un témoignage de son affection, il accorda le droit de cité romaine à la Province narbonnoise, et l'affranchit de tout tribut. Il étendit ses faveurs jusqu'à la *Gaule chevelue* (1), et à la suite d'un discours qu'il prononça dans le sénat, et qui, gravé sur deux tables de cuivre conservées à Lyon, est parvenu ainsi jusqu'à nous, il y fit rendre un décret pour admettre les nobles de la Gaule et particulière-

(1) La Gaule proprement dite, étoit appelée *Chevelue* (*Comata*), par opposition à la Province romaine, dite *Braccata*, des *Braies*, ou longues chausses que portoient ses habitans

ment les Eduens aux places vacant
41. alors dans le sénat. Enfin il poursuivit l'entière destruction des *Druides*, déjà proscrits par *Auguste* et par *Tibère*, pour leurs odieux sacrifices. La majeure partie se réfugia dans la Bretagne. Quelques-uns échappèrent aux recherches, et perpétuèrent leur institution jusqu'au cinquième siècle.

Néron, empereur. reconstruit la ville de [L]yon, détruite [pa]r un incen[di]e.

54.

[S]enec. Epist. 91.

Xiphilin.

Ce fut peu d'années après qu'*Agrippine*, bien différente de sa vertueuse mère, porta sur le trône, par un crime, le fils qu'elle avoit eu de *Domitius Ænobarbus*, arrière-petit-fils de celui que nous avons vu compétiteur de *César* au Gouvernement des Gaules. C'est ce *Néron*, dont le nom est devenu proverbe, pour qualifier le plus odieux tyran, et qui, adopté par *Clau[de]* et venu son gendre, lui succéda [au] p[réjudi]ce de *Britannicus* son fils. Pend[ant qua]torze ans que l'Empire gémit [sous le] [sceptre] de fer du nouvel empereur, la G[aule] partagea le sort commun; mais ce fut [dans] son sein que partit le premier des c[oups] qui devoient le renverser. *Nér[on]* [ce]pendant affectionnoit les [Gaules et sur]tout la Narbonnoise. La [...] née de son règne, il [contribua] avec libéralité à la rec[onst]ruc[tion de la] ville de Lyon, détruite [par] un i[ncendie].

cent ans précisément après sa fondation, et six avant celui qu'il fut accusé d'avoir allumé lui-même à Rome. Quelles que fussent au reste ses faveurs, elles ne s'étoient point étendues jusqu'à la relaxation des impôts : au contraire, ils s'étoient accrus exorbitamment et de manière à faire prévaloir le mécontentement sur la reconnoissance. 54.

Révolte contre lui dans les Gaules.

Julius Vindex, propréteur des Gaules, dont il étoit originaire, profita de ces dispositions pour soulever les peuples. L'autorité, devenue complice en lui de ses desseins, contribua à les favoriser. Les légions romaines, stationnées presque en totalité sur les frontières pour observer les mouvemens des Germains, ne purent s'opposer à ses intrigues dans l'intérieur, où douze cents hommes seulement veilloient plutôt à la police qu'à la garde du pays. *Vindex* rassemble donc les chefs des divers peuples, les séduit par une vive représentation des malheurs de l'Empire et des infamies du tyran, forme une armée avec leur concours, lève dès-lors ouvertement l'étendard de la révolte, et cependant dépêche en Espagne vers *Galba*, que sa naissance, son âge, et ses talens avoient investi d'une grande considération, et l'excite

54. à se mettre à la tête d'un rassemblement, qui avoit pour but de venger le genre humain. Objet des soupçons de *Néron*, *Galba* saisit avidement une ouverture où il voit sa propre conservation, et sans perdre de temps, il marche droit à Rome. Au seul bruit de cette nouvelle, l'alarme se répand dans le palais, la garde se dissipe, *Néron* délaissé prend la fuite, et le sénat abâtardi, se relevant de son abjection, le déclare ennemi de la patrie. Un simple détachement de cavalerie est envoyé pour l'arrêter. Presque réduit à lui seul, il alloit tomber entre leurs mains, lorsque la terreur des supplices venant à intimider sa pensée, lui inspira la résolution de s'arracher la vie.

Projet de jonction de la Saône à la Moselle.

Tacit. Ann. l. 13. c. 53.

Pendant son règne, *Lucius Vetus*, chef des légions de la Germanique supérieure (*l'Alsace*), conçut l'utile projet d'employer leur loisir à joindre la Saône et la Moselle, dont les sources sont voisines, et par ce moyen de faire communiquer les deux mers. *Gracilis*, lieutenant dans la Belgique, fit avorter cette heureuse conception. Il opposa à *Vetus* le défaut de son autorité, en des provinces qui ne lui étoient pas spécialement soumises, et l'éclat même de

cette opération, qui, tendant à capter 54.
la bienveillance de la Gaule, pourroit éveiller les soupçons jaloux du maître. Sous un prince comme *Néron*, une telle considération étoit prépondérante, et le projet fut abandonné.

Cependant *Vindex* avoit tenté la fidélité des légions des deux Germaniques. Leurs chefs inclinoient à le seconder; mais les soldats, comblés des dons du tyran, lui étoient dévoués. Loin de faire cause commune avec lui, *Virginius Rufus*, l'un de ces chefs, fut obligé de marcher pour le combattre, et alla mettre le siége devant Besançon. *Vindex* accourut au secours de cette place. Les deux généraux se virent et parurent s'entendre : mais leurs soldats, par éloignement ou par mal entendu, se traitèrent en ennemis, au grand désavantage de l'armée de *Vindex*, qui, mal informé lui-même de l'événement, et croyant ses affaires désespérées, se donna la mort. *Rufus*, à la nouvelle de celle de *Néron*, fut proclamé empereur par ses soldats; mais soit vertu, soit prudence, il les refusa. *Galba* ne l'en destitua pas moins, et envoya *Vitellius* pour le remplacer.

Galba ne répondit point aux espé-

rances que l'on avoit conçues de lui. Ce n'est point qu'il n'eût les talens nécessaires au gouvernement; mais, successeur des Césars, il lui manquoit ce prestige de considération que donne la naissance, droit incontestable, qui se concilie le respect et l'obéissance, indépendamment même de la conduite. *Galba*, sévère et avare, réprimant l'insolence du soldat, ainsi qu'eût pu le faire un prince légitime, et dédaignant de l'acheter par des libéralités qui avoient été promises, non point par lui, mais en son nom; assez injuste et assez impolitique, d'ailleurs, pour se défaire de ceux qui l'avoient traversé, et pour charger de tributs les peuples qui avoient tardé à le reconnoître, tels que les Trévirs et les Lingons, souleva bientôt tous les esprits. Chacun des généraux se crut à l'Empire des droits aussi légitimes que lui, et chaque armée des prérogatives égales pour donner un chef à l'état. Delà vint que, presque en même-temps, *Othon*, à Rome, et *Vitellius*, dans les Germaniques, se virent proclamés empereurs par une soldatesque indocile, spéculant avidement sur le gain qu'elle avoit à espérer d'eux, et fort peu soucieuse des maux que l'Empire avoit à

68. Galba, empereur.

craindre de ces vils débauchés, qu'avoient partagé toutes les orgies de *Néron*. 68.

Après neuf mois de règne, *Galba*, massacré par les prétoriens, eut pour successeur immédiat *Othon*, qui les avoit soulevés et qui les combla de largesses. D'autre part, les soldats de *Vitellius*, empressés de procurer l'empire à leur général, le devancèrent en Italie, sous la conduite de *Valens* et de *Cecinna*, ses lieutenans. Ils avoient à traverser la Gaule. Son soulèvement passé contre *Néron*, et sa soumission présente à *Galba*, étoient deux griefs dont ils furent bien aises de s'autoriser pour vivre à discrétion dans leur marche. Metz, malgré une réception honorable, eut le sort d'une ville prise d'assaut; quatre mille de ses habitans furent massacrés sans sujet. Les Eduens furent rançonnés et contraints de fournir des vivres sans rétribution. Vienne ne se préserva que par les plus humbles soumissions, et par une gratification de trois cents petits sesterces (*soixante francs*) à chaque soldat. Les Helvétiens enfin, qui avoient fait mine de résister, furent écrasés et soumis ensuite aux plus rigoureux traitemens. Ce fut après ces glorieux exploits que les

Othon et Vitellius, empereurs. La Gaule pillée par les soldats de Vitellius.

69.

Tac. Hist l. 1 et 2. *Xiphilin.*

69. deux généraux descendirent en Italie, et gagnèrent sur les troupes d'*Othon*, près de Crémone, une sanglante bataille, qui coûta quarante mille hommes aux deux partis. *Othon*, instruit de ce désastre, refusa de tenter encore la fortune aux dépens du sang des braves qui vouloient bien mourir pour lui; il préféra se dévouer à la mort, et il se la donna, après avoir fait part à ses soldats des motifs de sa résolution, et les avoir invités à se procurer les bonnes graces du vainqueur. *Vitellius* dès-lors se rendit à Rome sans obstacle, et vint y recueillir les fruits de la victoire de ses lieutenans. Mais, étranger à tout noble sentiment, il ne fit que manifester davantage sur le trône les vices dont il étoit infecté, et la gloutonnerie sur-tout qui lui avoit déjà fait une renommée, n'étant encore que simple particulier. Une conduite aussi vile, en versant sur lui le mépris public, lui préparoit une destinée plus tragique encore que celle d'*Othon*.

Vespasien, empereur. *Tacit. Hist.* l. 2 et 3. Au rapport de *Tacite* (*Hist. L.* 5. *c.* 13.), c'étoit alors une opinion généralement répandue dans toute la Judée, que l'Orient alloit prévaloir, et que de la Judée même devoient partir des hommes qui se rendroient maîtres de

l'univers. Cette espèce d'oracle, qui a 69.
été si manifestement accompli en la personne de pauvres pêcheurs qui devoient conquérir l'univers à la doctrine de la vérité, étoit autrement entendu par les Romains, qui l'appliquoient à *Vespasien* et à *Tite*, et par les Juifs, qui y voyoient l'annonce infaillible d'une splendeur prochaine. Cet espoir alla si avant et enflamma tellement leur courage, qu'aigris d'ailleurs par les vexations et les mépris des Romains, ils eurent la témérité de recourir aux armes pour s'affranchir de leur joug. *Néron*, pour le maintenir, avoit envoyé en Judée *Vespasien*, illustré déjà par son expédition dans la Bretagne. A la mort du tyran, *Vespasien* avoit successivement prêté serment d'obéissance à *Galba*, à *Othon* et à *Vitellius*. Cependant ses qualités personnelles et les succès qu'il avoit obtenus en Judée, où il s'étoit rendu maître de tout le pays, à l'exception de Jérusalem, le faisoient juger, par ses soldats, bien plus digne d'occuper le trône que les tyrans sanguinaires qui se l'arrachoient tour-à-tour. Ce sentiment étoit si général et si prononcé parmi eux, que lorsque *Vespasien* leur fit lecture de la formule du ser-

69. ment à prêter à *Vitellius*, l'armée entière demeura muette. Des prédictions vraies ou fausses, mais habilement répandues ; de la grandeur future de *Vespasien*, et les intrigues de ses amis, qui mirent en avant des hommes sans conséquence pour le saluer empereur, commencèrent la rupture avec *Vitellius*. Les légions de Syrie et d'Egypte, s'empressèrent de répondre aux vœux de celles de Judée. Bientôt s'y joignirent celles de Mœsie et de Dalmatie, excitées sur-tout par deux légions de Pannonie, qui avoient tenu pour *Othon*, et qui avoit été comme reléguées en ce pays après leur défaite à Bedriac, près de Crémone. Plus voisines du théâtre de la tyrannie, ces légions abandonnent subitement l'Illyrie, et sous le commandement d'*Antonius Primus*, plus estimé comme militaire que comme citoyen, elles se hâtent de gagner l'Italie. Par une destinée singulière, elles réparent, dans les mêmes champs de Bédriac, la honte de la défaite que, quelques mois auparavant, une partie d'entre eux y avoit subie ; mais elles souillent leur victoire par mille atrocités, dans le pillage et l'incendie de Crémone, qui leur avoit ouvert ses portes. Tel étoit le malheur

e ces temps, que les chefs ne pouoient contenir, ni la cupidité, ni l'inisciphine du soldat, et qu'une armée 'obtenoit guères d'avantages sur une utre, que parce qu'il se rencontroit n peu moins d'insubordination dans es rangs que dans ceux de l'ennemi. 69.

Antoine, s'éloignant de ce théâtre e ruines et de carnage, ne tarda pas à orter son camp aux portes de Rome. 'indolent *Vitellius*, après avoir négligé salut de l'Empire et le sien propre, lors qu'il en étoit encore temps, flotoit dans ce moment entre divers partis u'on l'engageoit à prendre. Le résultat e tant d'irrésolutions, fut son adhéion à l'abdication que lui proposa *Antoine*, sous la réserve de l'opulence t de la sécurité pour le reste de ses ours. Mais les Germains, qui avoient lécidé et maintenu sa fortune jusqu'alors, s'opposent à ce qu'ils appellent ont humiliation. Rome devient dèsors un champ de bataille. Le Capitole, où s'étoit retiré le frère de *Vespasien*, est attaqué et réduit en cendres par les Germains, qui eux-mêmes succombent ensuite sous les efforts des soldats d'*Antoine*. Le malheureux *Vitellius*, réduit à se cacher dans le palais qu'on l'avoit

vinrent victimes de l'avarice
cruauté des vainqueurs. Il ne
moins que la présence de V
pour rétablir enfin l'ordre e
rité dans Rome. Il y entra en
avec *Tite*, son fils, qui
prendre Jérusalem et de la
fond en comble.

Révolte du batave Civilis. *Tac. Hist.* l. 4 et 5.

Pendant que ces choses se
à Rome, une partie de la G
agitée de mouvemens de ré
menaçoient de la gagner tou

I , à l'extrémité la plus re- 69.
ıdée de territoire, et enfermés
da circonscrite par l'Océan
, et de toutes les autres par
Rhin, rmèrent le noyau de la re-
. l assujétis aux Romains, ils
ır payoient d'autre tribut que
ı d'une jeunesse militaire, qui fai-
la force de sa cavalerie. Mais,
ı , quelque honorable même
t ce genre d'assujétissement, il
lioit leur orgueil. *Civilis*, un de
s concitoyens, conçut le projet de
s circonstances pour en affran-
s(ys, et pour arracher même
ıx R(ıains la Germanie et la Gaule,
et s former peut-être un Empire
lui-même. Issu du sang des rois
n· s, la noblesse de son origine
lui n ırer ces vastes pensées; le
im y joignit ses conseils.
ur réc ı e de vingt-cinq années
servic dans les armées romaines,
s ' chargé de fers sur un soup-
et voyé à *Néron*. Absous depuis
G ba, il étoit inquiété de nouveau
. *V itellius*.

Ce fut dans ces entrefaites qu'*Antoine*, qui cherchoit à susciter de toutes parts des embaras à *Vitellius*, excita *Civilis* à la révolte. Celui-ci saisit avec

avidité une occasion si favorable à ses
69. desseins et s'autorisa du nom de *Vespasien*, en travaillant en effet pour lui-même. Bientôt il eut soulevé les Bataves, que mécontentoient alors une levée rigoureuse ; il forma en même-temps une ligue avec les Frisons et les Caninefates, leurs voisins, et se procura enfin de faciles intelligences dans l'armée romaine et dans la flotte, remplies l'une et l'autre de Bataves. A la première rencontre qu'il eut avec les Romains, ceux-ci privés, tout-à-coup de ces appuis sur lesquels ils se reposoient, furent battus sans pouvoir prévenir ce malheur, et perdirent to le rs vaisseaux. Dans un second (t, le même genre de défection pr mêmes avantages à *Civilis*, mais il put empêcher les Romains de retraite en bon ordre sur le (Vetera (*Santen, un peu au-a de Wesel*), poste important r Rhin, qu'*Auguste* avoit fait autrefois pour tenir en bride mains.

Dans le même temps, un ment de vétérans bataves, qui, ordres de *Vitellius*, se r Italie, rebroussa chemin sur *Civilis*, lequel se vit alors

69.

ıne véritable armée. Mal assuré néan-
ɔins encore du succès, il crut pru-
nt et politique à-la-fois de faire re-
nnoître *Vespasien* à ses soldats, et
dépêcha au camp de Vetera, pour
gager les Romains qui s'y étoient
ugiés, à s'unir à lui par les mêmes
'mens. La fierté romaine fut choquée
cette prétention d'un barbare à lui
nseiller son choix : aussi le camp
ondit-il fièrement qu'il étoit fidèle
Vitellius, et que le transfuge batave
i osoit lui faire une proposition indé-
ıte, n'avoit rien à démêler dans les
ıires de Rome, mais devoit s'attendre
ılement à la juste peine due à sa
rfidie.

Il assiége les Romains dans leur camp de Vetera.

Piqué de ce dédain, *Civilis*, avec
renfort de Germains, marcha sur
ıtera, ou cinq mille légionnaires,
ıl pourvus de vivres, défendoient un
mp tracé pour deux légions. Mais en-
in les diverses nations dont son armée
ɔit composée, rivalisent de courage,
ırs attaques, faites sans aucun art, fu-
nt aisément repoussées par un soldat
périmenté, caché derrière ses retran-
ıemens, et *Civilis* fut contraint de
ınvertir le siége en blocus.

Hordeonius Flaccus, chef alors des
mées romaines dans cette contrée,

niquée aux soldats, fait
chaînes le courier pour l'
Vitellius, et, en retour de
de complaisance, croit pouvoi
sans danger de l'un des m
souffloient le feu de la révolt
un exemple sur lui. Mais celu
se venger, ose se donner p
secret des intelligences de *Fl*
Civilis, et se plaint que l'on
perdre un malheureux sans im
pour effacer la trace du cri

sur le tribunal, saisit l'imposteur, oie au supplice, et par cet acte de ferté étouffe sur-le-champ la sédition. Il valut encore le commandement de née, que le vœu général lui déféroit, dont l'indolent *Flaccus* s'empressa se décharger sur lui. Mais de quelque tibilité que le nouveau command t fit preuve chaque jour, il ne fut en son pouvoir de prévenir divers d'insubordination, qui faillirent coûter la vie à son lieutenant, ıl ı put que les punir : car, jusau moment où il en fut victime lui-, il ne démentit pas un seul insıt ı caractère. 69.

Civilis est sur le point d'enlever un autre camp romain à Gelduba.

A' ıt de s'approcher de Vetera, *ula* crut devoir exercer d'abord levées sans expérience, et forma camp à Gelduba sur le Rhin, près ovèse (*de Neuss*), à trente-six de celui de Vetera. *Civilis*, ruit de la prochaine arrivée de ce rs, se disposa à en prévenir l'effet une nouvelle attaque sur le camp ıl tenoit bloqué. Il la forma de jour s aucune réussite ; il la continua de t avec plus d'espérance et avec peu de succès. Réduit à reprendre blocus, il essaya de tenter la fidélité assiégés par ses promesses, ainsi

69. que par les nouvelles désastreus
leur faisoit passer de la bataille
driac et de l'incendie de Crémon
velles dont l'influence se faisoi
sentir, et dans les Gaules, qui s
soient aux levées; et dans les arm
se divisoient, et où, en général,
tenoit pour *Vitellius*, et l'offi
Vespasien. *Civilis* ne resta s
dant dans une nullité absolue. Il
le hardi projet d'attaquer à l'imp
le camp même de Gelduba, et il
soit à l'enlever, si le hasard
amené aux Romains, pendant l'
un renfort qui n'étoit pas m
surprit également les deux
qui, par cette raison, devoit
l'avantage à celui qui s'en
secouru.

Le lieutenant Vocula dégage le camp de Vetera. Les Romains massacrent Flaccus, leur général.

Civilis ne retira de son ex
que quelques étendards et d
petit nombre, dont il fit tro
vant les assiégés de Vetera,
persuader qu'il avoit rem
victoire éclatante. Mais l'un
sonniers les détrompa, et pay
vie cette généreuse indiscr o
cula ne tarda point à contr
rapport, et planta ses éten
vue du camp assiégé. Il
d'en tracer un pour lui;

tumé à faire prévaloir ses ca- 69.
, voulut le combat et l'engagea
ſsordre, malgré la défense du
al. *Civilis* y étoit préparé et sem-
devoir recueillir le fruit de sa
yance. Déjà les séditieux décla-
irs, qui avoient affecté tant de
ure, lâchoient pied, et c'en étoit
s l'armée romaine, si quelques
, tenant ferme, n'eussent permis
x de Vetera de seconder leurs
. *Civilis*, blessé dans la mêlée,
de cheval, et cet incident pro-
la victoire aux Romains; mais
surent pas en profiter. Ils s'amu-
à réparer le camp de Vetera,
ivilis ne pouvoit plus inquiéter,
lonnèrent à celui-ci le temps de se
tre de ses blessures et de rétablir
aires. Il employa le repos qu'on
issa à couper les convois des
ins, et il y réussit avec tant de
, que *Vocula* jugea nécessaire
confier qu'à lui-même le soin de
otéger. Ce fut un nouveau sujet
corde dans son armée. Les uns,
crainte de la famine ou de la
n, veulent l'accompagner, et
res, précisément pour les mêmes
, veulent le contraindre à rester.
une double sédition. Pendant

l'inaction forcée qu'elle ent
69. *vilis* enlève Gelduba, et
encore un avantage de cavale
discipline du soldat s'accroît
revers, qu'il ne cesse d'impu
chefs. Il réclame de *Flaccus*
tification, dont les fonds
faits par *Vitellius*. Celui-ci la
au nom de *Vespasien*, et la r
en prend de nouvelles for
fureur, accrue de tous
de la débauche et de l'ivr , l
court à la tente du vieux gé
rache de son lit, le m
cula n'écha
la fuite. L'a ée,
vint plus foib *C*
nouveaux éche
velles divisions. U
attachée à *Vitelli*
tues, quoiqu'il fût t;
pela *Vocula*, et p
pasien.

Ils prêtent serment à l'Empire des Gaules.

Ce prince, une fois
ne pouvoit plus f re;
le masque de la
démarche, loin
avança ses d
ses espéran L'att
des légionnaire pour *V*
tôt pour sa mémoire,

69.

mes soldats qui ns-
t, et qui aimèrent mieu à
ut à l'Empire des Gaules, s
vre les drapeaux de *Vespasien*;
effrayé de son petit nom-
sur-tout la désertion nou-
Trévirs et des Lingons, qui
t ouvertement le parti de
tarda peu à entrer en négo-
c ces mêmes déserteurs, et
au vil appât de l'or, sa foi,
ses chefs et sa patrie.
t pu échapper à ces traî-
indifférent à son propre sort,
touché que de la honte de son
a de rappeler ses soldats à
; il fit retentir à leurs oreilles
la patrie; il leur développa
sécurité dont ils étoient
n, leur exposa avec cha-
re de leur foi violée, et
ecu à des barbares faits
eir. Quelques-uns furent
; s plus grand nombre
plus seil que de la fureur
id Un scélérat se trouva
r frapper son général,
il bras ne se leva pour le

C er

l'in
69. vis soldats jurent, entre ses m
edélité à l'Empire des Gaules; les
ciers supérieurs sont mis à
une députation est envoyée au
Vetera, pour inviter les braves
défendoient encore, à suivre l
que leur donnoit l'armée. Une in
clémence étoit offerte à la soi
et des supplices menaçoient
tance. Réduits par la famine x d
res extrémités, ces guerriers g
ne devoient point recueillir l
qu'ils s'étoient promis de leur
tance. Tout ce qui pouvoit
prolonger la vie avoit été c
la faim impérieuse les co n
sacrifice de leur honneur;
obtenir du pain, ils reconnur
pire des Gaules. Dé uillés
armes, et privés de t
fit abandonner l e c us
si glorieusement défendue,
donna une escorte de G
leur sûreté; mais à cinq
camp, l'escorte elle-mê
ces malheureux, et fit
carnage. Un seul lieut,
au massacre, fut is
offrandes réservé à Ve
prophêtesse chez
passoit pour avoir

] autres légions furent trans- 69.
ec us de fidélité de Novèse à
m: n(sans de perpétuelles
rt des soldats, qu'ef-
le sort de ceux de Vetera.
gnes abattues, leurs dra-
nés d'ornement, au milieu
ards brillans des Gaulois, une
ncieuse, une longue file de
: ime pour une pompe fu-
au chef barbare enfin, donnant
: s Romains, formoient, pour
ples situés sur la route, un
uveau, dont ils ne dissi-
pas l'impression. Une seule
alerie osa en témoigner son
, et, après avoir massacré
r *Vocula*, qui se ren-
: elle se sépara cou-
de la troupe, au mépris
du commandant Gaulois.
s, qui prêtoit son appui à la
qui prétendoit bien ne tra-
pour son propre compte, ac-
for de celles de ses voi-
o oit des recrues après
Ce fut dans une de ces
r r et politiques,
: imposante har-
l (la mêlée : *Tongres*,
voulons procurer

69\. *l'empire des nations ni aux Bataves, ni aux Trévirs : loin de nous cette arrogance. Soyez nos alliés, et selon votre volonté, je suis alors ou votre chef, ou l'un de vos soldats.* A ce spectacle inattendu de témérité et de confiance, les armes tombent de toutes les mains, et, d'une voix unanime, il est déclaré général.

Sabinus de Langres se fait déclarer César. Il se cache neuf ans dans un souterrain. Sa mort.

Plut. Œuv mor. de l'amour.

Plus rapproché du centre de la Gaule, *Sabinus*, qui avoit la vanité de descendre de *César*, par la foiblesse criminelle de l'une de ses aïeules, avoit aussi rompu les liens de la dépendance à Langres, et s'étoit fait proclamer empereur. Mais, dépourvu de la prévoyance et de la fermeté nécessaire à un chef de parti, il s'étoit avisé, sans préparatifs suffisans, d'attaquer les Séquanais, demeurés fidèles à leurs engagemens. Défait par eux, il se crut perdu sans ressources; et, au lieu de solliciter un pardon qu'il eût obtenu les armes à la main, il n'avoit plus songé qu'à se faire oublier. Dans ce dessein, il se rendit chez lui, mit le feu à son habitation, pour faire croire qu'il s'y étoit brûlé lui-même, et s'enferma dans des souterrains que lui seul connoissoit, et où, par les soins d'*Eponine*, son épouse, qui lui donna deux

dans cette espèce de tombeau, 69.
roba neuf ans à toutes les recher-
. Soit qu'il se crût alors suffisam-
effacé de la mémoire de ses enne-
, soit qu'il espérât qu'un laps de
aussi considérable auroit amorti
iennes impressions de sa révolte,
se arda au dehors. Mais il fut
connu et traduit devant *Vespasien*,
i oublia pour lui sa clémence, et
i, également insensible au supplice
ng et prématuré de *Sabinus* dans
souterrain, au généreux dévoue-
nt la vertueuse *Eponine* et à
ce de leurs enfans, les envoya
à la mort. Ce règne, dit *Plu-*
que, ne vit rien de si déplorable,
qui fît plus d'horreur aux hommes
aux Dieux.

L'échec de *Sabinus* réfroidit parmi
Gaulois le zèle de l'indépendance.
députés, convoqués par les Ré-
, discutèrent s'il leur étoit plus
tun de conserver la paix dont ils
ient encore, ou de poursuivre
rté douteuse qu'on les flattoit de
rir. Mais, en cas de révolte,
uple fourniroit le chef qui diri-
t leurs bras? Et, en cas de succès,
ville recevroit l'honneur de de-
ir leur métropole? Delà, et de

Les Gaulois maintiennent la paix.

passages par lesquels on pouvoit
enir jusqu... et ils n'opposoient 69.
Romains que de ... nelles levées
ses chez des peuples encore ...
nis dans leur révolte, et ces lé-
ns infidèles, qu'ils avoient subornées,
t qui, à l'approche de l'armée ro-
ine, se hâtèrent de réparer, par une
tueuse désertion, le crime de la
emière. Mettant à profit ce premier
cès, le général romain, sans laisser
l'ennemi le temps de se reconnoître,
che droit à Trèves, que défendoit
entin, le force dans un camp re-
ché qui couvroit la ville, le fait
s ier, et entre dans Trèves sans
ouv de résistance. Le soldat des-
noit à cette malheureuse cité le sort
le Crémone, et croyoit en avoir de
plus justes motifs. *Cerialis* eut assez
l'empire sur ses légions pour la sauver.
Il fit mieux encore : il y convoqua les
putés des Trévirs et des Lingons; et,
rès leur avoir exposé avec une fran-
e toute militaire, le tort qu'ils s'é-
e fait à eux-mêmes par leur défec-
et leurs vaines espérances, il es-
de leur faire sentir que le joug
déré qu'on leur imposoit étoit aussi
antageux à leur sécurité, que confor-
à leurs véritables intérêts; et qu'en

69\. conséquence, il étoit de leur ... de s'y soumettre sans répugnance. Un lan-gage ... modéré, alors qu'on s'attendoit à des châtimens sévères, étouffa toute semence de révolte, et détermina les vaincus à une loyale soumission.

Surpris dans cette ville, il bat néanmoins Civilis.

A l'effet d'arrêter des progrès si rapides, *Civilis* et *Classicus* tentèrent *Cerialis* par l'appât de l'Empire des Gaules pour lui-même, offrant de s'en désister en sa faveur, et de borner leurs prétentions aux limites de leur propre territoire. Le Romain méprisa un ... fice qui trahissoit dans l'ennemi la ... fiance de ses moyens; mais il ... tort d'en concevoir une telle séc... ité, qu'il négligea même de for... camp. Cependant il étoit ... ve... i des troupes qui arrivoient ... toi... parts, et qui marchèrent avec ... secret, qu'elles étoient dans Trè... que la moitié de la ville étoit ... pouvoir, qu'elles n'avoient encore ... contré aucune opposition. C... étoit au lit quand il en reçut ... nou... velle, à laquelle il refusoit ... cr... Heureusement pour lui, il avoit, ... les momens critiques, le talent ... voir prendre sur-le-champ son ... et de s'arrêter toujours au m... Presque nu, il court au pont q...

69.

les deux moitiés de la ville, s'em-
; de ce poste à l'aide de quelques
/es qu'il y laisse, et borne ainsi de
:ôté les progrès de l'ennemi. Delà
ole à son camp, où les Bataves
ıent eu les mêmes succès que dans
ville. La moitié des légionnaires
ent en fuite; les autres, emba-
és par les tentes, manqpoient d'es-
e pour se former: *Civilis* et *Clas-*
; y encourageoient leurs soldats de
's exhortations, de leur exemple,
sur-tout de la perspective du pil-
, auquel ils commençoient déjà à
livrer. Ce fut dans ces entrefaites
ırriva *Cerialis*, et son premier re-
l tomba sur les deux légions qu'il
reçues en grâce, et qui étoient
retraite. *Lâches*, s'écria-t-il, *où*
vous? Entendez-vous me traiter
ne vous avez fait de Flaccus *et*
Vocula? *Avez-vous donc aussi des*
:ts de reproches contre moi pour
livrer à l'ennemi? Ah! si j'en
quelques-uns à me faire, n'est-ce
d'avoir trop imprudemment ré-
'u de vous, et d'avoir oublié vos
bles engagemens avec les Gau-
? La honte à ces paroles arrête leurs
et une autre légion secondant leurs
s, ils soutiennent d'abord le choc

3

l'être celle de *Domitien*.

Civilis se retire dans l'île des Bataves

Civilis après sa défaite à
retira à Vetera. Cette position
venoit sous plus d'un rapp
rappeloit aux Bataves leurs
et aux Romains leurs désas
marais connus et une inr
factice, au moyen d'une dig
tiquée par lui dans le
donnoient un nouvel avantag
dans le premier combat enga

uivant les premières apparences, elle 69.
i auroit été aussi défavorable que la
eille, sans l'infidélité de quelques
transfuges, qui par des gués qui leur
t connus, amenèrent deux
de cavalerie romaine sur les
rr s de *Civilis*. Cet incident lui
va la victoire : il se retira d'ailleurs
bon ordre et gagna sa dernière
te, l'île des Bataves. Les défenses
urelles du lieu et les forces qu'il y
inoit relevèrent assez son courage pour
r affronter encore les Romains. Sur
points où il les attaqua les avan-
furent variés, et peu s'en fallut qu'ils
fussent décisifs du côté où il combat-
it en personne. *Cérialis*, en se portant
n du péril, fit changer la fortune
du combat. Le chef batave reconnu
dans la mêlée, devint le but de tous
les traits; et pour s'y dérober, il fut
contraint de mettre pied à terre et de
regagner son île à la nage. Il n'y
demeura pas long-temps en repos:
aussi actif que *Cérialis*, et épiant
toutes les fautes de ce général négligent,
il pensa l'enlever à quelques jours de-
là. Après avoir visité les quartiers de
Novèse et de Bonn, que les troupes
devoient occuper l'hiver suivant,
Cérialis, avec son imprévoyance ordi-

69. naire, descendoit le Rhin sans défiance et sans précaution, quand au milieu de l'obscurité la plus profonde de la nuit, le camp et la flotte sont attaqués à-la-fois: le camp est forcé et la trirème prétorienne est saisie. Heureusement pour *Cérialis* qu'il ne s'y trouvoit pas en ce moment; et cette faute grave qui auroit dû le perdre, fut ce qui le sauva. La galère offerte à *Veleda*, lui fut conduite par la Lippe.

Cérialis fait proposer la paix.

l'Automne arriva; les pluies fréquentes occasionnèrent des débordemens qui firent un vaste marais du théâtre de la guerre. La trève forcée qui s'en suivit donna lieu aux négociations. Les agens de *Cérialis* promettoient amnistie à *Civilis* et paix honorable aux Bataves. Ceux-ci commençoient à se demander pour quelle cause on combattoit. Etoit-ce pour *Vespasien*? *Vespasien* étoit Empereur. Pour la liberté? Mais honorablement distingués de tous les sujets de l'Empire, les Bataves ne payoient d'autre tribut que celui de leur valeur, dignement appréciée et employée par les Romains. C'étoit donc au ressentiment seul de *Civilis* qu'étoient sacrifiés, la tranquillité, les biens, la vie de ses concitoyens, et sans espoir encore de

sfaire, puisqu'il n'y avoit aucune entre les forces bornées des és et la puissance colossale de e.

69.

Elle est acceptée par Civilis.

vilis comprenant de quelle impor- il étoit pour lui que ces réflexions it pas trop long-temps les , se hâta d'en prevenir les suites idant une entrevue au général Elle eut lieu sur un pont du , dont l'arche mitoyenne avoit c e. *Civilis* exposa qu'une dé ice contre *Vitellius* lui avoit i à la main; qu'il avoit fait patrie pour *Vespasien*, ce que gouverneurs avoient fait pour d'autre lieux; que les soupçons eux dont il avoit été l'objet, t perpetué ses armemens; et que le cours de ses succès, une armée e tombée entre ses mains, avoit vie à sa générosité. *Cerialis* ne point à réfuter ce qu'il pouavoir d'inexact dans le discours *is*; mais profitant de la dispo- nérale des esprits à la paix, il en peu de mots, que puisque es revenoient de bonne foi, considération de leurs an- services, leur rendoit aussi ncienne amitié. *Civilis* n'éprouva

161. de la reconnoissance d'*Adrien* envers *Plotine*, femme de *Trajan*, qui avoit contribué à son adoption, doit à ce prince le pont du Gard, sur le Gardon, à trois lieues au nord de la même ville. C'est un aqueduc fameux, composé de trois étages d'arcades, et destiné à conduire à Nîmes les eaux de la fontaine d'Eure, élevée de cent soixante pieds au-dessus de la vallée où coule la rivière. *Antonin* n'eut pas une moindre sollicitude pour la Gaule: mais ses travaux, plus recommandables par leur utilité que par leur magnificence, ne se présentent point à la postérité avec ces caractères de solidité et de grandeur qui les rendent durables, et qui appellent l'admiration. La restauration de Narbonne qui venoit d'être détruite par un incendie, des quartiers d'hiver pour les troupes, des forts pour protéger les frontières, des ponts

qu'à l'aide des trous qu'ont laissé sur la frise et sur l'architrave, les clous qui retenoient les lettres indicatives de l'objet du monument, il a reconnu qu'on y avoit attaché l'inscription suivante: *C. CAESARI. AUGUSTI. F. COS. L. CAESARI. AUGUSTI. F. COS. DESIGNATO. PRINCIPIBUS JUVENTUTIS.*

voies publiques pour l'utilité et 79-161.
ımodité générales, attestent plus
esse que l'éclat de son adminis-
ı. On a conclu de la nature de
ıvrages, que l'*itinéraire* qui porte
m de cet empereur, avoit été
osé par ses ordres : mais cet es-
de livre de poste de l'Empire ro-
, devenu d'une grande utilité
éographes, a eu pour rédacteur
re *Antonin* que ce prince, sans
sache d'ailleurs quel il fut.

religion chrétienne, forte de la Introduction de la religion chrétienne dans les Gaules.
é de sa morale, du zèle et des
s de ses ministres, s'avançoit alors
sérénité à travers les persécutions
ıganisme et les angoisses de la
·eté. Depuis un siècle elle avoit
é l'étendard de la croix, et fixé
siége principal dans la capitale
e de l'Empire ; et delà, des hom-
qui tenoient leur doctrine des
es ou de leurs disciples immé-
, la répandoient par toute la
. Dès cette époque on lui trouve
hiérarchie bien ordonnée ; des
ıes dans les métropoles, des prê-
lans les principales villes et dans
campagnes, des diacres pour re-
lir et distribuer les dons des fi-
, et des diaconesses chargées au-

177. chaise de fer rougie au feu. Au milieu des douleurs de son supplice, et lorsque l'odeur importune de ses chairs consumées remplissoit l'amphithéâtre: *Peuple*, s'écria-t-il, *ce n'est point à nous qu'il faut imputer le crime de manger des hommes, et c'est bien plutôt à vous qu'on peut reprocher justement celui de les faire rôtir*. Pour *Blandine*, c'étoit une pauvre esclave qu'on avoit déjà infructueusement soumise à divers genres de torture. De nouveaux raffinemens de cruauté exercée sur elle, ne purent rassasier la fureur d'un peuple fanatique, accoutumé d'ailleurs à des spectacles de sang. Il fut effrayé de sa constance et n'en fut pas touché. Il est hors du plan de cet ouvrage d'entrer en de plus grands détails sur cette sanglante tragédie. Ils sont du ressort de l'histoire ecclésiastique. On les trouve dans une lettre touchante que les fidèles des deux églises persécutées adressèrent à leurs frères d'Asie et de Phrygie, et qu'*Eusèbe* a consignée dans le cinquième livre de son histoire.

[Co]mmode, [em]pereur. [Co]mmencement d'un siècle [mo]narchique [hé]réditaire.

La succession naturelle de *Commode*, fils de *Marc Aurèle*, à la domination de son père, fut le terme de ces adoptions réfléchies qui furent pendant un siècle le bonheur et la gloire

l'Em re. *Commode*, renouvella 180.
scè s de débauche et de cruauté, *Xiphilin.*
iv i données la majeure partie *Eutrope.*
C ; et le siècle qui s'ouvrit à *Herodien.*
rt, fut celui de l'anarchie la
complette, par suite de la pré-
ti des prétoriens à Rome, et des
is dans les provinces, à nommer
e pereurs. Le caprice, l'argent,
rigue, firent et défirent dès-lors
p es : la vertu fut rarement un
ur parvenir au trône, et sou-
t e en fut un pour en descendre.
s plus grande calamité étoit dans
toule de compétiteurs que les
ix divers des légions armoient les
contre les autres, et qui divisoient
blablement les différentes parties
l'Empire. La victoire seule décla-
le légitime empereur, et les vain-
avoient toujours été des tyrans.
Commode à *Constantin*, et dans
ul intervalle d'un siècle, on ne
a pas moins de vingt-quatre em-
eurs successifs; et, au temps de
llien, il y en eut jusqu'à trente à la

près *Commode*, le sénat et les
toriens s'accordèrent à offrir le
ie à *Pertinax* qui en étoit digne
ses vertus. Mais le ton de réforme

69. d'autre disgrâce, que de vivre déso
sans emploi; et il rentra dans l'obsc
d'où l'avoit fait sortir une guerr
ne produisit que des désastres.

La Gaule sous les empereurs Tite, 79; et Domitien, 81; et sous les cinq bons empereurs, Nerva, 96; Trajan, 98; Adrien, 117; Antonin, 138; Marc Aurèle, 161. Xiphilin. Eutrop.

A la nomination près d'*Ag*
beau-père de l'historien *Tacite*
gouvernement de l'Aquitaine, où d
trois ans il porta l'intégrité et l'am
de son caractère, les Gaules so
règne de *Vespasien* et de ses
fils, *Tite* et *Domitien*, n'offrent
aucun événement remarquable. Il
en dire presqu'autant de ceux des
empereurs qui suivent, et qui
connus dans l'Histoire, sous l'heu
dénomination des *cinq bons E*
reurs : *Cocceius Nerva*, vieillard
rable qu'on avoit jugé capal
cicatriser les plaies de l'Empire, e
répondit à l'espérance générale,
du moins que le lui put permettr
âge avancé ; *Ulpius Trajan*,
Séville, son fils adoptif et son c
teur, le plus illustre des cinq, et
l'étendue de ses conquêtes,
tèrent la domination romaine
Danube et de l'Euphrate, c'est-à
à son plus haut degré d'élévation
pour la noblesse de son carac
quoiqu'il ne fût pas sans que
taches ; *Adrien*, moins estimabl

Trajan, cousin de celui-ci et son fils adoptif; le vertueux *Antonin*, dit le *Pieux*, le plus irréprochable de tous, originaire de Nîmes, et adopté par *Adrien*, comme lui-même adopta *Marc Aurele* le philosophe, dont il fit son gendre. Les sièles fortunés sont ingrats pour l'histoire, qui vit pour ainsi dire de révolutions; et la Gaule, en partageant la félicité commune, auroit vu ses annales se borner à détailler les soins de ces différens prince pour l'embellir de monumens divers, si les destinées de la Religion chrétienne qui s'y étoit introduite, et qui devoit y avoir ses exemples et ses martyrs, n'eussent interdit aux Chrétiens qui l'habitoient les jouissances d'un siècle de bonheur, que ces maîtres du monde, cruels pour eux seuls, procurèrent au reste de la terre. 79-161.

Nîmes déjà riche d'une basilique superbe, élevée à l'honneur des Césars *Caïus* et *Lucius*, fils d'*Agrippa* et petit-fils d'*Auguste*, édifice, connu encore aujourd'hui sous le nom de la *Maison Carrée*, et que jusqu'à nos jours on avoit cru un monument (1) Le pont du Gard, maison carrée de Nîmes.

(1) Ce n'est qu'en 1759 que cette découverte a été faite par l'antiquaire *Séguier*, et

6

161. de la reconnoissance d'*Adrien* envers *Plotine*, femme de *Trajan*, qui avoit contribué à son adoption, doit à ce prince le pont du Gard, sur le Gardon, à trois lieues au nord de la même ville. C'est un aqueduc fameux, composé de trois étages d'arcades, et destiné à conduire à Nîmes les eaux de la fontaine d'Eure, élevée de cent soixante pieds au-dessus de la vallée où coule la rivière. *Antonin* n'eut pas une moindre sollicitude pour la Gaule: mais ses travaux, plus recommandables par leur utilité que par leur magnificence, ne se présentent point à la postérité avec ces caractères de solidité et de grandeur qui les rendent durables, et qui appellent l'admiration. La restauration de Narbonne qui venoit d'être détruite par un incendie, des quartiers d'hiver pour les troupes, des forts pour protéger les frontières, des ponts

---

qu'à l'aide des trous qu'ont laissé sur la frise et sur l'architrave, les clous qui retenoient les lettres indicatives de l'objet du monument, il a reconnu qu'on y avoit attaché l'inscription suivante : *C. CAESARI. AUGUSTI. F. COS. L. CAESARI. AUGUSTI. F. COS. DESIGNATO. PRINCIPIBUS JUVENTUTIS.*

des voies publiques pour l'utilité et commodité générales, attestent plus sagesse que l'éclat de son administation. On a conclu de la nature de s ouvrages, que l'*itinéraire* qui porte nom de cet empereur, avoit été omposé par ses ordres : mais cet espèce de livre de poste de l'Empire romain, devenu d'une grande utilité ux géographes, a eu pour rédacteur n autre *Antonin* que ce prince, sans u'on sache d'ailleurs quel il fut. 79-161.

Introduction de la religion chrétienne dans les Gaules.

La religion chrétienne, forte de la ureté de sa morale, du zèle et des ertus de ses ministres, s'avançoit alors vec sérénité à travers les persécutions u paganisme et les angoisses de la auvreté. Depuis un siècle elle avoit oré l'étendard de la croix, et fixé n siége principal dans la capitale ême de l'Empire ; et delà, des homes qui tenoient leur doctrine des pôtres ou de leurs disciples imméiats, la répandoient par toute la erre. Dès cette époque on lui trouve ne hiérarchie bien ordonnée ; des êques dans les métropoles, des prêres dans les principales villes et dans es campagnes, des diacres pour reneillir et distribuer les dons des filèles, et des diaconesses chargées au-

177. chaise de fer rougie au feu. Au milieu des douleurs de son supplice, et lorsque l'odeur importune de ses chairs consumées remplissoit l'amphithéâtre : *Peuple*, s'écria-t-il, *ce n'est point à nous qu'il faut imputer le crime de manger des hommes, et c'est bien plutôt à vous qu'on peut reprocher justement celui de les faire rôtir.* Pour *Blandine*, c'étoit une pauvre esclave qu'on avoit déjà infructueusement soumise à divers genres de torture. De nouveaux raffinemens de cruauté exercée sur elle, ne purent rassasier la fureur d'un peuple fanatique, accoutumé d'ailleurs à des spectacles de sang. Il fut effrayé de sa constance et n'en fut pas touché. Il est hors du plan de cet ouvrage d'entrer en de plus grands détails sur cette sanglante tragédie. Ils sont du ressort de l'histoire ecclésiastique. On les trouve dans une lettre touchante que les fidèles des deux églises persécutées adressèrent à leurs frères d'Asie et de Phrygie, et qu'*Eusèbe* a consignée dans le cinquième livre de son histoire.

Commode, empereur. Commencement d'un siècle d'anarchie militaire.

La succession naturelle de *Commode*, fils de *Marc Aurèle*, à la domination de son père, fut le terme de ces adoptions réfléchies qui furent pendant un siècle le bonheur et la gloire

l'Empire. *Commode*, renouvella 180.
scènes de débauche et de cruauté, *Xiphilin.*
avoient données la majeure partie *Eutrope.*
Césars; et le siècle qui s'ouvrit à *Herodien.*
ort, fut celui de l'anarchie la
us complette, par suite de la pré-
n des prétoriens à Rome, et des
dans les provinces, à nommer
empereurs. Le caprice, l'argent,
intrigue, firent et défirent dès-lors
princes : la vertu fut rarement un
tre pour parvenir au trône, et sou-
it elle en fut un pour en descendre.
is la plus grande calamité étoit dans
e foule de compétiteurs que les
oix divers des légions armoient les
contre les autres, et qui divisoient
nblablement les différentes parties
e l'Empire. La victoire seule décla-
le légitime empereur, et les vain-
avoient toujours été des tyrans.
Commode à *Constantin*, et dans
seul intervalle d'un siècle, on ne
ompta pas moins de vingt-quatre em-
reurs successifs; et, au temps de
allien, il y en eut jusqu'à trente à la
is.

Après *Commode*, le sénat et les
étoriens s'accordèrent à offrir le
ône à *Pertinax* qui en étoit digne
ses vertus. Mais le ton de réforme

193. Pertinax, Didius Julianus, Niger, Albin et Septime Sévère, empereurs. Sévère défait son dernier compétiteur près de Lyon. *Hérodien.*

où il montoit toute l'administration, déplut bientôt à des soldats accoutumés à vivre dans la licence, et ils s'en défirent avant le troisième mois de sa domination. Quatre compétiteurs se trouvèrent sur les rangs, pour lui succéder. *Julianus* à Rome, *Albinus* dans les Gaules, *Niger* en Syrie, et *Septime Sévère* en Illyrie. Le dernier dans le cours de trois ans, vint à bout de détruire tous ses rivaux. La Gaule fut le théâtre de ses c avec *Albinus*, dont la défai près de Lyon. Cette ville fut sa gée et brûlée par le vainqu , e trente-neuf ans après le prem i die dont *Néron* avoit réparé l Une expédition contre les Parth traîna *Sévère* loin des Gaules. Il y revint au bout de trois ans, Narbonne et ses environs, mourir à York dans la Il venoit d'y achever une n muraille, bâtie soixante et milles plus au nord que celle déjà fait construire *Adrien*, séparer les conquêtes romaines Calédonie non soumise, et pré les incursions de ses habitans.

La persécution qu'éprou Chrétiens sous le règne de

étendit ses ravages dans les Gaules, et priva encore l'église de Lyon de son chef, ainsi qu'il étoit arrivé au temps de *Marc Aurèle*. Celui-ci étoit *Irenée*, aussi célèbre par ses écrits que par ses vertus ; il avoit été disciple de *S. Polycarpe*, qui l'avoit été lui-même de l'évangéliste *S. Jean*.

193. Persécution des Chrétiens dans la Gaule. Martyre de St. Irénée, évêque de Lyon.

S'il entroit dans les desseins de *Sévère* que ses deux fils *Caracalla* et *Geta* regnassent ensemble après lui, ce fut une mauvaise politique pour les retenir dans l'union. *Caracalla*, l'aîné des deux frères, y mit ordre par un crime. Son règne rappela ceux de *Tibère* et de *Néron*. Portant la désolation autour de lui, un séjour de quatre mois qu'il fit dans la Gaule, fut une calamité pour ce pays. Il le quitta comme son père pour une expédition contre les Parthes, et battit en chemin les Germains au nord, et plus au midi les *Allemans*, cités pour la première fois, sous ce nom, dans l'histoire. On suppose que cette dénomination qui signifie *tout homme*, en langue du pays, leur est venue de ce que leur territoire, occupé autrefois par les Suèves qui en furent chassés par les Romains, auroit été habité de-

Caracalla et Geta, empereurs. Le premier visite la Gaule, dont il fait le malheur.

211.

Spartien.

217-235. puis par de nouveaux colons venus de toutes parts.

Macrin, emper., 217. Héliogabale, id. 218. Alex. Sévère, id. 222. Maximin, id. 235.

Les cruautés de *Caracalla* alarmoient la sécurité de tous ceux qui l'approchoient. *Macrin*, préfet du Prétoire, qu'un oracle appeloit à lui succéder suivant une croyance vulgaire, se crut obligé, plus qu'un autre, de prévenir les mauvais desseins de l'empereur contre lui, et le fit assassiner près de Carres en Mésopotamie. Ce crime fut tenu assez secret pour que les soldats lui déférâssent le souverain pouvoir. Il y associa son fils *Diadumène*. Mais un revers contre les Parthes lui ayant aliéné l'armée, elle fit choix d'un autre empereur. Il tomba sur *Avitus*, petit neveu de *Sévère*, et surnommé *Héliogabale*, parce qu'il étoit prêtre du soleil en Syrie. Sous ses auspices plutôt que sous son commandement, car il n'avoit que seize ans, ils marchèrent contre *Macrin* qui fut défait et qui périt avec son fils. Digne de *Caracalla*, dont il passoit pour être fils, *Héliogabale* enchérit sur les abominations de ce monstre. Il essaya d'y mettre le comble par le meurtre d'*Alexandre*, son cousin-germain, qu'il se repentoit d'avoir adopté. Ce dernier excès révolta

troupes, qui le massacrèrent avec sa 217-235.
;, et qui proclamèrent *Alexandre*.
a tu monta avec lui sur le trône,
ais pour ces siècles infectés du crime,
étoit un fruit intempestif dont ils ne
voient s'accommoder, et ces mêmes
ts qui s'étoient défaits d'*Héliogabale* pour ses crimes, se défirent d'*Alexandre* pour ses vertus. Il fut assassiné près de Mayence par les intrigues
Maximin, Goth d'origine, qui,
venu des moindres degrés de la milice, aux plus hautes charges de l'Empire, fut porté par ce meurtre jusqu'à
dignité suprême.

Quartinus en Orient, et les deux Les deux
Gordiens, père et fils, en Afrique, Gordiens, père et fils,
ent vainement proclamés empe- emp. 236.
urs par leurs troupes, ou par le Papienus et Balbinus, id.
. *Maximin* s'en débarassa, ou Gordien
la trahison, ou à l'aide de ses le jeune, id. 238.
s. Moins heureux contre *Pa-* Philippe
s et *Balbinus*, élus par le l'Arabe, id. 244.
ur les remplacer, il fut mas- Dece, id. 249.
ré ses soldats en marchant contre *Eutrop.*
miers, qui périrent à leur tour *Zonare.*
même manière. *Gordien le* *Zozime.*
ne, petit-fils par sa mère de *Gor-*
le père, prit leur place, et s'as-
par crainte l'arabe *Philippe*,
éfet du Prétoire, qui depuis se

Goths, livrée près de Nicop
perdue, à ce qu'on croit, p
hison d'un officier supérieur,
Gallus, qui s'en fit un degré
river au trône.

Persécution de Dece contre les Chrétiens. Mission du S. Siége dans les Gaules. *Grégoire de Tours.*

Quelque court qu'ait été
de *Dece*, il jouit dans l'histoi
renommée d'exécration, po
des plus sanglantes persécu
ait été suscitées aux chrét
calme dont après la pers[illegible]utio
vère, avoit joui la Gaule

r une mission fameuse du Siége apos- 236-249.
lique, que quelques-uns font re-
onter jusqu'au pape *S. Clément*, qui,
ı rapport de *Tertullien*, avoit été
nné par *S. Pierre*. Quoi qu'il en
, *Saturnin* fut envoyé prêcher la
Toulouse, *Trophyme* à Arles,
'aul à Narbonne, *Austremoine* à
lermont, *Martial* à Limoges, *Ga-*
ʻı à Tours, *Peregrin* à Auxerre,
'inien à Sens, et *Denys* à Paris.
plupart scellèrent de leur sang le
ıignage qu'ils rendirent aux véri-
qu'ils annonçoient, et servirent
exemple à d'autres martyrs illustres,
de la persécution de *Dece* et
celles de *Valérien* et d'*Aurelien*.

I pressé de goûter les charmes du ıvoir et d'en jouir paisiblement, *Gallus* donna la pourpre à *Hostilia-* , fils de *Dece*, et éloigna les Goths frontières par un tribut honteux, ne les retint pas long-temps dans rs limites. *Emilien*, général de *llus*, les défit dans une sanglante aille, et la gloire qu'il en acquit, nt la dignité de son maître, le ıduisit à l'Empire qu'il arracha avec à *Gallus*, et à *Volusien*, son Cependant *Valerien*, autre géné-, que *Gallus* avoit mandé à son

Gallus, emper. 251. Emilien, id. 253. Valerien, id. 253. Gallien, id. 260.

251-260. aide, vengea l'empereur qu'il ne pouvoit plus secourir, et triompha d'*Emilien* pour son propre compte. Ses talens militaires et sa probité le firent généralement agréer. Mais pour l'administration d'un grand Empire, il est un esprit d'ordre et un don de discernement plus nécessaires encore que les qualités apportées sur le trône par *Valérien*, et qui parurent lui manquer absolument. Il se réserva la direction des affaires de l'Orient, et confia celles de l'Occident à *Gallien*, son fils, qu'il associa à son pouvoir, et auquel, à cause de sa jeunesse, il donna pour conseils et pour appuis, *Posthumus*, *Aurélien* et *Probus*, qui tous trois, dans la suite, parvinrent à l'Empire. Pour lui, victime, peu après, de la mauvaise foi de *Sapor*, roi de Perse, qui lui avoit proposé une conférence, il y fut enlevé, et après avoir subi pendant trois ans les plus honteuses humiliations, jusqu'à servir de marchepied au monarque persan, pour monter à cheval, il fut condamné par ce prince à être écorché vif. Le voluptueux *Gallien* fut accusé d'avoir vu avec insouciance la disgrace de son père; mais ce foible prince pouvoit-il penser à le venger, lorsque lui-même

i comme écrasé sous le poids des 251-260.
constances fâcheuses qui s'accumuloient autour de lui ? Des prétentions souveraine puissance éclatoient de s parts, et le nombre des pré- s qui s'élevèrent alors n'alloit pas oins de trente qui sont connus le om des *trente tyrans*. Cette importante dans l'histoire de , en est une aussi dans celle de Gaule, qui vit alors les premières u ons de ces *Francs* qui devoient ropier son territoire et s'y établir o itablement.

---

§. IV.

De l'an 260 à l'an 420 de J. C.

stoire des Gaules depuis les premières incursions des Francs dans le pays, jusqu'à l'établissement définitif qu'ils y formèrent, sous Pharamond leur premier roi.

qu'il fût n le besoin du dé- Premières incursions des barbares septentrionaux. 260.
liver parties de l'Em-
e, q se nç it nour tant
ct rens, il eût ces
ti d'em que Zozime. Zonare. Eutrop.
ravation

I I

260. morale qui y donnoit lieu, des troubles, des guerres et des vexations de tout L'origenre qui en étoient la suite, pour rendre la situation de l'Empire la plus déplorable possible. Cependant d'autres fléaux accroissoient encore cette désolation habituelle. Le moindre de tous, parce qu'il fut passager, fut une peste générale, qui vers ce temps moissonna en divers lieux la moitié de la population, et qui en certains endroits convertit en solitudes des cantons précédemment peuplés avec excès. Le p funeste, par une raison contraire, parce qu'il ne cessa pendant d siècles de fatiguer l'Empire qu'il à la fin renverser, fut une attaq gé- nérale de toutes les frontières des essaims innombrables de barbares tentrionaux, que sembloient inviter dissentions intestines de l'état. P inconnus jusqu'alors, ils intro dans l'histoire de ces temps. absolument nouveaux, tels que d'Allemands, de Francs, de gnons, de Vandales, de Huns, d'Alains, de Goths, et autres semblables. Pour nous occupe spécialem t, seuls appellent notre atten étant devenus nos an

ralisation dans les Gaules, après 260.
s s'en furent rendus les maîtres.
igine de ce peuple inconnu a exercé
acité des savans : entre plusieurs Pfeffel, abr. d'Hist. d'Allem.
ions discordantes qu'ils ont émises,
lus vraisemblable est celle qui dé-
par le nom de *Francs*, non point
iple particulier, mais la ligue ou
iation qui eut lieu vers ce temps,
peuples de la Germanie situés
e le Rhin, le Mein, le Weser et
er, et connus sous les noms de
ons, Saliens, Bructères, Chamaves,
rivariens, Tenctères, Sicambres et
s. Retenus jusqu'alors dans l'im-
ice par leurs continuelles divi-
, ils s'étoient vus la proie des
ains pendant deux siècles. Deve-
plus sages par les leçons de l'expé-
e, et profitant d'ailleurs des cir-
tances qui s'offrirent à eux, ils
v ent dans leur union des moyens
ance d'abord, et bientôt la
cessaire pour reporter dans la
sastres de la guerre, et pour
r n ce pays à leurs oppres-
. C ant au nom de *Franc*, qui
originairement *libre*, et qu'ils
nt comme signe du but qu'ils
osoient d'atteindre, il est devenu
depuis le synonime de *bon*, de-

260. *sincère*, de *loyal* et d'*obligeant*, comme caractère distinctif de la nation.

Ligue des Francs. Posthume, Lollien, Victorin et Marius, emp. dans la Gaule. Gallien assassiné. 261-267.

On estime que cette ligue des Francs date d'une vingtaine d'années avant le règne de *Gallien*. Plongé dans la mollesse, il vit presque avec indifférence leurs incursions audacieuses dans la Gaule et jusque dans l'Espagne, aussi bien que celles des Goths dans la Macédoine, des Sarmates dans la Pannonie et la Dacie, des Perses enfin dans la Syrie. Un péril plus prochain à la vérité, le forçoit de s'opposer de préférence à ceux qui lui disputoient non pas quelques provinces, mais son autorité même. Au nombre de ces dangereux prétendans fut ce *Posthume*, que son père lui avoit donné pour conseil. Gaulois de naissance, chef de la cavalerie gauloise, venant tout récemment de réprimer une incursion dévastatrice des Francs dans la Gaule, et soigneux des moyens d'y prévenir le retour de cette calamité, *Posthume* s'y étoit acquis une considération qui s'accroissoit chaque jour du mépris mérité qu'inspiroit la conduite de *Gallien*. Un léger mécontentement donné aux soldats des Gaules par celui auquel avoit été confié l'éducation du fils de l'empereur, leur suff-

tenter à la vie du maître et de
; et, dans l'ivresse du crime ils
rent *Posthume* empereur des
La tranquillité que *Gallien* fut
de lui laisser d'abord, lui permit
mir son pouvoir par de nouveaux
ts sur les Germains, ce qui lui
lre sur ses médailles les titres
manique et de *Restaurateur*
Gaule. Ce ne fut qu'au bout
certain temps de possession, que
en put réclamer enfin ses droits
lui. *Posthume* ne fut pas tou-
heureux : réduit plusieurs fois
ères extrémités, il se soutint
ırs r son énergie, et après une
ariée de succès et de revers, il
Gallien, pressé d'autre part,
ındonner. Mais de quelques qua-
u'un chef pût être alors pourvu,
it difficile qu'elles fussent long-
à l'épreuve contre les caprices
oldat susceptible, voué par in-
on et par habitude à une indisci-
dont il se faisoit pour ainsi dire
oit. *Posthume* dut à ces disposi-
on élévation et sa chute. Il eut la
attendoit alors tous ceux que
le souverain pouvoir, et fut
ré avec son fils par ses propres
, pour leur avoir refusé le pillage

267. de Mayence. *Victorinus*, qu'il s'étoit associé, *Lollianus* et *Marius*, qui prétendirent lui succéder, subirent un pareil sort, et *Tetricus*, tout en le redoutant, n'eut pas la force de se refuser aux vœux empressés des inconstantes légions, qui le proclamèrent. Cependant le malheureux *Gallien*, chez qui l'amour des voluptés n'avoit pas entièrement étouffé le courage, pressé tout à-la-fois par les barbares, les ambitieux et les traîtres, se portoit successivement sur tous les points où il étoit menacé. Il assiégeoit dans Milan *Auréole*, un de ses lieutenans, qui après l'avoir fidèlement servi contre *Posthume* et contre d'autres, s'étoit laissé amorcer lui-même à la séduction du pouvoir. *Gallien* étoit prêt d'emporter la ville et de se saisir du rebelle, lorsqu'il fut assassiné par quelques-uns de ses officiers.

Claude le Gothique, empereur.

Aurélius Claudius réunit alors les suffrages du sénat et de l'armée. Les
268. barbares, au nombre de trois cent mille, et à l'aide de trois mille vaisseaux ou barques, ravageoient à cette époque l'Illyrie et la Grèce. *Claude* marcha droit à eux, les battit plusieurs fois et les dissipa. Il en reçut le nom de *Gothique*. Il se disposoit à poursuivre ses

succès lorsqu'il succomba à la violence 268.
d'une fièvre pestilentielle. Il emporta
regrets du Peuple romain, qui fon-
nt de grandes espérances pour son
onheur sur les vertus guerrières et
iles de ce prince. Un autre de ses
titres à notre attention ; c'est que
Claudia, fille de *Crispus* son frère,
Eutrope, seigneur dardanien,
(s *vien*), et que de cette alliance
naquit *Constance-Chlore*, bienfaiteur
de la Gaule, et père du Grand *Constantin*.

Aurélien, désigné par *Claude* lui-même, quoiqu'il eût un frère, comme le plus digne de lui succéder, obtint les suffrages de l'armée et ensuite ceux du sénat. Trente ans auparavant, et n'étant encore que tribun, il avoit, au rapport de *Vopisque*, battu et chassé près de
ayence, les Francs, désignés pour la
ei fois sous ce nom dans l'his-
tc e. Empereur, il soutint sa réputa-
on poursuivant sur les Goths les
; de son prédécesseur. Il repoussa
nte une incursion de Marcomans,
Vandales et de Juthonges, qui
nt percé jusqu'à Milan ; vainquit
prisonnier la fameuse *Zénobie*,
rei de Palmyre et maîtresse de l'E-
gyp , et tourna enfin ses armes contre

Aurélien, empereur. Il dissipe dans les Gaules le part de Tetricus. 270.

la Gaule. *Tetricus* l'y appeloit lui-même.
270. Forcé de s'asseoir sur le trône glissant que lui avoit offert une soldatesque qu'il eût été dangereux peut-être de refuser, il n'aspiroit qu'à en descendre. L'approche d'*Aurélien* lui en fournit les moyens : il se rendit à lui avec une partie des siens, et abandonna les plus séditieux à sa discrétion. Les Perses seuls remuoient encore, et *Aurélien* se disposoit à porter la guerre dans leur pays, pour venger les outrages impunis de *Valérien*, lorsqu'un de ses secrétaires, effrayé de quelques menaces qui étoient échappées à ce prince, connu pour sanguinaire et inexorable, l'assassina.

Tacite, Florien, empereurs. 275.

L'Empire à sa mort resta six mois sans maître, par la déférence mutuelle du sénat et de l'armée à s'en renvoyer le choix. L'honneur en resta enfin au sénat, qui élit *Claude Tacite*, l'un de ses membres, lequel faisoit gloire de compter parmi ses aïeux l'historien de ce nom. Six mois de règne ne lui permirent pas de procurer le bien qu'on attendoit de lui. Il mourut de la mort des empereurs d'alors, c'est-à-dire assassiné par ses troupes. *Florien*, son frère, qui se porta pour lui succéder, éprouva le même sort au bout de deux

is, et *Probus*, que des suffrages 275.
ntraires lui avoient opposé, se trouva
s concurrent.

A cette époque quatre nations ger- Probus, emp. concessions aux Francs.
niq s, les Logions, les Francs, Les Germains expulsés de la Gaule.
] rguignons et es Vandales s'é- Expédition d'une poignée de Francs relégués sur le Pont-Euxin.
t introduites de nouveau dans les
s, et y avoient même formé un
issement dans soixante et dix villes,
t il s'étoient emparés. Il paroît qu'il
'oit pas entre elles un parfait ac- 276.
d. *Probus* en profita pour les atta- *Zosim.*
séparément. Débarassé des Francs, *Eumen.*
quels il fit quelques concessions,
triompha aisément des autres, en
gea la Gaule, et les poursuivit jusqu'en
rmanie, où leur donnant la chasse
nme à des bêtes féroces, et payant un
d'or par tête qu'on lui livroit, il les
a de l'autre côté de l'Elbe. Vaincu
lant par les humbles soumissions
nces du pays, il mit fin à son
poursuite, se contenta d'enle-
la jeunesse du pays qu'il distribua
ses troupes, et dispersa la plu-
s autres habitans en divers can-
de l'Empire, dans l'espoir de les
her à sa prospérité. Mais ce
en dut être insuffisant pour déra-
eux l'esprit national, si l'on
d rès l'étonnante expédition

276. d'une poignée de Francs qui eut li
cette époque. Relégnés pour caus
révolte, sur les bords du Pont-Eı
ils se saisissent de quelques vaisse
passent de l'Euxin dans l'Helles
et la mer Egée, ravagent ch
faisant les côtes de la Grèce e
l'Asie, abordent en Sicile, attac
et pillent Syracuse, débarquen
Afrique, fondent sur Carthage
y trouvant trop de résistance, rei
tent sur leurs vaisseaux, passei
détroit, longent l'Espagne et la G
et, presque sans perte, regagnen
terre natale.

Probus accable Proculus, proclamé dans les Gaules et rend aux Gaulois la faculté de cultiver la vigne.

Quelques mouvemens de révolt
rent encore lieu vers ce temps d
Gaules. Ils y furent excités par un
tain *Proculus*, Franc d'origine,
ayant compté légèrement sur les s
des Germains, s'étoit fait procl
empereur à Cologne. Déchu de se
pérances, il succomba sous la fo
de *Probus*. Tout y avoit cedé, et l
pire goûtoit sous lui les fruits d'ı
ministration sage, dont les exe
étoient perdus depuis un siècle.
frontières seules de la Perse étoien
core inquiétées. *Probus* se disp
par de nouveaux succès à leur faire
tager la félicité générale, lorsq

près de Sirmium, lieu de sa naissance, ses soldats fatigués des ouvrages dont il se faisoit un principe d'occuper leurs loisirs, le massacrèrent dans un moment d'humeur dont ils se repentirent ensuite. La mort de ce prince rompit la dernière digue opposée aux efforts ininterrompus des barbares; et à ce titre, comme à celui de la sagesse et de la bonté dont il fit preuve, il a laissé une réputation qui le distingue avec éclat de cette foule d'empereurs éphémères, cruels et ineptes, qui occupèrent le trône en ces temps désastreux. Il permit aux Gaulois de replanter leurs vignes, que l'ombrageux *Domitien* avoit fait arracher comme une occasion de révolte et de sédition. 276.

La Gaule lui avoit d'autres obligations plus importantes : il avoit mis un terme aux cruelles proscriptions dirigées par *Dece*, par *Valerien* et par *Aurelien*, contre les Chrétiens; et, dès l'an 262, n'étant encore que simple général, il y avoit déjà arrêté les ravages du Vandale *Crocus*, dont la fureur s'acharna particulièrement sur les monumens du christianisme et sur ses ministres. *Nicaise* à Rheims et *Privat* à Mende, avoient été du nombre de ses victimes. On lui attribue encore le Il arrête la persécution dans les Gaules. Les onz Vierg…

276, massacre d'*Ursule* et de ses compagnes, que l'on a fait long-temps monter au nombre de onze mille, pour avoir lu à tort *onze mille vierges* dans l'abbréviation de *onze martyres vierges* (XI M V.) Rien n'est moins authentique au reste que l'histoire même de ces saintes, et delà les variations sur le temps où elles ont souffert. Les uns le placent à l'époque de ce *Crocus*, vers 262; les autres cent vingt ans plus tard, sous *Valentinien II* et *Maxime*, et quelques-uns enfin à l'époque de la grande émigration des barbares en 407.

Carus et ses deux fils, Carin et Numerien, empereurs. 282.

Carus, né à Narbonne, et préfet du Prétoire, fut proclamé empereur après *Probus*. S'étant adjoint ses deux fils *Carin* et *Numerien*, il fit passer l'aîné dans les Gaules pour l'opposer aux Germains, et lui-même avec le second, se porta à l'autre extrémité de l'Empire pour faire tête aux Perses. Tué d'un coup de foudre près de *Ctesiphon*, ses projets furent suivis par *Numerien* son fils, qui, de l'autre côté du Tigre, s'empara de la ville de Seleucie, dite aussi Babylone, parce que bâtie à peu de distance de celle ci, elle la fit oublier peu à peu, et si complettement que sa position est devenu un problême pour les géographes. Peu

près cette conquête, ce prince fut assassiné par le préfet du Prétoire *Aper*, dont il avoit épousé la fille. 282.

Diocletien, officier supérieur dans l'armée, ayant dénoncé *Aper*, comme l'auteur de l'assassinat de *Numerien*, et l'ayant percé de son épée, fut salué empereur par l'armée. Après deux ans de combats dans la Gaule contre *Carin*, ce dernier fut massacré par ses soldats, révoltés de l'excès de son intempérance, et *Diocletien* fut généralement reconnu comme légitime possesseur de tout l'Empire. Du 29 août 284, époque de son avénement à l'Empire, date l'Ere qui porte son nom, et que les nombreuses victimes qu'il fit vingt ans après, ont fait appeler du nom plus usité d'*Ere des Martyrs*.

Diocletien, empereur, Ere de Diocletien ou des Martyrs. 284.

Il n'y avoit que deux ans que *Diocletien* étoit revêtu de la dignité suprême, qu'envisageant l'état de convulsion où se trouvoit la chose publique par les attaques réitérées des barbares et des Perses, et se jugeant inhabile à porter seul le poids du gouvernement, il s'associa un collègue. Il se réserva seulement une légère prééminence sur sa créature, et c'est par là qu'il se justifia peut-être d'une politique qui paroît étrange, et qui néanmoins fut très-

Maximien Hercule associé à l'Empire. Massacre de la Légion Thébéenne. 286. *Zonar. Zozim. Lactance. Fleury. Hist. Eccles. Lavarenne. Hist. de Constantin.*

imitée. Mettant de côté toute considé-
286. ration de naissance et de parenté, il se décida en faveur d'un ancien ami, d'une origine obscure comme la sienne, d'une éducation grossière, mais d'une capacité militaire qui le recommandoit pour les besoins du moment. Dès l'année précédente, il l'avoit fait César, et lui avoit assigné son département dans les Gaules, qui étoient tourmentées alors, et par les incursions des Germains, et par une insurrecti[illegible] générale des paysans, dits *B*[illegible] Ceux-ci, vexés par le gouvern[illegible]nt, et excités d'ailleurs par *Ælia*[illegible] et *Amandus*, deux officiers [illegible] peu de capacité qui avoient osé pr[illegible]re la pourpre, s'étoient portés sa[illegible] réflexion et sans moyens à cet[illegible]te de désespoir qu'ils avoient marq[illegible] leurs excès. Arrivé au pied des Al[illegible], *Maximien* fit prêter ser[illegible] [illegible] armée. Une légion dite *Thé*[illegible], parce qu'elle avoit été levée en [illegible]pte, s'y refusa comme chrétienne, [illegible] des pratiques idolâtres dont [illegible] étoit accompagné. *Maurice* ét[illegible] chef, *Candide*, *Exupère* et *V*[illegible], étoient leurs principaux off[illegible] posés à verser leur sang [illegible] maîtres, ils ne refusoient que d'[illegible]

rer par de vains simulacres. Mais *Maximien*, prévenu contre les chrétiens, interprétant mal leur scrupule, ordonna qu'ils fussent décimés. Cette exécution cruelle fut répétée une seconde fois, sans rien changer à l'inébranlable résolution des légionnaires. Outré d'une telle persévérance, et craignant d'ailleurs que la similitude d'opinion, en matière de foi, ne les portât à seconder les Bagaudes, qui, presque tous, étoient chrétiens, *Maximien* ne craignit point de se priver de leurs services, et donna ordre que la légion toute entière fut massacrée. Loin de faire la moindre résistance, ces généreux guerriers mirent bas les armes, et sans autre opposition qu'une supplique aussi solide que respectueuse, qui demeura sans effet, ils se laissèrent égorger sans murmure. Ce fut sous de tels auspices que *Maximien* fit son entrée dans les Gaules, où l'intolérance de son zèle devoit trouver matière à s'exercer. 286.

Quant aux malheureux Bagaudes, sans places, sans chefs, sans armes et sans autres conseils que ceux du ressentiment et de la vengeance, ils ne tardèrent pas à être dissipés et à satisfaire la haîne de *Maximien* par le

Destruct des Bagau Trèves vient le si de l'Emp des Gaules

286. massacre presque général qui en fut fait. Le plus grand carnage eut lieu près de Paris, vers le confluent de la Marne et de la Seine, au lieu où fut depuis l'abbaye de *S.-Maur-des-Fossés*, ainsi nommée, dit-on, des fossés ou retranchemens des Bagaudes. Cette expédition terminée, *Maximien* tourna ses forces contre les Bourguignons et les Allemands qu'il chassa devant lui, et qu'il contraignit à demander la paix. A l'effet d'observer de plus près leurs mouvemens, il établit sa résidence à Trèves, qui par ses soins et par ceux de ses successeurs, devint une seconde Rome, tant par les monumens dont ils l'embellirent, que par les établissemens politiques qu'ils y formèrent.

...tyrs dans ...a Gaule. ...s Innombrables à Trèves. *...eray. Et. l'égl. av. Clov.*

Si les excès des Bagaudes furent vengés par d'autres excès, ce fut moins en punition de leur révolte, qu'en haine de leur croyance. Le même motif fit alors dans les Gaules des milliers de Martyrs. Parmi les plus célèbres on compte l'évêque *Firmin* à Amiens; *Quentin*, près de la ville qui porte aujourd'hui son nom; *Crespin* et *Crespinien* à Soissons, où sous les apparences de simples artisans, ils cachèrent long-temps de zélés apôtres

la vérité ; le tribun *Ferreole* à
enne ; *Victor* à Marseille ; à Arles
greffier *Denès*, qui refusa d'inscrire
ses tablettes l'ordre de la persécu-
n ; *Donatien* enfin à Nantes, avec
gatien son frère, qui troublé de
être encore que catéchumène, trouva
ns son propre sang le baptême après
quel il aspiroit. Une foule d'autres
ns toutes les parties de la Gaule,
llustrèrent par un courage supérieur
toutes les recherches de la cruauté ;
ais ce fut à Trèves sur-tout que la
arbarie se montra dans toute sa féro-
té. Secondant avec passion les fureurs
e *Maximien*, le préfet *Rictiovare*,
nnemi le plus altéré du sang des
hrétiens, après avoir parcouru diverses
ontrées de la Gaule, pour les y ex-
erminer, mit le comble à ses atrocités
ar celles qu'il réservoit à la capitale
le l'Empire dans ces provinces. Ce ne
ut point assez pour lui d'avoir rempli
'amphithéâtre d'une multitude de con-
esseurs qu'il dévouoit par bandes à la
ort, d'avoir immolé au champ de
Mars trois cohortes de la légion thé-
éenne qui s'étoient trouvées séparées
e leur corps, d'avoir ensanglanté les
chaffauds par le supplice d'un consul
t de six sénateurs de Trèves, on le vit

286. lâcher des satellites sur les chrétiens en masse et rougir au loin la Moselle de leur sang. La ville de Trèves celèbre encore aujourd'hui leur mémoire sous le nom *des Innombrables*. On se refuse à croire des faits aussi épouvantables : mais l'homme en est malheureusement capable ; et indépendamment des nombreux exemples dont l'histoire peut confondre notre incrédulité, il nous suffit de notre propre expérience, pour n'en pouvoir récuser la possibilité.

Révolte de Carausius. Il cède les îles Bataviques aux Francs.

287.

Eutrop. L. 9.

Les Saxons cependant, les Juthes, les Varnes et les Angles, tous barbares des bords de la Baltique, secondant les ravages de ceux qui étoient plus enfoncés dans les terres, sortoient de cette mer à l'aide de leurs embarcations et venoient infester les côtes de la Belgique. Le Ménapien *Carausius*, commandoit à Boulogne une flotte destinée à réprimer leurs courses. Mais il faisoit de sa charge un objet de spéculation, et au lieu de s'attacher à prévenir leurs ravages, il avoit soin de n'attaquer jamais les barbares qu'au retour de leurs expéditions, et lorsqu'ils avoient fait assez de dégâts pour être chargés d'une riche proie. Alors seulement il essayoit de les surprendre. Jamais d'ailleurs le trésor public ne

étoit enrichi, ni du butin qu'il faisoit, 287.
des prisonniers qu'il devoit faire.
ıximien se proposoit de mettre un
me à ce coupable manège : mais
rausius averti à temps, s'empara de
tte, du port et même de la Bretagne.
y I , après s'être fait proclamer
ıı eur à Boulogne, et se fortifia
diversion des Francs, auxquels
ıandonna les îles Bataviques.

La révolte n'étoit pas seulement
ıs la Bretagne, elle fermentoit dans
tout l'Empire. Pour faire tête à l'orage
deux Empereurs crurent devoir 292.
ljoindre deux *Césars*, héritiers pré-
mptifs de leur pouvoir. Le premier
q ixa leur choix fut *Galère*, fils d'un
| tre, et Dace de nation qui s'étoit
quis une réputation militaire, mais
d urs ambitieux, sans mœurs, et
superstitieux jusqu'à la cruauté. L'autre
César, pourvu de talens aussi distingués
pour la guerre, mais d'un caractère qui
étoit en tout l'opposé de celui de *Galère*,
étoit *Constance-Chlore*, petit-neveu de
Claude le Gothique. Les deux *Césars*
furent obligés de répudier leurs femmes
pour entrer dans l'alliance des deux
empereurs : *Galère* épousa *Valerie*,
fille de *Diocletien*, et *Constance*,

Galère et Constance-Chlore sont faits Césars.

Théodora, belle-fille de *Maxim*

292. Constance a le département des Gaules. Il chasse les Francs des îles du Rhin.

293-297. Eutrop. L. 9.

Dans la distribution qui fut entre les Empereurs et les Césars diverses provinces de l'Empire, Gaules, l'Espagne et la Bretagne é rent à *Constance*. A peine fut-il ir dans sa dignité, qu'il se rendit à l logne. *Maximien*, faute de vaisseaux voit pas cru pouvoir réduire cette v *Constance* dans la même impossil de bloquer le port, le ferma par digue qui enleva à la ville le secou la mer. Cet ouvrage terminé, les ques, les menaces, et l'offre du pa sur-tout, achevèrent la conquête qu consolidée par la clémence. *Const* chassa ensuite les Francs des îles de caut et du Rhin, et dans cette expéd il en périt un grand nombre. *Maxi* établit le reste chez les Nerviens d Trévirs, à l'effet d'y labourer les t devenues incultes par leurs ravag étoit revenu dans la Gaule pour obs les bords du Rhin, pendant qu'une f préparée par les soins de *Constance* soit en Bretagne, à l'effet d'y atta *Alectus*, qui après avoir assassiné *rausius*, dont il étoit lieutenant, lui succédé. Un grand nombre de Fr qu'avoit attirés le nouveau tyran d

le, y faisoient la force de son armée ; 293-297.
mais mal secondés par les autres troupes, ils ne purent résister aux Romains, et leur bravoure ne fit qu'accroître leur désastre. Ce qui échappa au fer, fut encore dépaysé ; et Amiens, Beauvais, Langres et Autun, dépeuplées par les vexations des exacteurs, en reçurent des colonies. Mais nul revers ne pouvoit rebuter ces peuples, qui trouvoient dans leur multitude des ressources inépuisables. Les Allemands vinrent attaquer Langres à l'improviste, et il s'en fallut de peu qu'ils n'enlevâssent *Constance*, qui s'étoit séparé de son armée et qui ne leur échappa qu'en se faisant hisser par-dessus les murs avec des cordes. Mais peu d'heures après son armée ayant paru, il leur tua soixante mille hommes, et à quelque temps de là il les défit encore à Vindonissa (*Windisch*) en Helvétie, au confluent de l'Aar et de la Russ. Ils en furent si peu découragés que l'hiver même qui suivit, ils profitèrent des glaces pour traverser le Rhin, et se loger de nouveau dans l'île des Bataves. Le dégel étant survenu, ils furent cernés par la flotte romaine, ce qui les déconcerta tellement qu'ils se rendirent sans combat.

303-305. Dernière persécution contre les chrétiens. Abdication des deux empereurs. Galère et Constance Chlore Augustes; Maximin et Sévère Césars.

L'Empire, qui sembloit alors en paix, étoit travaillé au-dedans de plaie la plus cruelle par les édits sanguinaires des deux empereurs contre les chrétiens. Le calme procuré par *Probus* n'avoit eu que la durée de son règne, et ses successeurs tardè peu à rouvrir la lice aux géné athlètes de J. C. Aucune des per tions dont triompha le christianisme, fut aussi violente, aussi durable, et étendue que celle-ci, qui est co pour la dixième, et qui fut aus la niére, jusqu'au moment où le c nisme vint s'asseoir sur le trône. Ce aussi le dernier acte d'autorité deux empereurs. Le cruel et am *Galère*, dont ces mesures sang étoient principalement l'ouvrage, d'agir en sous-ordre, et fier d'une toire qu'il venoit de remporter Perses, fit usage de l'ascendant avoit pris, et qu'il pouvoit sou l'attachement du soldat, pour int *Dioclétien*, dont une fièvre l blissoit à-la-fois le corps et l' pour lui persuader, ainsi qu gue *Maximien*, d'abdiquer, propre repos. Il fallut ir impérieuse invitation, et don au dépouillement les forr d'

ion volontaire. Par un accord mu- 303-305.
, les deux empereurs résignèrent le
ne jour, l'un à Nicomédie, et l'autre
lan. *Dioclétien* revêtit *Galère* de
urpre, et *Maximien* en fit de
à l'égard de *Constance*. Ils nom-
ent aussi deux nouveaux Césars,
min Daza, neveu de *Galère*, et
, qui l'étoit de *Maximien*.
érieux *Galère*, qui redoutoit l'es-
it turbulent de *Maxence*, fils de
imien, et les grandes qualités
nonçoit *Constantin*, fils de *Cons-
s*, les avoit fait exclure l'un et
e.

Constance, qui, par ces nouvelles
itions, étoit devenu plus indé-
dant, profita de son pouvoir pour
les provinces de son gouver-
nt, que, jusqu'alors, il n'avoit
qu'épargner. Sous sa précédente
ninistration, la Gaule avoit été aussi
iquille qu'elle pouvoit l'être en ces
désastreux. Les chrétiens, pour
uels il avoit une secrette inclination,
it été plutôt gênés que persécutés.
les protégea alors ouvertement,
relever les temples qu'il avoit fait
tre contre son gré, et appela au-
ur de lui, comme des hommes d'une
délité à toute épreuve, ces mêmes

Les Gaules soulagées sous l'administration de Constance.

306 tion particulière qu'il fit de sa personne à ses soldats.

Constantin proclamé par l'armée des Gaules. Galère le déclare César et s'associe Sévère.

Ses vœux furent remplis, et *Constantin*, le jour même de la mort de son père, se vit revêtu de la pourpre par l'armée. En conséquence, il envoya ses images à *Galère*. Leur acceptation devoit être une reconnoissance de ses droits. Peu s'en fallut que les vieilles haines de l'empereur ne les lui fissent rejeter. Cependant, quand il eut bien considéré les conséquences d'un tel refus, le concert des Gaules, de la Bretagne et de l'Espagne, qui avoient reconnu *Constantin*, la force des armées qui l'avoient proclamé, les talens enfin du chef qui les commandoit, il s'abandonna à des conseils plus modérés; et dissimulant un ressentiment profond qu'il se réservoit de manifester lors d'une occasion plus opportune, il se détermina à faire exposer les images envoyées. Recueillant d'ailleurs de la circonstance tout le parti qu'il en pouvoit tirer, il envoya lui-même la pourpre à *Constantin*, comme un signe de la supériorité qu'il affectoit sur lui, le déclara seulement César, fixa son rang après *Maximin*, et reconnut *Sévère* pour Auguste. Le jeune prince ne contesta rien, se contenta pour l'instant

d'être le maître dans ses provinces, 306.
et laissa pareillement à l'occasion à faire plus ou moins valoir ses droits ou ses prétentions.

Exploits de Constantin contre les Francs et autres Germains

Deux petits rois francs, *Ascaric* et *Ragaise*, avoient commis des dégâts dans la Gaule, malgré des engagemens formels avec *Constance*, qui avoit remis à les en punir à son retour de son expédition contre les Pictes. *Constantin* suivit les projets de son père. Après avoir pacifié la Bretagne, il repassa dans les Gaules, et tombant à l'improviste sur les Francs, il fit sur eux une grande quantité de prisonniers, et entre autres les deux malheureux princes dont il avoit à se plaindre. Soit dureté de caractère, soit politique, soit vengeance de la foi violée, il crut les devoir exposer aux bêtes féroces, avec une multitude de prisonniers, dans l'amphitéâtre de Trèves. Mais loin de comprimer les Germains par ces cruautés, il ne fit que les irriter davantage; et trois ou quatre ans après seulement, une ligue formidable porta cent cinquante mille hommes au-delà du Rhin. Divisés en légers pelotons, ils occupoient une ligne considérable, qui rendoit peu décisifs les succès et les revers, et ils tendoient ainsi à éterniser la guerre. On prétend qu'en

307. de ruines et de carnage, les fait changer subitement de dispositions et de parti, en sorte que *Sévère*, avec les foibles restes de son armée, se voit pressé par *Maximien*, et obligé de se renfermer à son tour dans Ravennes. La place étoit forte et bien pourvue; mais la crainte d'une nouvelle défection, qui pouvoit le livrer à ses ennemis, porta *Sévère* à composer avec des hommes qui sembloient n'en vouloir qu'à sa puissance, et qui lui offroient en échange toutes les douceurs d'une vie privée. L'exemple de *Dioclétien*, et celui même de ses adversaires, lui persuada que ces conditions étoient acceptables. Il s'abandonna donc à leur foi : mais les perfides, se croyant assez forts pour la violer, lorsqu'ils eurent *Sévère* entre leurs mains, ne lui laissèrent que le choix de sa mort.

Constantin devient gendre de Maximien.

Galère sentit alors la nécessité de se transporter lui-même sur le théâtre de la révolte, et *Maximien*, de son côté, passa dans les Gaules, pour essayer de s'y faire un appui de *Constantin*. La dignité d'*Auguste*, suivant le droit qui s'établissoit alors, ne pouvoit être acquise que par la collation d'un prince qui fût revêtu lui-même de ce titre. Ce fut par cet appât qu'il tenta

Constantin, auquel il offrit la pourpre impériale et *Fausta*, sa fille, en mariage. Il n'exigeoit d'ailleurs aucun retour; mais il espéroit sans doute lier de fait son gendre à ses intérêts. *Constantin*, qui aperçut facilement la conséquence d'une pareille offre, crut devoir s'y prêter, et répudia *Minervine*, dont il avoit eu *Crispus*, pour épouser *Fausta*. Quelques-uns supposent que *Minervine* n'existoit plus alors. 307.

Pendant ce temps *Galère* avançoit; mais trop confiant en ses talens, et trop persuadé de l'impéritie de *Maxence*, il ne s'étoit fait suivre que d'une poignée de soldats, insuffisante à former une circonvallation autour de Rome. *Maxence* essaya sur cette armée les mêmes pratiques qui lui avoient si bien réussi sur celle de *Sévère*. Il y rencontra le même succès, et *Galère* fut trop heureux de pouvoir se retirer à la hâte en Illyrie, avec le peu de troupes qui lui restèrent fidèles. *Maximien*, excité par ses vieux ressentimens contre lui, crut avoir trouvé l'occasion de le perdre sans retour, et vola dans les Gaules, à l'effet de solliciter de *Constantin* des secours qui lui permissent de remplir ses vues. Mais *Constantin*, qui croyoit avoir

Galère, venu contre Maxence, se retire, et déclare Licinius Auguste.

tout autant de motifs pour redouter
307. *Maximien* devenu puissant, qu'il en avoit de craindre *Galère*, éluda ses propositions, et *Maximien*, pour jouir de quelque autorité, se trouva ainsi réduit à aller partager celle de son fils. Bientôt il se lassa de cette participation bornée, et sans avoir pris d'autres mesures que de s'être assuré de quelques vétérans qui avoient servi sous lui, un jour d'apparat qu'il étoit assis sur un même trône avec *Maxence*, il osa l'en précipiter. Il espéroit que ce coup d'audace en imposeroit à la multitude : mais la compassion d'abord, et l'indignation ensuite, soulevèrent tous les esprits contre un ingrat qui devoit à son fils d'avoir recouvré la pourpre. Il eût dû s'estimer heureux de n'être contraint qu'à s'éloigner de Rome : mais un traitement si modéré lui parut un outrage; et, pour se venger de son fils, il eut recours à son gendre, qui le refusa encore, et qui ne crut pas devoir compromettre la tranquillité de ses peuples à la vengeance d'une injure prétendue, qu'il falloit moins imputer à l'ingratitude du fils, qu'à l'ambition du père. Déchu de l'espérance de satisfaire son ressentiment de ce côté, *Maximien*, pour y parvenir,

n'hésita pas à se transporter auprès de *Galère*, son plus mortel ennemi ; et son ...reuse confiance ne fut pas trompée : ... que *Galère* se montrât plus favo...le à ses desseins, mais il n'abusa ... de son imprudence, et ne lui fit ...ouver d'autre mortification, que de r... dre témoin des honneurs suprê... conférés à *Licinius*, qu'il déclara ...iste. *Dioclétien* avoit été invité à ...ême solennité. L'inquiet *Maxi...en* en prit occasion de l'exciter à reprendre la pourpre avec lui : mais *Dioclétien*, pour toute réponse, lui vanta les belles laitues de son jardin de Salone. Peut-être aussi apprécioit-il mieux les circonstances? — 307.

Cependant le neveu de *Galère*, *Maximin-Daïa*, piqué de la préférence donnée sur lui à *Licinius*, réclama de son oncle le même titre d'Auguste ; et, sur son refus, se le fit offrir par ses troupes. *Galère* se rendit alors, et eut l'air d'accorder la demande de bonne grâce. Il essaya néanmoins de diminuer le prix de cette faveur, en faisant part du même titre à *Constantin*, auquel il l'avoit refusé jusqu'à cette époque. Ainsi l'Empire eut alors quatre maîtres égaux en dignité, sans l'être toutefois en pouvoir. Pour *Maxi-*

Maximin et Constantin reconnus pour Augustes par Galère. Tentatives de Maximien pour reprendre la pourpre. Sa mort et celle de Galère. 308-310.

308-310. *mien*, dans la nécessité où il se trouva de renoncer au commandement et de se dépouiller de la pourpre, il alla vivre en homme privé dans le palais de *Constantin*, où, par le crédit de sa fille, il continua à jouir d'une grande considération. Mais, avec son caractère inquiet, c'étoit une foible compensation à ses pertes; aussi, dans un moment où son gendre se trouvoit engagé dans une expédition contre les Francs que lui-même avoit conseillée avec intention, il se déroba du palais, gagna Arles, dont il débaucha la garnison, et y reprit la pourpre impériale. *Constantin* l'y poursuivit, l'obligea de fuir à Marseille, s'y rendit maître de sa personne et le rétablit dans sa première condition auprès de lui. L'incorrigible *Maximien* ne fut pas touché de ce procédé, et n'apercevant plus d'autre voie que le crime pour ressaisir le pouvoir dont il étoit toujours altéré, il se détermina en furieux à ce parti désespéré et, à l'aide d'une intelligence, il s'introduisit la nuit dans l'appartement de *Constantin*, avec le dessein de le poignarder dans son lit. Mais il étoit trahi, et l'intelligence dont il avoit cru s'aider, étoit un piége qui lui avoit été tendu pour

surprendre lui-même dans l'exécu- 308-310.
on de son horrible attentat. Après un
excès, *Constantin* crut pouvoir ou-
r les liens qui l'attachoient à lui, et ne
laissa que le choix de sa mort. *Galère*
suivit à peu de distance. Persécuteur
me *Antiochus*, il mourut comme
d'une maladie aussi affreuse et dans
repentir inutile de ses cruautés contre
hrétiens. Il leur permit alors de rebâ-
l rs temples, et réclama même, au
rt de *Lactance* et d'*Eusèbe*, leur
terce on auprès de leur dieu. Il laissa
m e partagé entre *Licinius*, *Maxi*-
Daïa, *Constantin* et *Maxence*.

Constantin profita des loisirs que lui Guerre entre Constantin et Maxence.
noit un instant de tranquillité pour
x ir ses provinces, reconnoître Le Labarum.
l x s des peuples, et embellir les 311-312.
les. Trèves et Autun durent beau- *Eusèb. Vie de Constan.* l. 1, c. 2.
up à ses soins. *Maxence* employoit
même temps à s'aggrandir. Par ses *Fleury. Hist. eccl.* l. 9.
néraux, il faisoit la conquête de
l'Afrique, et son ambition s'étant ac-
par le succès, il jeta un œil d'envie
le partage de *Constantin*, et se
para à l'attaquer, sous le spécieux
étexte de venger son père. *Constan*-
t, rès avoir cherché en vain à le
r à des dispositions pacifiques,
t s mesures pour lui tenir tête.

311-312. Forcé de demeurer dans un état perpétuel de défensive contre les barbares, il ne pouvoit disposer que de la moitié de ses troupes. Il suppléa à ce défaut par une alliance avec *Licinius*, auquel il donna *Constantia*, sa sœur, en mariage. Mais une contre-alliance de *Maxence* avec *Maximin* lui en enleva le fruit, par l'état d'observation où ce traité retint *Licinius*. Dans cette occurrence, le ciel vint à son secours. Desirant intéresser la Divinité à sa cause, il l'imploroit sans la connoître, lorsqu'au rapport d'*Eusèbe*, qui déclare tenir ces faits de la bouche même de *Constantin*, ce prince, déjà frappé d'un signe éclatant qu'il avoit remarqué dans le ciel, et qui étoit formé des deux premières lettres grecques du nom du Christ, accompagnées de ces mots, *par ceci tu vaincras*, reçut l'ordre en songe de former un étendard sur ce modèle. Orné de pierreries et décoré des images des princes, ce fut le fameux *Labarum*. *Constantin* fit faire d'autres enseignes de la même forme, pour remplacer les aigles de ses légions, et ordonna de graver des croix sur leurs boucliers. Tous ces changemens s'opérèrent sans la moindre résistance, et cette particularité donne du poids à la

vision dont ils furent la suite. *Eusèbe*, de qui l'on tient ces détails, a négligé de nous apprendre le lieu où se passa cet événement; mais on conjecture du temps nécessaire à effectuer ces mutations, que ce dut être dans les Gaules, et avant que *Constantin* se fût mis en marche pour l'Italie. 311-312.

Défaite et mort de Maxence. Constantin se déclare le protecteur de la religion chrétienne. 312.

Fidèle à sa célérité ordinaire, il avoit passé les Alpes, et étoit devant Suze, qu'on le croyoit encore occupé de ses préparatifs dans les Gaules. L'Insubrie tomba d'abord en son pouvoir; et une victoire qu'il y remporta sur un lieutenant de *Maxence*, lui permit d'arriver jusqu'aux portes de Rome sans obstacle. La superstition y retenoit enfermé *Maxence* avec une armée trois fois plus forte que celle de son adversaire. Cette circonstance, qui rendoit le siége impossible, menaçoit *Constantin* de longueurs préjudiciables à ses projets, lorsque la confiance de l'ennemi dans sa multitude, l'emporta sur les terreurs de *Maxence*, et lui fit hasarder de camper sous les murs de la ville. Cette démarche rendit à *Constantin* l'espoir de terminer cette grande querelle en un jour. *Maxence* disposa ses forces assez mal-adroitement pour paralyser les mouvemens d'une partie

312. de ses troupes. *Constantin* ne fit peut-être pas de moindres fautes; mais le ciel, qui vouloit vaincre par son bras, les fit tourner à son avantage. Une valeur inconsidérée, qui le porta au milieu du danger, ne fut funeste qu'à *Maxence*, dans les rangs duquel il jeta le désordre, et qui fut réduit à la fuite. En repassant un pont qu'il avoit fait disposer avec art sur le Tibre, pour engloutir *Constantin*, lorsqu'il se hasarderoit à le traverser, il le sentit fléchir sous lui, et périt ainsi victime de son propre stratagême. Cet événement mit fin à la guerre. Toutes les provinces de *Maxence* reconnurent l'autorité de *Constantin*, et il la consolida par sa modération. Si l'on en excepte quelques prétoriens factieux qu'il dégrada, chacun conserva les dignités dont il étoit revêtu. Il entra triomphant dans Rome; mais à la grande douleur des païens, il n'alla pas faire hommage de sa victoire au dieu du Capitole. Il mit le sceau à cette espèce d'abjuration de l'idolâtrie, en publiant, de concert avec *Licinius*, un édit qui, indépendamment de la liberté de conscience accordée en principe à tous les sujets de l'Empire, portoit l'ordre spécial de rendre aux chrétiens les églises et les

fonds communs dont ils avoient été dé- 312.
uillés. Les deux empereurs se char-
ent de dédommager ceux qui avoient
nis ces biens, ou qui les avoient
us de la munificence impériale.

Ma imin n'accéda qu'en partie à sures; il lui fallut l'épreuve du ır pour qu'il s'y conformât en- t. Vaincu dans les démêlés s'élevèrent entre lui et *Licinius*, puta ses désastres à ses prêtres; et, cruel envers eux, qu'il l'avoit été l' rd des chrétiens, il en fit massa- un grand nombre. Ce fut alors alement qu'il rétablit les chrétiens les droits dont il les avoit privés: ce tardif repentir ne le sauva pas. Poursuivi de poste en poste par *Licinius*, il se renferma dans Tarse, où, cerné par terre et par mer, et n'espérant rien de la clémence de son ennemi, il s'empoisonna lui-même, et finit, dans des angoisses affreuses, une vie qu'il avoit souillée de tous les excès de la cruauté. *Dioclétien*, qui le premier avoit déchaîné tant de fureurs, le suivit de près, et eut une fin presque aussi déplorable.

Mort de Maximin et de Dioclétien. 313.

Des sujets de rivalité ne pouvoient manquer de s'élever bientôt entre *Licinius* et *Constantin*, restés seuls de

312. de ses troupes. *Constantin* ne fit peut-être pas de moindres fautes; mais le ciel, qui vouloit vaincre par son bras, les fit tourner à son avantage. Une valeur inconsidérée, qui le porta au milieu du danger, ne fut funeste qu'à *Maxence*, dans les rangs duquel il jeta le désordre, et qui fut réduit à la fuite. En repassant un pont qu'il avoit fait disposer avec art sur le Tibre, pour engloutir *Constantin*, lorsqu'il se hasarderoit à le traverser, il le sentit fléchir sous lui, et périt ainsi victime de son propre stratagême. Cet événement mit fin à la guerre. Tou provinces de *Maxence* re n l'autorité de *Constantin*, et il : lida par sa modération. Si l'(ex-cepte quelques prétoriens fac ux qu dégrada, chacun conserva les dont il étoit revêtu. Il entra trio t dans Rome; mais à la grande r des païens, il n'alla pas faire hom de sa victoire au dieu du Capitole. Il le sceau à cette espèce d'abju ion l'idolâtrie, en publiant, de cc cert *Licinius*, un édit qui, i é ment de la liberté de consci dée en principe à tous les r l'Empire, portoit l'ordre spécial rendre aux chrétiens les églis

›nds communs dont ils avoient été dé-uillés. Les deux empereurs se char-ient de dédommager ceux qui avoient quis ces biens, ou qui les avoient ;us de la munificence impériale. 312.

ıximin n'accéda qu'en partie à mesures; il lui fallut l'épreuve du heur pour qu'il s'y conformât en-:nt. Vaincu dans les démêlés jui s'élevèrent entre lui et *Licinius*, l imputa ses désastres à ses prêtres; et, ıssi cruel envers eux, qu'il l'avoit été l'égard des chrétiens, il en fit massa-:rer un grand nombre. Ce fut alors :ulement qu'il rétablit les chrétiens s les droits dont il les avoit privés: ıs ce tardif repentir ne le sauva pas. Poursuivi de poste en poste par *Lici-us*, il se renferma dans Tarse, où, :rné par terre et par mer, et n'espé-rant rien de la clémence de son ennemi, il s'empoisonna lui-même, et finit, dans des angoisses affreuses, une vie qu'il avoit souillée de tous les excès cruauté. *Dioclétien*, qui le pre-ıer avoit déchaîné tant de fureurs, le suivit de près, et eut une fin presque aussi déplorable.

Mort de Maximin et de Dioclétien. 313.

Des sujets de rivalité ne pouvoient manquer de s'élever bientôt entre *Licinius* et *Constantin*, restés seuls de

314-324.

Démêlés entre Constantin et Licinius. Mort de ce dernier.

tant de maîtres qui se partageoient l'Empire. Quelques traités mal observés firent trève de temps en temps à leurs dissensions. Elles se terminèrent au bout de dix ans par l'abdication de *Licinius*, qui fut transféré à Thessalonique. Quelques tentatives sourdes, hasardées par lui pour ressaisir le pouvoir, le conduisirent à la mort. Il fut étranglé à l'âge de quatre-vingts ans; et *Constantin* en avoit quarante-neuf, quand il se vit ainsi seul maître de l'Empire.

Les Francs réprimés par Constantin et par Crispus son fils.

Malgré leurs revers, les Francs ne cessoient de se rapprocher des frontières de la Gaule. Immédiatement après la défaite de *Maxence*, *Constantin* s'étoit vu obligé de repasser les Alpes pour réprimer une de leurs incursions. En 320, et au milieu de ses démêlés avec *Licinius*, il leur opposa son fils *Crispus*, qui s'illustra contre eux par des succès semblables à ceux de son père. Ce jeune prince, élevé par *Lactance*, le *Cicéron chrétien*, avoit répondu aux soins de cet illustre instituteur. Une calomnie de *Fausta*, sa belle-mère, qui le dénonça comme ayant voulu attenter à son honneur, priva *Constantin* et l'Empire d'un fils et d'un héros, qui devoit être leur appui. *Constantin* avoit dans le caractère une

e férocité, que les semences tar- 314-324.
de la religion ne purent déraciner
cœur, et en même-temps une
n qui ne lui permettoit aucun
tre les impressions qu'il rece-
oit et les mesures qu'elles lui faisoient
lre. Ce fut par suite de ce naturel
étueux qu'il envoya son fils à la
t, sans rien approfondir, et que,
u'il eut reconnu son erreur, il n'y
d'autre remède que de faire étouffer
usta dans un bain. Cette dernière
écution, celle de *Maximien*, son
re, de *Licinius* et de *Bassien*,
x-frères, et plusieurs autres
urs de ce genre, quelques justes
el ient pu être, ont jeté sur *Cons-
in* une couleur d'autant plus défa-
le, qu'on les devoit moins at-
re d'un prince qui faisoit gloire
rer les étendards de la plus douce
s religions.

Seul possesseur de l'Empire, il se avec un zèle égal aux affaires de la g et à celles de l'état. L'église à ses soins la convocation du pre- concile général, celui de Nicée thynie, tenu, en 325, contre *ius* et sa doctrine. Il améliora aussi forme du gouvernement par des nstitutions nouvelles qui, en divisant

Constantin seul empereur. Ses réformes dans l'administration. Premier concile général de Nicée.

325.

Euséb. Sozomen. Zozim.

325. les pouvoirs subalternes, concentrèrent la puissance gouvernante, et lui rendirent l'énergie nécessaire pour surveiller et pour contenir toutes les parties d'un corps aussi vaste, menacé sans cesse de révoltes intérieures ou d'attaques extérieures. Le succès répondit à ses moyens; et, pendant douze ans qu'il régna seul, la fermeté de son administration maintint la paix au dedans, et fixa la victoire au dehors, quoique le changement de toutes les habitudes, l'adoption du christianisme, et le renversement des temples et du culte idoles dussent alimenter mille c diverses de mécontentement. A n lieu de perpétuer des institutio i salutaires, et si nécessaires même à prospérité de l'état, lui-même y port atteinte par le partage qu'il fit de l'I pire entre ses trois fils, division politique, dont le moindre défaut l d'exciter l'ambition mutuelle de c princes, et de maintenir dans l'intérie de l'Empire un état permanent dissensions qui minoit ses ressour contre les barbares. *Constantin*, c avoit régné seul, et sans que ses frè eussent partagé son pouvoir, dev laisser son exemple à sa postérité. Ce heureuse position de Constantinopl

l a bâtie sur les fondations de 325.
, et de laquelle, comme d'un
central, il observoit tous les
nens qui s'élevoient autour de
rdit cet avantage sous ses suc-
rs; et par suite des partages,
ville devint pour ainsi dire une
fr tière, exposée à-la-fois et aux
des barbares, et à la convoitise
maîtres de l'Occident, qui s'en
hèrent peu-à-peu, par l'extension
r territoire en Illyrie.

le partage de l'immense suc- ion Constantin, l'aîné de ses C tantin dit le jeune, eut les , la Bretagne et l'Espagne; à stance, le second, échurent la , l'Asie et l'Egypte; et Cons- , le troisième, obtint l'Italie, la , l'Illyrie et l'Afrique. Mais à furent- en possession de leurs s, que jà ils étoient en guerre r dép ller l'un l'autre. La qua- leur règne, Constantin tué à Aquilée, dans une bataille e Constant et lui, et son héritage la proie du vainqueur, qui fit re- ter son frère dans les Gaules. Les ncs y étoient entrés pendant les ats des deux frères, et un mélange bons et de mauvais succès leur

Les Gaules deviennent le partage de Constantin le jeune, puis de Constant. Révolte de Magnence. 337-353.

Zosim. Zonar. Eutrop.

340.

337-353. avoient permis d'y prendre leurs
tiers d'hiver. *Constant* acheta r
traite et même leur alliance. Le r
qu'il se procura par ce trafic le p
Plus libre de s'adonner à ses p
il souleva mille mécontentemens
lui. Une conjuration se forma, e
dant qu'il étoit à la se,
d'origine franque, et c de
gions, se fit proclamer Autun,
un repas donné sous un autre
Constant, contraint de fuir, fut
sacré à Elne, au pied des Py
350. après un règne de treize ans
mort de son père. *Constance*,
nier des trois frères, prit alors
mesures pour faire valoir d
l'héritage de *Constantin*.
lui épargua la moitié du min,
son armée, fortifiée d'un p
Francs et de Saxons, qui s'
nés à lui par le motif de leur co
origine, rencontra *Cons* e
bords de la Drave à Mursia
nie (*aujourd'hui Esseck en H*
Magnence y fut vaincu; mais
tance fut si opiniâtre, que le cha
taille resta couvert de plus
mille morts. Ce fut pour l'Emp
journée de deuil et de rui ,
ne put jamais se remettre, et

entière au profit des barbares. 337-353.
tance, dont la perte avoit été
ique égale à celle des vaincus, affoibli
sa victoire même, ne put poursuivre
Magnence, qui repassa les Alpes et
rtifia vers Aquilée. Forcé dans ce
l'année suivante, il recula jusque
Gaules; et, ayant mal défendu
léfilés des montagnes, il ne tarda
se voir investi dans Lyon. Frustré
'espérance des secours qu'il y at-
loit, et craignant d'être livré par
ıldats, qui commençoient à trou-
de l'extravagance à soutenir sa
;, il massacra, dans son désespoir,
: ce qu'il avoit de parens renfermés
: lui, se tua lui-même ensuite, et
ıa ainsi un dernier témoignage de
'ocité habituelle de son caractère.
fut il peu regretté.

Constance seul empereur. Il reçoit les Francs à l'alliance des Romains.

lant ces dernières campagnes,
ı ce s'étoit procuré l'appui de
'ı mes Francs, qui d'abord l'a-
ıt combattu, et qui depuis, par
ersion dans le nord de la Gaule, 353.
nt paralysé les secours sur lesquels
compté Magnence. Ils s'en payè-
par leurs ravages, et facilitèrent
nouvelles incursions à leurs compa-
. Constance, qui les avoit ap-
, se vit obligé de marcher contre

356. de ses cousins, lorsque le sénat et l'armée voulurent assurer l'Empire aux seuls fils de *Constantin*. *Gallus* et *Julien*, fils de *Jules Constance*, frère de *Chlore*, furent les seuls qui échappèrent, et que la religion cacha quelque temps dans le secret de son sanctuaire. Depuis, *Gallus*, devenu beau-frère de *Constance*, n'en avoit pas moins péri par ses ordres, comme aspirant à l'indépendance, et *Julien* avoit pensé être enveloppé dans son infortune. Il n'éprouva que celle de l'exil. Malgré la haine que lui portoit l'empereur, il en fut rappelé en cette occurrence, où on le crut nécessaire pour rétablir l'autorité de l'Empire dans les Gaules, que *Constance* ne pouvoit alors aller visiter. A son défaut, il y fit passer *Julien*, qu'il créa César, et auquel il donna sa sœur *Hélène* en mariage. Il ne lui confia d'ailleurs qu'une autorité assez précaire et qui étoit subordonnée à des chefs sur lesquels il comptoit davantage. Ce qui peut excuser *Constance*, et justifier même sa réserve à cet égard, c'est que *Julien* sortoit pour ainsi dire de l'école, et qu'il n'avoit aucune idée de l'art militaire lorsqu'il partit pour sa destination. Le nouveau César passa l'hiver à Vienne,

pendant que la réunion de ses troupes se faisoit du côté de Rheims, et il mit 356.
temps à profit pour étudier son
ı tier dans les livres, ainsi qu'avoit
ırefois fait *Luculle*, et avec le même
ceès. Au printemps il gagna Autun,
i venoit d'éprôuver une attaque inat-
due des Germains, et qui n'avoit dû
ı ut qu'à la résistance de quelques
vét ıns, que n'avoit pas gagné l'ef-
froi général répandu par toute la ville.
D'Autun, passant par Auxerre et par
royes, il arriva à Rheims, prenant
ɔujours le chemin le plus court, quoi-
ı'il fut infesté de coureurs ennemis,
lesquels il lui fallut escarmoucher
temps en temps. Ces imprudences
ı guerrier novice lui furent utiles
ur le familiariser avec le danger.
courage ne fut cependant point
rı vé dans sa première campagne.
forces en imposèrent tellement
. ennemis, que de toutes parts ils
retirèrent devant lui, et que, sans
férir, il rentra à Cologne, qu'il
a de réparer.

J 'ien prit ses quartiers d'hiver à
ıs. Il s'étoit éloigné des frontières,
ı' de préparer avec plus de tran-
llité ses plans de campagne, et de

Il est surpris à Sens dans ses quartiers d'hiver. Les barbares se retirent.

357. pourvoir avec plus de facilité à la subsistance de ses troupes, qu'il pouvoit tenir dispersées avec plus de sécurité. Mais c'étoit une faute devant un ennemi actif et vigilant, merveilleusement propre à un coup de main. Au moment où *Julien* le soupçonnoit le moins, il se vit cerné tout d'un coup dans la ville par une armée de barbares qui avoit trompé sa surveillance. Il manda sur-le-champ *Marcellus*, qui commandoit la cavalerie et qui se trouvoit à peu de distance de lui. Mais *Marcellus*, muni d'instructions secrettes de *Constance*, qu'il interprétoit peut-être encore dans le sens des dispositions hai[illegible] de ce prince pour *Julien*, de[illegible] tranquille. Dévoué ainsi à succomber, et réduit à si peu de monde qu'il [illegible] pouvoit tenter de sortie, *Julien* ne [illegible] que repousser les assauts, à l'ai[illegible] habitans qu'il anima de son [illegible] constance triompha de l'intré[illegible] assiégeans, qui au bout d'un [illegible] retirèrent. Le rappel de *Marcel*[illegible] toute la satisfaction qu'il put [illegible] l'espèce de trahison dont il av[illegible] être la victime.

Julien les défait auprès de Strasbourg. Toujours forcé de dépe[illegible] bonne volonté des généraux [illegible] cevoient pas ses ordres, sur [illegible]

desquels il devoit compter, et qui se faisoient un mérite de lui manquer toujours, ce fut avec cette défaveur que *Julien* se vit contraint d'entamer une nouvelle campagne. *Barbation* qui arrivoit d'Italie, devoit d'accord avec lui, presser les Germains entre les deux armées; mais, parvenu à la hauteur de Bâle, il attaqua seul, dans l'espoir d'avoir seul aussi la gloire du succès. Il ne recueillit que la honte d'une défaite; et dans son dépit, il mit dès-lors tout en œuvre, pour faire éprouver le même sort à *Julien*. Au-lieu de suivre le plan d'opérations adopté pour envelopper l'ennemi, il ne s'avance plus, demeure immobile, laisse passer et repasser les barbares sans permettre de les attaquer, casse les officiers qui prétendent le tenter, et entre autres le tribun *Valentinien*, qui depuis fut empereur. *Julien* avoit besoin de bateaux pour déloger les barbares de quelques îles du Rhin; *Barbation* fit brûler les siens pour éviter de les donner. Le résultat de tant de manœuvres fut de placer *Julien* dans la situation de se voir attaqué auprès d'Argentorate (*de Strasbourg*) par toutes les forces des Germains, trois fois plus nombreux que lui. Mais 357.

O 2

357. cette infériorité étoit compensée du côté de *Julien* par l'avantage de commander seul, et par la confiance que ses troupes avoient en lui. Il se l'étoit acquise par des manières simples, prévenantes, et par une vie dure qui lui faisoit partager toutes les incommodités du soldat. *Chnodomare*, chef des princes ligués, fier de ses anciens avantages, lorsque ses secours avoient été réclamés par *Constance* contre *Decentius*, frère de *Magnence*, s'avançoit avec une assurance qui ne lui faisoit rien diminuer des mesures de précaution que sollicitoit la prudence. Au premier choc, la cavalerie romaine plia. *Julien* se présenta aussitôt au-devant des fuyards, et sa personne fut un obstacle qu'ils n'osèrent franchir; ils reviennent sur leurs pas; l'infanterie, appuyée par eux, redouble d'efforts, enfonce l'ennemi à son tour, et le pressant de plus en plus, fait pencher enfin la balance du côté des Romains. *Chnodomare* est fait prisonnier, et les barbares forcés de repasser le Rhin, sont repoussés encore par delà le Mein. *Julien* y fait relever une forteresse qui avoit été bâtie autrefois par *Trajan*, et intimide tellement les Germains par cette bar-

rière, au moyen de laquelle il les tenoit comme en bride, qu'ils lui demandent la paix. Mais une trève de dix mois fut toute la faveur qu'il jugea à propos de leur accorder. 357.

Ce fut dans son retour qu'il rencontra [illegible]ti de six cents Français, qui le[illegible] o[illegible]nt pour long-temps occupé en [illegible]manie, s'étoient hasardés dans les contrées qu'arrose la Meuse, où ils avoient pillé plusieurs bourgades. A l'approche de *Julien*, il se retranchèrent de leur mieux dens les ruines de deux châteaux sur le fleuve, et ils y tinrent pendant deux mois. Quoique tellement accoutumés à vaincre ou à mourir, qu'il fût à déshonneur parmi eux de se rendre, et que, suivant *Libanius*, on n'en vît pas même d'exemple, il crurent pouvoir céder cette fois sans honte, à un général de la réputation de *Julien*. L'amour-propre du jeune César fut flatté de ce témoignage d'estime : il fit passer honorablement ses prisonniers à *Constance*, et celui-ci s'empressa de les disséminer dans ses légions, estimant, dit encore *Libanius*, que c'étoit autant de tours qu'il méloit à ses soldats.

Courageuse résistance d'un parti de six cents Français.

Tant de succès ne mirent pas *Julien* plus en faveur. Les courtisans, caressant

357. Séjour de Julien à Paris. Palais des Thermes.

l'aversion du maître, déprimoient les avantages du jeune prince, et ne l'appeloient que *Victorinus* (*le petit Vainqueur*), faisant allusion à un général de ce nom qui au temps de *Gallien* avoit eu quelques succès dans la Gaule contre les mêmes ennemis, et qui même avoit été décoré de la pourpre pendant quelques instans. *Julien* acheva l'hiver à Lutèce (*à Paris*) qu'il paroissoit affectionner. On croit que le palais des Thermes, hors de la Cité proprement dite, et situé vers l'emplacement de la rue des Mathurins fut son ouvrage.

Nouveaux succès de Julien. Il établit des corps de Francs dans son armée. 358.

Dans la campagne suivante, il attaqua les divers peuples de la confédération des Francs, que trop peu de concert entre eux rendit successivement la proie du vainqueur. Au reste, généreux dans la victoire, il se la fit aisément pardonner. Il se fit même des auxiliaires parmi les vaincus, et se composa dans son armée deux corps de *Saliens*, les plus renommés entre les Francs. Mais ce fut sur-tout dans sa dernière campagne, qu'il s'acquit la gloire la plus pure, en donnant ses soins à réparer les dommages des barbares, et en repeuplant les villes et les cantons qu'ils avoient ravagés. Ces vertus pacifiques au milieu

s n ras de la guerre, la sagesse de
: ministration, sa fermeté à pros-
re toute levée d'impôts au-delà du
, et la protection enfin qu'il
cor aux évêques orthodoxes persé-
tés r *Constance*, qui favorisoit
ia , excitèrent pour lui dans
Gau un enthousiasme aussi géné-
qu'il étoit mérité.

it jalousie cependant, soit be- | Il est cl A... te... m pes I... contre Co... tance. Mort ce de 360.
ı réel, *Constance* qui méditoit une
lition contre les Perses, fit rede-
der plusieurs légions à *Julien*.
ui-ci obéit sans murmures; mais il
fut pas de même des soldats. Le
de quitter un général auquel ils
affectionnés; l'opinion univer-
nt répandue, qu'on ne l'affoi-
it que pour l'abandonner à la
r s barbares; la répugnance en-
ı à quitter leur propre sol, pour al-
combattre sous une température
uelle ils n'étoient point habitués:
is ces motifs et d'autres encore,
vèrent peu-à-peu les esprits, et
:nt passer bientôt à une révolte
ée contre l'autorité de *Constance*.
J l r effervescence, ils se portent
le au palais de *Julien*, et l'é-
t sur un bouclier, ils le procla-
t *Auguste*. *Julien* résiste en vain;

360. c'est avec menaces que la couronne lui est offerte, et il est contraint d'en couvrir sa tête pour la dérober à la fureur qui commençoit à agiter le soldat. Son acquiescement et une gratification qu'il fit distribuer, achevèrent de ramener le calme. *Julien* se hâta de faire part à *Constance* de cet événement, et de l'impossibilité où il s'étoit vu de l'empêcher. Dans la nécessité où ils se trouvoient l'un et l'autre de se soumettre aux circonstances, il lui demandoit d'autoriser de son aveu, la dignité dont il se trouvoit revêtu. *Constance*, outré de colère, lui dépêcha un officier chargé de lui reprocher son ingratitude, de lui intimer l'ordre de dépouiller les marques d'une autorité illégitime et de casser tous les agens qui avoient favorisé cette révolution. Mais *Julien* répondit que, si devenu orphelin, il devoit quelque reconnoissance à l'empereur pour les soins qu'il avoit fait prendre de son enfance, il étoit mal-séant à *Constance* de le rappeler, lorsque c'étoit à lui-même aussi qu'il avoit à imputer les malheurs qui l'avoient privé de ses parens : quant à sa nouvelle dignité il déclara qu'il s'en dépouilleroit volontiers, si l'armée vouloit y consentir.

Mais l'armée à ces paroles, renouvela son choix par ses acclamations, et l'envoyé de *Constance* eût été mis en pièces, sans la protection que lui accorda *Julien*. L'animosité croissant de part et d'autre, et *Constance* ne dissimulant pas le projet de réduire *Julien* par la force, ce dernier prit des mesures pour assurer ses nouvelles prétentions. Il se rendit avec célérité en Illyrie, et se disposoit à marcher vers Constantinople, lorsque *Constance*, interrompant son expédition contre les Perses, pour venir au-devant de lui, fut attaqué dans le chemin d'une fièvre dont il mourut. Il ne laissa qu'une fille, qui fut mariée dans la suite à *Gratien*. 360.

Aux soucis que les soins du gouvernement et que les troubles de l'Empire avoient apportés à *Constance*, pendant la durée de son règne, se joignirent tous ceux qu'il se procura gratuitement par son zèle pour l'Arianisme. Cette hérésie condamnée à Nicée avoit repris de nouvelles forces à la mort de *Constantin*. Du vivant même de ce prince, *Athanase*, patriarche d'Alexandrie, et le plus ferme défenseur de la croyance catholique, avoit été relégué à Trèves. L'église des Gaules, préservée du ve- Effets de l'hérésie d'Arius dans les Gaules.

360. nin de l'erreur, reçut avec joie dans son sein ce généreux confesseur de la foi de la Trinité. Cependant au concile d'Arles en 355, plusieurs de ses évêques, à force de vexations, eurent la foiblesse de lui dire anathême. Trompés même en 358, à celui de Rimini, avec tous les autres évêques de l'Occident, par les expressions ambiguës de l'adroit *Valens*, ils donnèrent à l'hérésie le triomphe d'approuver le formulaire captieux qu'il leur fut présenté, et qu'ils signèrent par amour de la paix : triomphe léger d'ailleurs, et parce que cette formule équivoque n'étoit point hérétique dans le sens que l'entendoient les Pères, mais dans celui seulement que lui attribuoient les Ariens; et parce que ces mêmes Pères rétractèrent pour la plupart une adhésion surprise à leur bonne foi, sitôt qu'ils reconnurent qu'on prétendoit les faire parler autrement qu'ils n'avoient pensé. *Hilaire* de Poitiers, exilé en Phrygie pour avoir résisté, deux ans auparavant, dans le concile de Beziers, aux innovations que l'on prétendoit introduire dans la foi, et renvoyé dans sa patrie, après le concile de Seleucie, tenu en Orient, au même temps et à la même fin que celui de Rimini,

avec moins de succès pour les Ariens, contribua beaucoup par son zèle à relever le courage de ses collègues, et à faire rétablir dans les confessions de foi le mot de *consubstantiel*, qui fermoit la porte à tous les faux-fuyans de l'erreur. 360.

Zèle des évêques de la Gaule pour maintenir la paix dans l'église.

Les évêques de la Gaule étoient depuis long-temps en possession de ce louable zèle pour étouffer les schismes et les hérésies, et ramener les esprits à l'union. Dès le temps des rêveries de *Montan*, rêveries illustrées par la chute de *Tertullien*, on les avoit vus écrire aux églises que cette nouvelle doctrine avoit divisées, et s'entremettre pour y rétablir la paix. *Irénée*, encore simple prêtre de l'église de Lyon, qu'il devoit régir dans la suite, avoit été porteur de ces lettres, et vingt ans après, vers l'an 197, il s'employa encore, mais avec moins de succès, à faire convenir les églises d'Orient et d'Occident sur l'époque de la célébration de la pâque. Mais ce qui fut plus glorieux pour lui, c'est qu'il parvint à maintenir l'union entre elles malgré cette diversité, et malgré les mesures violentes du pape *Victor*, qui séparoit de sa communion ceux qui ne s'étoient pas rangés à son avis. *Victor* mourut

360. l'année suivante, et ses successeurs ne jugeant point à propos de tenir à l'exécution de son décret, chaque église, jusqu'au concile de Nicée, put conserver à cet égard ses usages particuliers. En 258, les évêques de la Gaule concoururent encore à maintenir l'unité de l'église dans son premier siége, en se prononçant contre les sectateurs de *Novatien*, le premier antipape. Aussi l'estime qu'ils s'étoient acquise étoit telle, qu'au premier concile d'Arles, en 314, *Constantin* déféra à leur jugement la confirmation du concile de Rome contre les Donatistes; et que le concile général de Nicée adopta les décisions de ce même concile, au sujet de la célébration de la pâque et du baptême des hérétiques.

[Jul]ien, emp. [e]ssaye de rétablir [le p]aganisme. 361. *Julien* délivré de toute cause d'inquiétude par la mort de *Constance*, continua paisiblement sa route, et fut reçu à Constantinople avec des acclamations générales. Sa courte administration n'offre plus rien de particulier à la Gaule. Elle se partagea toute entière entre les soins qu'il se donna pour le rétablissement du paganisme, et ceux qu'il destina à une nouvelle expédition contre les Perses, dans laquelle il trouva la mort.

L'armée dans la nécessité de se don-

ner un chef, pour sortir de la position embarassante où *Julien* l'avoit laissée au milieu des déserts de la Mésopotamie, fit choix d'un chrétien zélé nommé *Jovien*, que *Julien*, malgré ses préjugés, avoit voulu retenir près de lui. Cet officier aussi distingué par ses talens que par ses principes, après avoir fait, à la dureté des circonstances, le sacrifice de quelques provinces, revenoit tranquille à Constantinople, où il étoit desiré, lorsque la vapeur du charbon, imprudemment allumé dans une chambre où il s'arrêta, mit fin à sa vie. Quelques années auparavant, *Julien*, pendant son séjour à Lutèce, avoit pensé périr d'un pareil accident. La brièveté du règne de *Jovien*, ne lui permit pas de donner à la Gaule d'autres signes de bienveillance, que la nomination de divers officiers chargés de veiller à sa défense.

363.
Jovien, emp.
La Bletterie et les aut. ci-dessus.

Valentinien, tribun militaire, lui succéda par les suffrages de l'armée, qui lui demanda de s'adjoindre un collègue à l'effet de prévenir l'embaras où s'étoit trouvée la chose publique à la mort de *Julien*. Il jeta les yeux sur *Valens*, son frère, et l'établit dans l'Orient, où ce prince essaya de faire prévaloir l'Arianisme. Pour lui il se ré-

Division de l'Empire romain en empire d'Occident et empire d'Orient.
Valentinien et Valens, empereurs.
364.
Zonar.
Zozim.

364. serva l'Occident, et y conserva les principes de l'orthodoxie. C'est à dater

Fléchier. Hist. de Théod. de cette époque que l'on compte la division de l'Empire, en *Empire d'Occident*, et en *Empire d'Orient*.

Débordement des barbares.

366. A cette même époque aussi se fit ressentir avec une nouvelle violence le débordement des barbares. Entre les généraux que leur opposa *Valentinien*, fut le comte *Théodose*, père de *Théodose le Grand*. Chargé de repousser les Francs, il avoit obtenu sur eux divers avantages, lorsqu'il fut envoyé dans la Bretagne. *Jovin*, son successeur, grand maître de la cavalerie dans les Gaules, poursuivit ces premiers succès, et porta de si rudes coups aux Germains, qu'il les contraignit, pour q[illegible] nes années, à laisser les Gaules en

Valentinien s'associe Gratien son fils. Il contient les barbares par une ligne de forts.

Elles furent le théâtre où, *Va[illegible] tinien*, pour étouffer les brigues ceux qui avoient pensé à lui d[illegible] un successeur, à l'occasion d[illegible] ladie qu'il eut à Amiens, éleva à la

367. puissance impériale *Gratien* s[illegible] âgé seulement de douze ans. Au[illegible] le former à l'art de la guerre, [illegible] p lui attacher le soldat, il le ti[illegible] toujours auprès de lui dans s[illegible] ex tions militaires, et notamment [illegible] qu'il entreprit pour contenir les [illegible]

qui, tour-à-tour soumis et menaçans, ne cessoient de harceler l'Empire. Son expédition ressembla à toutes les précédentes. La science militaire l'emporta sur le courage, mais sans pouvoir l'abattre : les vaincus se retirèrent dans leurs forêts, en attendant le moment de reprendre l'offensive. Instruit par l'inutilité de ses efforts, *Valentinien* changea de tactique : il leur opposa d'abord une ligne de forts et de retranchemens depuis la Rhétie jusqu'à l'Océan; et il acheva de se procurer la sécurité par les alliances qu'il contracta avec les uns, et les divisions qu'il fomenta parmi les autres. 367.

Valentinien fait la guerre aux Quades. Sa mort. 375.

Ces mesures lui permirent de tourner ses forces contre les Quades (*les Moraves*), qui essayoient alors de venger une trahison dont leur roi avoit été la victime. Le Franc *Mérobaud* commandoit l'armée romaine. Il battit les Quades, qui, réduits à se soumettre, envoyèrent des députés à *Valentinien*. Mais, soit que le violent empereur fût choqué de leur costume grossier qu'il estima à insulte, soit qu'il fût mal satisfait de leurs excuses, il entra contre eux dans une colère si excessive, que le sang lui en sortit par la bouche, et le suffoqua.

Gratien étoit resté dans les Gaules

375. pour veiller aux frontières. L'armée victorieuse, également éloignée de lui et de *Valens*, se donna pour chef et proclama empereur *Valentinien*, âgé de quatre à cinq ans, fils que le dernier empereur avoit eu de *Justine*, sa seconde femme, veuve de *Magnence*, et qui se trouvoit alors avec sa mère à la proximité du camp. *Gratien* s'en offensa d'abord, et finit par approuver ce choix. Il le fit avec sincérité, et ne cessa d'avoir pour son jeune frère les soins et les sentimens d'un père. Il lui abandonna l'Italie, l'Illyrie et l'Afrique, sous la tutelle de sa mère et d'un de ses oncles, auxquels il associa les deux Francs *Mérobaud* et *Bauton*.

Valentinien II second fils de Valentinien, est proclamé par l'armée et associé à l'Empire d'Occident.

Les Germains défaits par Gratien. Valens défait et tué par les Goths.

Quatre ans après la mort de *Valentinien*, *Valens*, son frère, succomboit sous les efforts des Goths. Les Huns et les Alains, peuples tartares, que tr
379. siècles auparavant les souverains Chine avoient repoussés de l'I l'Asie vers l'Ouest, habitans li ro- phes alors des Palus Méotides (*mer d'Azof*), qui les séparoit l'Eu- rope, étoient demeurés circ dans leurs limites, tant qu'ils l av crues impossibles à franchir. Le d'une chasse leur apprit q n'étoient point impraticab , et

it l'inquiétude naturelle à ces peuples, 379.
ans attache au territoire qui les a vu
aître, les porta à s'y hasarder. Ils
encontrèrent au-delà les Goths, qui
rirent la fuite devant eux, sur la rive
auche du Danube, et qui sollicitèrent
e *Valens*, par *Ulphilas*, leur évêque
1), la permission de traverser le fleuve
our se mettre à l'abri. *Valens* accéda
vec empressement à une proposition
qui lui donnoit une multitude de sujets
pour repeupler les contrées désolées de
a Thrace. Mais soit qu'il eût quelques
notifs de se repentir tardivement de
ette concession, soit que ce fût le tort
le ses ministres et de ses généraux,
es peuples ne tardèrent pas à être
raités en ennemis par la soustraction
les vivres qu'on leur fit éprouver.
Poussés au désespoir par la famine, ils

---

(1) Cet *Ulphilas*, obligé d'embrasser l'a-
ianisme pour se rendre *Valens* favorable,
st le premier qui ait traduit la bible en langue
es Goths. On prétend qu'il est l'inventeur
les lettres gothiques, et que son précieux
nanuscrit, en lettres d'or et d'argent, est
onservé sous le nom de *Codex argenteus*
manuscrit d'argent), dans la bibliothèque
les rois de Suède.

379. s'arment contre leurs prétendus bienfaiteurs, battent les généraux de *Valens*, inondent la Thrace, et étendent leurs courses jusqu'aux faubourgs de Constantinople. *Valens*, qui étoit en Asie, accourt lui-même à la défense de ses provinces, et sollicite en même-temps des secours de son neveu. *Gratien* s'empressoit de lui faire passer deux légions, et se disposoit même à les suivre, lorsque les Germains, toujours à l'afût des circonstances, passent le Rhin sur la glace aux environs d'Argentorate (*de Strasbourg*), et le forcent de penser à sa propre défense. Il fut contraint de rappeler ses deux légions; mais ayant opéré la jonction avec d'autres troupes que lui amenoit *Mérobaud*, auquel il avoit confié le gouvernement de l'état pendant son absence, il attaqua les Germains, et les défit dans une bataille plus sanglante que celle que vingt ans auparavant leur avoit livrée *Julien* au même lieu, et qui procura un long repos à la Gaule. Libre alors de reprendre ses premiers desseins, *Gratien* marcha avec diligence vers le théâtre de la guerre entre les Goths et les Romains; et il étoit près de l'atteindre, lorsque *Valens*, devenu plus confiant dans ses

379.

re , craignant qu'un plus long délai
s l'attaque ne lui fît partager l'hon-
ır de la victoire, chercha avec em-
ısement les Goths, qui affectoient
la crainte, parce que leur position
cile entre deux armées, les faisoit
rer après le combat. La rencontre
li près d'Andrinople, et fut si
e aux Romains, que cette jour-
comme celle de Meursia, a été
au nombre des causes qui ont
la ruine de l'Empire. *Valens*
rit, brûlé par les barbares, mais
leur insçu, dans une chaumière
il s'étoit caché. *Gratien* n'arriva
pour recueillir les débris de l'ar-
. Il mit à leur tête *Théodose*,
ıı avoit déjà commandé en Mœsie,
ais qui s'étoit retiré en Espagne,
patrie, depuis la disgrace et le
pplice du comte *Théodose*, son
. Celui-ci, victime des intrigues
la veuve de *Valentinien*, et de la
e de l'ombrageux *Valens*, qui, sur
loi d'un prétendu oracle, craignoit
l'avoir pour successeur, avoit été dé-
noncé par lui, à *Gratien*, comme un
traître; et *Gratien*, foible ou abusé, s'é-
toit laissé priver de deux appuis impor-
tans. Il répara alors ce qu'il y avoit de
réparable dans sa faute, et les talens du

379. nouveau chef ne tardèrent pas à rappeler la victoire sous les enseignes des Romains. En peu de temps il nétoya le pays des barbares, et les força à repasser le Danube.

Gratien seul empereur, s'associe Théodose, dit le Grand.

Gratien cependant éprouvoit toute la difficulté de régir l'Occident et l'Orient, avec la foible assistance qu'il pouvoit tirer de ses lieutenans, et il avoit cru reconnoître, qu'indépendamment des dons les plus distingués, il falloit avoir encore un intérêt personnel à la gloire et à la prospérité de l'Empire pour suffire aux soins multipliés qu'il exigeoit en ces temps désastreux. Les derniers exploits de *Théodose* lui indiquèrent le collègue dont il éprouvoit le besoin, et une acclamation générale de l'armée accueillit son choix, quand il en fit la proposition à celle-ci. Il lui fixa l'Orient pour son département; et peu-à-près, sous le commandement des comtes *Baudon* et *Arbogast*, tous les deux Francs, il lui fit passer des secours, à l'aide desquels *Théodose* acheva d'expulser les barbares de tous les pays qu'ils avoient envahis, ou à s'en faire des sujets.

Gratien, qui pour le salut de l'Empire venoit de revêtir *Théodose*

pourpre impériale, avoit, au ımencement de la même année, sfait au vœu de sa reconnoissance, ;corant de la pourpre consulaire ëte *Ausone*, de Bordeaux, qui ι été son précepteur. Il avoit fait diligence extrême pour se trouver rèves à l'époque du renouvellement ;istratures, afin de l'installer n dans ses fonctions, et de r, par cet acte éclatant de faveur, témoignage signalé de son amour protection pour les belles- r

379. Gratien décore Ausone, son précepteur, de la pourpre consulaire.

L'Empire respiroit, et sur-tout dent: mais ce calme trompeur, dormant le prince dans la mo- ;, devint l'occasion de sa ruine. rênes de l'administration relâchées, nt naître des sujets de mécon- ment, et donnoient aux factions ité d'éclater contre lui, lorsqu'il ovoqua encore par plusieurs in- équences, entre lesquelles il faut pter des préférences trop marquées r les étrangers. Les Francs étoient tout l'objet particulier de ses pré- tions, et furent honorés des plus tes charges dans sa Cour. Mais ce , déjà si mortifiant pour ses ıs, alla jusqu'au ridicule, quand

Inconséquences de Gratien.

379. on le vit étendre ses faveurs jusque sur les Alains, et porter l'oubli des bienséances jusqu'à revêtir leur costume.

Maxime se fait proclamer empereur dans la Bretagne et descend dans les Gaules. Gratien est assassiné. 381-383.

La première étincelle de la révolte partit de la Bretagne. *Maxime*, qui y commandoit, compatriote de *Théodose* et son compagnon d'armes, jaloux d'une fortune dont il se croyoit également digne, et mécontent de *Gratien* pour n'avoir pas discerné le mérite qu'il croyoit avoir, provoqua l'infidélité de ses légions, ou selon quelques auteurs qui lui sont favorables, fut obligé de céder à leurs instances. Satisfait d'abord de sa nouvelle condition, il s'étoit contenté d'en jouir paisiblement dans le lieu de son gouvernement; mais devenu plus ambitieux par la réussite de ses brigues, il descendit sur le continent, et se fortifia des légions gagnées des deux Germaniques. Au bruit de cette défection, *Gratien* abandonna Trèves avec hâte, et se réfugia à Lutèce, où il donna rendez-vous aux troupes qui lui étoient restées fidèles. *Maxime* l'y poursuivit : pendant quelques jours, de petits combats sembloient annoncer un engagement général ; mais ils masquoient une négociation perfide qui fit passer toute l'armée de *Gratien* dans

« np de l'ennemi. Ce prince n'eut 381-383.
ıtre ressource que la fuite, et partit
compagné seulement de trois cents
iers fidèles, parmi lesquels se
voient les deux Francs *Merobaud*,
ıl alors pour la seconde fois, et
ıudon, décoré des ornemens triom-
ıux. Ils atteignoient Lyon, lorsque,
dés par une ruse d'*Andragathius*
les poursuivoit, ils tombèrent entre
mains, et furent mis à mort. Ainsi
ı *Gratien*, âgé seulement de vingt-
ıt ans. Grationopolis (*Grenoble*) lui
ıt son origine. *Valentinien*, trop
ı encore pour avoir une volonté
ce, et tenu d'ailleurs en échec
une incursion de barbares, suscitée
Maxime, ne put aller au secours
son frère, et fut même contraint,
la nécessité des circonstances, de
re la paix. *S. Ambroise* fut en cette
ı ion le négociateur de *Valen-
en*.

axime alla jouir à Trèves du fruit Hérésie des Priscillianistes.
son usurpation. Il y signala son
vernement par l'extirpation de l'hé- 380-385.
des *Priscillianistes*, qui venoit
naître en Espagne, et qui devoit
o er sa fin dans les Gaules, mais
'u manière déplorable, en ce qu'elle
sanglante, et provoquée par deux

380-385. ministres des autels. *Priscillien* et ses adhérans professoient à-peu-près les mêmes erreurs que *Manès* sur l'origine du bien et du mal. Ils y joignoient les absurdités de l'astrologie judiciaire, prêchoient un rigorisme outré, condamnoient le mariage, et néanmoins, s'il en faut croire leurs accusateurs, se livroient à mille pratiques impures. Découverts et déférés par les évêques *Idace* et *Ithace*, ils furent condamnés, en 380, dans un concile tenu à Saragosse : mais ils résistèrent au jugement du concile, et poussèrent la révolte jusqu'à sacrer *Priscillien*, évêque d'Avila. Cependant l'intervention du bras séculier, réclamé par *Idace*, les força à évacuer leurs églises, ainsi que les villes et les provinces qu'ils occupoient. Econduits par *S. Ambroise*, dont ils réclamèrent l'appui, et par le pape *Damase*, qui leur interdit l'entrée de Rome, ils furent plus heureux auprès de *Gratien*, dont ils regagnèrent la faveur, à l'aide d'un de ses principaux officiers, qu'ils achetèrent, et par le crédit duquel ils furent rétablis dans leurs églises. Coupables comme ils l'étoient, ils avoient obtenu plus qu'ils ne devoient espérer : mais, par suite de l'insatiable cupidité attachée

à la foiblesse humaine, la satisfaction qu'ils obtinrent leur parut insuffisante, tant qu'ils n'y joindroient pas celle de la vengeance. Ils poursuivirent *Idace* à leur tour, et le forcèrent à se réfugier à Trèves. Il y étoit lorsque *Maxime*, vainqueur de *Gratien*, vint occuper la capitale des Gaules. Poussé par un ressentiment coupable, ou, peut-être, sans autre dessein que de poursuivre un juste rétablissement, *Idace* ayant présenté à l'usurpateur une requête contre ses adversaires, un concile fut indiqué en 384, à Bordeaux, pour juger ce différend, et *Priscillien* y fut condamné tout d'une voix. Mais soit que celui-ci prétendît secouer dès-lors le joug de l'autorité religieuse, soit qu'il craignît qu'un appel à une autre puissance ecclésiastique, ne lui attirât une nouvelle condamnation, il en appela au tribunal de *Maxime*, et son appel y fut reçu ainsi que l'avoit été la réclamation d'*Idace*. Des juges civils furent chargés d'examiner de nouveau cette cause; et par suite des formes qu'elle entraînoit, *Idace* se vit dans la nécessité de se porter pour accusateur devant un tribunal inusité. La nature des circonstances auroit permis peut-

380-385.

380-385. être de l'excuser du ministère odieux qu'il fut obligé de remplir, sans la passion qu'il manifesta dans sa poursuite. Ce procédé révolta l'église et fit retomber sur le concile de Bordeaux lui-même quelque blâme, pour n'avoir pas protesté contre l'illégalité d'un appel fait par-devant une autorité incompétente. Mais il considéra sans doute l'inutilité probable de sa réclamation, et craignit peut-être aussi de paroître partial, en récusant des juges de sa conduite, pris hors du sein du clergé. Après plusieurs séances, le tribunal confirma la condamnation de *Priscillien* et de ses adhérens, et porta un arrêt de mort contre eux. *Idace* n'assista point à cette dernière séance, et un suppléant lui fut nommé d'office.

Premier exemple de la peine de mort infligée aux hérétiques. S. Martin désapprouve cette rigueur.

385. Ce fut la premier fois que l'on vit avec autant d'étonnement que d'épouvante, le crime de l'hérésie s'expier par l'effusion du sang : sur quoi il est à observer, que ce scandale fut donné par l'intervention irrégulière de la puissance civile, appelée, non point à faire exécuter une décision ecclésiastique, mais à porter elle-même un jugement; qu'elle y fut imprudemment invitée par l'hérésie elle-même; et que l'église,

loin de favoriser des procédés aussi contraires à l'ordre qu'à la charité; témoigna une juste horreur de la conduite d'*Idace*. Quelques évêques le déclarèrent hors de leur communion; et *S. Martin* fut de ce nombre. Il étoit venu à Trèves pour demander à *Maxime* la grâce de quelques officiers, que leur attachement à *Gratien* avoit rendu coupables aux yeux de l'usurpateur, ainsi que pour essayer d'arrêter l'effet des dernières sévérités qu'on se proposoit d'étendre en Espagne, sur ceux qui étoient suspects de Priscillianisme. Tout lui fut accordé, sous l'expresse condition de communiquer avec les Idaciens : mais à ce prix, il refusa les grâces qu'on lui offroit. Cependant l'ordre donné de sévir contre les coupables ébranla sa résolution, et il consentit enfin à assister avec les évêques Idaciens à l'ordination de *Félix*, évêque de Trèves, ordination d'ailleurs qu'il refusa de confirmer de sa signature. Presqu'aussitôt il se reprocha cet acquiescement comme une foiblesse, et il se hâta de l'aller pleurer dans sa retraite, d'où il ne voulut plus sortir pour se trouver à aucun concile.

Cette retraite étoit le fameux monas-

387-388. avis et aux prédictions de *S. Martin*, malgré la paix jurée et de nouvelles conventions pour lesquelles *S. Ambroise* étoit retourné dans les Gaules, il passe les Alpes à l'improviste, et peu s'en fallut qu'il ne surprît *Valentinien* dans Milan. Ce prince eut le bonheur d'échapper avec *Galla*, sa sœur, et de se rendre auprès de *Théodose*. Excité à-la-fois, et par la reconnoissance, et par les charmes de *Galla* qu'il demanda en mariage, *Théodose* embrassa avec chaleur la cause de son beau-frère. Une double victoire qu'il remporta en Pannonie sur *Maxime* contraignit ce dernier à repasser les Alpes et à se renfermer dans Aquilée. Mais, investi bientôt dans cette place, il y fut livré par ses propres troupes. On prétend que *Théodose* vouloit lui sauver la vie, mais que la férocité du soldat prévint les effets de sa clémence. *Arbogast* qui commandoit les auxiliaires de l'armée victorieuse, envoyé dans les Gaules pour s'assurer du fils de *Maxime*, que son père avoit créé César, interpréta aussi sa commission, et fit périr ce jeune homme. Enfin *Andragathius*, celui qui avoit porté ses mains sur *Gratien*, n'espérant point de pardon,

et se trouvant près de la mer, s'y précipita tout armé pour échapper au supplice. A ces exécutions près, une amnistie générale donna pour partisans à *Valentinien*, ceux qui le combattoient auparavant; car *Théodose*, renonçant aux droits de la victoire, ne se réserva rien de ce qui avoit appartenu à son bienfaiteur. 387-388.

Mais il falloit alors des qualités peu communes pour se maintenir sur le trône le plus élevé, et le surcroît de puissance, dont la dépouille de *Maxime* enrichit le jeune *Valentinien* ne put le soustraire au sort qu'avoit subi son frère. *Arbogast*, qui pendant ses disgraces l'avoit servi avec fidélité, s'étoit constitué son ministre, et fut véritablement son maître. Militaire consommé, ses seules menaces avoient suffi pour contraindre *Marcomir* et *Sunnon*, chefs des Francs, à rapporter les enseignes et les dépouilles, que pendant les démêlés de *Valentinien* et de *Maxime*, ils avoient enlevés aux Romains, à la suite d'une défaite comparable à celle de *Varus*. Politique habile, il se prévaloit de son expérience, pour oser contremander les ordres même de son prince. Fatigué de tant de hauteurs, celui-ci

Valentinien II assassiné. 392.

392. résolut de l'éloigner de sa personne; et, dans une cérémonie solennelle, il lui remit publiquement un écrit, par lequel il le destituoit de tous ses emplois. L'audacieux ministre, loin d'être déconcerté de l'appareil qui l'environnoit, se sentant fort de l'affection des gens de guerre, en prit occasion de rompre sans retour le frein de l'obéissance. Il foule aux pieds l'écrit, et déclare à l'empereur lui-même, que ne tenant rien de lui, il n'avoit rien à lui remettre. Indigné d'une telle insolence, *Valentinien* se jette sur l'épée d'un de ses gardes, et à la question que lui fait le soldat, de l'usage auquel il la destine : *M'en percer le sein*, répondit-il; *car c'est tout qu'il reste à faire à un prince qui n'est pas obéi.* Une scène pareille ne pouvoit finir que par une catastrophe prochaine, funeste au prince ou au ministre. Mais le dernier possédoit le pouvoir : il commença par isoler le monarque de ses serviteurs, et les remplaça par une garde de Francs, vain simulacre d'honneur, qui n'étoit destiné qu'à lui assurer sa victime. Bientôt le prince fut relégué à Vienne, et peu après, on le trouva étranglé dans son lit. Il n'avoit que vingt ans et quelques mois.

Arbogast n'étant pas né citoyen de Rome, ne pouvoit, sans choquer mille préjugés hasardeux, s'asseoir encore sur un trône romain. Réduit à n'occuper que la seconde place, il eut la politique de s'en contenter, en ordonnant d'ailleurs les choses de manière à rester effectivement le maître. Dans cette vue il s'étoit assuré, et non sans quelque difficulté, d'un certain *Eugène*, autrefois rhéteur, pourvu depuis d'une charge éminente à la Cour, mais d'une nullité absolue comme homme de guerre. *Eugène*, revêtu par lui des ornemens impériaux, fit part de son avènement à *Théodose*. Ses ambassadeurs furent honêtement reçus, s'en retournèrent avec des présens, mais sans réponse positive au sujet de la reconnoissance qu'ils étoient chargés de solliciter. Bien loin delà, *Théodose* se préparoit à la guerre, et avec d'autant plus d'ardeur que le zèle de la religion vint s'unir aux intérêts de la politique. *Eugène* alors, en effet, sur la demande d'*Arbogast*, rétablissoit dans Rome la publicité du culte idolâtrique, que depuis peu *Théodose* et *Valentinien* y avoient sévèrement proscrite. C'étoit l'œuvre de Dieu et son propre

392. Eugène proclamé empereur par les intrigues d'Arbogast.

392. ouvrage, que *Théodose* entendoit défendre, l'usurpation qu'il vouloit punir, et son beau-frère qu'il prétendoit venger. *Eugène* et *Arbogast*, de leur côté, ne négligeoient pas les moyens de faire prévaloir leur parti. Indépendamment des payens qu'ils rallioient à leur cause, ils se procurèrent un autre secours, en se présentant à la tête d'une armée sur les frontières des Allemands et des Francs, non plus pour les attaquer dans leurs retraites comme autrefois, mais pour conquérir leur alliance par un moyen plus sûr que de simples sollicitations. Ils y joignirent d'ailleurs de la condescendance : *Arbogast* rabattit de ses hauteurs anciennes, et parvint, par des manières plus affectueuses, à gagner ces valeureux alliés. Munis de cet important renfort, *Eugène* et *Arbogast* descendent en Italie, fortifient les passages des Alpes-Julies, par où *Théodose* pouvoit arriver jusqu'à eux; et au pied de ces mêmes montagnes, sous les murs d'Aquilée, il l'attendent avec d'autant moins d'inquiétude, que la nature et l'art concouroient également à rendre ces barrières inexpugnables. Mais, contre leur attente, *Théodose* les franchit, et, à sa dés-

sente dans les plaines de l'Italie, il découvrit devant lui toutes les forces d'*Eugène*. 392.

Les légions romaines, dans les deux armées, en formoient la moindre partie : destinées de chaque côté à seconder les efforts ou à réparer les échecs, elles ne composoient que la réserve; et, à ce titre, elles étoient postées de part et d'autre sur le penchant des collines. Les Francs et les Allemands du côté d'*Eugène*, les Goths, les Vandales et d'autres barbares du côté de *Théodose*, faisoient la véritable force de leurs armées. Dans la dernière, ils étoient commandés par *Stilicon*, prince vandale, époux de *Serène*, nièce de l'empereur; par *Gaïnas*, officier goth d'un grand mérite; et par *Alaric*, jeune prince de la maison des *Balthes*, en possession de donner des chefs aux Goths de l'ouest ou *Visigots*, comme celle des *Amales*, aux Goths de l'est ou *Ostrogoths*. Promu à cette dignité après *Fritigern*, qui avoit été si funeste à *Valens*, il devoit être lui-même presque aussi fatal aux deux fils de ce *Théodose*, sous les drapeaux duquel il faisoit alors son apprentissage dans l'art de vaincre et de faire trembler les Romains. *Eu-*

Mort de l'un et de l'autre à Aquilée, où ils sont défaits par Théodose.

394.

394. *gène* et *Arbogast* avoient arboré de nouveau les enseignes du paganisme; *Hercule* et *Jupiter* reparoissoient sur leurs étendards. *Théodose*, par opposition, fit arborer la croix sur les siens, et fonda sa confiance sur ce signe, et sur la protection du ciel, dont il embrassoit la cause.

Les Francs, placés par *Arbogast* à l'avant-garde, ayant reçu le signal, fondirent sur les Goths avec leur impétuosité ordinaire, et les enfoncèrent de toutes parts : dix mille restèrent sur la place, et la nuit sauva le reste de l'armée de *Théodose*. Elle étoit tellement affoiblie que les principaux officiers conseilloient de repasser les Alpes, et de remettre une nouvelle attaque au temps où l'on auroit pu faire de nouvelles levées. C'étoit le parti qui sembloit le plus convenable, et auquel on s'attendoit dans les deux armées. Aussi l'étonnement fut-il grand le lendemain, lorsqu'on vit *Théodose* se former de nouveau dans la plaine. Il s'étoit indigné des conseils timides de la veille, et avoit tenu à impiété de laisser fuir les enseignes de J. C. devant celles d'un *Jupiter*. Plein de confiance dans un songe prophétique qu'il avoit

eu la nuit, il comptoit sur la victoire, 394.
et il avoit inspiré la même confiance à
ses soldats. Il finissoit ses dispositions
lorsqu'il reçut des avis de divers offi-
ciers d'*Eugène*, qui offroient de se
ranger à son parti s'ils étoient conser-
vés dans leurs grades. *Théodose* le
promit, et recueillit presque sur-le-
champ le fruit de cette sage politique;
car il donnoit dans une embuscade,
lorsque l'officier qui la commandoit fit
baisser les armes et passa de son côté.
Malgré ces défections partielles, les
talens d'*Arbogast*, la valeur et le
nombre de ses troupes maintenoient
la fortune en sa faveur, lorsqu'un vent
violent, opposé à l'armée d'*Eugène*,
vint s'élever tout-à-coup. Des tourbil-
lons de poussière aveuglèrent ses sol-
dats, repoussèrent leurs traits, affoi-
blirent leurs coups, et procurèrent à
ceux de *Théodose* tous les avantages
contraires. Cet événement, regardé
comme miraculeux par *Théodose*,
et cité comme tel par tous les au-
teurs contemporains, décida de la vic-
toire. Les officiers d'*Eugène* deman-
dèrent quartier et l'obtinrent, sous
la condition de livrer leur chef. Perdu
dans un nuage de poudre, celui-ci

394. n'avoit pu juger de l'issue de la bataille ; mais présumant du succès, il demande avec empressement à ceux des siens qu'il voit accourir à lui avec hâte, s'il ne lui amènent pas *Théodose.* Pour réponse il est enveloppé et conduit aux pieds de ce même *Théodose*, par les ordres duquel il fut décapité. *Arbogast*, désespérant d'échapper à un sort pareil, se tua lui-même de deux coups d'épée.

Mort de Théodose. Arcade et Honorius lui succèdent : le premier en Orient et le second en Occident 395. *Zozime. Zonare. Mezeray av. Clov.*

Théodose, par cette victoire décisive, se vit seul maître de l'Orient et de l'Occident : mais à peine jouit-il de ce surcroît de puissance ; il mourut trois mois après son triomphe, et confirma de nouveau la division de l'Empire, par le partage qu'il en fit entre ses deux fils. *Honorius*, le plus jeune, âgé de onze ans seulement, eut l'Occident sous la tutelle de *Stilicon* ; et *Arcadius*, l'aîné, âgé de dix-huit ans, régna en Orient, sous la direction de *Rufin*, qui, né près de Bordeaux, étoit parvenu à la dignité de préfet du Prétoire d'Orient, et à partager avec *Stilicon* la faveur et la confiance de *Théodose*. Ces deux ministres, qui avoient tous les talens nécessaires pour soutenir la puissance de l'Empire, en

précipitèrent la chute, par l'ambition qu'ils eurent peut-être de s'en rendre les maîtres. 395.

Le premier acte d'administration d'*Honorius* ou plutôt de *Stilicon*, son ministre, fut une course rapide sur les bords du Rhin, dans toute la longueur de ce fleuve, pour renouveler les anciennes alliances avec les barbares, la réputation de *Stilicon* fit de ce voyage une espèce de triomphe. Tous les petits princes au-delà du Rhin s'empressèrent de se rendre à ses invitations : les traités faits avec eux furent confirmés et procurèrent à la Gaule un calme de sept à huit ans, dont *Stilicon* profita pour porter ses armes en Orient.

Stilicon fait renouveler les alliances avec les Francs.

Rufin, malgré l'âge de son pupille, y commandoit presque avec le même empire que *Stilicon* en Occident. Cependant il visoit plus haut : il avoit formé le projet de se faire associer au trône, et d'abord de s'en approcher au moyen du mariage de sa fille avec *Arcade*. Mais pendant un voyage qu'il fit à Antioche, pour satisfaire une vengeance particulière, son intrigue fut déjouée par l'eunuque *Eutrope*, qui procura à l'empereur la connoissance

Expédition de Stilicon en Grèce contre Alaric et les Visigoths. Mort de Rufin.

395. d'*Eudoxie*, fille du comte Franc *Bauton*, et qui le détermina à l'épouser sans délai. C'est cette imperieuse et irascible impératrice qui persécuta *S. Jean Chrisostôme* avec une si longue persévérance.

Rufin, déchu de l'espérance de parvenir à son but, par les moyens qu'il avoit d'abord imaginés, ne renonça pas à ses premiers projets, et supposant que les désastres de l'Empire, en le rendant plus nécessaire, pourroient le conduire aux mêmes fins, il n'hésita pas, dit-on, malgré les maux que les peuples en devoient ressentir, d'appeler secrètement *Alaric* et les Goths à la dévastation de la Macédoine, de la Grèce et du Péloponèse. Rien n'étoit défendu dans ces provinces, et le détroit des Thermopyles, l'isthme de Corinthe et la plupart des villes fortes étoient confiés à des traîtres qui avoient ordre de tout livrer. A la nouvelle de cette invasion, *Stilicon* se crut appelé à la defense de l'Orient. Le salut de l'Empire fut son prétexte, son ambition et sa jalousie contre *Rufin*, furent ses mobiles. Il débarque dans le Peloponèse, et à son approche les barbares se hâtent de se retirer. Le

reste de sa conduite est un problême. 395.
Soit que les voluptés l'eussent amolli, ainsi que le prétend *Zozime*; soit qu'il eût déféré aux ordres d'*Arcade*, qui, par les conseils de *Rufin*, lui fit dire qu'il eût à regagner son Occident et à lui renvoyer seulement les troupes qu'il retenoit depuis la mort de *Théodose*; soit enfin que pour ses propres intérêts, il eût aussi traité avec *Alaric*, tout d'un coup devenu indifférent au spectacle qu'il a sous ses yeux, et perdant subitement de vue l'objet de son expédition, il laisse échapper les Goths, sans tenter même de leur arracher les dépouilles dont leur marche étoit entravée. Ses soldats pillent au contraire le peu que la pitié des barbares avoit laissé à leurs malheureuses victimes, et lui-même se retire lorsque n'ayant plus d'ennemis à combattre, et se trouvant à la tête des meilleurs troupes de l'Orient, rien, ce semble, ne paroissoit l'empêcher de gagner Constantinople, et d'y renverser la fortune de son émule en pouvoir. Ce n'est qu'à son retour en Italie qu'il reprit les projets de sa haine, et qu'il les mit à exécution par la trahison la plus insigne. Il renvoya à *Arcade* une

395. partie des forces que ce prince lui avoit fait redemander ; mais il mit à leur tête le Goth *Gaïnas*, qui étoit instruit de ses desseins. Arrivée aux portes de Constantinople, cette troupe, excitée par son chef, témoigne le desir de voir l'empereur, pour lui rendre son hommage, hors de la ville. Il accourt avec *Rufin* qui se croyoit au terme de ses desirs, et qui dans ce moment même, n'attendoit plus qu'un mot d'*Arcade* pour être déclaré son collègue. Le soldat fait éclater sa joie à la vue du prince ; puis à un signal convenu, il se jette sur *Rufin* et le met en pièces. Catastrophe horrible, mais digne récompense d'un ministre pervers, que n'avoit point effrayé la perspective de tant de dévastations, destinées uniquement à lui frayer un chemin vers le trône.

Eutrope et Gaïnas successeurs de Rufin, victimes comme lui de leur ambition. 395-400.

Eutrope, qui lui succéda dans la faveur du prince, et qui gouverna à-peu-près comme lui, ne tarda pas à rencontrer un sort aussi déplorable, *Gaïnas* fit demander sa tête par ses soldats mutinés, et le foible empereur ne sut d'autre moyen de les contenir que de céder à leurs fureurs. Revêtu de l'autorité de *Rufin* et d'*Eutrope*,

Gaïnas ne craignit pas de suivre leurs exemples. Il excita aussi l'avidité des barbares, et avec des forces suffisantes pour réprimer leurs brigandages, il les vit, tranquille spectateur, ravager sous ses yeux les provinces confiées à sa protection. Plus attentif même à leurs dangers, qu'à ceux des citoyens de l'Empire, secrettement il leur faisoit passer des secours, indépendamment de divers subsides aussi honteux qu'inutiles qu'il leur fit accorder, pour obtenir d'eux des trèves passagères. Il fallut le dernier excès du mal pour ouvrir les yeux à *Arcade*, et pour lui inspirer la résolution d'éclater contre un traître qui, déjà possesseur de tout son pouvoir, aspiroit encore à le dépouiller du vain titre qui lui restoit. *Gaïnas*, frustré dans le projet d'incendier Constantinople, et de se faire proclamer à la faveur du tumulte, fut déclaré ennemi de l'état, et il se trouva encore un chef et des soldats fidèles à lui opposer. Bientôt, pressé à-la-fois, d'un côté par une armée romaine, et de l'autre par celle des Huns, dont *Arcade* s'étoit ménagé l'alliance, il attaqua ces derniers, et trouva dans le combat une mort honorable qu'il ne méritoit pas.

395-400.

403. Cependant *Alaric*, forcé par l'opposition qu'il avoit trouvée en Grèce, de gagner l'Illyrie, y demeuroit tranquille, sous le titre de commandant de ces provinces pour l'empereur *Arcade*. *Stilicon*, auquel on prête les mêmes vues et la même politique qu'à *Rufin* et à *Gaïnas*, l'y ménageoit, dans l'intention apparente de faire passer quelque jour ces provinces, par son entremise, sous la main d'*Honorius*, et avec le dessein réel de s'en faire un appui pour élever *Eucher*, son fils, jusqu'au trône. Dans cette vue il faisoit pensionner le barbare, pour obtenir de lui, selon le besoin, ou son action, ou son repos. Mais, soit que le tribut ne fût pas exactement payé, soit que les prétentions du Visigoth se fussent accrues et qu'on eût refusé d'y satisfaire, *Alaric* quitte subitement sa retraite, et traversant la Pannonie et les Alpes-Julies, s'approche de Ravennes où l'empereur faisoit sa résidence, parce que cette ville, entourée d'eau de toutes parts et renfermant un port, offroit dans les périls, devenus chaque jour plus fréquens, des difficultés d'attaque, et des ressources de fuite que Rome ne possédoit pas.

Alaric battu deux fois par Stilicon, regagne l'Illyrie.

t d'agir plus hostilement, *Alaric* 403.
nanda des terres et il acquiesça à
oposition que lui fit *Honorius*,
un établissement dans les Gaules.
s *Stilicon*, dont ces mesures contra-
nt apparemment les vues, le suivit
ec diligence, l'atteignit à Pollentia,
confl nt du Tanaro et de la Stura, et
livra u bataille sanglante, qui fut
ı pour la perte, mais qui força
'aric r uler. Un second engage-
it Vérone fut plus décisif, et
gnit *Alaric* à vider tout-à-fait l'I-
ie. Mais ce point obtenu, il ne fut pas
uiété davantage, et sa retraite fut
ıme favorisée, pour le besoin sans
ute, qu'on pourroit avoir de lui
la suite.

N à e année 406, La plus considérable des incursions des barbares. 406-407.
neuse fast de la déca-
ce r au us formidable
rsi bar q l'Empire ait
à por S'il en faut croire di-
écrivai temps, cette calamité
l'ouvrage de *Stilicon*. On veut qu'a-
avoir investi le trône de tous les
, par le mariage successif de ses
ıx filles avec *Honorius*, il pensât
ıre à l'envahir tout-à-fait pour son
Eucher, à la faveur des troubles

tein et de Jutland, passè
du côté de Mayence. Les
depuis cent cinquante ans
avec des succès divers pc
pied dans les Gaules, e
par force et partie par c
empereurs, étoient parve
mer un petit établissem
logne, entre le Rhin e
éprouvèrent les premiers
effets d'un semblable pass

Pendant ce temps, les manœuvres 407.
Saxons, qui sembloient menacer la Bretagne, occasionnèrent une révo-ution dans ce pays. Les troupes ro-nes, livrées à leurs propres res-urces par l'impossibilité d'obtenir des ours d'*Honorius*, élurent et renver-rent successivement deux empereurs. Leur choix s'arrêta enfin sur un simple ldat, dont le nom de *Constantin* ır parut d'un meilleur augure. Au-ı de se tenir sur la défensive dans ın île, il prévint l'attaque en des-cı lant sur le continent; et la générosité avec laquelle il se montra le protecteur de la Gaule, abandonnée par son maître aux ravages des barbares, lui amena des soldats. A leur tête, et à l'aide des Francs qui s'allièrent à lui, il marcha aux Vandales, et les battit près de Cambrai. Mais, lorsqu'il auroit pu les dissiper entièrement, en les empêchant de se rallier, inhabile à profiter de sa victoire, il se hâta vers Trèves, pour le vain plaisir de revêtir la pourpre dans la Gaule, et d'y déclarer *Constant*, son fils, César. Devenu alors plus entreprenant et toujours secondé par les Francs, il commença à menacer l'Italie.

Constantin proclamé empereur dans la Bretagne, bat les Vandales, à l'aide des Francs.

395. d'*Eudoxie*, fille du comte Franc *Bauton*, et qui le détermina à l'épouser sans délai. C'est cette imperieuse et irascible impératrice qui persécuta *S. Jean Chrisostôme* avec une si longue persévérance.

Rufin, déchu de l'espérance de parvenir à son but, par les moyens qu'il avoit d'abord imaginés, ne renonça pas à ses premiers projets, et supposant que les désastres de l'Empire, en le rendant plus nécessaire, pourroient le conduire aux mêmes fins, il n'hésita pas, dit-on, malgré les maux que les peuples en devoient ressentir, d'appeler secrètement *Alaric* et les Goths à la dévastation de la Macédoine, de la Grèce et du Péloponèse. Rien n'étoit défendu dans ces provinces, et le détroit des Thermopyles, l'isthme de Corinthe et la plupart des villes fortes étoient confiés à des traîtres qui avoient ordre de tout livrer. A la nouvelle de cette invasion, *Stilicon* se crut appelé à la defense de l'Orient. Le salut de l'Empire fut son prétexte, son ambition et sa jalousie contre *Rufin*, furent ses mobiles. Il débarque dans le Peloponèse, et à son approche les barbares se hâtent de se retirer. Le

reste de sa conduite est un problême. 395.
Soit que les voluptés l'eussent amolli, ainsi que le prétend *Zozime*; soit qu'il eût déféré aux ordres d'*Arcade*, qui, par les conseils de *Rufin*, lui fit dire qu'il eût à regagner son Occident et à lui renvoyer seulement les troupes qu'il retenoit depuis la mort de *Théodose*; soit enfin que pour ses propres intérêts, il eût aussi traité avec *Alaric*, tout d'un coup devenu indifférent au spectacle qu'il a sous ses yeux, et perdant subitement de vue l'objet de son expédition, il laisse échapper les Goths, sans tenter même de leur arracher les dépouilles dont leur marche étoit entravée. Ses soldats pillent au contraire le peu que la pitié des barbares avoit laissé à leurs malheureuses victimes, et lui-même se retire lorsque n'ayant plus d'ennemis à combattre, et se trouvant à la tête des meilleurs troupes de l'Orient, rien, ce semble, ne paroissoit l'empêcher de gagner Constantinople, et d'y renverser la fortune de son émule en pouvoir. Ce n'est qu'à son retour en Italie qu'il reprit les projets de sa haine, et qu'il les mit à exécution par la trahison la plus insigne. Il renvoya à *Arcade* une

395. partie des forces que ce prince lui avoit fait redemander ; mais il mit à leur tête le Goth *Gaïnas*, qui étoit instruit de ses desseins. Arrivée aux portes de Constantinople, cette troupe, excitée par son chef, témoigne le desir de voir l'empereur, pour lui rendre son hommage, hors de la ville. Il accourt avec *Rufin* qui se croyoit au terme de ses desirs, et qui dans ce moment même, n'attendoit plus qu'un mot d'*Arcade* pour être déclaré son collègue. Le soldat fait éclater sa joie à la vue du prince ; puis à un signal convenu, il se jette sur *Rufin* et le met en pièces. Catastrophe horrible, mais digne récompense d'un ministre pervers, que n'avoit point effrayé la perspective de tant de dévastations, destinées uniquement à lui frayer un chemin vers le trône.

Eutrope et Gaïnas successeurs de Rufin, victimes comme lui de leur ambition.

395-400. *Eutrope*, qui lui succéda dans la faveur du prince, et qui gouverna à-peu-près comme lui, ne tarda pas à rencontrer un sort aussi déplorable, *Gaïnas* fit demander sa tête par ses soldats mutinés, et le foible empereur ne sut d'autre moyen de les contenir que de céder à leurs fureurs. Revêtu de l'autorité de *Rufin* et d'*Eutrope*,

Gaïnas ne craignit pas de suivre leurs exemples. Il excita aussi l'avidité des barbares, et avec des forces suffisantes pour réprimer leurs brigandages, il les vit, tranquille spectateur, ravager sous ses yeux les provinces confiées à sa protection. Plus attentif même à leurs dangers, qu'à ceux des citoyens de l'Empire, secrettement il leur faisoit passer des secours, indépendamment de divers subsides aussi honteux qu'inutiles qu'il leur fit accorder, pour obtenir d'eux des trèves passagères. Il fallut le dernier excès du mal pour ouvrir les yeux à *Arcade*, et pour lui inspirer la résolution d'éclater contre un traître qui, déjà possesseur de tout son pouvoir, aspiroit encore à le dépouiller du vain titre qui lui restoit. *Gaïnas*, frustré dans le projet d'incendier Constantinople, et de se faire proclamer à la faveur du tumulte, fut déclaré ennemi de l'état, et il se trouva encore un chef et des soldats fidèles à lui opposer. Bientôt, pressé à-la-fois, d'un côté par une armée romaine, et de l'autre par celle des Huns, dont *Arcade* s'étoit ménagé l'alliance, il attaqua ces derniers, et trouva dans le combat une mort honorable qu'il ne méritoit pas. 395-400.

403.
Alaric battu deux fois par Stilicon, regagne l'Illyrie.

Cependant *Alaric*, forcé par l'opposition qu'il avoit trouvée en Grèce, de gagner l'Illyrie, y demeuroit tranquille, sous le titre de commandant de ces provinces pour l'empereur *Arcade*. *Stilicon*, auquel on prête les mêmes vues et la même politique qu'à *Rufin* et à *Gaïnas*, l'y ménageoit, dans l'intention apparente de faire passer quelque jour ces provinces, par son entremise, sous la main d'*Honorius*, et avec le dessein réel de s'en faire un appui pour élever *Eucher*, son fils, jusqu'au trône. Dans cette vue il faisoit pensionner le barbare, pour obtenir de lui, selon le besoin, ou son action, ou son repos. Mais, soit que le tribut ne fût pas exactement payé, soit que les prétentions du Visigoth se fussent accrues et qu'on eût refusé d'y satisfaire, *Alaric* quitte subitement sa retraite, et traversant la Pannonie et les Alpes-Julies, s'approche de Ravennes où l'empereur faisoit sa résidence, parce que cette ville, entourée d'eau de toutes parts et renfermant un port, offroit dans les périls, devenus chaque jour plus fréquens, des difficultés d'attaque, et des ressources de fuite que Rome ne possédoit pas.

rant d'agir plus hostilement, *Alaric* 403.
ıanda des terres et il acquiesça à
proposition que lui fit *Honorius*,
établissement dans les Gaules.
s *Stilicon*, dont ces mesures contra-
nt apparemment les vues, le suivit
ec diligence, l'atteignit à Pollentia,
u ıfluent du Tanaro et de la Stura, et
ui ra une bataille sanglante, qui fut
le pour la perte, mais qui força
aric à reculer. Un second engage-
nt près de Vérone fut plus décisif, et
traignit *Alaric* à vider tout-à-fait l'I-
is ce point obtenu, il ne fut pas
quiété davantage, et sa retraite fut
ne favorisée, pour le besoin sans
doute, qu'on pourroit avoir de lui
la suite.

N s arrivons à cette année 406, La plus considérable des incursions des barbares. 406-407.
ui f use dans les fastes de la déca-
ce romaine, par la plus formidable
ursion de barbares que l'Empire ait
supporter. S'il en faut croire di-
écrivains du temps, cette calamité
ut l'ouvrage de *Stilicon*. On veut qu'a-
ès avoir investi le trône de tous les
és, par le mariage successif de ses
ıx filles avec *Honorius*, il pensât
e à l'envahir tout-à-fait pour son
Eucher, à la faveur des troubles

tein et de Jutland, passèr
du côté de Mayence. Les F
depuis cent cinquante ans,
avec des succès divers pou
pied dans les Gaules, et
par force et partie par co
empereurs, étoient parven
mer un petit établisseme
logne, entre le Rhin et
éprouvèrent les premiers,
effets d'un semblable passa

Pendant ce temps, les manœuvres 407.
Saxons, qui sembloient menacer
Bretagne, occasionnèrent une révo-
u n dans ce pays. Les troupes ro-
ines, livrées à leurs propres res-
urces par l'impossibilité d'obtenir des
ours d'*Honorius*, élurent et renver-
ре t successivement deux empereurs.
Le choix s'arrêta enfin sur un simple
ldat, dont le nom de *Constantin*
ır parut d'un meilleur augure. Au-
l de se tenir sur la défensive dans
on île, il prévint l'attaque en des-
cendant sur le continent; et la géné-
osité avec laquelle il se montra le
protecteur de la Gaule, abandonnée
par son maître aux ravages des bar-
bares, lui amena des soldats. A leur
tête, et à l'aide des Francs qui s'alliè-
rent à lui, il marcha aux Vandales, et
les battit près de Cambrai. Mais, lors-
qu'il auroit pu les dissiper entièrement,
en les empêchant de se rallier, inha-
bile à profiter de sa victoire, il se hâta
vers Trèves, pour le vain plaisir de
revêtir la pourpre dans la Gaule, et d'y
déclarer *Constant*, son fils, César.
Devenu alors plus entreprenant et tou-
jours secondé par les Francs, il com-
mença à menacer l'Italie.

Constantin proclamé empereur dans la Bretagne, bat les Vandales, à l'aide des Francs.

407. *Stilicon* porta de ce côté les
d'*Honorius*, et le Goth *Sarus*,
Constantin assiégé dans Arles, est dégagé par Géronce. Concessions qu'il fait aux barbares. dans les Gaules, battit les lieu
de *Constantin*, et l'assiégea lui
dans Vienne : mais des secours
de la Bretagne par *Géronce*, un
de ses lieutenans, firent lever le
et forcèrent *Sarus* à repasser lui
les Alpes. Ainsi dégagé, *Co*
acheva de se procurer la tranquil
des concessions qu'il fit alors au
bares de divers territoires de la
dans les Germaniques et dans la
que. Il transporta aussi le siége im
Arles, afin d'être moins exposé
incursions, et plus à portée e
surveiller l'Italie, et de s'assurer
pagne, où il avoit fait passer *G*
son libérateur.

Stilicon assassiné. 408. *Zozim.* Ce n'étoit point assez pour
rius des pénibles soucis que
portoit un trône ébranlé
parts, il lui fallut y joind
ment des soupçons, et contre
homme qui pouvoit encore le
Fondés ou non, un certain *Ol*
les lui fit naître, et ménagea les
de punir celui qu'il représenta
un traître. On s'étonne de
homme, presque inconnu, l'

si facilement sur un ministre réputé si habile, et qui auroit dû avoir une infinité de partisans, s'il eût effectivement visé au but auquel on prétend qu'il tendoit : mais il paroît par l'événement, qu'il n'avoit pas même pris le soin de s'attacher le soldat ; et cette circonstance dépose en sa faveur. Une seule garde de Huns sembloit faire la sûreté de *Stilicon*. Le Goth *Sarus*, sa créature, choisi pour lui ôter cette ressource, répondit à l'indigne confiance qui fut mise en lui, et massacra cette garde surprise, parce qu'elle étoit sans défiance. *Stilicon* eut le bonheur d'échapper et de gagner Ravennes, où il se réfugia dans une église. Aussitôt arriva à la garnison l'ordre de se saisir de lui, et elle obéit contre son général. Quelques amis et quelques domestiques témoignèrent seuls vouloir opposer de la résistance; mais, soit que *Stilicon* se crût fort de son innocence, soit que ce fût la dernière ressource de sa politique, il leur interdit la défense, et se livra lui-même aux mains des soldats. Mais ceux-ci, aussi peu touchés de sa générosité que de sa confiance violant, sur l'exhibition qui leur fut faite d'un nouvel ordre d'*Honorius*, la promesse qu'ils

406-407.

408. avoient donnée à *Stilicon* pour lui faire quitter son azyle, le massacrèrent aussitôt. *Eucher*, son fils, le motif réel ou supposé de ses vues ambitieuses, fut également arrêté et mis à mort, précisément comme il sortoit de Rome pour se réfugier près d'*Alaric*, sur l'appui duquel il paroissoit compter.

Alaric met le siége devant Rome, qui se rachète du pillage.

Constantin est reconnu par Honorius.

Alaric, en effet, soit pour venger *Stilicon*, et une multitude de ses compatriotes qui avoient été massacrés à Rome après la mort de leur protecteur, soit pour se procurer un prétexte de guerre, renouvela alors ses demandes accoutumées, et y ajouta celle de divers otages, pour lesquels il en offroit d'autres en échange. *Olympius* fit rejeter ces propositions comme humiliantes; mais il n'avoit pas pourvu à les rendre vaines; car *Alaric*, se mettant aussitôt en marche, parut sans obstacle aux portes de Rome, et l'eut bientôt réduite à la disette la plus affreuse. Les habitans lui adressèrent une députation pour lui demander la paix, et le prier de sauver à la capitale les horreurs d'un pillage dont on ne pouvoit calculer l'étendue. Eh *bien ! qu'on m'en épargne la peine*, répondit *Alaric*, *en me livrant tout*

l'or et tout l'argent qui y est enfermé. 408.
Il exigea de plus une somme considérable pour laquelle il agréoit des termes et réclamoit des otages. *Eh que laisserez-vous donc aux habitans*, observèrent les envoyés? *la vie*, répartit-il séchement. Il fallut en passer par ces dures conditions, et *Honorius* lui-même fut contraint de les ratifier. Le vainqueur se retira dès-lors en Etrurie; mais au bout de quelque temps, les sommes promises ne se trouvant pas acquittées, et les otages n'ayant point été livrés, il reparut devant Rome. Dans le même-temps arrivèrent à *Honorius* des envoyés de *Constantin*, qui sollicitèrent la reconnoissance de leur maître, et qui l'obtinrent en faisant espérer des secours contre *Alaric*.

Deuxième siége de Rome par Alaric. Il fait proclamer Attale, puis le détrône. Troisième siége de Rome et prise de cette ville par Alaric. Mort de ce prince. 409.

Celui-ci cependant sembloit livrer à regret la capitale du monde à la destruction. Pour prévenir ce malheur, il proposa aux habitans de rompre avec *Honorius*, de faire cause commune avec lui, et de recevoir un empereur de sa main. La nécessité contraignit à condescendre à toutes les volontés du vainqueur, qui leur donna pour maître *Attale*, envoyé récemment à Rome par *Honorius*, en qua-

409. lité de préfet ou de gouverneur. *Alaric* tourna dès lors vers Ravennes. *Honorius* effrayé pensoit déjà à s'embarquer, et proposoit de s'associer *Attale*, qui refusoit insolemment de partager le pouvoir avec son maître, lorsque quatre mille hommes qui lui arrivèrent et qui assurèrent la défense de la place, lui rendirent un peu de courage. Les inconséquences d'*Attale* vinrent ensuite à son secours; car *Alaric*, fatigué de ses imprudences et d'une présomption qui contrarioit toutes ses mesures, le dépouilla de la pourpre, ainsi qu'il l'en avoit revêtu, et renvoya les ornemens impériaux à *Honorius*, avec lequel il témoigna vouloir s'accommoder. Il s'opéroit entre les deux princes des rapprochemens insensibles, qui promettoient à l'Italie le retour de la tranquillité, lorsqu'une méprise de *Sarus*, ou peut-être la mauvaise foi de ce général qui tomba sur des partis d'*Alaric*, rendit ce prince à toutes ses fureurs. Il abandonne aussitôt Ravennes, retourne devant Rome, et désormais sans pitié, après avoir fait éprouver à cette malheureuse ville les angoisses de la famine, il la livre à toutes les horreurs d'un assaut, de

l'incendie et du pillage. *Placidie*, fille de *Théodose* et de *Galla*, et sœur d'*Arcade* et d'*Honorius*, étoit alors dans Rome. Elle devint la proie du vainqueur ; mais elle fut traitée d'ailleurs avec tous les égards dus à son rang. Ce fut le dernier exploit d'*Alaric* : il mourut cette même année à Cosenza dans la Calabre, où il s'étoit rendu pour une expédition qu'il méditoit contre l'Afrique. Ses soldats, pour protéger son corps contre les profanations, détournèrent le Vésanto pour y creuser une fosse, où ils le déposèrent avec d'immenses richesses, et rétablirent la rivière dans son lit. Ils élurent ensuite pour roi *Ataulphe*, frère de la femme d'*Alaric*. 409.

Géronce avoit des succès en Espagne, lorsque le fils de *Constantin* s'y rendit lui-même, assisté d'un autre général, auquel il accordoit toute sa confiance. *Géronce* vit ce choix d'un œil de jalousie, et la jalousie tarda peu à le conduire à l'infidélité. A son instigation les barbares remuent de nouveau, la Bretagne se soulève, les Armoriques ou provinces maritimes se déclarent indépendantes, et la Gaule entière, sur-tout vers le midi, est replongée

Constantin trahi par Géronce est assiégé dans Arles et fait prisonnier par Constance. Sa mort. 411.

411. dans toutes les calamités de la guerre. Pour mettre un terme aux scènes de carnage qui se reproduisoient dans son sein, il fallut de nouvelles concessions aux barbares; et *Constantin*, qui leur avoit déjà abandonné les Germaniques et la Belgique au nord, leur céda au midi la seconde Aquitaine et la Novempopulanie (*la Guyenne et la Gascogne*). Il se proposoit de se dédommager en Italie, sur *Honorius*, des sacrifices qu'il étoit contraint de faire dans les Gaules, et déjà il avoit passé les Alpes, dans l'espoir de recueillir le fruit d'une intrigue qu'il dirigeoit dans le palais même de l'empereur, lorsque la trahison ayant été découverte, il fut forcé de reprendre le chemin d'Arles. L'indignation d'*Honorius* se réveilla à cette perfidie, et lui suggéra les mesures les plus rigoureuses contre l'usurpateur. Il fit passer dans les Gaules *Constance*, d'une naissance obscure, mais d'un mérite peu commun. Né à Naïsse en Dardanie (*Servie*), comme le grand *Constantin*, il retraçoit plusieurs de ses éminentes qualités. *Géronce*, d'un autre côté, après avoir fait proclamer en Espagne un fantôme d'empereur, appelé *Maxime*, s'avançoit aussi contre

Constantin. Déjà il avoit battu *Constant*, son fils; et après l'avoir forcé de se réfugier à Vienne, il l'y avoit assiégé, l'avoit pris et l'avoit fait périr. Son armée et celle de *Constance* se trouvèrent en présence sous les murs d'Arles. *Constantin* dut se féliciter d'abord d'une rencontre qui mettoit aux mains ses ennemis; mais sa joie fut courte. *Constance* dissipa, et l'armée de *Géronce*, et une autre armée de Francs qui venoit au secours de *Constantin*, lequel se trouva dénué de toute ressource. Dans cette affligeante situation, il se fit conférer l'ordre de la prêtrise, espérant de la sainteté de son nouveau caractère et du témoignage qu'il donnoit ainsi de son renoncement à toutes les grandeurs, qu'il auroit la vie sauve. *Constance* la lui avoit promise lorsqu'il se rendit à lui, et qu'il l'envoya à l'empereur; mais *Honorius*, sans égard à cette considération, non plus qu'à la promesse de son général, ou plutôt respectant hypocritement l'une et l'autre, n'osa le faire condamner judiciairement, mais le fit assassiner sur la route.

411.

La mort de *Constantin* ne rendit pas encore les Gaules à *Honorius*.

411-413.

Jovin se fait proclamer dans les Gaules. Ataulphe, d'abord son allié, se tourne contre lui et le livre à Honorius.

Pendant que l'usurpateur succomboit, il s'en élevoit un autre nommé *Jovin*, qui, soutenu par les Francs, les Bourguignons et les autres barbares, se faisoit proclamer dans les provinces du nord. *Ataulphe*, d'une autre part, se promenoit en vainqueur dans toute l'Italie; mais il ménageoit *Honorius*, parce qu'épris de sa sœur, qui étoit toujours prisonnière des Goths, il aspiroit à sa main, que la fière *Placidie* persistoit à refuser. Ses démarches, inspirées tour à tour par le desir de se faire aimer et par celui de se faire craindre, pour arriver au même but, étoient vacillantes et équivoques. Ce fut dans ces dispositions qu'il passa dans les Gaules, incertain s'il y devoit combattre pour ou contre l'Empire. *Constance*, également épris des charmes de *Placidie*, mettoit obstacle à tout projet d'accommodement qui pouvoit le frustrer lui-même des espérances qu'il osoit concevoir. Delà une guerre où les intérêts varioient à chaque instant. D'abord *Ataulphe* et *Jovin* réunis, furent près d'écraser le général d'*Honorius*. *Placidie*, effrayée pour son frère, et certaine de tout obtenir d'*Ataulphe*, rompit les liaisons de

ci avec *Jovin*, et les constitua 411-413.
: en état d'hostilité. *Jovin*, déjà
li par la retraite des Vandales,
liés, qui, battus par les Francs
Armoriques, avoient été chercher
pagne une terre plus facile à con-
·, fut contraint à la fuite et s'en-
dans Valence. *Ataulphe* l'y
uivit, et l'ayant fait prisonnier
ya à *Honorius*, qui le fit déca-

gré cet éminent service, le roi
n'étoit pas en paix avec l'empe-
qui lui offroit l'Aquitaine, mais
demandoit *Placidie*, à quoi le
ne vouloit point entendre. Pen-
:es négociations, *Ataulphe* se
)it toujours par la continuation
stilités. Il échoua cependant de-
Marseille, mais il enleva Nar-
, et dans cette ville il triompha
les longs refus de *Placidie*. La
evoit naître de cet événement.
)it et la jalousie de *Constance* y
èrent des difficultés qui rendirent
erre la vivacité qu'elle avoit per-
a seconde Aquitaine en devint le
: et tomba d'abord sous le joug
ulphe; mais l'année suivante
nce reprit l'ascendant, et força

Ataulphe épouse Placidie, sœur d'Honorius. Il se fixe à Barcelone Il y est assassiné. 414-416.

414-416. *Ataulphe* à évacuer Narbonne et à se retirer en Espagne, où il se forma un établissement dont Barcelone fut la capitale. Son ambition ainsi satisfaite, tout le disposoit à la paix, et à concourir avec les Romains à chasser de l'Espagne les Vandales qui la désoloient, lorsqu'il fut assassiné par *Sigeric*, frère de *Sarus*, qui s'étoit flatté d'occuper sa place. Mais *Sigeric* ne jouit que sept jours du fruit de son crime. Les Goths le firent périr et élurent *Wallia*. Le nouveau roi, en promettant d'employer ses armes contre les Alains et les Vandales, et en renvoyant *Placidie*, qui cessoit d'être un obstacle à la paix, obtint facilement des conditions avantageuses, qui légitimèrent et assurèrent son établissement.

Constance confirme les établissemens des Francs. 416.

La Gaule retomba ainsi sous le pouvoir d'*Honorius*. *Constance* l'y consolida par l'ordre qu'il s'efforça d'établir dans toutes les branches de l'administration, surtout dans la levée des impôts; et il calma l'inquiétude guerrière des Armoriques et des Francs, par la confirmation des territoires qui leur avoient été reconnus ou concédés par le dernier *Constantin*. Autant qu'on peut le conjecturer des monumens obscurs de ce

nps-là, les Francs avoient alors pour 416.
nites de leur établissement dans les
iles le Rhin, la Meuse et la Moselle,
ils prirent aussi le nom de *Ri-*
es, par opposition aux peuples
sur l'Océan, qui reçurent celui
·moriques ou Maritimes.

L'Espagne rentroit aussi sous le joug Romains, et *Wallia* y réduisoit eux et avec ses seules forces les ns, les Suèves et les Vandales. Ses vices furent récompensés par un croissement de territoire qui lui fut né dans les Gaules. *Constance*, auiel *Honorius* avoit accordé la main sa sœur, et qu'il associa encore deà l'Empire, chargé de traiter avec prince Goth, lui concéda la seconde quitaine (*la Guienne, la Saintonge le Poitou*), et plusieurs grandes les dans les provinces voisines, en- autres Toulouse, qui devint la ca- ile des Goths. Si dans cette transac- on la politique de *Constance* fut de ocurer à l'Empire dans les Gaules, puissance qui y tînt les barbares respect, il s'abusa fort. Ces pré- dus pro irs s'aggrandirent bien. dé du territoire confié à leur e, les successeurs

Constance devenu époux de Placidie, concède à W.llia, roi des Visigoths, la deuxième Aquitaine et Toulouse.

418.

Marian.



Errata du tome premier.

ige iij	ligne 6,	de l'institut; *lisez*, de l'institut,
xxv	17	la réponse, *lis.* sa réponse
xxvij	14	et la, *lis* et de la
4	3	le, *lis.* ce
29	24	lorsque eut lieu, *lis.* lorsqu'eut lieu
55		marge, *catr H*, lis. *Catr. Hist.*
111		marge, *supprimez* seconde expédition en Bretagne
172	15	*suppr.* encore
177	16	comptant, *lis* comptoient
	17	deniers *lis.* deniers,
179	28	fin, *lis.* fin
196	26	la batailles, *lis.* la bataille
199	28	dépendances, *lis.* cités ou peuplades
203		marge, 54, *lis.* 18-6
218	21	*Britannicus* lis *Britannicus*,
250		marge, empereurs, *lis.* derniers Césars
252	28	F COS *lis.* F. COS.
265	19	le pays, *lis.* ce pays
358	20	premier fois, *lis* première fois
352	5	*Chrisostôme*, lis *Chrysostôme*
361	28	confiance *lis* confiance,

Sommaires.

xiv	4	*Mavimen*, lis *Maxime*

